MISSION PELLIOT EN ASIE CENTRALE

SÉRIE PETIT IN-OCTAVO, TOME III

E. BENVENISTE

ESSAI DE GRAMMAIRE SOGDIENNE

DEUXIEME PARTIE

MORPHOLOGIE, SYNTAXE ET GLOSSAIRE

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI^e^)
1929

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.

To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

L161—O-1096

MISSION PELLIOT EN ASIE CENTRALE

GRAMMAIRE SOGDIENNE

DEUXIEME PARTIE

MISSION PELLIOT EN ASIE CENTRALE

SÉRIE PETIT IN-OCTAVO, TOME III

E. BENVENISTE

ESSAI DE
GRAMMAIRE SOGDIENNE

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE, SYNTAXE ET GLOSSAIRE

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI^e^)
1929

491.53
B447es

AVANT-PROPOS.

En me confiant le soin d'achever cette grammaire sogdienne, M. Meillet m'avait remis ce qui subsistait du Tome II projeté par Gauthiot : une épreuve du chapitre sur le verbe. Tout le reste avait été détruit dans l'incendie de Louvain, composition et manuscrit. Mon intention première était de réimprimer tel quel ce chapitre. Il m'est bientôt apparu que des remaniements s'imposaient, et toujours plus profonds, si bien que j'en ai renouvelé partout la doctrine comme l'exposé, sauf pour le principe du classement des verbes (§§ 8-15) et pour des observations sur la valeur des formes verbales. A ces réserves près, j'ai seul la responsabilité du présent volume.

Le manuscrit des trois derniers chapitres était prêt en septembre 1923, la nouvelle rédaction du chapitre initial, au début de 1924, et vers la fin de la même année, l'ouvrage complet allait à l'impression. S'il a fallu près de cinq ans pour en achever le tirage, c'est en partie à cause d'une absence prolongée de l'auteur, surtout par suite des défaillances répétées de l'imprimeur.

La lenteur de l'impression et la nécessité de tirer, souvent à de très longs intervalles, chaque feuille séparément, ont fait à ce livre un sort fâcheux : les premières feuilles ne portent qu'en notes de correction la mention de travaux âgés maintenant de plusieurs années, ceux de M. Tedesco en particulier ; dans les dernières, j'ai pu insérer des formes empruntées aux

textes du British Museum, grâce à la publication de M. Reichelt (1928). Il en résulte une information inégalement distribuée, et, surtout pour le chapitre du verbe, un certain vieillissement. Les Additions ne signalent qu'une partie des remaniements qu'on aurait voulu y apporter. Du moins a-t-on facilité le contrôle des formes en les faisant suivre de références, et l'utilisation du vocabulaire par l'adjonction d'un Glossaire.

M. A. Meillet a bien voulu lire mon manuscrit et suggérer mainte correction. M. J. Bloch m'a également fait profiter de ses observations. Qu'ils soient l'un et l'autre remerciés de m'avoir aidé à rendre cet ouvrage moins indigne du savant qui l'avait commencé.

E. B.

ABRÉVIATIONS.

D. = Dīrghanakhasūtra (ed. Gauthiot, *M. S. L.*, t. XVII).

H. R. = Handschriftenreste in Estranghelo-Schrift (ed. F. W. K. Müller, Anhang zu den *Abhandl. der Berl. Akad.*, 1904).

O^1., O^2. = fragments d'Oldenburg (ed. Rosenberg, *Izvestia* de l'Acad. de Leningrad, 1918 et 1920).

Padm. = fragment du Padmacintamāṇidhāraṇīsūtra (ed. F. W. K. Müller, *Sitz. ber. der Berl. Akad.*, 1926).

S. C. E .= Sūtra des Causes et des Effets (ed. Gauthiot-Pelliot, Paris 1920-1928).

S. T. = Soghdische Texte (ed. F. W. K. Müller, *Sitz. ber. der Berl. Akad.*, 1913).

V. J. = Vessantara Jātaka (ed. Gauthiot, *J. As.*, 1912).

CHAPITRE I.

Le Verbe.

1. Le verbe sogdien est un verbe iranien moyen, c'est-à-dire qu'il est beaucoup plus proche du type moderne que du type ancien représenté par le vieux-perse et surtout par l'avestique. Dans ces deux vieilles langues, le verbe a encore un aspect nettement indo-européen, malgré bien des pertes et des altérations. En moyen iranien, au contraire, il a subi les changements graves qui accompagnent l'apparition de l'accent, les effets de la réduction des finales et ceux de la tendance générale qui a entraîné l'ensemble des dialectes indo-européens modernes à réduire leur système verbal à deux thèmes (v. Meillet, *Introduction*[3], p. 424).

Depuis assez longtemps on a mis en lumière les faits concernant cette réduction du système verbal à deux thèmes en persan et dans les dialectes méridionaux voisins (p. ex. kurde, baluči). On est d'accord aussi sur l'interprétation des données : M. Geiger en a traité spécialement dans le *Festgruss an R. v. Roth* (p. 1 et s.) et Salemann a pu poser en tête de son étude sur le verbe des documents chrétiens en langue sogdienne et en écriture syriaque *(Izvestija,* 1913, p. 1138) que, « comme dans toutes les langues iraniennes modernes, excepté peut-être le judéo-tāte, la flexion verbale s'y ramène à deux thèmes ». Le premier d'entre eux est proprement verbal : c'est celui qui est dit *du présent*. Le sens en a été varié au moyen surtout de particules, soit préfixées, soit suffixées. Ainsi le présent

persan, qui est proprement un duratif, est du type *hämēḳunäm* « je fais ». Le second thème est celui *du passé* et remonte, en fait, au participe passé passif ; c'est donc un adjectif rattaché au verbe dont le thème coïncide en persan avec celui de l'infinitif.

2. Bien entendu, il faut se garder de prêter à l'ensemble de l'iranien les modes d'évolution propres au persan. La prépondérance incontestée du dialecte du Fārs et son influence ne doivent pas faire illusion. On sait aujourd'hui que la généralisation du cas régime des pronoms et des noms n'est pas liée simplement, comme James Darmesteter l'avait pensé, au triomphe du participe passé passif comme thème du passé. Les faits sont moins simples et l'hypothèse de Darmesteter n'en explique qu'une partie. L'histoire des dialectes romans comme le français montre que la généralisation du cas régime tient à d'autres causes encore, au moins en ce qui concerne les noms. Et si l'on considère l'ensemble de l'iranien, on constate sans peine que la disparition du cas sujet des pronoms au profit du cas régime est une de ces particularités qui distinguent si nettement le parler du Fārs. C'est dans l'ordre morphologique ce que sont au point de vue phonétique la présence de *ç* en face de skr. *tr,* de *s* en face de skr. *çv,* de *θ* en face de skr. *ç,* de *d* en face de skr. *j* et *h*. Il s'agit d'un trait dialectal étroitement limité aux dialectes iraniens du Sud-Ouest de la Perse. Si le système du passé favorisait le cas oblique, le système du présent soutenait le cas sujet, et, en tāliš, dialecte de la Perse septentrionale, où le passé repose comme en persan sur le participe passé passif, le cas sujet *az* du pronom de première personne s'est conservé.

Ce qui est commun à tout l'Iran, ce n'est pas le système rigoureux et extrême du persan, c'est la tendance générale qui a amené tous les dialectes à bâtir leur système verbal sur deux thèmes seulement, l'un proprement verbal, l'autre nomi-

nal, sans que d'ailleurs la réalisation de cette tendance soit partout la même. Les parlers de la Perse du Nord sont pour la plupart sur le même étage que le pehlvi ; deux au moins, le gīlakī et le māzandarānī ont atteint, par eux-mêmes, le degré de développement du persan (cf. Geiger, *Grundr. d. iran. Phil.*, t. I, 2e partie, p. 370). L'afghan et le baluči se sont développés dans la même direction que le persan, mais sont moins évolués, et le vakhi a des participes en **-na-* à côté de ceux en **-ta-* (Geiger, *ibid.*, p. 221, 248). Les dialectes du Pamir sont dans un état intermédiaire (Geiger, *ibid.*, p. 324 et s.) Le groupe scythique est plus distinct : l'ossète a conservé et refait pour une bonne part l'impératif, l'optatif et le subjonctif présents à côté de l'indicatif présent (premier thème), et de plus il a créé avec le participe passif un prétérit intransitif à l'aide du verbe être *(cudtän*, mot-à-mot « je suis venu », en ossète occidental), et un préterit transitif de formation difficile à expliquer. Le sogdien, dialecte du Nord-Est, a suivi d'autres voies encore : il est bien parti, si l'on veut, de ce que l'on appelle le thème du « présent » et celui du « passé », soit, transposé en français, *aime-* et *aimé*. Mais de *aime-*, il n'a pas seulement *j'aime* (indic. prés.), *que j'aime* (subj. prés.) et *aime* (impér. prés.), mais encore *j'aimai, j'aimais* (préterit et imparfait) ; quant à *aimé,* il n'en a tiré seulement, comme l'ossète, *je suis aimé,* mais une forme de passé *j'ai aimé,* claire et vivante.

Entre l'extrême Sud-Ouest, où le passif semble avoir triomphé dans des conditions spéciales et encore incomplètement connues, du moins jusqu'à présent, et l'extrême Nord-Est, où les formes actives du prétérit simple se sont perpétuées jusqu'à nos jours, il y a eu des nuances variées. Depuis le Fārs, où l'on a dit كردم **man kard,* et où l'on dit aujourd'hui *kārdām*, jusqu'au sogdien où l'on trouve *kwn' *kúna* « il fit, il faisait » et *'krtw δ'rt *ako·rotə dār·t* « il a fait » et où **'krt'ym *ako·rotīm*

signifie « je suis devenu », il y a eu place pour des développements divers, mais semblables, qui relèvent tous d'une même tendance d'ensemble et entrent dans le même cadre. Le développement des dialectes iraniens présente un remarquable parallélisme et traduit l'unité profonde de la nation iranienne.

Les thèmes.

3. En sogdien, comme dans les autres dialectes iraniens, l'étude des désinences est inséparable de l'étude des thèmes verbaux. Dans tous les parlers les formes thématiques simples sont sujettes à alterner avec des causatifs en **-aya-*, et l'on sait la grande importance prise par ce dernier type (1) : en persan, comme en pehlvi un bon nombre de *ā* longs radicaux remontent à d'anciens causatifs, oubliés ou non ; le morphème *-ēn-* est un suffixe de causatif ; la formation causative est considérée comme l'origine des désinences pehlvies : *-ē* de 2e pers. sg., *-ēm* de 1ere pers. plur., *-ēd* de 2e pl. En afghan, le causatif, très vivant, est en *-av-* ; en baluči, l'on attribue à bon droit, semble-t-il, les désinences de présent de 2e sg. *-ē*, de 3e sg. *-īt*, de 2e pl. *-it* aux formes de causatif ; dans les langues du Pamir, le šigni a *-in-* = pehl. *-ēn-*, le vakhi et le yidgah *-üv- : -ov-* et *-ov- : -iv-* = afgh. *-av-* ; le šigni présente aussi l'alternance entre l'*-ē-* du causatif et l'*-ā-* du simple, dont il sera question plus bas. Enfin l'ossète, dans le groupe scythique, oppose un *a* dans les causatifs (= **ā*) à un *ä* (= **ă*) dans les simples.

Le sogdien a présenté, lui aussi, la flexion causative très développée et étroitement jointe à la flexion thématique simple, à laquelle se trouvaient ramenés en fait la plupart des verbes.

(1) Voir sur ces faits l'important article de M. Paul Tedesco *(Zeitschr. für Ind. u. Iran.*, II, 1923, p. 281-315).

Les paradigmes des verbes de l'une et de l'autre forme, correctement accentuées, ont déjà été cités (I, § 39, 40). Les voici à nouveau :

I	II
Thématique simple	Causatif
**βarắmi*	**βàrayắmi*
**βárahi*	**βàráyahi*
**βárati*	**βàráyati*
**βáramah*	**βàráyamah*
**βáraθā*	**βàráyaθa*
**βaránti*	**βàrayánti*

4. Ce premier tableau appelle déjà une observation. Toutes les désinences sont celles de l'Avesta, sauf celle de la première personne du pluriel qui en diffère sur deux points. M. Bartholomae enseigne avec raison que *-ā-mahi* est la seule finale qui soit attestée à date ancienne au présent (*Grundr. d. iran. Phil.* I, 1ere part., p. 60 ; le prétérit vieux-perse à désinence de présent $v^{i}iy^{a}t^{a}r^{a}y^{a}am^{a}$ que supposait M. Bartholomae a disparu dans la collation de MM. King et Thompson qui ont lu $v^{i}iy^{a}t^{a}r^{a}am^{a}a$). Mais les dialectes récents supposent une autre forme ou d'autres formes de la finale en question que celle du vieux-perse ou de l'avestique. Sinon le persan *darēm*, qui repose sur un causatif, présenterait *-ēm* pour *-ayắmahi*, ce qui est impossible : en effet *-ayắ-* donne en persan non pas *-ē-*, mais *-ā-* : on a p. ex. *Dārāv* en face de pehlvi *Dārayāv*. En outre, on attendrait quelque trace de **-ahi* à la finale de *dārēm*, au moins en pehlvi. Sans être aussi lourd que le *-ahya* du génitif (cas oblique), c'est là pourtant un élément moins léger que **-ā* ou **-ă* ; Salemann ne manque pas de signaler (*Grundr. d. iran. Phil.*, I, 1ere part., p. 312) qu'à la seconde personne du singulier du présent il est impossible de distinguer si le *yod* final représente **-ahi* (dans **barahi* p. ex.) ou

*-*ayahi* (dans **dārayahi* p. ex.). En fait le persan et le pehlvi postulent *dāráyama(h)* contenu dans *dārēm* ; ce type en *-ayăma(h)*, avec *ă* abrégé dans un mot trop long, a été généralisé parce qu'il permettait de garder le sommet rythmique sur la partie flexionnelle de la forme verbale dans les formes à pénultième brève (cf. A. Meillet, *M. S. L.*, XXII, p. 219). Là-dessus les dialectes du Nord sont d'accord avec le persan. Le baluči et l'afghan où l'histoire des formes verbales est mal élucidée, ne peuvent entrer en ligne de compte. Pourtant on notera qu'ils ont une forme de causatif en *voy.* + *n* qui se retrouve en vakhi et en sariqoli. Le šigni et le yidgah postulent plutôt un ancien **-ămah* qu'un ancien **-ămahi* ; l'ossète y remonte clairement, avec son *-äm* oriental, *-än* occidental.

5. Les indications fournies à propos de la phonétique amènent à restituer les deux états successifs que voici :

I	II
PREMIÈRE ÉPOQUE	
THÉMATIQUE SIMPLE	CAUSATIF
**βarắm*	**βàrʸắm*
**βárē*	**βàráyē*
**βártĭ*	**βàráit*
**βáram*	**βàráim*
**βárθ*	**βàráiθ*
**βaránt*	**βàrʸánt*
DEUXIÈME ÉPOQUE	
**βarắm*	**βērắm*
**βárē*	**βāráyĕ*
**βart(ĭ)*	**βārét*
**βárm*	**βārém*
**βarᵒθ*	**βāréθ*
**βarắnt*	**βērắnt*

On voit le résultat : du fait de la métaphonie (cf. I, § 84 et s.) l'alternance entre le thème du causatif et celui du simple a été singulièrement compliquée : le simple a gardé comme caractéristique un *a* bref, le causatif s'est trouvé avoir un *ē* alternant avec un *ā*. Les exigences du système entraînaient la nécessité d'un choix : celui-ci s'est fait en faveur de *ē*. L'*ā* long, en effet, se trouvait être peu caractéristique : il se rencontrait dans d'autres formes et n'avait toute sa valeur que s'il était accompagné de désinences spéciales, **-áyĕ, *-ét, *-ém* et **-éθ*. Au contraire, l'opposition entre **βērám, *βēránt et *βarām, *βaránt* reposait à la fois sur la quantité et sur le timbre de la voyelle radicale. Le subjonctif contribuait à faire préférer *ē* du causatif (v. § 17). On sait que le yagnobi reproduit exactement ce contraste à date contemporaine, sauf que l'*ē* du moyen-âge s'est fermé presque partout en *ī*. M. Geiger a bien résumé les faits brièvement dans le *Grundriss der iranischen Philologie* (t. I, 2e part., p. 342) où il a très bien opposé *zwār-* « se tourner » à *zwīr-* « tourner » (cf. sogd. **zᵛwart-* : *zᵛwērt-*), *pināš-* « se perdre » à *pinēš-* « perdre », et *γurās-* « s'éveiller » à *γurīš* « éveiller ». On voit la robustesse et la persistance du système.

Il se retrouve en šigni (v. Geiger, *loc. laud.*, p. 329 et 342) qui est aussi une langue à métaphonie.

6. Il s'en faut de beaucoup que tous les thèmes verbaux — il s'agit toujours, bien entendu, du « présent » et du « participe passé » — aient été gravement altérés et régularisés. On notera, au contraire, le grand nombre de formes dites *fortes*, c'est-à-dire présentant des alternances qui ne s'expliquent pas en sogdien proprement dit et qui remontent à des variations phonétiques anciennes. C'est d'abord que, comme on le notera souvent par la suite, la tradition a été assez forte pour en maintenir longtemps un grand nombre, c'est aussi qu'en sogdien, comme d'une façon générale en ira-

nien, les formations verbales ont été vivantes et fécondes. On peut même dire qu'en sogdien on voit poindre déjà la tendance, si forte dans la plupart des langues iraniennes modernes, à restreindre le nombre des verbes pour recourir à des combinaisons de noms et de verbes « auxiliaires » (cf. I, § 101). Il est inutile d'insister sur les faits de ce genre en persan où l'on a commencé par dire dans le Šāh-nāmä *tāxtän kärdän* « courir » et où l'on dit *xidmät kärdän* « servir » ; mais il est opportun de rappeler qu'en scythique aussi, en ossète, la même tendance s'est manifestée. Des transitifs, des neutres et des causatifs se forment ainsi, en nombre illimité, au moyen de substantifs indigènes ou étrangers, et de *känin, känun* « faire » ; ainsi *ärfäkänin* « bénir » (*ärfä* « bénédiction »), *buntkänin* « se révolter » (*bunt* « émeute » emprunté au russe), *qärkänin* « faire du bruit », *xärin känin* « faire manger » (cf. *Grundr. d. iran. Phil.*, t. I, *Anhang*, p. 79). En sogdien même, on hésite à créer un verbe nouveau, et, quand on ne le fait pas, on groupe un substantif avec *kr-* « faire », ou un autre verbe. Ainsi, à côté de l'innovation *pčβ'ynt-* « répondre », on a *pčβ'nt βr-* avec le même sens exactement (p. ex. *pčβ'nt βr'* « il répondit » *V. J.* 5[c]). De même « détacher » se dit *γwyčk' kr-* « rendre détaché » (cf. *γwyčk' kwn'* « il détacha ». *V. J.* 41-42 et 24[d]) ; « prononcer », *wγtw wn-* (cf. *V. J.* 1193) ; « entendre », *ptγwštw wn-* (*V. J.* 1246).

7. Par ailleurs, les verbes sogdiens sont tous fléchis de la même façon ; sous ce rapport, le nivellement a été complet. Parmi ceux qui suivent, certains ne sont attestés que par l'un ou l'autre de leurs thèmes. Le verbe « être », qui est complètement à part, a été rejeté à la fin de cette étude.

La liste qui figure en tête est celle des verbes dont le thème participial, — il s'agit toujours du participe passé —, ne se distingue de celui du présent que par l'addition d'un *-t-* ; vient ensuite celle des verbes dont les deux thèmes diffèrent

par ailleurs. Aucune de ces listes n'est complète, car il y a un certain nombre de verbes dont la forme ou le sens ne sont pas encore assurés.

On voit que le classement adopté est purement descriptif et fait au point de vue du sogdien, et que les listes en question peuvent comprendre aussi bien des verbes dont la forme tient à des innovations que d'autres où elle est ancienne.

8. I.

Verbes a radical invariable.

Radical terminé par une voyelle ou une sonante (*-y* ou *-w*).

"z'y- (**āzāy-*) « venir au monde » (*V. J.* 5[a]) ; cf. § 14 ; — participe sogd. chr. *'zt.*

γw'- (**xwa-*) « désirer » : thème du présent *γw'-* (*V. J.* 165) ; — participe *γwt-* (*V. J.* 171).

Radical terminé par une liquide (*-r*).

βr- (**βar-*) « porter » : thème du présent *βr-* « porter », (*V. J.* 98, etc.), *"βr-* « apporter » (*V. J.* 954), *δβr-* « donner » (*V. J.* 160) ; *prβr-* « tendre » (*S. C. E.* 400), *wy"βr-* « exposer » (*S. C. E.* 450) ; — participe *βrt-* (*V. J.* 1492), *δβrt* (*V. J.* 177, 202, etc.), *prβrt* (*S. C. E.* 400).

βyr- (**βīr-*) « trouver, obtenir » : thème du présent *βyr-* (*V. J.* 418) ; — participe *βyrt-* (*D.* 20, etc.).

γr- (**xar-*) « cheminer » : thème du présent *γr-* « cheminer, avancer » (*V. J.* 51[c]) ; — participe *γrt-* (*V. J.* 785).

γwr- (**xwar-*) « manger » : thème du présent *γwr-* (*V. J.* 853, 866) ; — participe *γwrt-* (*V. J.* 63).

škr- (**šᵘkar-*) « mener, pousser devant soi » : thème du présent *škr-*, *'šk'r-* « mener, emmener » (*V. J.* 998 ; *S. C. E.* 267), *'pškr-* « rejeter » (*S.C.E.* 54), *'nškr-* « ramasser, cueillir » (*V. J.* 1037) ; — participe *'nškrt-* (*V. J.* 1019).

šm'r- (**šⁱmār-*) « penser » : thème du présent *šm'r-* (*V. J.* 909) ; participe *šm"rt* (*V. J.* 1026).

wytr- (*wītar-*) « s'en aller, faire route » : thème du présent *wytr-* (*V. J.* 964) ; participe *wyt'rt-* (*V. J.* 299).

Radical en *-s* ou *-š*.

"s- (**ās-*) « prendre » : thème du présent *"s-* (*V. J.* 14, 191) ; participe *"st-*.

-γ'wš (**-γōš-*) « entendre » : thème du présent *ptγ'wš-* (*V. J.* 10) « entendre, écouter », *nγ'wš-* « écouter, obéir » (*V. J.* 798) ; — participe *ptγ'wšt-* (*V. J.* 168, *D.* 2) ; *nγ'wšt* (*V. J.* 372).

r'wš- (**rōš-*) « couler » : thème du présent *r'wš-* (*V. J.* 7ª, 1029).

wγš'- (**ʷγūš-*) « se réjouir » (cf. sogd. chr. *γūš-*) : thème du présent *wγš-* (*V. J.* 1).

Radical en *-n*.

wn- (**wan-*) « accomplir, faire » : thème du présent *wn-* (*V. J.* 16) « faire », *pčwn-* « rencontrer » (*V. J.* 59ᵉ, *S. C. E.* 283) ; — participe *wnt-*.

Radical en *-ž*.

nyz- (**nīž-*) « sortir » (cf. sogd. syr. *nîž-*) : thème du présent *nyz-* (*V. J.* 7, 18ª, 510) ; — participe *nyzt-* (*V. J.* 313 [?]). Mais on a aussi un thème du présent *nyzy-* (*V. J.* 146), cf. I, § 174.

ryz- (**rīž-*) « couler » : thème du présent *ryz-* (*V. J.* 1373).

Radical en *-β*.

čβ- (**čaβ-*) « gratter » : thème du présent *čβ-* « voler » (*D.* 77) — participe *-čβt-* « creusé » dans *prčβt* « enceinte » (*S.C.E.* 222).

γrβ- (**γᵒraβ-*) « saisir » : thème du présent *γrβ-* (*V. J.* 134), *ptγrβ-* (*S. C. E.* 556, 564) « saisir », *pčγrβ-* (*D.* 71) « comprendre » ; — participe *γrβt-*, *pčγrβt-*. On a aussi un thème de présent *γyr-* (*V. J.* 1030). Cf. pers. گیرم.

Pour la valeur de *-β-* dans le groupe *-βt-* cf. I, §§ 127 et 129.

Causatifs dérivés de thèmes des mêmes types.

prβ'yr- (**fraβēr-*) « faire connaître, exposer, expliquer » : thème du présent *prβ'yr-* (*V. J.* 5) ; — participe *prβ'yrt-* (*D.* 13).
zγ'yr- (**zⁱγēr-*) « faire appeler, réunir » : thème du présent *zγ'yr-*, s. chr. *žγyr* « convoquer, appeler » (*V. J.* 57) ; — participe *zγ'yrt*.

9. Un bon nombre de verbes à radical invariable ne sont attestés jusqu'ici que par le thème proprement verbal ou « présentiel ». Tels sont :

Radical terminé par voyelle ou sonante.

γw'w- « endommager, violenter » (*V. J.* 1093, *S. C. E.* 185) ; *my-* (**may-*) « fermer » (?) (*S. C. E.* 253) ; *zy"-* (*zⁱyā-*) « endommager » (*S. C. E.* 167).

Radical terminé par liquide (*-r*).

'nšpr- (**ᵒnišpar-*) « faire des pas, poser le(s) pied(s) » (*V. J.* 782) ; *'ptr-* (**aptar-*) « châtrer » (*S. C. E.* 88) ; *δ'r-* (**δār-*) « tenir, avoir » (*V. J.* 3) ; *γ'r-* (**γār-*) « veiller » (*S. C. E.* 538) ; *kyr-* (**kēr-*) « porter un nom » (*S. C. E.* 552) cf. av. *kar-* « rappeler » ; est à séparer du *kyr-* causatif (cf. p. 12 fin.) ; *w'r-* (**wār-*) « pleuvoir » (*V. J.* 1374).

Radical terminé par *-s* ou *-š*.

"ys- (**āyas-*) « arriver » (*V. J.* 125), cf. *pr"ys-* « s'approcher » (*V. J.* 778), *tys-* « entrer » (*V. J.* 215) ; — *'pč'š-* (**apčāš-*) « goûter de » (*S. C. E.* 77) : *'prs-* (**ᵒpᵃrs-*) « demander » (*V. J.* 4), cf. sogd. chr. *pas-âṭ, pas-dârant ; βγš-* (**βaxš-*) « donner » (*V. J.* 69), cf. sogd. chr. *parβaxštê* ; *βr'γš-*

(**fⁱrāxš-*) « tirer à l'arc » (*V. J.* 251) ; *βy'yš* et *'βy'š-* (pour **'βy'yš-* ; soit **βⁱyēš-* et **aβyēš-*) « bouillir » (*S. C. E.* 235) ; *n'y's-* (**nayās-*) « tendre la main vers, prendre » (*V. J.* 36ᵇ) ; *ptβs-* (**patβas-*) « lire » (*S. C. E.* 112) cf. s. chr. *paṭ-fas-* ; *pr"š-* (**fⁱrāš-*) « envoyer » (*V. J.* 1405, 1417), cf. sogd. chr. *frêštêṭ* ; *rwš-* (**rōš-*) « couler » (*V. J.* 7ᵃ) ; *tḵ'wš-* (**tⁱkōš-*) « examiner » (*V. J.* 24).

Deux verbes présentent un radical certainement invariable, puisque la forme du thème du présent est analogique de celle du participe passé : *rys-* (**rēs-*) « lécher » (*V. J.* 970), cf. pers. *lēsäm-* ; et *wɣ'rš-* (**wixarš-*) « délivrer » (*V J.* 384), s. chr. *vi-xaš-*, cf. av. *hərəza-* : *-haršta-*.

Radical en *-n*.

ɣwn- (**xwan-*) « proclamer, appeler » (*V. J.* 48) ; *šn-* (**šan-*) « trembler » (*V. J.* 999) ; *zn-*, *z'n* (**zān-*) « connaître » (*V. J.* 84), cf. *ptz'n-* « reconnaître » (*V. J.* 2ᵇ) ; *sn-* (**san-*) « monter » (*V. J.* 15).

Radical en *β-*.

ɣwβ- (**ɣōβ-*) « louer » (*S. C. E.* 338, 522), part. sogd. chr. *ɣūβṭê* ; *ɣn'β* « gémir » (*V. J.* 358) ; *w'β-* (**wāβ-*) « parler, dire » (*V. J.* 185) ; *z̲wβ-* (**z̲ūβ-*) « danser » (*D.* 80).

Causatifs et dénominatifs à thème invariable.

"ɣ'yr- (**āxēr-*) « marcher » (*S. C. E.* 197, 383) ; *"z'yr-* (**āzēr-*) « affliger » (*V. J.* 5ᵇ, 890) ; *ɣwyr-* (**xwēr-*) « faire manger » (*V. J.* 1341) ; *ptβ'ynt-* (**patβēnt-*) « faire réponse » (*V. J.* 290, 292) ; *kyr-* « faire faire, rendre » (*V. J.* 64) de **kṛ̥-ya-* ; *ptn'ym-* (**patnēm-*) « mépriser, abaisser » (*S. C. E.* 144) ; *pyr-* (**pēr-*) « user de » (*S. C. E.* 214, 455) cf. skr. *vyāpārayati* ; *šk'yr-* (**šⁱkēr-*) « faire emmener » (*V. J.* 1382)

cf. *škr-* ; *wyt'yr-* (**wītēr-*) « faire mettre en route » (*V. J.* 272).

Les verbes *'pz'r-* (**apzār-*) « avoir des regrets » (*V. J.* 445, etc.) cf. *"z'rt-* § 10, *k'm-* (**kām-*) « aimer » (*V. J.* 1318) et *n'm-* (**nām-*) « nommer, se nommer » (*D.* 64), sont sans doute aussi des dénominatifs.

10. Un petit nombre de verbes à radical invariable ne nous sont connus jusqu'ici, d'après les textes publiés, qu'au participe passé. On peut citer :

Radical terminé par une voyelle.

pr'δt (**parāδat*) « vendu » (*V. J.* 1252) avec un *a* bref qui répond à celui de l'afghan *prōlalai* « vendu », de **parāδataka-* (cf. scyth. Παραλάται « éminents » de **paraδāta-*.)

Radical en *-r*.

"z'rt- (**āzārt-*) « peiné » (*V. J.* 23[a]); *prštrt-* (**paršt[a]rt-* ou **fraštarta-*) « étendre » (*V. J.* 847) peut être considéré aussi comme infinitif apocopé dans le passage cité.

Radical en *-š*.

ptrwyšt (**patrux[u]št*) « abîmé, obstrué » [?] (*S. C. E.* 85).

Radical en *-n*.

knt (**kant, -d*) « creusé, crevé, [en parlant des yeux] » (*V. J.* 239).

11. Il faut mettre à part quelques verbes qui ne peuvent être attestés que sous la forme du thème « présentiel », car ils ne comportent pas de participe passé en *-t*. Tel est d'abord *m'yn-* (**mēn-*) « rester en place, être (stable) » (*S. C. E.* 25, 342) qui répond au présent avestique *manya-*, et non à l'itératif-causatif *mānaya-*. C'est *wm't* (plus tard *m't*) qui lui sert de passé.

Il y a ensuite les inchoatifs, relativement nombreux, en *-s-*, dont la valeur est parfois encore claire aujourd'hui en yagnobi. On ne possède que des formes du présent de sogd. *βwɣs-* (**βuxs-*) « être délivré » (*V. J.* 535) ; *βrɣs-* (**βrᵃxs-*) « rendre hommage » (*V. J.* 1012) ; *swɣs-*, *sɣws-* (**suxᵘs-*) « s'enflammer, brûler » (*V. J.* 20ᵇ), de même yagn. *suxs-* ; *wɣs-* (**waxs-*) « se mettre à bavarder » (*S. C. E.* 179) ; *zrɣs-* (**zᵊraxs-*) « se sauver » (*S. C. E.* 480, 548) ; cf. sogd. chr. *zaraɣtêt* (*S. T.* s. u.).

Peut-être faut-il ajouter ici *ɣβs-* « avancer » (*V. J.* 58ᵉ), à quoi répond le participe passé *ɣβt-* dans une forme composée (*V. J.* 784, 849, 1089).

12. II.

Verbes a radical variable.

Radical en *-āy* : *-ā*.

'nɣw'y- (**anxwāy*) « briser, blesser » : thème du présent *'nɣw'y-* « enfreindre, briser » (*V. J.* 219, 795, *S. C. E.* 335), *'pɣw'y-* « porter préjudice, endommager » (*S. C. E.* 336), *ptɣw'y-* « tuer » (*V. J.* 295, *S. C. E.* 105, *D.* 78), *sɣw'y-* « détacher » (*V. J.* 40ᵉ, 1449 ; *S. C. E.* 338), *βrɣw'y-* « couper en morceaux » (*S. C. E.* 262) ; — participe *'nɣw't-*.

'wsť'y- (**ōstāy-*) « établir, enseigner » : thème du présent *'wsť'y-* « établir » (*S. C. E.* 91, 540) ; *'pšty-* « abandonner » (*V. J.* 301) ; — participe *'wsť't-* « dressé » (*V. J.* 44), *nyšť't-* « établi » (*V. J.* 1416), *pršť't-* « dressé » (*V. J.* 56).

p'y- (**pāy-*) « surveiller, regarder » : thème du présent *"p'y-* (*S. C. E.* 312) ; — participe *p't-* (*D.* 60).

prm'y- (**framay-*) « ordonner, parler » (quand il s'agit d'un grand personnage, comme pers. *färmūδän*) : thème du présent *prm'y-* (*V. J.* 22) ; participe *prm't-* (**framāt-*) (*V. J.* 326).

r'y- (**rāy-*) « pleurer » : thème du présent *r'y-* (*V. J.* 8ᵇ) et avec redoublement *r'yr'y-* (*V. J.* 399) cf. § 50 ; participe *r't-* (*V. J.* 184).

sn'y- (**sⁱnāy-*) « baigner, laver » : thème du présent *sn'y-*, (*V. J.* 12, 92) ; — participe *sn"t* (*V. J.* 1292).

Radical en *-t* ou *δ-* : *-s*.

'nγδ- (**anγaδ-*) « percer, piquer » : thème du présent *'nγδ-* (*S. C. E.* 100) ; — participe *'nγ'st* (*S. C. E.* 169).

'npt- (**anpat-*) « tomber » : thème du présent *'npt-*, *'wp't-* (**ōpat-*) « tomber » (*S. C. E.* 252), *wp't-* (**wapat-*) « tomber vers en bas » (*V. J.* 360, 1022) ; — participe *'np'st-*, *'wp'st-* (*V. J.* 64ᵇ, 197, 805).

'pγwt- (**apxwat-*) « trancher, briser » : thème du présent *'pγwt-*, — participe *'pγwst-*, *pγw'st-*, *nšγwst-*, *ptγwst-* (*V. J.* 243, 246, 258, 780, 1105, 1265) ; cf. sogd. chr. *'ōxasṭê* (*S. T.* s. u.)

nyδ- (**nīδ-*) « asseoir » ; thème du présent *nyδ-* « (s')asseoir », (*V. J.* 786, 849) ; — participe *nyst-* (*V. J.* 324, 1134, 1424).

nypδ- (**nīpaδ-*) « se coucher, être couché » ; thème du présent *nypδ-* (*S. C. E.* 324) ; — participe *np'st-* (**nīpast-*) «couché» *S. C. E.* 141, 380.

py"t- (**pⁱyāt-*) « (s')orner, arranger » : thème du présent *py"t-* (*S. C. E.* 171 ; *D.* 79) ; part. *'py'st-* (**ºpyāst-*) *S. C. E.* 311.

Radical en *-č* : *-x*.

βr"mč- (**fⁱrāmōč-* avec « scriptio defectiua ») « enlever les vêtements » : thème du présent *βr"mč-* (*S. C. E.* 218) ; — participe *ptm'wγt-* (**patmōxt-*) « revêtu » (*V. J.* 921). Cf. sogd. chr. *paṭmōγδarîšṭa* « vous avez revêtu » (*S. T.* 83, 9).

prw"č- (**parwǎč-*) « dénigrer » : thème du présent *prw"č-* (*S. C. E.* 81) ; — participe *wγt-* (**waxt-*) « dit, prononcé » (*V. J.* 1193).

s'č- (**sāč-*) « convenir » : thème du présent *s'č-* « convenir, falloir » (*V. J.* 235), *'ns'č-* (**ansāč-*) « disposer, accommoder » (*S. C. E.* 395) ; — participe *'ns'γt-* (**ansāxt-*, *V. J.* 343), *pts'γt-* (**patsāxt-*, *V. J.* 344).

-s'wč- (**-sōč-*) « être en feu » : thème du présent *pts'wč-* (*S. C. E.* 221) ; — participe *'wswγt-* « purifié » (*D.* 10). Cf. sogd. chr. *paṭsōγṭêt* « enflammés » (*S. T.* 38, 1). Mais l'ossète occidental a *suγdäg* (ancien **suxtaka-*) et le yagnobi *sŭxta* en face de *sūč-*, ce qui répond à l'opposition avestique *suxta-* : *saoča-*. Comme les graphies sogdiennes y invitent, il y a lieu d'admettre à côté de l'alternance consonantique *-č-* : *-x-*, une alternance vocalique *-ō-* : *-ŭ-*.

ywč- (**yŭč-*) « instruire, dresser à » : thème du présent *ywč-* (*S. C. E.* 226) ; — participe *yγwt-* (**yuxᵛt-*) « habitué, accoutumé » (*V. J.* 320) et *yγwst-* « instruit » (*S. C. E.* 536).

Radical en *-k* : *-x*.

skw- (**ᵒsᵃkʷ-*, **ᵒsᵘkʷ-*) « durer » : thème du présent *'skw-* (*V. J.* 58, 77, 301, 4ᶜ, 15ᶜ, etc.), s. chr. *-s(w)q*, cf. § 28 ; — participe *sγt-* (**saxt-*) « écoulé » (cf. Gauthiot, *J. R. A. S.*, 1912, p. 344).

Radical en *-z* : *-š*.

"y'wz- (**āyōz-*) « troubler, tourmenter » ; thème du présent *"y'wz-* (*S. C. E.* 146) ; — participe *"y'wšt-* (*V. J.* 1152).

'nγz- (**anxaz-*) « se lever » ; thème du présent *'nγz-* (*V. J.* 34ᶜ), *mnγz-* (*V. J.* 854) « se lever », *w'γz-* « descendre » (*V. J.* 20) ; participe *'nγ'št* (*V. J.* 1133).

Radical en *-n*, *-m* : *-o-*.

"pryn- (**āfᵒrīn-*) « bénir » ; thème du présent *"pryn-* (*V. J.* 148) ; *ptβr'yn-* (**patᵒfᵒrīn-*) *V. J.* 150 ; — participe *w'pryt* (*V. J.* 1378), *w'βryt* (< **awa* + *āfᵒrīt*) « béni, heureux » *V. J.* 1455.

γr'yn- (**xᵛrīn-*) « acheter » : thème du présent *γr'yn-* (*V. J.* 1319) ; — participe *γr'yt* (*V. J.* 1401).

wyn- (**wēn-*) « voir » : thème du présent *wyn-* (*V. J.* 139) — participe *wyt-* (*V. J.* 1493).

-y"m- (**-yăm-*) « tenir » : thème du présent *ny"m-* (**ni-yăm-*) « recéler » (*S. C. E.* 336) ; — participe *"yt-* **(ā)-yat-* « reçu » (*V. J.* 1365).

13. Radical à alternances intérieures.

1° *Alternances vocaliques.*

myr- (**mīr-*) « mourir » : thème du présent *myr-* (*V. J.* 800) — participe *mwrt-* (*V. J.* 66ᵇ, *S. T.* 62, 4) ; cf. l'opposition de yagn. *mīr-* : *mūrta,* et I, § 100).

Pour *m'yn-* (**mēn-*) : *wm't, m't,* cf. §§ 11 et 15.

2° *Infixe nasal.*

"y'np- (**āyamb-*) « futuere » : thème du présent *"y'np-* (*S. C. E.* 130) ; — participe *"y'βt-* (**āyaβt-*) « débauché » *S. C. E.* 434.

swnp- (**sumb-*) « trouer, percer » : thème du présent *swnp-* (*S. C. E.* 89) ; participe *swβt-* (**suβt-*) *S. C. E.* 89.

L'amuissement de la nasale au participe entraîne le remplacement de l'occlusive sonore *-b-* (notée *p*) par la spirante du même ordre *-β-* (cf. I, §§ 129 et 130).

Il faut mettre à part le verbe « faire » qui a un aspect tout-à-fait irrégulier et dont les alternances remontent à des faits très anciens (cf. I, § 101). En sogdien, comme en perse, le thème du présent **kun-* (écrit *kwn-*) s'oppose au participe **kart* (noté *'krt-*) qui est devenu vers le milieu ou la fin de la période moyenne **kᵉt* (en écriture sogdienne *'kt-*, en écriture syriaque *qt,* en yagnobi *ikta*). L'élimination totale de l'*-r-* de l'ancien verbe **kar-* est le résultat d'une tendance

qui s'est réalisée dans plusieurs dialectes, tels que le yagnobi où l'on a *kun-* : *ikta,* et l'ossète qui présente l'alternance *käniṇ : kondt.*

14. Un certain nombre de verbes probablement « forts » ne sont attestés jusqu'ici qu'au thème verbal ou « présentiel ».

Radical en *-āy* : *-ā.*

"ɣ'y- (**āɣāy-*) « faire l'amour » (*S. C. E.* 180), cf. pers. *gāy-*: *gādā* ; — *βyδ'y-* (**βiδāy-*) « être attaché » (*S. C. E.* 34) ; *p'sp'y* (**pᵒspāy-*) « rejeter » (*D.* 72) ; *p'š'y-* (**pᵒšāy-*) « jeter, faire tomber » (*D.* 72) cf. sogd. chr. *pašâdâranṭ* « ils jetèrent » (*S. T.* 79, 5).

Il faut ajouter ici l'imparfait *pt'yškwy* « il interpella » (*D.* 73 ; *S. C. E.* 8, etc.), auquel répondrait normalement un présent **ptškwy-* dans l'orthographe sogdienne bouddhique, et qui est correctement représenté en sogdien chrétien par *pačqvāy-* (thème verbal) et *pačqvâ-* (thème participial avec chute régulière du *-t* final devant l'auxiliaire *dâr-* du parfait composé).

Le présent *"z'y-* (**āzāy-*) « venir au monde » (*S. C. E.* 9, 76, 78, 79, 80 et suiv.) est une formation en **-ya-* qui figure à côté de *zn-* (**zan-*) « mettre au monde » (*V. J.* 38) : l'un a pour participe passé *z'ṭ-* (*V. J.* 1087, 1090) « né, enfant, fils » (cf. Salemann, *Grundriss,* I, 1, p. 304) ; l'autre, *"z'yt-*, *"zyt* (cf. ci-dessus les références de *S. C. E.*)

Radical en *-ay* : *-ī.*

'βš'y- (**aβšay-*) « séjourner » (*S. C. E.* 457, 463) ; *"n'y-* (**ānāy-*) « amener » (*V. J.* 1381) cf. sogd. chr. *'anîdârat* ; *pr'n"y-* (**frānāy-*) « prosterner » (*S. C. E.* 392, 404) ; *tyny-* « conduire » (*V. J.* 1ª, 1351).

Il est difficile de dire de façon certaine si *nγr"y-* « célébrer » (*S. C. E.* 542) appartient à la même série ou à la précédente.

Radical en *-aw* : *-u*.

'βz"w- (**aβzaw-*) « ajouter en versant, zugiessen » (*S. C. E.* 412), *'nδ'w-* (**anδaw-*) « enduire » (*S. C. E.* 171) ; *nšk'w-* (**niškaw-*) « tirer, faire sortir » (*D.* 32), cf. sogd. chr. *nîšqōxdâr-* (*S. T.* 36, 4) ; *šw-* (**šaw-*) « aller » (*V. J.* 53, 75, etc.).

Radical en *dentale* : *-s*.

β'zγ'δ- (**βažγaδ-*) « monter à cheval » (*V. J.* 855) et *w'zγ'δ-* (**wažγaδ-*) « descendre de cheval » (*V. J.* 146, 1426) [cf. sur ces mots § 48, p. 61] ; *pt'yδ-* (**patêδ-*) « solliciter, demander en mendiant » (*V. J.* 19[a]).

Radical en *-č* : *-x*.

'pč- (**°pač-*) « cuire » (*S. C. E.* 233), cf. pers. *puxtän* ; *'pr'yč-* (**aprēč-*) « laisser aller, abandonner » (*V. J.* 307) et *p'r'yč-* « id. » (*V. J.* 321, 322) ; *wyr'yč-* (**wĭrēč-*) « verser, ausgiessen » (*V. J.* 750) ; cf. sogd. chr. *parīč-* (*S. T.* 75, 9) et la forme secondaire *virêč-* *dâraṭ* « il versa » (*S. T.* 36, 1) mais pers. *rēxtän* ; *ptkwč-* (**patkūč-*) « enfiler » (*S. C. E.* 85) ; *wyč-* (**wĭč-*) « s'ébranler » (*V. J.* 1002).

Radical en *-z* (*-ž*) : *-s* (*-š*).

"γ'z- (**āγāz-*) « commencer » (*V. J.* 276) ; *pr'γ'z-* (**frāγāz-*) « id. » (*V. J.* 183, 47[b]) ; *pčγ'z-* (**pačγāz-*) « recevoir » (*V. J.* 851) cf. sogd. chr. *pačγâz-* : *pačγašdâr-* (cf. skr. *saha-* : *sāḍha* de **sažh-ta*) ; *γwyz-* (**xwēz-*) « désirer, vouloir » (*V. J.* 410 etc.) ; *ptγwz-* (**patγōz-*) « cacher, couvrir » (*D.* 33) ; *pyz-* (**pēz-*) « frapper » (*V. J.* 1122), cf. sogd. chr. *pîz(ăt)* « il frappe » (*S. T.* 5, 6) ; *ryz-* (**rēž-*) « plaire » (*V. J.* 25[b]) ; *wm'rz-* (**wimarz-*) « arracher » (*S. C. E.* 217) ; *'yz-* (**yaz-*) « adorer, vénérer » (*S. C. E.* 248).

Radical en *-n, -m* : *-O.*

ɣr'm- (**ɣ^{a}ram*) « marcher, venir » (*V. J.* 981, 1388, 1430 ; mais l'alternance avec *ɣr-* est douteuse, cf. skr. *krāmate* et Tedesco, *Zeitschr. f. Ind. u. Ir.*, II, p. 35) ; *'wɣn-* (**ōɣan-*) « frapper « (*S. C. E.* 182), cf. pers. *zänäm, zädä ;* pour *zn-* (**zan-*) « mettre au monde », cf. ci-dessus le paragraphe relatif aux verbes à radical en *-āy* : *ā*, p. 18.

Radical en *-p* : *-β.*

'rδ'yp- (**arδēp-*) « briller » (*S. C. E.* 496) ; *pr'yp-* (**p^{o}rēp-*) « emmener » (*V. J.* 46^{b}, 334, 1236) ; *pts'p-* (**patsap-*) « échoir [?] » (*S. C. E.* 487).

Radical à altérations intérieures.

1° *à infixe nasal.*

'nkr'nt- (**ank^{o}rant-*) « couper, trancher » (*S. C. E.* 183), cf. *ptkrnt-* (**patk^{o}rant-*), forme qui correspond à av. *kərənta-* et à côté de laquelle se rencontre un thème de présent sans nasale *'krt-* (*S. C. E.* 430). Celui-ci est évidemment analogique du participe non attesté **krst-* (av. *-kərəsta-*) : étant donnée l'alternance *dentale* : *-s-*, il était naturel de donner à **krst-* un présent *'krt-*. Vient ensuite *muč-* (**munč-*) « cesser » (*V. J.* 1116), cf. skr. *muñcati* : *mukta.* Enfin il convient de citer *nɣwnt-* (**niɣund-*) « revêtir » (*V. J.* 93), cf. afghan *aɣundī* : *aɣust*, et sans doute aussi *'βšwnp-* (**aβšumb-*) « arracher, défaire » (*S. C. E.* 235), cf. skr. *kṣubhyati, kṣubdha-* et pers. *āšuftä-.*

Il est impossible de décider si le sentiment du rôle et de la valeur propres de l'infixe nasal est resté vivant dans *rnp-* (**ramb-*) « brutaliser » (*V. J.* 1094). Cf. pour le sens skr. *rabhasaḥ* et, pour la forme, *rambhati, rabdha-.* Dans *nk'np-*

(**nikamb-*) « abaisser en courbant » (*S. C. E.* 98) la nasale fait partie de la racine, cf. lit. *kũmpti*, et dans *γnt-* (**xand-*) « rire » (*V. J.* 1355), elle a été de bonne heure considérée comme radicale (cf. Salemann, *Grundriss*, I, 1, p. 302, § 90).

2° *à métaphonie.*

'nγ'yz- (**anxēž-*) « faire se lever » (*V. J.* 1137), *pčγ'yz-* « (se) baisser » (*V. J.* 375); *w'γ'yz-* « faire descendre » (*V. J.* 38ᵉ); *np'yδ-* (**nipēδ-*) « faire se coucher » (*V. J.* 1138); *nš'yδ-* (**nišēδ-*) « faire asseoir, établir, planter » (*V. J.* 864, 1118, 1358); *prw'yrt-* (**par-* ou **fra-wērt-*) « faire se tourner, convertir » (*S. C. E.* 483); **ptm'ynč-*, attesté sous la forme de l'imparfait *pt'ym'ynč-* (**patēmēnč-*) « revêtir » (*V. J.* 13); *pts'ynt-* (**patsēnd-*) « trouver plaisir à, approuver » (*V. J.* 263, 1146); *zγynč-* (**zᵒrēnč-*) « délivrer » (*V. J.* 449, 50ᶜ, 32ᵈ, etc.).

15. Un certain nombre de verbes ne se trouvent attestés qu'au participe passé.

Radical en *-č* : *-x*.

tγt- (**taxt-*) « jeté » (¹) (*V. J.* 53ᵇ).

Radical en *-γ* : *-x*.

δrγt- (**δⁱraxt-*) « attaché à, fixé » (*V. J.* 35, 1228); *βγt-* (**βaxt-*) « donné, distribué » (*V. J.* 36).

Radical en *-ž* : *-š*.

'γwšt- (**aγōšt-*) « demandé en priant » (*V. J.* 1077); cf. sogd. chr. *γōž-* (*S. T.* 73, 13, 15, 17, 18, etc.)

(¹) *tγt'y* dans *V. J.* 53ᵇ n'est ni le « courant » (Gauthiot), ni le participe de *tγs-* « entrer » (Rosenberg, *O*² n. 167), mais le participe de **tāč-* « jeter », cf. phl. et pers. *an-dāxt-an* « jeter », empr. arm. *an-dač-el* « projeter » etc. La phrase : *tγw 'Pny 'wy γnt''k ''z'wn tγt'y 'skwn* signifie : « Tu te trouves jeté dans une existence mauvaise ».

Radical en *-p* ou *-f* : *-β*.

kβt- (**kaβt-*) « fendu » (*S. C. E.* 86).

Radical en *dentale* : *-s*.

prw'st (**par-* ou **fra-wast-*) « devenu » (*V. J.* 1107) est pour **prw'rst* ; l'*r* est tombé conformément à une tendance qui se réalise en grande partie en sogdien chrétien, comme l'a noté Salemann (*Izvestija*, 1913, p. 1128). Cf. *w'st-*.

Radical en *-m* : *-O*.

"γt- (**āγat-*) « venu » (*V. J.* 155, 156, 167, 187, etc.) cf. § 20 p. 29.

Radical à altérations intérieures.

'nβst- (**amβast-*) « attelé » (*V. J.* 342), *βst-* (**βast-*) « lié » (*V. J.* 1239, *S. C. E.* 104) ; ces participes supposent un présent **βnt-* (*βand-*) ; or nos textes ne présentent que *βynt-* (**bēnd-*) *V. J.* 447, 48c, 30d, etc., *S. C. E.* 116, soit un radical en **-aya-* correspondant à av. *bandaya-*, (cf. šign. *wind-*), lequel a entraîné le participe s. chr. *byst-*.

prδ'γt- (*fᵛraθaxt-*) « étendu, ouvert » (*V. J.* 19b). Cf. av. *θang-* : *θaxtā-* « tirer, tendre ».

Le participe *wm't-*, devenu par la suite *m't-*, sogd. chr. *mâṭ*, sert de passé à *m'yn* et signifie « était ». La forme exacte n'en apparaît pas immédiatement et la lecture même en est difficile. Le plus vraisemblable, jusqu'ici au moins, est qu'il faut lire **wimāt-* pour *wm't* et **māt-* pour *m't-* ; la disparition du **wi-* initial s'expliquerait bien, précisément dans cet auxiliaire par un traitement de mot accessoire. Quant au sens de **wimāt-*, il aurait été à l'origine très pareil à celui de « été » (partic.) ; de la racine **māy-* : **mā-*, on a en iranien un participe *māta-*, attesté dans l'Avesta à côté de *-mita*, et en indo-iranien une

forme **vĭ-māy-* dont le sens est « arranger, créer, établir ». Cf. aussi oss. or. *amaïn* « construire », pers. *āmādän* « apprêter ». On notera surtout yazg. *mit* « est », *mat* « était » (Salemann, *Man. Stud.* I, p. 167-168 ; Gauthiot, *J. As.* 1916, I, p. 254).

Flexion.

16. Comme on vient de le voir, l'opposition des simples et des causatifs (lesquels paraissent avoir une valeur plutôt modale que proprement causative) s'exprime par une différence de vocalisme radical. Quant à la caractéristique **-aya-* des causatifs (en regard de **-a-* des verbes simples), les changements phonétiques l'avaient gravement altérée au point de la rendre méconnaissable dans bien des cas. Et cela a entraîné l'unification complète de la flexion des simples et de celle des causatifs. A la première personne du singulier et à la troisième du pluriel, simples et causatifs avaient phonétiquement les mêmes finales ; on a **βarām* comme **βērām*, **βarant* comme **βērant*. A la seconde du singulier, les simples avaient **-ē* et les causatifs **-aye ;* à la troisième, les simples avaient **-t* et les causatifs **-ēt* : les désinences du simple l'ont emporté et il n'est resté que *-ē* et *-tĭ*, Au pluriel, au contraire, les finales lourdes ont tendu à se généraliser : on a donc, ce qui s'entend sans peine, **-ēm* et non **-m* à la première personne ; on rencontre **-ēθ* à côté de **-θ* à la seconde. Ainsi le pluriel entier tend à être accentué sur la finale et contraste à ce point de vue avec le singulier qui, sauf à la première personne, porte l'accent sur la syllabe radicale.

Il en est résulté une flexion du présent qui est attestée, entre autres, par les verbes *βr-* « porter », *δr-* « obtenir, avoir », *wn-* « mener à fin, faire », *βyr-* « obtenir », *šk'yr-* « faire mener », *"γ'y-* « faire l'amour, futuere » et dont on peut donner le paradigme suivant ;

δ'r'm, βyr'm	**δārám, *βīrám*
δ'r'y	**δárē*
δ'rt, βyrt	**δārt, *βīrt*
δ'r'ym	**δārém*
δ'r'yδ, wnδ, šk'yrδ'	**δāréθ, *wánθ, *šᵘkérθā*
δ'r'nt, βyr'nt, "γ'ynt	**δāránt, *βīránt, *āγāyánt*

On a vu plus haut (I, § 74) que, à la 3e personne du singulier, les verbes dont le radical se termine par un *-t* n'ont pas de désinence visible : en effet, la chute des brèves posttoniques a été complète, deux occlusives identiques se sont trouvées en contact, et la double consonne nouvelle a été réduite à une simple, suivant la règle. Ainsi on lit *'nkr'nt* à côté de *'n'kr'nt'nt* (de *'nkr'nt-* « découper »), *'npt* à côté de *'npt'nt* (de *'npt-* « tomber »), *'pw'rt* à côté de *'pw'st*, participe passé qui est pour **'pw'rst* (de *'pw'rt-* « détourner »), *'wpt* à côté de *'wp'st* (part. passé de *'wpt-* « tomber »), *zyw'rt* à côté de *zyw'rt'm* « je retourne ». Dans le cas de *βynt* il semble qu'il s'agisse d'une question de graphie ; la première personne du subjonctif *βynt'n* était, en effet, prononcée **βēndán*.

Le sogdien chrétien présente à la première personne du singulier *-m*, en face de sogd. bouddh. *-'m* et de yagn. *-âm* ; de même la première personne du pluriel semble avoir été en *-îm* et non en *-ēm*. Ce désaccord apparent peut s'expliquer par les habitudes simplificatrices du sogdien chrétien en matière d'écriture. A la seconde personne du singulier il a *-ē*, à la troisième *-t* comme le sogdien bouddhique et le yagnobi. A la seconde du pluriel on ne rencontre que *-ta* et *-ṭa*, tous deux représentants du sogdien **-θ'* ; le yagnobi est d'accord avec le sogdien : il présente respectivement *-īm* et *-ti* ou *-si* selon les parlers, ce qui suppose **-θᵒ*.

A la troisième personne du pluriel, il se pose une question : la graphie *-'nt* est-elle une *scriptio plena* pour **-ant* ou la notation correcte de **-ānt-* ? Y a-t-il accord ou non entre *δ'r'nt*

et *"γ'ynt* ? En fait, il est fort probable qu'il y a accord et que la désinence de la troisième personne du pluriel a été réellement **-ant* en sogdien. L'orthographe sogdienne vise avant tout, étant donnée la pénurie de ses signes vocaliques, à indiquer la bonne lecture et à tirer d'embarras le lecteur de la façon la plus commode dans les cas douteux. Dans ces conditions, l'habitude s'est établie d'écrire *-'nt* pour **-nt, de façon générale,* afin de bien marquer la désinence. Le sogdien chrétien n'écrit que *-nt* ; le yagnobi ne donne aucun renseignement, car il a remplacé la désinence ancienne par une nouvelle en *-ār*.

17. Les flexions autres que celle de l'indicatif présent ont laissé des traces fort appréciables. Le subjonctif a eu successivement les formes suivantes :

Simple	Causatif
Etat ancien	
**βarắni*	**βàrayắhi*
**βarắhi*	**βàrayắhi*
**βarắti*	**βàrayắti*
**βarámah*	**βàrayámah*
**βarắθa*	**βàrayắθa*
**βarắnti*	**βàrayắnti*
Etat récent	
**βarắn*	**βērắn*
**βarắ* (?)	**βērắ* (?)
**βarắt*	**βērắt*
**βarắm*	**βērắm*
**βarắθ*	**βērắθ*
**βarắnt*	**βērắnt*

Les désinences de la première et de la troisième personnes se sont bien conservées, et sont largement attestées au singu-

lier : ainsi *wn'n* et *wn't* du verbe *wn-* « mener à terme, accomplir » ; *ptβs'n* et *ptβs't* de *ptβs-* « lire » ; *wyn'n* de *wyn-* « voir ». Il arrive que la graphie soit abrégée à la première personne et que **-ān* soit simplement noté par *-n* : ainsi, par exemple, dans *pw'rtn* « je me détournerai » (*D.* 80) ; en face de ces graphies brèves, on trouve des « graphies redondantes » telles que *šw"n* « que j'aille, j'irai » (*V. J.* 1056). Au pluriel, l'ancienne désinence a été remplacée par celle de l'indicatif : « que nous louions » se dit *βrγs'ym* (*V. J.* 1012). La seconde personne n'est pas attestée et la troisième est impossible à distinguer, à priori, de la troisième du pluriel de l'indicatif. En sogdien chrétien, on a poussé plus loin encore la substitution des formes de l'indicatif à celles du subjonctif : on y lit *-'m* à la première du singulier, *-"ym* à la première du pluriel, *-nt* à la troisième du pluriel ; à la deuxième personne du singulier, on a une forme en *-'y*, c'est-à-dire **-ē*, comme à l'indicatif, et, ce qui est plus intéressant, on a, à la deuxième du pluriel, un exemple de la finale *-ātā* (de *-ā-*), si Salemann interprète correctement *βïwt'* (cf. *Izvestija*, 1913, p. 1142). Quant au yagnobi il ne possède en fait de désinences propres du subjonctif que celle en *-ât* de la troisième du singulier et celle en *-ant* de la troisième du pluriel. Mais à vrai dire l'origine de cette dernière est obscure. Parmi les dialectes scythiques, l'ossète dit encore aujourd'hui *-on* (de **-ān*) à la première, *-a* (de **-āti*) à la troisième personne du singulier.

18. Le sogdien a des vestiges fort appréciables de l'ancien optatif. La désinence de 1ere pers. sg. **-aim* est devenue **-ē*, noté *-'y*, comme dans *δβr'y* « que je donne » (*V. J.* 176), *zrynč'y* « que je délivre » (*V. J.* 102) ; — celle de 2e pers. sg. **-aiš*, a de même abouti à **-ē*, ainsi qu'on le voit dans des exemples tels que *k'm'y* « (si) tu aimes » (*V. J.* 1318), *šw'y* « (si) tu viens » (*V. J.* 321) ; — celle de 3e pers. sg. enfin a abouti pareillement à *-'y*, et rarement à *-y* (c.-à-d. **-ē*, ancien **-ait*), ainsi *wyn'y*

« qu'il voie », *βγš'y* « qu'il donne » (*V. J.* 240). On voit que cet optatif rappelle de très près le prétérit avestique en *-ōi-*, d'autant que la troisième personne du pluriel, qui paraît être la seule attestée jusqu'ici (cf. toutefois § 51, p. 65-66), exprime comme le prétérit avestique, la répétition : *γwr'ynt* « ils mangeaient » (*V. J.* 973). Mais, tandis que les formes du singulier représentent toutes les correspondances phonétiques correctes des désinences anciennes (après chute des occlusives en finale absolue, et monophtongaison des diphtongues anciennes), la finale *-'ynt* ne saurait être tirée de **-ayan*. Il la faut considérer comme l'aboutissement régulier de la forme moyenne **-ayanta*, introduite à la faveur de l'action analogique exercée par la finale de l'indicatif. En sogdien chrétien on n'a jusqu'ici que les deuxième et troisième personnes du singulier, toutes deux en **-ē*. En yagnobi on ne peut rapprocher que le prétérit en *-i-* du type *akúnim* (avec un *-m* emprunté au présent) ; l'évolution, déjà commencée en sogdien, qui poussait l'optatif dans la catégorie sémantique du prétérit, aurait donc abouti en yagnobi.

19. A l'impératif on a régulièrement, au singulier, le thème verbal nu dans le cas des radicaux monosyllabiques à voyelle longue, et le même thème élargi en *-'* dans les radicaux à voyelle brève, suivant le principe énoncé par M. Paul Tedesco (*Z. I. I.* 1923, p. 287). Ainsi : (*L'*) *r'y* « (ne) pleure (pas) » (*V. J.* 35[c]), *βyr* « reçois, obtiens » (*V. J.* 52[e], 896), *γr'm* « viens » (*V. J.* 951) ; — et *wγš* « réjouis-toi » (*V. J.* 29), *βγš'* « donne » (*V. J.* 67), *šw'* « va » (*V. J.* 264), *γwr'* « mange » (*V. J.* 1054), *δβr'* « donne » (*V. J.* 1069), *'skw'* « reste » (*V. J.* 324, 796). — Au pluriel on a d'abord, comme parfois à la 2[e] plur. de l'indicatif, *-'yδ *-ēθ*, dans *γwyz'yδ* « demandez » (*V. J.* 174, 178), *"s'yδ* « prenez » (*V. J.* 165), et plus généralement *-δ* et *-δ'*, selon la même répartition que plus haut : *tk'wšδ* « examinez » (*V. J.* 24), (*L'*) *r'yδ* « (ne) pleurez (pas) »

(*V. J.* 8[b]), *pčγ'zδ* « recevez » (*V. J.* 958), (*L'*) *pyzδ* « (ne) frappez (pas) » (*V. J.* 1122) ; — et *γwnδ'* « convoquez » (*V. J.* 75), *kwnδ'* « faites » (*V. J.* 1122), *'zw'rtδ'* « revenez » (*V. J.* 9[b]), *šwδ'* « allez » (*V. J.* 75), etc. De ces désinences, la première est aujourd'hui celle du yagnobi, comme le montre l'alternance *-t : -s* (ancien **-θ*) ; la seconde a été celle du sogdien chrétien, où on lit *-t'*, c'est-à-dire *-δă*, comme dans *tβrt'* **θβarta* « apportez ».

20. La dernière forme qui relève du thème verbal dit « du présent » est le représentant de l'ancien imparfait. C'est une forme particulière de l'indicatif, dont la valeur propre était indiquée anciennement par la présence de désinences secondaires et, éventuellement, de l'augment.

Les formes de l'imparfait étaient :

*(*a*)*βáram*
*(*a*)*βárah*
*(*a*)*βárat*
*(*a*)*βárama*
*(*a*)*βáraθa*
*(*a*)*βára*^{n}

Ce qui n'a pu donner que :

**βaru*
**βar*
**βar*(*a*)
**βarm*
**βarθ*
**βar*^{n}

De fait, on a encore des exemples caractéristiques de ces formes étymologiquement régulières : 1[e] pers. : *pt'yγwš*(*w*) « j'ai entendu » (*V. J.* 430, 62[c], 509, 577) ; — 2[e] pers. : *nγ'wš* « tu as écouté » (*V. J.* 798) ; — 3[e] pers. : *'β'* « fut » (*V. J.* 11), *sn'* « monta » (*V. J.* 15), *wn'* « fit » (*V. J.* 16), *βr'* « porta »

(*V. J.* 17), *βγš'* « donna » (*V. J.* 127), *rwp'* « cueillit » (*V. J.* 965), etc. Cette désinence normale alterne d'une part avec celle en *-t* qui représente le vestige d'une ancienne formation moyenne (ancien **-ata*), comme dans *ny'wšt* « écouta » (*V. J.* 372, trad. à rectifier), *''st* « prit » (*V. J.* 14, 1038), *'nškrt* « recueillit » (*V. J.* 1037) ; d'autre part, avec des formes à désinence zéro : *tys* « entra » (*V. J.* 8), *pt'yγwš* « entendit », *syn'y* « lava » (*V. J.* 12), *w'γz* « descendit » (*V. J.* 20), *pr'm'y* « ordonna » (*V. J.* 22), *pr'γ'z* « commença » (*V. J.* 35), *nyzy* « sortit » (*V. J.* 18[a]), etc. (1) A la 3[e] plur. *wn'nt* « firent » (*V. J.* 29[b], 1011), au lieu du *wn'n* attendu a également reçu la finale plus caractéristique du moyen suivant le procès qu'on observe déjà en vieux-perse (cf. Meillet, *Gramm. du v. p.* p. 118).

Mais un tel paradigme manquait d'unité et de clarté. La confusion des finales rendait identiques toutes les personnes du singulier. En revanche, la forme la plus nette était celle de la 3[e] pers. du singulier, identique à la 2[e] pers. sg. de l'impératif, mais impossible à confondre avec elle. D'autre part, **βar*, respectivement **-ē-βar* dans les formes à préfixes anciens **pari-* ou **pati-* (cf. I, § 105), s'opposait manifestement aux formes correspondantes des présents **βart* et **βarāt* de l'indicatif et du subjonctif, sans parler de **βarē*.

En même temps, le fait que cette forme était dépourvue de désinences la rapprochait naturellement de la forme correspondante du prétérit passif et intransitif ; celle-ci était simplement le participe en *-t*, comme en pehlvi (cf. Salemann, *Grundr.* I, 1, p. 314). Cet appariage a eu, pour les désinences, d'importantes conséquences : comme une troisième du singulier

(1) Cette répartition, comme l'a montré M. Tedesco (*l. c.* p. 291), est liée à l'action du principe rythmique : les thèmes à voyelle radicale longue ont la désinence zéro ; les thèmes monosyllabiques à voyelle radicale brève ont la désinence *-'*.

était égale à l'autre, on a été amené à rendre pareilles les deux troisièmes personnes du pluriel ; *βr'ynt* est fait de *βr'* plus *-'ynt* (3e pers. plur. du verbe « être ») comme *'krt'ynt*, *'krt'nt* sont formés de *'krt-* plus *'ynt*, *'nt* (**ĭnt*, **ant*). De même, les premières personnes du singulier et du pluriel, yagn. *akunim* « j'ai fait », sogd. *pt'yɣwš'ym* « nous avons entendu », ont été faites sur le modèle de *'krt'ym* « je suis devenu », *m't'ym* « j'étais », et de *"ɣt'ym* « nous sommes venus », au moyen de **ĭm* « je suis », **īm* « nous sommes » (1). Seules, les deuxièmes personnes font exception ; celle du singulier a bien conservé la forme que lui attribuait la phonétique : on a déjà cité plus haut *nγ'wš* « tu as écouté » (*V. J.* 798). D'autre part, la généralisation, notée plus haut, de la désinence primaire, sauvait la 2e pers. du pluriel de tout rapprochement ou contamination avec le prétérit des passifs ou intransitifs et la rapprochait du présent (cf. § 19). A ce propos, il convient de remarquer que pour la première personne du pluriel, la désinence posée ici présente une brève pénultième (cf. § 4) ; en effet, si cet *-a-* est plus souvent long en avestique, il est nettement bref dans tout l'ossète, qui offre *-äm* ou *-än*. C'est là un témoignage important pour la reconstitution des formes anciennes du scythique.

Le sogdien chrétien ne présente qu'un petit nombre d'exemples de l'imparfait ; et ce sont des formes de troisième personne, soit du singulier à désinence zéro, soit du pluriel, c'est-à-dire **-ant*. En yagnobi, l'analogie de la seconde personne du pluriel a agi sur la seconde du singulier : la première étant pourvue de la même désinence que la forme correspondante du présent, la seconde a reçu, elle aussi, la finale présentielle ; on dit *axwarī* parce qu'on a dit *axwarti*, respectivement

(1) On trouvera dans l'article précité de M. Tedesco, (p. 291 et suiv.) une explication différente de ces désinences.

axwarsi, selon les dialectes, ce qui répondait à prés *xwârt-išt*, resp. *xwârs-išt*.

Une autre innovation caractéristique de l'« imparfait » yagnobi démontre la justesse de l'explication proposée ici touchant les désinences de ce temps. A la 3e personne du pluriel, la finale n'est plus *-'nt*, ni *-'ynt*, anciens **ant* (de **hant*) et **ĭnt*, mais *-âr*, qui est précisément aussi une troisième pers. du pluriel du verbe « être » ; avec son sens présentiel, cet *-âr* doit être rapproché du gāthique *åwharə* « ils ont été », de la désinence tokharienne *-āre* (cf. *weñāre* « ils disaient »), et du sace *āre* « sont » (cf. *M. S. L.*, XVIII, p. 27, 28) de même que la désinence *-āim*, *-āi*, etc. du yagnobi est à rapprocher de sogd. *"y* « était ». Il convient de noter, en passant, que le sace présente aussi le correspondant de sogd. *'ynt* (**ĭnt*) « sont », dans *īndä* (cf. Leumann, *Nordar. Spr. und Litt.*, p. 116, l. 27).

Du reste, cette mise en parallèle de l'imparfait et du prétérit passif ou intransitif s'est produite à une époque où les formes du verbe « être » étaient ajoutées régulièrement comme enclitiques au participe passé, mais sans faire corps avec lui, comme des désinences. On verra que les temps faits à l'aide du participe sont restés longtemps des composés pour ceux qui les employaient, tout au rebours des imparfaits. Il suffit, pour s'en rendre compte, de considérer les deux formes yagnobies *vâuta* et *vâutaxast*, qui signifient également « il est venu ».

Temps et Modes.

21. En sogdien les temps et les modes sont caractérisés par leur flexion, et, en règle générale, celle-ci suffit à les distinguer. L'imparfait, où apparaissent d'autres indices, fait seul exception.

22. L'indicatif est le seul mode qui offre des *temps* distincts. L'impératif, le subjonctif et l'optatif n'ont que des formes de

présent. Ce sont elles que l'on examinera d'abord, car, n'ayant pas d'autres marques distinctives que leur flexion, elles s'éclairent immédiatement aux observations qui précèdent.

23. La forme de l'impératif a été examinée au § 19. La valeur et le mode d'emploi en sont des plus clairs : l'impératif sert à exprimer les ordres qui doivent être exécutés immédiatement. Les exemples sont nombreux et ne laissent place à aucune ambiguité. Ainsi on a *rtyšy pr̥β'yr* « expose-le » (*V. J.* 5) ; *tk'wšδ* « examinez » (*V. J.* 24, 10[a]) ; *γwyz'yδ* « demandez » (*V. J.* 160) ; *L' r'yδ* « ne pleurez pas » (*V. J.* 8[b]) ; *L' pr'yč* « ne laisse pas » (*V. J.* 307). Certains ordres reviennent avec une fréquence particulière, par exemple : *w'β* « dis » (*V. J.* 434 et pass.), *'nyz ..... rty L' r'y* « lève-toi et ne pleure pas » (*V. J.* 34[c]-35[c] et pass.).

24. Le subjonctif est caractérisé par sa flexion que l'on a vue plus haut (§ 17) et qui présente des formes caractéristiques aux première et troisième personnes du singulier. Il exprime une action dont on *attend* la réalisation, soit qu'elle dépende d'un tiers, soit qu'elle doive s'accomplir d'elle-même. Donc, par son sens, le subjonctif sogdien est archaïsant : il présente la même valeur, en somme, que le subjonctif avestique, védique, homérique. En yagnobi, la troisième personne du subjonctif, seule conservée, s'emploie encore quand il s'agit d'une action conditionnée ; en ossète, le représentant de l'ancien subjonctif sert surtout de futur. En dehors du scythique, le subjonctif s'est bien moins maintenu ; en afghan, il a disparu ; en baluči, il s'est confondu avec le présent ; en persan, une forme telle que *pursād* « qu'il demande », et, à date plus ancienne, *pursām* « que je demande », ne sont plus que des précatifs.

En sogdien des exemples aussi clairs que les suivants expriment l'action attendue, envisagée comme possible : *kδ ny 'zw 'wyh mntry'h rm t'yw"kth pr'yw L' pr'yp'n* « si je n'emmène

pas Mandrī avec les enfants » (*V. J.* 332-3) ; *kδ' 'γw wyspyδr'y čnn n'βʾ 'ntyw wytr't* « si Wispiδarāk s'en va banni du peuple » (*V. J.* 364-5) ; *kδ ..... 'krtw δ'r'n* « si ..... j'ai fait » (*V. J.* 392-3). Dans ces exemples, l'irréalité actuelle est indiquée par le mot *kδ* « si », et d'autres exemples pareils sont nombreux. En voici qui montrent que l'emploi du subjonctif est vivant, et non lié à celui de particules telles que *kδ* : *'čw .....'skw'ty* « ce que ..... il peut bien séjourner » (*V. J.* 40-50) ; *ny ZKh z'kt ..... L' myr'nt* « et que les enfants ..... ne meurent pas » (*V. J.* 799-800) ; *šw"n* « que j'aille » (*V. J.* 1056).

Cet exemple exprime déjà une action désirée par le sujet parlant, quoique seulement de façon tacite ; il s'agit en tout cas d'un but où il tend. Voici d'autres exemples du même emploi, également tirés du *Vessantara Jātaka* : *KI'II ny δβ'r βyr'n* « en sorte que j'obtienne un don » (418 et pass.) ; *'Pny ZKw pwty'kh βyr'n rty ..... βynt'n rty ..... zr'ynč'n rty ..... 'škr"n* « et que j'obtienne la qualité de Buddha et que ..... je lie et que ..... je délivre ..... et que je mène » (445 et pass.) ; *'γw βy"tr 'βyz'γwk' L' 'skw't* « qu'il ne reste pas plus longtemps misérable » (1382). Comme l'on voit, la valeur dite précative du subjonctif n'est que l'un des aspects de l'emploi que l'on vient de définir : comme on dit en persan *xudā nākunād* « que Dieu préserve », on a dit en sogdien *L' δrγt' wn't* « qu'il ne retienne pas » (*V. J.* 1228) ; *'škr't* « qu'il emmène » (*V. J.* 1229).

En dernier lieu, le subjonctif sert à rendre l'action voulue et non pas seulement attendue ; cet emploi aussi est des plus anciens. Une phrase telle que *βrγs'ym ny ZKn swδ"šn* « nous voulons louer (= rendons hommage à) Suδāšan » (*V. J.* 1012) est exactement comparable à une expression védique comme *agníṃ stavāni* « je veux louer Agnil ». Un pareil subjonctif est très proche du futur d'intention : les propositions sogdienne et védique qui précèdent pourraient se traduire presque sans

difficulté par « nous allons louer » et « je vais louer ». Le Sūtra de Dīrghanakhaḷ présente d'excellents exemples de l'emploi du subjonctif comme futur d'intention ; ainsi dans le passage suivant où le brahmane hétérodoxe converti prend l'engagement d'observer le çikṣāpadaṃ à huit branches : *wyspw w'tδ''r "z'wnt L' ptɣw'y'n L' 'nyw ɣypδ ɣr'm'k čβ"n L' "βrɣs'k wn'n L' ẓɣm' w'β'n L' čnn mstk'ry čš'nt ɣwr'n KΓH ny ɣẓt' w'č'w L' zn'n L' ẓwβ'n L' nnt' w'β'n L' čnn βwϑh 'sp'rɣmy ny nywr mw čwrh py'tn L' pr 'sk' w'δ nyδ'n L' trzmnyh ɣwrt ɣwr'n rty 'zw 'kδry čym'nt wyspw δwr pw'rtn 'Pny mw 'št pty'p zp'rt škš'pt pčɣrβ'n ny δ'r'n* « je ne tuerai (ne veux tuer) aucun être vivant, je ne volerai pas le bien d'autrui, je ne forniquerai pas, je ne dirai pas de mensonge, je ne boirai pas de boisson enivrante, et ainsi je ne connaîtrai aucun lieu de plaisir, je ne danserai pas, je ne chanterai pas, je n'ornerai pas ce corps de parfum, de fleurs, ni de colliers, et je ne me coucherai pas sur un lit élevé, je ne mangerai pas de nourriture intempestivement, je m'écarterai loin de tout cela et je recevrai et observerai ce saint çikṣāpadaṃ à huit branches » (*D.* 77 et suiv.)

Le *Vessantara Jātaka* renferme des exemples pareils : le prince héritier, Wispiδarāk Suδāšan, demande successivement à chacun des dix brahmanes mendiants : « et maintenant que j'ai tout donné, *'čw βɣš'n* (*V. J.* 425, 23c, 5d, 66d, 571, 632, 680, 734, 21e) *'čw δβr'n* (*V. J.* 504), que donnerai-je ? (que vais-je donner ?) ».

Peut-être le subjonctif est-il encore plus proche du futur dans des expressions comme celles-ci : *rty mn' 'ɣw δβ'r δβrty β't* « et le don sera par moi donné » (*V. J.* 4b-5b) ; *rty βn 'zw δβr'n ZKw pyδ'n ɣwt'w* « et je vous donnerai le roi des éléphants » (*V. J.* 9b-10b).

25. Partout où il est possible de reconnaître un optatif sûr, celui-ci exprime une action simplement possible. Ainsi : *'Pny*

L' wyn'y rty 'γw L' βγš'y « et puisse-t-il ne pas voir et ne pas donner » (*V. J.* 240); *'Pny L' šw'y rty 'γw L' βγš'y* « et puisse-t-il ne pas marcher et ne pas donner » (*V. J.* 245-6) ; d'une façon générale, d'ailleurs, les ministres consultés sur le châtiment à infliger au prince Suδašan, emploient prudemment l'optatif : leur rang les contraint de ne proposer que des mesures *possibles* (cf. *V. J.* 251, 252, 261). On a de même : *'kyty my tk'wšy* « qui pourrait me veiller » (*V. J.* 1135) ; *KΓH ny L' wγtw L' prβ'yr'l βwy* « tel(le) qu'il ne pourrait être dit ni raconté » (*V. J.* 859) ; *nymy 'γδ'kw βwy* « et puisse mon souhait se réaliser (*V. J.* 442, 47c, 30d, 472, 595, 528, 594, 651, 702, 757, 44e). Dans tous ces passages, la réalisation du souhait formé par le prince héritier est présentée comme seulement *possible,* mais les conséquences de ce souhait, données pour *attendues* et *désirées,* sont exprimées par le subjonctif : après *βwy* « puisse-t-il se réaliser » on lit *βyr'n* « je veux obtenir », *βynt'n* « je veux lier », *zr'ynč'n* « je veux délivrer », *wγ'rš'n* « je veux affranchir », *'škr"n* « je veux mener », *β'n* « je veux être », etc. — La même distinction entre l'action envisagée comme possible ou comme souhaitable est observée ailleurs : lorsque le prince ne désire pas seulement que son vœu se réalise, quand il laisse deviner son souhait personnel, l'optatif fait place au subjonctif : au lieu de *nymy "γδ'kw βwy* « et puisse mon souhait se réaliser », on a *kδ 'zw 'kw "γδ'kw βyr'n* « si j'atteins (quand j'atteindrai) à mon souhait » (*V. J.* 383), et *rty ms w'nw "γδ'kw β'ty* « et puis (je désire) que ce souhait s'accomplisse » (*V. J.* 101).

Une forme nettement anormale est celle qui s'offre à la ligne 100 du *Vessantara Jātaka* et que Salemann a déjà relevée (*Izvestija,* 1913, p. 1143) ; on y lit *č'n'kw ny 'zw nwr ..... δβr' δβr'y k'm,* littéralement « comme maintenant je ferai l'aumône », avec *δβr'y* à l'optatif et la particule du futur *k'm* qui se joint

au présent de l'indicatif (cf. § 29). Le cas est unique et, si l'on en juge par la fréquence de cette formule, suspect ; l'anomalie disparaîtrait si l'on corrigeait *δβr'y k'm* en *δβr'm k'm*. De plus, on trouve dans le même passage (l. 103) l'optatif *zr'yn'čy* « puissé-je délivrer » au lieu du subjonctif *zrynč'n* « je délivrerai (veux délivrer) ». Cela est bien fait pour confirmer dans l'idée que l'attention du copiste a dû se relâcher à cet endroit (ll. 100-103), ou que la tradition linguistique était déjà incertaine.

Il ne sera pas question ici de l'optatif à sens de prétérit ou à *yāy i istimrārī*, comme l'a appelé Salemann (*Izvestija*, 1913, p. 1143) ; jusqu'ici, et au point de vue descriptif, c'est en effet un passé et non un conditionnel, un *mūḍīy i istimrārī* et non un *mūḍīy i šarṭī* ; cf. §§ 18 et 36. (Voir maintenant les bonnes remarques de P. Tedesco, *Zeitschr. f. Ind. u. Iran.*, II, 1923, p. 296 et suiv.)

26. Le présent de l'indicatif a une valeur nette de présent ; il sert à exprimer une action actuelle soit immédiate soit habituelle, ou une action absolue. Dans ce dernier cas, il rappelle le présent « gnomique » du persan ; et, d'une façon générale, on notera sa ressemblance avec l'aoriste indo-européen et iranien qui, de même, exprime l'action sans aucune considération de durée.

Ainsi, à la question du roi Šivī : « Que convient-il (*s'čt*) de faire (maintenant) de Suδāšan qui a donné le roi des éléphants ? », la réponse est régulièrement : « il convient, il faut (*s'čt*) » au présent. (*V. J.* 238 et suiv.) D'autre part les brahmanes qui racontent comment, à en croire la renommée, Suδāšan fait l'aumône d'une façon générale et absolue, se servent aussi du présent avec la plus grande régularité : *wyspw* (*δβ'r*) *δβrty* « il donne tout (don) » (*V. J.* 425, 11c, 492, 556, 616, 671, 5e) ou bien *wyspw βγšty* « il distribue ..... tout » (*V. J.* 54d, 724). Mais c'est dans le *Sūtra des Causes et des Effets* que le

présent absolu est attesté par les exemples les plus nombreux ; il y figure en effet dans la formule sans cesse répétée comme un motif perpétuel, et dont voici deux exemples : *ny 'βyzβr'n rty ms 'sty ZKny zw'n βrz'k βwt't šyrβr'n rtyms 'sty ZKny šy zw'n mwrzky βwt* « et le triste, et il y en a dont la vie est longue ; et le joyeux, et il y en a dont la vie est brève ». (*S. C. E.* 18-20) ; *rty γwnγ ZKny k'w pwty ptkr'k 'Pny k'w pwst'kw ZKw čr'γ L' k'mt pts'wč'y rty 'YK' myrty rty 'wy 'spnyn"y prč'βt γrw myδ'ny š'w t'r'k tmyh 'npt* « celui qui n'aime pas allumer la lampe auprès de l'image du Buddha ni auprès du sūtra, lorsqu'il meurt, c'est au milieu de la montagne à l'enceinte de fer, dans l'enfer noir, sombre, qu'il tombe » (*S. C. E.* 220-222).

Le présent de l'indicatif sogdien ne remplit pas le rôle de futur, contrairement à l'usage des autres dialectes iraniens. Dans une phrase telle que : *čyw'nty pyδtyh "s'nt 'ΓRny ZKH γws'nt βnt rty mn' 'γw δβ'r δβrty β't* « ils prendront parmi ces éléphants et seront contents ; et moi j'aurai fait un don » (*V. J.* 2[b] et suiv.), *"s'nt* et *βnt* sont des troisièmes personnes du subjonctif, comme *β't*, et non du présent de l'indicatif, comme le montrent les formes du singulier, plus claires que celles du pluriel (cf. ci-dessus § 17).

27. Mais le sens du présent peut être varié à l'aide de suffixes divers. On sait en effet que tous les dialectes iraniens font et ont fait un grand usage des particules, préposées et postposées, dans la flexion verbale. Différentes souvent d'un parler à l'autre, ces particules n'en marquent pas moins, à peu près partout, les mêmes nuances de sens.

Partout, en effet, l'iranien a eu souci de distinguer l'action envisagée dans sa continuité, de l'action absolue et indépendante de toute idée de durée. C'est ainsi que le persan se sert du petit mot *hāmē, mē,* de l'-*ē* de continuité, l'afghan, des suffixes -*ē,* -*ai,* le baluči, du préfixe *k*- (« maintenant »), parti-

cules qui s'opposent respectivement à pers. *bi-*, afgh. *ba-*, bal. *bi-*. Les particules du premier groupe spécifient la durée, la continuité de l'action, celles du second soulignent la valeur propre de l'impératif ou du futur.

Le sogdien n'a pas développé de préfixes, mais exclusivement des suffixes ; il s'agit d'ailleurs, comme dans le cas de pers. *hāmē*, de formes anciennement indépendantes, ainsi qu'il est aisé de le reconnaître. Dans les documents sogdiens bouddhiques en écriture sogdienne, les particules en question sont encore écrites séparément, comme des enclitiques invariables ; dans les textes chrétiens en écriture syriaque, elles apparaissent fortement altérées et notées de la même manière exactement que de simples désinences.

28. L'action considérée comme continue est exprimée en sogdien par le présent de l'indicatif suivi de l'une des deux particules *'skwn* (1) ou *'štn*.

Salemann, qui a traité (dans les *Izvestija* de l'Académie des Sciences de Petrograd, 1913, pp. 1139 et suiv.) des représentants de *'skwn* en sogdien chrétien, a pu hésiter justement, devant des exemples assez rares et peu nets, à appeler « continus » les présents en *-sqn* ou *-sq* ; mais les documents sogdiens bouddhiques ne laissent subsister aucun doute là-dessus. Les formes en *'skwn* sont incontestablement duratives et continues. Le suffixe lui-même est clair : c'est un dérivé du thème bien représenté par ailleurs par le verbe *'skw-* *°*sak*^{w}- « durer, séjourner, passer (du temps) », qui est à rapprocher de av. *sak-*, v. p. *θak-*, dont le sens est le même (cf. § 12, p. 16). Malheureusement, le mot est si complètement réduit à l'état de particule dès les plus anciens textes où il apparaît, qu'on n'en saurait

(1) La forme *'skw'z* qu'on lit *D.* 2, *V. J.* 968, 1112 dans la transcription de Gauthiot, doit être corrigée probablement en *'skw'n*. Toutefois, *S. C. E.* 3 donne *'skw't* dans une formule toute pareille à celle de *D.* 2,

déterminer l'exacte forme grammaticale ; on ne peut qu'en indiquer d'une manière générale l'origine et la valeur.

Celle-ci est d'ailleurs précisée par son emploi, dont voici des exemples : dans le *Sūtra des Causes et des Effets* on lit (l. 327) : *mrtym'k ZKny ZKw w'γš č'wn δrzm" w'βt' 'ΓRny ZKw prynh L' tk'wšt 'YKny šy č'wn kwč'k ZK "tr nyz'yt 'skwn rty č'wn nyrδβy "z'wn "γtk βwt* « l'homme qui dit des paroles inspirées par la colère et n'examine pas ce qu'il dit tandis que le feu lui sort de la bouche, vient de la forme d'existence du scorpion », et cette action de « sortir » qui dure pendant qu'une autre s'accomplit, est rendue par *nyz'yt 'skwn*. Dans le *Vessantara Jātaka* le prince héritier, informant sa femme qu'il est exilé par son père, lui dit : *'pšt'ym 'skwn tw'* « je te quitte, je te laisse (maintenant et pour un temps illimité) » (301) ; dans le même texte, Suδašan demande régulièrement à chacun des brahmanes mendiants « où vas-tu ? » *'kwts'r šw'y 'skwn* (**šawésak*^{wo}*n*) c'est-à-dire « où es-tu en train d'aller ? », à quoi chaque brahmane répond régulièrement aussi : *šw'm skwn* (**šawāmsak*^{wo}*n*) « je suis en train d'aller, je vais de ce pas » (ainsi 4^{c}, 15^{c}, etc.) Enfin l'on peut encore citer les passages où le prince héritier, parlant des aumônes qu'il est *en train* de faire, dit aux brahmanes : *δβr'm 'skwn* « je donne » (p. ex. 444) ; et ceux où, rappelant qu'il fait la charité depuis sa naissance jusqu'à l'heure présente, il emploie également : *δβr'm 'skwn* (cf. 469).

Si le suffixe *'štn* est attesté par beaucoup moins d'exemples que le précédent, cela est dû au fait que les documents dont on dispose relèvent d'un dialecte plutôt que d'un autre, comme on le verra par la suite. En fait, le suffixe *'štn* ne se rencontre ni dans le *Dīrghanakha*, ni dans le *Sūtra des Causes et des Effets ;* et dans le *Vessantara Jātaka* il apparaît au verso des feuillets 15, 19, 26, 30 et *c*, ainsi qu'au recto de *e*. On voit qu'en somme l'emploi en est rare et sporadique. Et il faut ajouter que *'štn* n'a pas de représentant connu en sogdien

chrétien, mais qu'il a en yagnobi son équivalent correct : le suffixe *-išt*, qui sert à former le présent propre et l'imparfait en yagnobi, n'est rien d'autre que l'ancien *'štn* du sogdien, et ils se ramènent l'un et l'autre à une forme redoublée de **stā-*, **išta-* en iranien du N.-E., **hišta-* en iranien commun ; de là leur valeur durative.

Cette valeur ressort très clairement des exemples : *'štn* apparaît dans les mêmes cas que *'skwn*. Des formes en *'štn* alternent avec celles en *'skwn* qui ont été citées plus haut, dans des conditions exactement pareilles : au lieu de *šw'm 'skwn*, on lit pour « je suis en train d'aller » *šw'm 'štn* (*V. J.* 498) ; au lieu de *δβr'm 'skwn* « je suis en train de donner » *δβr'm 'štn* (*V. J.* 527) ; au lieu de *šw'y 'skwn* « es-tu en train d'aller ? » *šw'y 'štn*, **šawēšt^{o}n* (cf. yagn. *šawišt*) à la place de **šawēsak^{wo}n* (cf. *V. J.* 774), dans des phrases qui par ailleurs sont identiques.

29. Le troisième suffixe que le présent de l'indicatif est susceptible de recevoir est celui du futur *k'm* ; c'est là évidemment un dérivé de la racine *kā-* « désirer », un élément, devenu invariable, qui se rattache à l'iranien *kāma* « désir » et au verbe sogdien *k'm-* « désirer, aimer ». Pour le sens, un futur sogdien tel que *δβr'm k'm* répond à un futur persan du type de *xwāhām dād*. En sogdien syriaque *k'm* s'est réduit à *-k'*, lequel est noté *-q'* et aussi *-g'* ; car, comme l'a noté Salemann (*Izvestija*, 1913, p. 1141), la gutturale sourde est devenue sonore après sonante nasale.

L'état intermédiaire entre le *k'm* ancien et le *-q'* plus récent du sogdien chrétien est attesté dans un manuscrit curieux, de contenu magique, dont je connais trois feuilles à Paris, une feuille à Londres ; ces feuilles, qui ne se suivent pas, ont appartenu au même manuscrit, car la langue est la même, l'écriture, très caractéristique, est tout à fait pareille, les dimensions des feuillets sont égales (environ 6 inches/15 cm. sur 18

inches $^3/_4$ / 38 cm.), enfin toutes les feuilles sont percées identiquement, et aux mêmes places, de deux trous, l'un régulier et bien dessiné, l'autre pareil à une déchirure. Or on y lit *šw'yk'n* « ira » au lieu de *šw'y k'm* (coll. Pelliot, Inventaire nº 3511[a], fol. II[b], 1, 13), *βwtk'n* « sera », *'nčytk'n* « cessera », *'psw'sty k'n* « brûlera, sèchera » (coll. Stein, ch. 87, XIII, 001, 11. 7, II et 47, 23 et 42). Cf. le fragment sogdien chrétien T. II B. 35 (F. W. K. Müller, *S. T.*, I, p. 80 et suiv.) Le passage de *-k'n* à *-q'* répond exactement à celui de *'skwn* (soit $^{*a}sak^{wo}n$) à *-sq* (soit **-sak*, **-s^{o}k*, **-sk*), et à celui de *'štn* (**^{o}št^{o}n*, **išt^{o}n*) à yagn. *-išt*.

Quant au sens de la particule, il est bien toujours le même. En sogdien chrétien *bèqâ* signifie « tu deviendras », *šaviqâ* « tu iras », *buṭqâ* « il sera » *parbaxšanṭqâ* « ils remettront », *paṭnūbanṭqâ* « ils frapperont », *banṭqâ* « ils seront », *baranṭqâ* « ils porteront », etc. (*S. T.* pass.). En sogdien bouddhique, on trouve de nombreux exemples comparables ; un cas intéressant est le suivant : comme on l'a vu, le prince Suδāšan, dans le *Vessantara Jātaka*, répète à chacun des dix brahmanes mendiants : « Que vais-je te donner ? », au subjonctif, et généralement au moyen de la forme *βγš'n* qui rend bien ce *désir* de donner qui anime le prince. Mais les brahmanes alors se lamentent si fort que Suδāšan les prie de ne plus pleurer et leur demande à chacun : « Dis-moi quel objet je te donnerai ?», en employant cette fois le futur de fait (*δβr'm k'm *θ^{i}βarāmkām* ; *V. J.* 435, 35[c], 21[d], 583, 640-1 ; et *βγš'm k'm *βaxšāmkām* ; *V. J.* 463, 515, 690-1, 746, 33[e]). Car il ne s'agit plus d'un désir conditionnel, mais d'un acte bien décidé. Dans les autres documents, la valeur du présent suivi de la particule *k'm* n'est pas moins nette : dans le *Sūtra des Causes et des Effets* (l. 181) on lit : « (celui qui souille les saintes nonnes) *tombera* dans l'enfer de fer », *'wy 'spn'ynčh tmyh 'npt k'm* ; ou encore (l. 215) « ils obtiendront la délivrance sur-le-champ », *ywn'yδ βwk' βyr'nt k'm*.

Le yagnobi, qui ne présente aucune trace de cette forme, ne possède pas de futur propre.

30. Les exemples d'emplois des particules *'skwn* et *k'm* avec des présents autres que celui de l'indicatif sont tout-à-fait rares et l'on peut dire qu'ils sortent de la normale. On lit *'nšpr'ynt 'skwn* « ils marchaient, posaient les pieds » à côté de *'nšpr'ynt* (*V. J.* 782), mais il s'agit probablement dans le premier cas, d'une altération de la désinence *-'nt* du participe, par anticipation de la forme suivante. De plus, on a signalé ci-dessus (§ 20) l'influence des formes du verbe « être ».

L'exemple unique *δβr'y k'm* « je donnerai » (*V. J.* 100) est à citer, mais sans que l'on en puisse tirer aucune conclusion. En effet, comme l'a justement remarqué Salemann (*Izvestija*, 1913, p. 1143), l'élément *-qn* des mots en sogdien chrétiens *vâbêntqan* « ils disaient », *šavêntqan* « ils allaient », n'est pas comparable à sogd. *k'm, kn, -q ;* il représente simplement l'une des réductions de l'ancien *'skwn* et les formes citées, tirées des Evangiles, sont exactement du même type que la troisième personne du pluriel *'nšpr'ynt 'skwn* qui vient d'être citée. Le groupe de consonnes d'une articulation malaisée **-t-skn* auquel devait d'abord aboutir l'enclitique *'skwn*, a été allégé le plus souvent par la chute de la nasale finale, d'où *-sq*, parfois aussi par l'expulsion de la sifflante intérieure, d'où *-qn*. Peut-être ces divergences relèvent-elles de différences dialectales.

31. Le thème du présent fournit encore un temps passé, en sogdien comme en yagnobi, à la différence du procédé usité généralement en iranien. On a vu plus haut (§ 20) la flexion de ce temps, qui s'est maintenu jusque dans le yagnobi actuel ; mais il faut grouper ici quelques particularités de forme, anciennes et modernes, qui semblent devoir être attribuées à la même cause : la brièveté caractéristique de la troisième personne du singulier.

Pour donner de ces faits un tableau exact, il convient d'écarter immédiatement les verbes composés dont le premier élément est l'un des préfixes *pt-* (**pat-*), *pr-* (**par-*) ou *pč-* (**pač-*) ; on a vu (I, § 105 p. 99) que ces verbes présentent à l'« imparfait », entre le préverbe et le radical verbal, un **-ē-*, noté presque toujours par *-'y-*, qui paraît bien représenter le reste de l'ancien *-i* final de **pati-*, de **pari-* et celui de l'augment à la fois (cf. Meillet, *Bull. Soc. Lingu.* XXIII, p. 101). La présence des préverbes et celle de cet élément *-'y-* soustraient au monosyllabisme les passés, issus d'imparfaits, du type de *pt'yγwš* « entendit », *pr'yβ'yr* « exposa », et, par extension, *pčyγrβ* « reçut » : ces formes se distinguent clairement d'impératifs tels que **ptγwš* « écoute », *prβ'yr* « expose », **pčγrβ* « reçois ».

Il faut écarter aussi le passé-imparfait *'β'* du verbe « être », qui a conservé en sogdien l'augment, comme on l'a indiqué (I, § 105, p. 99).

Parmi les autres verbes, les polysyllabes ne présentent à l'ancien imparfait aucune particularité : *"'β'yr* « faire apporter » fait *"'β'yr* « fit apporter » (*V. J.* 868), *ptβ'ynt-* « donner réponse » fait *ptβ'ynt* « donna réponse » (*V. J.* 290), *pr'γ'z-* « commencer » fait *pr'γ'z* « commença » (*V. J.* 427), *pr'm'y-* « ordonner » fait *pr'm'y-* « ordonna » (*V. J.* 22), etc. Dans tous ces verbes, la troisième personne du singulier du passé-imparfait est, pour nous du moins, rigoureusement pareille à la seconde de l'impératif : « apporte » se dirait *"*'β'yr*, « réponds » **ptβ'ynt*, « raconte » est attesté sous la forme *prβ'yr* (*V. J.* 5) et « ordonne » serait **pr'm'y*.

C'est la même confusion que dans le cas des verbes strictement monosyllabiques, c'est-à-dire qui comportent une seule syllabe avec une seule consonne initiale. Tels sont, par exemple, *βyr-* « obtenir » dont la 3e pers. sg. impf. et la 2e pers. sg. impér. sont également *βyr* (*V. J.* 896) ; *δ'r-* « avoir tenir »,

γwyz- « demander instamment », *nyz-* « sortir » et tant d'autres. La distinction entre les deux formes n'est bien marquée que lorsque le passé, ayant un sens net d'imparfait, reçoit le *yāy i istimrārī*, et que l'impératif est pourvu du *-ā* final (cf. § 19).

Il en va autrement des verbes susceptibles de recevoir, suivant les cas, une forme plus longue ou une forme plus courte. Alors la forme plus pleine apparaît à l'ancien imparfait, la forme plus brève à l'impératif, car l'impératif est un ordre, un appel, et non pas un mot qui s'insère avec tous les autres dans la trame du discours. Cette « élasticité » particulière ne peut être le fait que des mots qui présentent à l'initiale un groupe de consonnes appelant l'insertion (I, § 49). Ceux-là seuls peuvent tour à tour s'abréger en réduisant, jusqu'à le supprimer parfois, l'élément vocalique introduit entre les deux consonnes initiales, ou s'allonger en renforçant cet élément au point de lui donner la valeur d'une voyelle normale.

C'est ce que marque nettement le sogdien archaïque dit « bouddhique », dans le premier cas, en écrivant simplement les deux consonnes groupées, dans le second, en notant la voyelle insérée au moyen d'une *mater lectionis*. Certes, Salemann a déjà remarqué (dans les *Izvestija*, 1913, p. 1143) qu'il y a « allongement » ou « renforcement » de la voyelle de la première syllabe à l'imparfait des thèmes dissyllabiques. Mais il n'est pas légitime de confondre le cas de *pr'm'y-* « commander » qui compte effectivement deux syllabes sans l'insertion, et celui de *syn'y* « lava », qui remonte à **snāy-* ; d'autant que le verbe « ordonner » doit être un exemple suspect, **frāmāy-* ayant sans doute alterné avec **framāy-*. En tout cas, l'on a *sy'ny* « lava » (*V. J.* 12) de *sn'y-* ; *šykr* « mena » (*V. J.* 1237) de *škr-* ; *šym'r* « pensa, songea » (*V. J.* 189, 913) de *šm"r-* ; *tyk'wš* « regarda » (*V. J.* 789) en face de *tk'wš* « regarde » (impér. ; *V. J.* 802) ; *zyγ'yr* « appela, convoqua » (*V. J.* 7[b]) du thème *zγ'yr-* (*V. J.* 23).

32. Ces exemples sont clairs : conformément à une tendance générale souvent observée, d'après laquelle un mot important doit avoir plus d'une syllabe, le sogdien a tâché de différencier la 3e pers. sg. de l'imparfait de la 2e pers. sg. de l'impératif en donnant à la première plus de corps. Cette différenciation est relativement récente, car elle se manifeste au moyen de l'insertion, qui n'est pas ancienne : l'influence ne s'en est pas fait sentir au moment de la chute de l'augment et des brèves initiales. On a vu précédemment (I, § 47) que la voyelle initiale de *'prs-* « questionner » ne représente à aucun titre l'augment, et que si ce dernier s'est maintenu dans *'βʾ* « il fut », c'est qu'il s'agissait d'un mot qui, privé de son initiale. eût abouti à un monosyllabe sans poids, à initiale consonantique simple, et de plus isolé. Une forme *βʾ* (**βʾβū*) était impossible à confondre avec un impératif **βū*.

Des exemples caractéristiques confirment la date récente de cette différenciation : ce sont ceux qui présentent à l'initiale un groupe consonantique secondaire. Tels sont *syw'y-* « enlever, détacher », (ancien **us-xwāy-*), à l'imparfait *syyw'y* (*V. J.* 40c) ; *δβr-* « donner, offrir » (ancien **aθ-βar-*), à l'imparfait *δ'βr* (*V. J.* 338) ; *zw'rt* « (se) retourner » (ancien **uz-wart-*), à l'imparfait *zyw'rt* (*V. J.* 789) ; *tk'wš-* « regarder, veiller, surveiller » (ancien **at-kauš-*), à l'imparfait *tyk'wš* (*V. J.* 789). Tous ces verbes ont d'abord perdu leur initiale vocalique, à l'imparfait comme à l'impératif ; ils n'ont, de plus, conservé aucune trace de l'augment ; mais ils ont « allongé » leur imparfait après coup, exactement de la même manière que les verbes dont l'initiale est un groupe consonantique ancien.

33. Il est à peu près impossible de dire les effets qu'eût amenés cette tendance différenciatrice en sogdien manichéen, dialecte encore très peu connu, ou dans la langue des textes chrétiens, qui ne permet, pour ainsi dire, aucune conclusion. L'ancien imparfait y est peu représenté, et le passé composé,

dont on verra plus bas les emplois, s'y est développé de façon particulière ; en tout cas, l'on n'y a retrouvé jusqu'ici aucune des graphies pleines si caractéristiques du sogdien dit « bouddhique ».

Mais en sogdien occidental, la tendance à opposer l'imparfait-prétérit, mot plein et normal, à l'impératif, mot spécial et bref, s'est pleinement exercée, comme le montre le yagnobi. Là on voit *tous* les imparfaits, sans égard pour leur forme phonétique, élargis au moyen d'un augment. On a donc étendu à tous les imparfaits un usage que seul l'imparfait du verbe « être » *'βʾ*, placé dans des conditions spéciales, avait conservé. Aujourd'hui le yagnobi oppose *awâv* « il parla » à *wâv* « parle », *at^{i}far* « il donna » à *t^{i}far* « donne », *as^{u}xây* « il a (en)levé » à *s^{u}xây* « (en)lève », et ainsi de suite.

Il est à noter, en revanche, que dans nos documents médiévaux, qui sont tous plus ou moins orientaux puisqu'ils proviennent tous du Turkestan chinois, *'βʾ* « il fut, il a été » est remplacé par *βʾ* ou tend à l'être.

34. La signification de l'imparfait est d'ailleurs constante et indépendante des formes qu'il a prises. La disparition précoce de l'aoriste en iranien a amené l'emploi de l'imparfait pour rendre le passé, sans autre nuance spéciale ; la durée de l'action n'entre pas en ligne de compte, non plus que sa simultanéité avec une autre action.

On comprend dès lors que ce temps soit employé fréquemment dans les récits et qu'en fait il se rencontre le plus souvent dans le *Vessantara Jātaka* qui est un long conte merveilleux. Voici un bon exemple, parmi beaucoup d'autres, de l'emploi en fonction de passé historique : *rty ywn'yδ ZKw δstw syn'y 'γw .... nm'čyw βr' rty ms ZKwh pr"m'nt δsty "ph wyr'yč'nt rty ZKwh pyδyh .... n'y's rty šw .... δβ'r δ'βr* « et aussitôt il se lava les mains et .... il fit hommage et les brahmanes versèrent de l'eau sur leurs mains et il prit l'éléphant ..... et en fit don » (*V. J.* 33^{b} et suiv.)

Voici d'autre part un exemple de l'emploi de l'ancien imparfait pour rendre un fait passé concomitant d'un autre : *wyspyδr'k wyspw .... δ'ɾ̌r 'pw 'pz'rn .... ɾ̌ɣš' čwty šn .... ɣw'nčyk wm'l* « Wispiδarāk donnait tout, sans regret, ... il distribuait ce que ..... l'on désirait » (*V. J.* 126-128). Dans un cas pareil, la traduction française est contrainte d'employer l'imparfait.

35. Quand la valeur durative et imparfaite de ce « passé » est particulièrement prononcée, elle est marquée au moyen d'une particule enclitique, exactement comme dans le cas du présent. Cette particule est toujours *'skwn*, et il ne s'est pas trouvé jusqu'ici un seul exemple de passé-imparfait formé à l'aide de *'štn* (cf. supra § 28). La double valeur durative et « simultanée » de ce temps ainsi composé est parfaitement nette dans les propositions qui suivent. La première figure au début du *Sūtra des Causes et des Effets : δrm prɾ̌'yr'y 'skwn rty ZK 'nw'n'k č'wn 'wswɣtp'zn nyɣ'wš'ynt 'skwn* « (le Bouddha) exposait le dharma et l'assemblée, d'un cœur pur, l'écoutait » (l. 5-6) ; la seconde exprime au moyen de termes pareils des faits pareils, au début du *Sūtra de Dīrghanakha* (l. 7), où les assistants « contemplaient », *tyk'wš'nt škwn*, le Bouddha tandis qu'il séjournait sur le mont Gṛdhrakūṭam. Dans le *Vessantara Jātaka*, il se rencontre bien d'autres exemples de l'emploi du passé avec *'skwn*, exprimant toujours une valeur identique. Ainsi : tandis qu'il sortait (*nyzty*) de la ville, Suδāšan « allait, monté à dos d'éléphant » *pyδh ɾ̌'r'w šw'y 'skwn* (*V. J.* 134) ; ou bien le même prince vit une grande foule qui « venait pour demander l'aumône », *pr pt'yδ šw'ynt 'skwn* (*V. J.* 19[a]) ; ou bien encore, il est dit comment, dans l'écurie des éléphants « le parfum de santal brûlait sans cesse » *čntn βwδδh swɣs'y 'skwn* (*V. J.* 20[b]).

36. Il est intéressant de noter que la troisième personne du sg. du passé simple apparaît, dans ces formes nettement duratives, pourvue de ce qui est, pour le sujet parlant, un élargis-

sement en *-'y*, une sorte de *yāy i istimrārī*, c'est-à-dire un suffixe de sens duratif lui-même (cf. §§ 18 et 25). Ce « suffixe » ne s'adjoint généralement qu'à la troisième personne du singulier, et l'emploi en est clair : ainsi, le jour de la naissance du prince Suδāšan, « le lait coulait des seins (des 60.000 femmes) », *čnn 'štn 'γšyβty rwš'y* (*V. J.* 6[a]-7[a]) ; ou que tout le monde « réclamait pour avoir un don » *pr δβ'r γwyz'y* (*V. J.* 120), ou « il mangeait » *γwr'y* (*V. J.* 956).

37. Une fois passée cette revue des formations verbales proprement dites et de leurs différents emplois, il reste à examiner les fonctions du participe passé passif, ou du second thème du verbe.

Il faut d'abord distinguer deux *temps* passés, si on peut les appeler ainsi, formés à l'aide du participe en question : l'un est passif et construit avec le verbe « être », l'autre, actif et construit avec le verbe « avoir ». L'état du sogdien diffère donc gravement de celui du pehlvi, par exemple : non seulement il avait un passé simple dérivé de l'ancien imparfait, mais, à côté du passé composé passif, il possédait une formation exactement parallèle de valeur active ; la question de l'emploi de l'ancien prétérit passif en fonction de prétérit actif ne se posait donc pas, à proprement parler, en sogdien ancien, dit « bouddhique ». Elle n'intervient que dans les dialectes qui ont perdu le passé composé actif, en yagnobi par exemple ; là on voit dans ses premiers débuts la tournure active qui en pehlvi est déjà développée. En yagnobi, où elle est d'origine récente, elle n'a pas dépassé l'état que M. Geiger appelle celui de la « construction contaminée » (*Grundr.*, I[b], p. 337, § 81[e]), comme par exemple dans *pišaki vīti sināyast* « le chat a lavé sa figure », litt. « par le chat la figure (à l'accusatif) est lavée ».

38. Comme le français ou l'allemand, dans des tournures comme « j'ai fait », « ich habe gemacht », le sogdien se sert d'une forme composée pareille, mais où le participe précède

l'auxiliaire. Il est inutile d'insister ici sur l'aspect tout moderne de cette construction ni sur l'état de langue très évolué qu'elle révèle ; on y revient ailleurs (cf. le chapitre sur la Phrase).

Voici les personnes jusqu'ici attestées de ce temps :

δβ'rt δ'r'm (*V. J.* 227)	**θiβart δārām* « j'ai donné »
δβ'rt δ'r'y (*V. J.* 221)	**θiβart δārē* « tu as donné »
δβ'rt δ'rt (*V. J.* 212)	**θiβart δārt* « il a donné »
ptγwštw δ'r'ym (*V. J.* 168-9)	**patγōštu δārēm* « nous avons entendu »

. . . . . .

'ytw δ'r'nt **āyatu δārant* (*V. J.* 1365) « ils ont reçu »

Il faut y ajouter une 1ere pers. sg. du subjonctif :

'krtw δ'r'n **ᵒkartu δārān* (*V. J.* 393) « (si) j'ai fait ».

Ce passé « composé » est d'un usage fréquent. En sogdien chrétien d'écriture syriaque, il apparaît très souvent ; seulement l'aspect en est modifié, par suite de la soudure des deux éléments composants, participe et auxiliaire enclitique : *γwšδ'rnṭ* « ils ont entendu », *γwβδ'rṭ* « il a loué », *δβrδ'rm* « j'ai donné », etc.

Cette altération secondaire a bien pu faire reconnaître à Salemann (*Izvestija,* 1907, p. 555) que ce qu'il appelle « prétérit » est un composé dont le second élément est le verbe *δār-* « avoir » ; seulement ce savant n'a pu en rapprocher qu'une forme comme šigni *'xāǰ δērum* « j'ai peur », c'est-à-dire une locution faite du verbe « avoir » et d'un *substantif.*

C'est qu'en effet le *participe* est devenu malaisé à reconnaître : le correspondant sogdien chrétien de **ptγ'wštw δ'rt* **patγōštu δārt* « il a entendu » est *patγōšdāraṭ* dans la transcription de M. F. W. K. Müller ; à prononcer sans doute **patγōšδārṭ*). Ainsi **patγōštə δārt* est devenu successivement **patγōštδart* et *patγōšδārt,* si bien que l'opposition entre les thèmes de présent et de passé se trouve réduite, dans le cas du pré-

térit, à celle de la forme du radical devant voyelle et de la forme du même radical devant *-t-*. On a donc *framāy-aṭ : frāmā-dāraṭ* « commander », *pačγāž- : pačγāšdār-* « prendre, recevoir», *pačqvāy- : pačqvādār-* «parler», *vên- : vêdār* «voir». Dans d'autres cas, les formes de participe sont encore reconnaissables, bien que les présents correspondants ne soient pas attestés et que des altérations phonétiques postérieures en aient obscurci l'aspect : ainsi, bien que les consonnes en contact avec **-dâr* soient devenues sonores, il est clair que *paṭmōγ-dār* représente **patmōxt-δār-* de **patmōč-*, et *vaγdār-*, **waxt-δār* de **wāč-*.

Bien entendu, dans tous les verbes à radical invariable, le thème du prétérit ne diffère plus en rien de celui du présent (et de l'imparfait) en sogdien chrétien. Aussi n'est-il pas surprenant, si l'on tient compte en outre des altérations secondaires signalées à l'instant, de constater une tendance à généraliser l'emploi du thème présentiel ; les verbes à radical variable déjà cités, les prétérits tels que *paṭvīšdâr-* de *patwêδ-* « annoncer » (cf. Salemann, *Izvestija*, 1907, p. 546) étant décidément anomaux, l'unification a commencé à se faire au profit de la forme du présent. Et l'on trouve attestés en sogdien syriaque des prétérits tels que *virêčdâr-* « verser », *'axēzdâr-* « dresser » (F. W. K. Müller, *S. T.*, s. u.).

Il convient de signaler pour sa forme particulière le prétérit du verbe « faire » ; il n'est pas écrit avec un *d* : *δ* mais avec un *t* : *θ*. Le correspondant exact de *'krtw δ'r-* **°kart δār-* est en sogdien chrétien *qatâr-*, qui semble avoir été prononcé **kθār-* ; la sourdité de la spirante dentale s'expliquerait bien dans l'hypothèse d'un contact immédiat entre le *k-* sourd initial et l'ancien *-δ-* intérieur. De plus il ne faut pas perdre de vue que le prétérit du verbe « faire » a été fortement réduit, de façon précoce, à raison de son caractère de mot accessoire ; déjà dans le *Sūtra du religieux Dīrghanakha* on

rencontre à plusieurs reprises (l. 20, 28, 32, 36, etc.) la seconde personne du singulier *kδ'r'y* qui peut être lue, il est vrai, **kaδārē *kδārē* ou **kθārē,* mais qui est, en tout cas, beaucoup plus évoluée que n'importe quelle autre forme pareille.

39. Le temps composé du participe passé et du présent du verbe « avoir » est de valeur nette en sogdien ancien et exprime l'action dont l'achèvement est constaté. Ainsi, au début du *Vessantara Jātaka* la reine dit : *γwβnw wytw δ'r'm* « j'ai vu un songe », et le roi lui répond : *čwty γwβnw wytw δ'r'y rtyšy prβ'yr* « quel songe as-tu vu ? expose-le » ; il est rendu compte d'un évènement dûment accompli. Par contre, le récit du songe est, comme on s'y attend, au passé simple, ancien imparfait (*V. J.* l. 3 et suiv.) — De même le prince héritier demande à chacun des brahmanes mendiants : *čnn kn"č ny "γt'yš* « d'où es-tu venu ? » (*V. J.* 406, 3c, etc.) à quoi chacun d'eux répond : « j'ai entendu (ton nom célèbre) » *ptγwštw δ'r'm*... — Enfin dans la déclaration dix fois répétée (*V. J.* 422, 21c, 4d, etc.) que le prince Wispiδarāk Suδāšan fait aux brahmanes sur la cause de sa pauvreté actuelle, il leur dit : « j'ai donné » (*δβ'rt δ'r'm*) à des brahmanes l'éléphant Rājyavardhana, mon père « a prononcé » (*wγtw δ'rt*) mon exil, « j'ai distribué » (*βγtw δ'r'm*) ce qui m'appartenait, c'est donc bien fini, et je n'ai rien que « je puisse donner » (*βγš'n*).

40. Le « temps » passif et neutre correspondant est fait au moyen du participe et des formes enclitiques du verbe « être ». Voici un prétérit de ce type dont toutes les formes sont attestées :

"γt'ym (*V. J.* 409)	**āγatim*	« je suis venu »
"γt'yš (*V. J.* 407)	**āγatiš*	« tu es venu »
"γt (*V. J.* 1076)	**āγat*	« il est venu »
"γt'ym (*V. J.* 167)	**āγatīm*	« nous sommes venus »
"γt'sδ (*V. J.* 151, 153)	**āγatasᵒθ*	« vous êtes venus »
"γt'nt (*V. J.* 1401)	**āγatant*	« ils sont venus ».

La ressemblance de cette formation avec le prétérit intransitif pehlvi est complète ; d'une part comme de l'autre, les différentes personnes autres que la troisième du singulier sont indiquées à l'aide du verbe « être ». Ce verbe n'est d'ailleurs le même qu'aux 2e et 3e pers. du pluriel ; ailleurs, on a, en pehlvi, *ham, hē, hēm,* en sogdien *im, iš, īm.* Le sogdien chrétien est d'accord, puisqu'on y trouve pareillement *īm, iš ;* le yagnobi a *im* et *išt.* Le *-t* final de la 2e personne paraît bien être le *t-* initial du pronom personnel correspondant. En effet, on rencontre déjà en sogdien chrétien des exemples de *îš* « es » étroitement uni à *tayū* « tu » et les *Soghdische Texte* publiés par M. F. W. K. Müller ne renferment pas moins de trois exemples de *'išṭayū* (**'yš tyw*) écrit en un seul mot. On sait que la désinence en *-st* de la 2e pers. sg. a été élargie de façon semblable en allemand, par exemple, et que le *-t* final n'y est pas seulement analogique.

Ce prétérit intransitif répond au prétérit transitif étudié ci-dessus. Lui aussi sert à rendre le fait accompli, achevé. Pour dire « je suis devenue enceinte » (*V. J.* 2), la reine dit : *γr'nh 'krt'ym* (« devenu » étant exprimé régulièrement en sogdien bouddhique et chrétien par « fait »). De même la question, citée au § 39, que pose le prince aux brahmanes. Enfin l'équivalence du prétérit intransitif et transitif est bien marquée par le détail suivant : tandis que l'on a (*V. J.* 5d) : *ćnn n'β 'ntyw δ'rt* « (le roi) m'a mis au ban du peuple », on trouve exactement dans le même sens et les mêmes conditions, au passage immédiatement suivant (*V. J.* 62d) : *ZKn 'By' γwt'w γrmy'ny 'krt'ym* m. à m. « par le roi mon père je suis devenu proscrit ».

41. Il résulte des remarques faites ci-dessus que le prétérit formé à l'aide du participe passé passif des verbes actifs est peu usité en sogdien. Certains exemples sont nettement suspects ; ainsi la formule : *m'δ nymy ptγwšty* « sic a me auditum »

(*D.* 2; *S. C. E.* 1); car la tournure indienne (*evaṃ mayā çrutaṃ*) a vraisemblablement servi ici de modèle.

Formations nominales.

42. Il est difficile, sinon impossible, de parler de formations verbales dans nombre de cas où le participe passé est employé avec le verbe « être », et où l'on ferait usage, en français, de temps et de modes. Même dans les « temps composés » dont il a été question, le participe garde, on l'a vu, sa valeur propre ; c'est l'histoire de ces combinaisons à travers les formes récentes du sogdien, bien plutôt que leur aspect et leur rôle en sogdien ancien, qui en légitime l'interprétation ici donnée comme de « temps composés ».

On ne saurait traiter de la même manière les diverses juxtapositions de participes et de formes variées du verbe « être » (imparfait ou subjonctif). Elle ne présentent aucune stabilité et ne se sont pas développées jusqu'à constituer des unités. Dans une phrase telle que : *prw wrtn mz'yɣ rδδy 'ns'ɣt'kw ɣ'y*, le participe *'ns'ɣt'kw* a plutôt une valeur nominale, et le sens est : « sur le char un grand étendard était disposé » (*V. J.* 343). De même dans les exemples suivants : *sy"kh prδ'ɣt'kw ɣ'y* « un parasol était étendu (ouvert) » (*V. J.* 862) ; *čnn 'βt znk'n rtny pts'ɣty "y* « des sept sortes de joyaux (le sol) était décoré » (*V. J.* 344-5). Dans toutes ces phrases, le rôle du participe est exactement pareil à celui d'un adjectif comme *ɣnt'kk* dans : *čntn 'Pny ɣnt'kk 'β'* « combien donc c'était mal » (*V. J.* 1287).

Il est à noter d'ailleurs que dans des locutions de ce genre le participe s'accorde éventuellement, comme un simple adjectif. En voici un exemple net : le prince héritier, cherchant à détourner sa femme de l'accompagner en exil, lui dit : *tyw pr zyrnpδ'y ɣ'δwk yɣwtčh 'yš* « toi, tu es habituée à un trône

monté en or » (*V. J.* 319) ; or *yγwtčh* est le féminin en *-č-* de *yγwt-* « habitué ».

Le rôle du participe reste le même quand il est employé, par exemple, avec le subjonctif : *mn' 'γw δβ'r δβrty β't* « par moi le don sera fait » (*V. J.* 4[b]).

43. C'est encore un emploi plutôt nominal que remplit le participe passé après des verbes tels que « commencer » ou « ordonner ». Il répond alors à l'infinitif apocopé du persan qui est en fait un véritable participe passé passif, lui aussi (cf. Salemann-Shukovski, *Pers. Gramm.*, p. 50). En voici des exemples caractéristiques : *pr'γ'z γwrt .... βγty* .... « il commença à manger .... à donner .... (*V. J.* 35-36) ; *pr'm'y .... 'krty* « il ordonna .... de faire (*V. J.* 42) ; *pr'γ'z ZKw δβ'r δβrty* « il commença à faire don » (*V. J.* 113-4) ; *'wy z'kty ZKw srw pr'm'y sn"t* « il ordonna de laver la tête aux enfants » (*V. J.* 1292).

Aux verbes cités, il faut joindre *s'čt* « il convient, il faut », après lequel on trouve le participe employé de la même manière qu'après « ordonner » et « commencer ». Ainsi : *č'n'kw s'čt 'krty* « que convient-il de faire » (*V. J.* 235) ; *s'čt 'Pny šy .... čšml' knt* « il sied de ... lui crever les yeux » (*V. J.* 238) ; *s'čt 'Pny šy ZKH δsl' 'pγwsty* « il convient de lui trancher les mains » (*V. J.* 242) ; *s'čt 'ntyw wγty* « il convient de le condamner à l'exil » (*V. J.* 259).

Assurément il n'est pas fortuit qu'en persan l'infinitif apocopé soit d'usage après *xwāhām* « je désire », *mītāvān, mīšāvād* « il est possible », *bāyād* « il faut », c'est-à-dire après des verbes de même sens qu'en sogdien ; la similitude d'emploi confirme l'identité de nature déjà indiquée.

44. Les formations déverbatives nettement nominales et suffisamment attestées ne sont pas très nombreuses.

Il y a un participe présent en *-ān,* tiré du radical du présent, qui, comme son correspondant en persan, signifie que l'on est

en train d'accomplir l'action indiquée par le verbe. Par exemple : *rty zγ'rt 'γw γwyštr pyδp'k 'kw γwt'w s'r r'y'n wytr* « et en hâte le garde-éléphants chef s'en alla tout en larmes vers le roi » (*V. J.* 47b-49b) ; *zyw'rt'nt .... 'kw šβk'wšh knδh s'r r'yr'y'n* « ils s'en retournèrent à la ville de Šivaghošā en se lamentant » (*V. J.* 397-399). Comme on le voit, il n'y a pas d'accord entre le participe en *-ān* et son antécédent ; cela encore rappelle le persan.

45. Une forme participiale beaucoup plus fréquente et qui sera étudiée dans la Morphologie du nom, est celle qui est tirée du radical du présent au moyen du suffixe nominal bien connu **-āk* ; ce suffixe alterne ici, comme dans les adjectifs et substantifs, avec **-ăk, -'y, -'w* et avec un suffixe féminin *-'č*. Ce participe paraît bien répondre à celui en *-êq* du sogdien chrétien, et est identique à celui en *-äg* de l'ossète, comme l'a vu Salemann (*Izvestija*, 1907, p. 554) ; ce participe ossète, exactement comme celui du sogdien, cumule les sens de participe présent, de nom d'agent, d'adjectif verbal, ainsi que le montre bien Miller dans sa grammaire (*Grdr.* I, *Anhang*, p. 66).

Dans le *Sūtra des Causes et des Effets*, on peut relever par exemple : *prm'nptγwš'k* « celui qui obéit aux ordres » de *ptγwš-* « écouter » (l. 25) ; *nγwš'k* « auditeur » de *nγwš-* « prêter l'oreille » (l. 82) ; *'γšy'k* « rongeur » de *'γšy-* « ronger » (l. 83) ; *'nγr'm'y* « calomniateur », de *'nγr'm-* « calomnier » (l. 243) ; *γw'r'y* « mangeur », de *γwr-* « manger » (l. 290) ; *šm'r'k* « qui a des scrupules, qui hésite », de *šm'r* « réfléchir, computer » (l. 295) ; *'ns'č"y* « qui dispose », de *'nš"č-* « arranger, disposer » (l. 361) ; *np'yš'k-* « qui écrit », de *np'yš-* « écrire » (l. 533). On peut citer également : *γwyz'k-* « celui qui demande », de *γwyz-* « demander (avec insistance) » (*V. J.* 412) ; *δβ'r δβr'yn'k* « qui fait faire des dons », de *δβr'yn* « faire donner » (*V. J.* 413, 491, etc.)

Il convient de mentionner ici la formation, sensiblement moins fréquente, en *-n'k* (**-anāk*) dont le sens est pareil : *'sty čštw'n δβ"r δβrn'k* « il y a le pauvre qui fait l'aumône » (*S. C. E.* 46) ; *'sty ZKny pry ptγw'n'y* « il y a celui qui tue volontiers » (*S. C. E.* 52). Il s'agit clairement d'une combinaison des deux suffixes participiaux déjà étudiés.

En somme, les participes cités ici sont les mêmes que ceux que Salemann a signalés en sogdien chrétien (*Izvestija,* 1907, p. 554), sauf que, dans ces derniers, la voyelle précédant la consonne finale est notée par *yod.* On l'a déjà fait remarquer pour celui en *-āk* (sogd. chr. *-êq*) ; la forme en *-ān* rappelle immédiatement celle en *-yn(yty)* du sogdien chrétien, celle en *-nyt* du sogdien manichéen ; et sogd. chr. *-ynč* fait pendant à sogd. bouddh. *-'nč* (fém. de *-'n'k*).

46. Pour ce qui est des noms verbaux, des déverbatifs à valeur substantive, et non plus adjective, il y a entre le sogdien chrétien et le sogdien bouddhique cette différence, que la formation en *-mnty,* très usitée dans les documents chrétiens, ne s'est pas encore rencontrée dans nos textes. Mais deux autres types d'abstraits sont communs à l'un et à l'autre dialecte.

D'abord le thème verbal du présent, c'est-à-dire le radical verbal pur et simple tel qu'il apparaît à la 2e personne singulier de l'impératif, est susceptible d'être employé comme nom abstrait. En voici un bel exemple : *'γw čšmy čnn wyn pwrny 'β' ny 'γw γwš čnn ptγ'wš ny 'γw nns čnn βwδδh .... ny "γw δsty čnn βrγ'z ny čnn "βr ny ZK p'δ čnn "γ'yr 'Pny ZKH γrywh čnn wyspnyčw ryz ny čnn wγš* «leurs yeux furent pleins de *vue,* leurs oreilles d'*audition,* leur nez de *parfum,* .... leurs mains de *préhension* et d'*apport,* leurs pieds de *marche,* et leurs personnes de toute espèce de *plaisir* et de *joie* » (*V. J.* 878 et suiv.) L'anglais, grâce à son déverbatif en *-ing,* ou l'allemand, qui possède un infinitif à la fois nominal et verbal,

rendraient mieux que le français l'aspect de ce passage: « ihre Augen waren voll von *Sehen*, ihre Ohren von *Hören*, ...ihre Hände von *Erfassen* und *Herbringen*, ihre Füsse von *Schreiten*, und ihre Wesen von allerlei *Vergnügen* und *Freuen*.» Les verbes en question sont bien connus et attestés sous des formes claires. Cette formation est identique à celle que Salemann (*Izvestija*, 1907, p. 554) appelle *nomen verbale I* en sogdien chrétien : *sp'xšw* « das lobpreisen » et *θβrw* « das geben » sont de simples thèmes verbaux.

47. Le *nomen verbale II* de Salemann (*loc. cit.*) est représenté par un exemple : *θβr'qy'* « le fait de donner » ; comme l'indique Salemann et comme on le verra dans la Morphologie nominale, c'est un élargissement en *-y'* d'une forme **θβr'q*, tirée de **θβr-* au moyen du suffixe *-'q* ; mais ce suffixe n'est pas celui du participe présent (sogd. bouddh. **-āk*, sogd. chr. **-êq*), c'est celui de l'infinitif.

Au point de vue phonétique, le suffixe si fréquemment employé **-āk* est évidemment le même dans tous ses emplois ; mais ses différentes fonctions doivent être soigneusement distinguées dans l'étude morphologique (cf. ch. II). Ici il s'agit de l'élément qui, aujourd'hui encore, sert à former l'infinitif en yagnobi (cf. *Grdr. d. iran. Phil.*, I, 2, p. 337) et dont la valeur en sogdien se marque clairement dans des passages comme les suivants : *'wy zβ"k δynč'k tmyh* « into the hell of pulling away the tongue » (*S. C. E.* 246) ; *'wy myδ'ny ptkrnt'k tmyh* « into the hell of cutting the waist » (*S. C. E.* 254-5). L'identité extérieure du participe présent et de l'infinitif sogdiens ne saurait d'ailleurs présenter plus d'inconvénients que celle des deux formes anglaises correspondantes en *-ing*, par exemple.

Composition verbale.

48. Les préverbes sont nombreux en sogdien, et, sauf exception, ils sont les mêmes que dans les autres langues ira-

niennes. Il est souvent malaisé de distinguer s'ils sont encore vivants ou non ; cette difficulté tient à l'état de nos connaissances et au fait essentiel que le sogdien ici étudié est une langue traditionnelle.

Voici la liste des préverbes qui sont suffisamment attestés en sogdien :

*"-, *ā-* (oss. *a-*, pers. *ā-*, iran. **ā-*) « vers (celui qui parle) » dans *"βr-* « apporter » (*V. J.* 954, etc.), *"γt-* « venu » (*V. J.* 187), *"γz-* « commencer, entreprendre » (*V. J.* 414), *"n'y-* « amener », (*V. J.* 1381), *"p'y-* « protéger » (*S. C. E.* 312).

*'β- *aβ-* (oss. *äv-*, pers. *äf-*, iran. **aβi-*) « à, vers, sur, en plus », dans *'βš'y-* « séjourner » (*S. C. E.* 467), *'βy'yš-* « bouillir » (*S. C. E.* 235, 236), *'βz"w-* « ajouter en versant » (*S. C. E.* 412).

*'n- *an-* (oss. *äm-*, *än-*, pers. *än-*, iran. *ham-*) « ensemble », dans *'nβ'st* « attaché, attelé ensemble » (*V. J.* 342), *'nδ'w-* « enduire » (*S. C. E.* 171), *'nγδ-* « piquer, blesser » (*S. C. E.* 100), *'nγr'm-* « calomnier » (*S. C. E.* 243), *'nγt-* « joint, appliqué, réuni, entier » (*V. J.* 228, 173, 1241), *'nγw'y-* « briser, enfreindre » (*S. C. E.* 120), *'nγz-* « se lever » (*S. C. E.* 92), *'nkr-* « découper » (*S. C. E.* 223), *'npt-* « tomber » (*S. C. E.* 130, 230), *'ns'č-* « joindre, combiner, arranger » (*S. C. E.* 395) ; *'nškr-* « recueillir, réunir » (*V. J.* 1016 et suiv.) est sans doute à rapprocher de *'šk'r-* « emmener » (*V. J.* 193, 329, 1273) ; *'nšpr-* « marcher, poser les pieds » (*V. J.* 782, 806), *'nt'wγs-* « travailler avec zèle » (*S. C. E.* 195 ; *O²*., 28). Malgré le grand nombre de formes où la valeur précise de ce préverbe n'apparaît plus, il n'est pas impossible qu'il ait été encore vivant, au moins dans une certaine mesure (cf. ci-dessous *mn-*).

*'p- *ap-* (pers. *äf-*, iran. **apa-*) « loin de » dans *'pγ'rš-* « s'écarter » (*S. C. E.* 213), *'pč'š-* « goûter de » (*S. C. E.* 77), *'pγw'y-* « porter préjudice » (*S. C. E.* 236), *'pškr-* « rejeter » (*S. C. E.* 54), *'pšty-* « quitter » (*V. J.* 301), *'pt'r* « châtrer » (? *S. C. E.* 88), *'pw'rt-* « (se) détourner » (*S. C. E.* 98).

'w- **ō-* (oss. *ū-*, pers. *u-*, *ū-*, iran. **awa-*), « vers, contre » dans *'wγn-* « frapper sur » (*S. C. E.* 182), *'wp't-* « tomber » (*Padm.* 46), *'wst'y-* « édifier, établir, enseigner » (*V. J.* 44, etc.).

βˀ- figure parfois à la place de *'βˀ-* par suite de la chute de la brève initiale (cf. ci-dessous *w'-*).

βr'- et aussi *βr"-* **frā-* (oss. *ra-*, pers. *ferā-*, iran. **frā-*) « en avant, au loin » dans *βr"mč-* « enlever [des vêtements] » (*V. J.* 646), *βr'γ'n-* «découper» (*S.C.E.* 261), *βr'γ'z-* « saisir » (*V. J.* 881), *βr'γš-* « tirer à l'arc » (*V. J.* 251, *S. C. E.* 226). On a aussi le même préverbe écrit *pr'-* et *pr"-*, par exemple dans *pr"γt-* « arriver » (*V. J.* 145), *pr'γ'z-*, *pr"γ'z-* « entreprendre, commencer » (*V. J.* 35, 183), *pr"šy-* « envoyer » (*V. J.* 1405), *pr'm'y-* « ordonner, parler [s'il s'agit d'un haut personnage] » (*V. J.* 34, 42, 9ª, etc.), *pr'n"y-* « prosterner » (*S. C. E.* 392, 404). La forme à voyelle brève est également représentée en sogdien. Elle est notée *βr-* ou *pr-*, soit **fra-* (oss. *rä-*, pers. *fir-*, *fär-*, iran. **fra-*), avec le même sens que **frā-*. On la rencontre par exemple dans : *βrγw'y-* « découper » (*S.C.E.* 262), *prm'y-* « ordonner » (*V. J.* 326, 1095), *prw'yδ-* « rechercher » (*S. C. E.* 202).

βy- **βi-* figure à la place de *'β-* dans *βyδ'y-* «arrêter» (*S. C. E.* 34).

δ- **θᵒ-* est le seul reste, d'ailleurs méconnaissable et méconnu, de l'iranien **aθi-* (cf. v. perse *aθiy*) dans le mot unique *δβr-* **θᵒβar-* (yagn. *tⁱfar-*) « donner » et, étymologiquement, « offrir » (*V. J.* 1044, 1272, etc.). Cf. plus loin *t-*, *ty-*.

mn-, sans doute **man-*, ne paraît avoir aucun correspondant en iranien. Dans les *Izvestija* (1913, p. 1144), Salemann l'a rapproché de sogd. chr. *m'-* où il voit un préfixe verbal servant à préciser la valeur définie du passé-imparfait. Le rapprochement paraît fondé, mais il semble que sogd. chr. *m'-* a le même sens que sogd. bouddh. *mn-* : c'est un préverbe qui, dans les deux cas, équivaut exactement au *'n-* **an-* déjà

vu. Selon toute probabilité, sogd. chr. *m'ɣwnt* « recouvrit » égale **'nɣwnt* ; et, en sogdien bouddhique tout au moins, on peut observer le parallélisme complet des formes en *mn-* et en *'n-* initial. On a : *mnč'y-* « s'arrêter » (*V. J.* 374, 464, 1267) et *'nčy-* « id. » (*Padm.* 46) cf. oss. *ancain* « reposer » (Salemann, *Izvestija,* 1913, p. 1144); *mnɣz-* « se lever » (*V. J.* 34c, 1310) et *'nɣz-* (*V. J.* 37c, 461). Il semble bien aussi que dans *mnkr'yp* « se souleva » (*V. J.* 1000) et dans *mntr'ɣs* « s'arrêta » (*V. J.* 18d), *mn-* soit aussi l'équivalent de *'n-*. Le cas de *mnšt'y* (*V. J.* 960) reste seul obscur. Faut-il, dès lors, penser à un redoublement du préverbe iranien **ham-*, scythique **am-* ? On aurait refait à un moment donné **am-ančāy-*, **am-anxaz-*, d'où seraient issus **man-čāy-*, **man-xaz-*, par suite de la chute des voyelles brèves initiales. Cf. le redoublement de *ni-* en ossète (*Grundr.* I, *Anhang,* p. 83).

ny-, *n-* **ni-* (oss. *ni-*, pers. *ni-*, *nu-*, iran. **ni-*) « vers en bas, vers en dedans », dans *n'y's-* « emmener » (*V. J.* 36b), *nɣwnt-* « vêtir » (*V. J.* 93, 1361); *n(y)ɣ'wš-* « écouter » (*S. C. E.* 6, 82); *nɣr'y-* « célébrer » (*S. C. E.* 542); *nk'np-* « renfoncer, rentrer en courbant » (*S. C. E.* 98); *npst-* «couché» (*S. C. E.* 141); *ny"m-* « se saisir de, recéler » (*S. C. E.* 336, 349) ; *nyδ'-* « asseoir, poser » (*V. J.* 1085) ; *nypδ-* « coucher » (*S. C. E.* 141) etc.

nš- **niš-* (iran. **niš-*) « vers dehors, au loin », dans *nšɣwšt-* « déchiré » (*V. J.* 1105, 1265); *nšk'w-* « tirer (la langue) » (*D.* 32); la forme à sonore de ce même préverbe (iran. **nіž-*) figure régulièrement, devant initiale vocalique, dans *nyz'y-* **nіžāy-* « sortir, descendre » (*V. J.* 133, *S. C. E.* 93, 283); cf. v. perse *niǰāyam.*

p'- **po-* figure parfois à la place de *'p-* par suite de la chute des brèves initiales ; ainsi dans *p'ɣ'wn-* (**apo-xwan-*) « faire appeler, mander » (*V. J.* 73); *p'r'yč-* (**apo-rēč-*) « laisser » (*V. J.* 1037); *p'spy-* (**apo-spay-*) « rejeter » (*D.* 72); *p'š'y-* (**apošāy-*) « jeter » (*D.* 72).

pč- **pač-* (iran. *patiš-*) « à l'encontre », dans *pč'y-* « venir au devant » (*V. J.* 395); *pčɣ'z-* « recevoir, entgegennehmen » (*V. J.* 851, 958) ; *pčɣrβ-* « recevoir » (*D.* 65, 67, 83); *pčwn-* « rencontrer » (*S. C. E.* 283, 284, *V. J.* 59e). On a vu comment ce préverbe a été assimilé au point de vue phonétique à *pt-* et à *pr-* (I, § 105).

pr- **par-* (oss. *fäl-*, iran. *pari-*) « autour, auprès » dans *prβ'yr-* « exposer » (*D.* 8, 13, 16, etc.): *prštr-* «étendre» (*V. J.* 847); *prw"č-* «dénigrer» (*S. C. E.* 133); *prw'yrt-* « convertir » ; (*S. C. E.* 483). Pour le doublet phonétique *pr'y-*, cf. I, § 105.

pt- **pat-* (oss. *fä-*, pers. *päδ-*, *päž-*, *päy-*, iran. **pati-*) « à, vers », dans *ptβs-* « lire » (*S. C. E.* 112, 522); *ptɣ'wš-* « entendre » (*V. J.* 224, *S. C. E.* 345) ; *ptɣrβ-* «saisir» (*S. C. E.* 564); *ptɣw'y-* « tuer, détruire » (*V. J.* 295, *S. C. E.* 105, *D.* 78) ; *ptɣwšt-* « déchirer » (*V. J.* 258) ; *ptɣwz-* « recouvrir, cacher » (*D.* 33) ; *ptkrnt-* « couper » (*S. C. E.* 261) ; *ptkwč-* « percer, enfiler par un trou » (*S. C. E.* 85) ; *ptmwč-* « vêtir » (*V. J.* 13) ; *pts'ɣt-* « arrangé » (*V. J.* 16b, 344) ; *ptswč-* « allumer » (*S. C. E.* 221); *pts'ynt-* « approuver » (*V. J.* 1146); *ptwy't-* « tordre » (*V. J.* 810, 1086) ; *ptz'n-* « reconnaître » (*V. J.* 26b, 29b), *ptr'yδ-* «mêler» (*O*1. 8) etc. — Sur la forme *pt'y-*, *pty-*, cf. I, § 105.

s-, *sy-* (iran. **uz-*), forme régulière sourde de *z-* devant initiale consonantique sourde, dans *syw'y-* «enlever, soulever» (*V. J.* 40c)

t-, *ty-* (iran. **ati-*) « au-delà », dans *tk'wš-* « surveiller, observer » (*V. J.* 24, 802); *tyny't-* « amener » (*V. J.* 1a); *tys-* « entrer » (*V. J.* 280, 857, 859) de **ati-is-*.

w'- **wā-* (iran. **awā-*, doublet de **awa-*, cf. *'w'-*) « vers en bas », dans *w'ɣr-* « rejeter » (*S. C. E.* 562) ; *w'pt-* « tomber » (*V. J.* 274, 360, 1308), cf. skr. *avapatati ; w'zɣδ-* « descendre de cheval » (*V. J.* 146, 1426) a été transcrit fautivement *w'nɣδ-* par Gauthiot, de même que *β'zɣδ-* « monter à cheval » (transcrit *βnɣδ-*) dans *V. J.* 855 ; ces deux verbes doivent se lire

**waǯγaδ-* et **βaǯγaδ-* de **ava-* (resp. **abi-*) *-zgad-*, cf. afgh. *zγāstal* « se mettre en mouvement » (Geiger, *Grdr.*, I, 2, p. 226).

w- **wi-* (oss. occ. *i-*, pers. *gu-*, iran. **wi-*) « loin l'un de l'autre », dans *wγ'rš-* « séparer de, délivrer de » (*V. J.* 60ᵇ, 384) écrit en sogd. chr. *wγš-* (*wi-xaš-*) *S. T.* 30, 14, 15, etc.; *wm'rz-* « arracher » (*V. J.* 217); *wyδ's-* « s'étonner, s'admirer » (*V. J.* 22ᵇ, 1010, 1380); *wyr'yč-* « verser » (*V. J.* 437, 38ᶜ, 23ᵈ, etc.); *wytr-* « s'en aller » (*V. J.* 85, 129, 278, etc.); de l'infinitif *wyt'rt* (*V. J.* 299), on rapprochera yagn. *tārt.*

z-, *zy-* (oss. *z-*, pers. *zi-*, *zu-*, iran. **uz-*) « vers en haut », dans *zγrβ-* « exalter » (*S. C. E.* 522); *zr'γs-* « se délivrer » (*S. C. E.* 480); *zr'ynč-* « tirer de » (*V. J.* 449, 50ᶜ, etc.): *z(y)w'rt-* « (se) retourner » (*V. J.* 9ᵇ, 386, 431, 789).

49. Comme on l'a signalé plus haut (§ 6), le sogdien, suivant une tendance commune à l'iranien entier, crée librement des verbes au moyen d'un nom et d'un verbe « auxiliaire », tel que *βr-* « porter », *kr-* « faire », *wn-* « accomplir ». L'on a, par exemple, *βwδδh wn-* « encenser » (*V. J.* 16, 96), *nm'čyw βr-* « faire hommage » (*V. J.* 17, 98, 216), *zp'rt kyr-* « être purifié » (*V. J.* 63-4), *pčβnt βr-* « répondre » (*V. J.* 172, 5ᶜ), *γwyčk' kr-* (*kwn-*) « détacher » (*V. J.* 41ᶜ, 24ᵈ, 466, 751).

On notera, en revanche, que ni en sogdien, ni en ossète, on ne rencontre le verbe « frapper » comme auxiliaire dans des emplois pareils à ceux du type étudié ici ; on sait, en effet, l'importance de « frapper » dans cette fonction en persan ou dans une langue comme l'arménien, qui a subi une forte influence iranienne.

50. Il convient de signaler ici une forme isolée, dont il est difficile de préciser la nature : c'est *r'yr'y'n* « pleurant » (*V. J.* 399). On trouve *r'y'n* exactement dans le même emploi (*V. J.* 49ᵇ, 62ᵇ). Ce pourrait être **r'y r'y'n* « pleurant des pleurs » unis par erreur en un seul mot ; mais le substantif **r'y* n'étant pas attesté, on considérera provisoirement *r'yr'y'n* comme un redoublement intensif de création récente.

Le verbe « être ».

51. Etant donnée l'importance du rôle joué par le verbe « être » dans ses emplois indépendants ou auxiliaires, il est indispensable de grouper ici les divers éléments qui constituent l'ensemble de sa flexion. Car ce verbe est non seulement irrégulier, mais supplétif à un très haut degré. On ne compte pas moins de quatre radicaux verbaux dans cette flexion : sogd. **a-* (avec la variante **xa-*), **i-*, **mā-*, **β-* (avec les variantes **βa-* et **βū-*), c'est-à-dire iran. **ah-*, **ǐ-*, **māy-*, **baw-*. Les formes sont les suivantes :

Indicatif présent

	Indépendant	Enclitique
Sg. 1.	*'ym* (*V. J.* 420, 18, etc.)	*-'ym* (*V. J.* 409, 6[c], etc.)
2.	*'yš* (*V. J.* 310, 320, 796)	*-'yš* (*V. J.* 407, 3[c])
3.	*'sty* « il y a, il existe », (avec la négation : *nyst* *V. J.* 362, 392) *γčy* (*V. J.* 922), *βwt*, *βwty* (*S. C. E.* 16, 19, 20, etc.)	(n'existe pas)
Plur. 1.	*'ym'* (*O*[1]., 9 ; *S. T.* 82, 2)	*-'ym* (*V. J.* 157)
2.	(non attesté)	*-sδ* (*V. J.* 151, 391)
3.	*γnt* (*V. J.* 159, 1243, 1455, *D.* 15) *βnt* (*V. J.* 4[b], *S. C. E.* 560, 567, *D.* 18), *'st'nt* (*S. C. E.* 35).	*-'nt*, *-'ynt*

A l'exception de *'sty* qui répond à la forme iranienne commune, et des formes de 3[e] plur. qui seront examinées à part, le reste du paradigme, c'est-à-dire les 2 premières du sg. et la 1[ere] plur., accuse nettement l'action analogique de la conjugaison en *-aya-*, à laquelle, comme on sait, remontent les

désinences ordinaires du présent en pehlvi et en persan. La 1ere plur. *'ym'* **īm*^{a} doit donc être rapprochée de pers. *īm* ; la 1ere sg. *'ym* **ĭm* n'en est qu'une forme réduite. — Le *-š* de *'yš* est encore maintenu dans yagn. *iš, viš.* — Pour la 3e sg., si *βwt,* ainsi que la 1ere sg. *β'm* (*V. J.* 1134) et le plur. *βnt* créés par analogie (cf. phl. *bend*) est normal, le rapport de *γčy* (cf. yagn. *wuči*) et de *γnt* est difficile à préciser.

Outre *βnt,* la 3e pers. plur. dispose de deux formes : *'st'nt,* qui est une réfection dont *'sty* a été le modèle, suivant une tendance complètement réalisée en persan, où *häst* a servi de point de départ à un nouveau présent *hästäm,* etc. ; et *γnt* où l'on retrouve un parallèle à av. *hənti,* v. p. *hantiy,* pāz. *hand.*

Parmi les formes enclitiques, seul *-sδ* **-s^{o}θ* requiert l'attention : l'existence de cette forme établit que le sogdien a conservé au moins partiellement l'ancien type représenté par gāth. *stā,* skr. *sthá.* Cette particularité distingue le sogdien du reste de l'iranien moyen et moderne. Les autres formes enclitiques ne posent pas de question : de *-'ym* on rapprochera yagn. *-im,* kurde *-im,* pers. *-äm,* etc. ; de *-'yš,* yagn. *-išt* (avec un *t* secondaire) ; de plur. *-'ym,* pers. *-īm,* etc. ; de *-'nt,* pers. *-änd,* etc. ; et de *-'ynt,* sace *īndä* (§ 20, p. 31).

Subjonctif présent

1. sg. *β'n* (*V. J.* 1453), *γ'n* (*V. J.* 1050)
3. sg. *β't* (*V. J.* 5b), *β'ty* (*V. J.* 101, 335, 380), *γ't* (*V. J.* 1448)
   "t (*S. C. E.* 186, *V. J.* 298, 1075), *'st't* (*V. J.* 445)
1. pl. *β'ym* (*V. J.* 801).

Le problème général des formes et des désinences du subjonctif a été discuté au § 17. On notera simplement ici la régularité des exemples attestés pour le subjonctif du verbe « être ». La désinence de 3e sg. **āt* portait encore assez de

valeur pour qu'on ait pu la faire servir à la création de la 3e sg. analogique *'st't* (« tout ce qui peut avoir été donné » *'čw .... δβ'r δβ'rty 'st't*). — Les formes étymologiquement identiques *"t* et *γ't* sont dans le même rapport que *γnt* et *'nt* au présent, suivant la conservation ou l'amuissement de **h*-. — Aux trois formes *β'n, β't, β'ym*, on comparera respectivement yagn. *wām, wāt*, (cf. pers. *bāδ*), *wīm*.

Optatif présent

2e sg. *βwy* (*V. J.* 896, 1221, 1233)
3e sg. *βwy* (*V. J.* 442)
1e pl. *sy'ym* (*V. J.* 361)

On a vu (§ 18, p. 26) que, dans la ruine de l'ancien optatif, les trois premières personnes du présent ont confondu leurs désinences en une finale identique et ambiguë -(')*y*. Mais leurs emplois permettent de les distinguer: *prnγwntk ny βwy* « puisses-tu être glorieux » (*V. J.* 896) et *w'n'kw nymy "γδ'kw βwy* « puisse un tel vœu se réaliser pour moi » (*V. J.* 442). — On comparera, pour la 3e sg., les optatifs av. *buyāt*, v. p. *biyā-*, afgh. *vī*.

Quant à *sy'ym*, la valeur d'optatif n'en paraît pas douteuse, bien que nos textes n'en offrent qu'un exemple : *z'ry 'Pny βγ' sy'ym* « puissions-nous, seigneur, être prises en pitié » (*V. J.* 361). Cette forme doit être rapprochée de l'optatif gāth. *hyāmā*, dont elle diffère cependant par une double et grave altération : la forme en *s*- a été rétablie par besoin de clarté, et la désinence est celle de 1re pl. du présent indicatif.

On ne peut provisoirement tenir compte de *'sy'* (*V. J.* 368) dont la valeur ne se laisse pas exactement déterminer.

Imparfait

3. sg. *"y* (*V. J.* 40, 344), *γ'y* (*V. J.* 343, 857, 862, 1117), *'β'* (*V. J.* 11, 42, 72, 349, 637, etc.), *β'* (*V. J.* 685, *S. T.* s. u.), *β'y* (*V. J.* 783, 859).
3. pl. *"ynt* (*V. J.* 28[b]), *γ'ynt* (*V. J.* 1241), *sy'nt* (*V. J.* 21[a]).

Les formes *"y* et *γ'y* de ir. **ah-*, avec leur alternance initiale déjà relevée de **a-* et de **xa-*, et leur pluriel récent *"ynt* et *γ'ynt*, ont servi, comme on l'a vu (§ 20), à la création de désinences nouvelles pour l'imparfait. — La multiplicité des formes citées montre une fois encore l'extension des procédés analogiques et la faible résistance de la tradition littéraire sogdienne : *sy'nt* doit son *s-* à l'influence du présent en *s-* ; — *β'y* est un compromis entre *"y* et *'β'*. — Quant à *'β'*, il n'est pas sûr qu'il en faille considérer l'initiale *'-* comme un augment, ainsi qu'on l'a exposé (t. I, § 56). Ce pourrait être bien plutôt une prothèse vocalique, disparue en sogdien chrétien : *β'* ne représenterait rien de plus que iran. **βwat*.

Prétérit

1. sg. *wm'ṭ'ym* (*D.* 22); *m'ṭ'ym* (*V. J.* 1504, *D.* 34, *S. T.* s. u.)
2. sg. *m'ṭ'yš* (*S. T.* 48, 19)
3. sg. *wm't* (*V. J.* 440, 6[d]), *m't* (*V. J.* 24[c], *S. T.* s. u.)
1. pl. *m'ṭ['ym]* (*S. T.* 50, 4)
3. pl. *wm'ṭ'nt* (*O.*[1], 4, *S. C. E.* 5), *m'ṭ'nt* (*V. J.* 1510, *S. T.* s. u.)

On a déjà proposé une explication possible de ces formes (§§ 11 et surtout 15), qui, créées à une date relativement récente, n'ont pas laissé de trace en yagnobi : au participe *wm't-* ont été adjointes les formes du présent du verbe « être ». La 1re pl. *m'ṭ['ym]* est une restitution sûre due à M. F. W. K. Müller.

52. La valeur exacte des diverses formes est assez difficile à définir, d'autant que les textes renferment visiblement des éléments différents d'âge et peut-être d'origine, qui se sont introduits avec le temps dans une vieille langue littéraire que sa tradition ne défendait plus.

Ce sont évidemment les formes de **ǐ-* qui ont le sens le plus réduit et représentent la copule ; au présent comme à l'imparfait de l'indicatif, elles en remplissent les fonctions ; elles fournissent les éléments enclitiques, et, signe caractéristique, il leur manque une 3e pers. sg. du présent de l'indicatif : l'antique usage de la phrase nominale rendait ici précisément la copule superflue.

Les formes de ir. **ah-* suppléent les précédentes à la 2e et à la 3e pers. du présent de l'indicatif par exemple ; mais à la 3e pers. du singulier, *'sty* a pris naturellement la signification de « il existe », et a donné naissance à *'st'nt* « ils existent ».

La disparition de la phrase nominale a entraîné la création d'une copule nouvelle, puisque **asti* avait acquis une valeur particulière ; cette copule a été faite à l'aide du pronom de 3e personne, comme l'a reconnu Salemann (*Izvestija*, 1913, p. 1137). On trouve ainsi : *tk'wšδ nymy* . . . . . *ZKH "z'wn δγwth 'γw kt'r ny z'tk* « examinez donc . . . . . si l'enfant est une fille ou un fils » (*V. J.* 24-26 ; cf. 30-31) ; — *rty kδ 'γw wyšprkr 'γw rtyšy δry ryth 'skw'y* « si c'était Wyšparkar, il aurait trois visages » (*V. J.* 917, cf. 1508 et 1509) ; — *ZNH δ'my čnn γypδ 'krty 'γw* « ce monde est (fait) de ses propres actes » (*D.* 14). Cependant nous n'avons pas fait figurer ce

pronom dans le tableau ci-dessus, faute de discerner la raison de son emploi singulier. (1)

Les formes de iran. **baw-*, pourvues généralement du même sens que celles de iran. **ah-*, ne prennent de valeur particulière que si elles sont jointes à des participes passés passifs : alors le verbe **baw-* indique l'action qui s'accomplit, qui devient, qui est possible (cf. Salemann, *Izvestija,* 1913, p. 1140-1, note 17) ; dans ce cas, il est l'intransitif auquel répond le transitif **wan-* qui signifie non plus seulement « faire », mais « accomplir, exécuter », et, par suite, « réaliser, pouvoir » (cf. Salemann, *l. c.*). En yagnobi, où les formes de **baw-* ont éliminé toutes les autres formes indépendantes, et où celles de **ī-* sont seules usitées aujourd'hui comme enclitiques, *yâft na vūtišt* signifie encore « ne devient pas obtenu, ne peut s'obtenir ».

(1) On en rapprochera l'emploi identique de *-x* (= *ax*) en yagnobi (*Grdr.* I b, p. 342, § 94, 3).

CHAPITRE II.

Le nom.

53. Autant et peut-être plus encore que le verbe, le nom renseigne sur l'état d'une langue. La morphologie nominale du sogdien est celle d'un parler iranien moyen en pleine transformation. Les documents anciens présentent, à côté de vestiges des anciennes formations nominales, les amorces de développements nouveaux qui, réalisés en sogdien chrétien, donnent à ce dialecte déjà le caractère d'une langue moderne.

Le point de départ de cette évolution est ancien puisque le vieux-perse en porte déjà virtuellement le principe, et le procès en a dû être précipité par l'action de l'accent qui a ruiné les finales. Si l'on met à part les pronoms, l'altération de la flexion nominale, c'est-à-dire des cas, des genres et des nombres, est commandée en iranien ancien par quatre faits essentiels : 1° la confusion du génitif et du datif singulier sous la forme du génitif, confusion qui, consommée en vieux-perse, a eu une importance considérable ; — 2° la confusion de l'ablatif et de l'instrumental (gâth. *-āt* et *-ā*) des thèmes en *-a-*, sous la forme *-ā* au singulier et *-aibiš* au pluriel, en vieux-perse ; ces deux confusions réduisaient à six les huit cas de la vieille déclinaison indo-iranienne ; — 3° l'affaiblissement sémantique du locatif qui tend à se faire suivre d'une post-position et, partant, à perdre ses caractéristiques propres ; — 4° la confusion du nominatif et de l'accusatif pluriels. C'est donc sur des finales déjà atteintes que

s'exerceront les effets de l'accent. Par la ruine des finales, ils amèneront à une identité totale, au singulier, le nominatif, le vocatif, l'accusatif et l'ablatif instrumental, seul le génitif **-ahya*, réduit à **-ē*, gardant une forme propre; au pluriel, comme les finales vocaliques longues sont atteintes au même titre que les brèves, le nominatif et l'accusatif qui déjà ne se distinguaient plus l'un de l'autre se confondront avec les cas correspondants du singulier, en sorte que l'iranien moyen ne conservera plus de l'ancienne flexion du pluriel, en dehors de restes du nominatif (cf. P. Tedesco, *Anz. d. phil.-hist. Kl. d. Akad. d. Wissensch. in Wien*, 1921, nº XVII, p. 1-12), que le génitif *-ānām* devenu **-ān*, et, très partiellement, le datif-ablatif-instrumental en **-aibya* (šign. sariq. *-ēv*, *īv*). L'iranien moyen, dans son ensemble, opposera donc au singulier un cas direct (nominatif-accusatif) de désinence zéro à un cas oblique de désinence **-ē*; au pluriel, il ne disposera en principe, comme c'est le cas en persan, que d'un cas unique en *-ān*, sous réserve des vestiges d'autres cas qui subsistent en afghan, dans les dialectes pamiriens, et surtout des innovations qui se sont fait jour, singulièrement en scythique, où l'on a affecté à l'expression du pluriel un suffixe **-tā* de collectif, au détriment de **-ān* dont l'emploi est extrêmement réduit (§ 65).

54. Avec la chute des finales, la distinction des deux genres masculin et féminin, encore vivante dans l'Avesta, — le neutre s'élimine de bonne heure confondu avec le masculin, — s'abolit progressivement: pour qu'elle pût se maintenir, il fallait que le *-a* du masculin et le *-ā* du féminin eussent en fin de mot un traitement phonétique différent. Or, seul, l'afghan a réalisé cette condition nettement dans les substantifs et dans les adjectifs; **aspa-*, **aspam* y donne *ās* « cheval », mais **aspā*, **aspām* donne *āspa* « jument » ; **karna-*, **karnam* donne *kōṇ* « sourd » mais **karnā-*, **karnām* donne

kaṇa « sourde » ; **sarta(-m)* > *sōr* « froid », mais **sartā(m)* > *saṛa* « froide ». Salemann a décelé l'existence en šigni d'un vestige de cette distinction : ainsi on oppose *nebās* « neveu » de *napāt-* à *nebēs* « nièce » de *naptī-*, le timbre de la voyelle radicale étant influencé par celui de la finale (cf. W. Geiger, *Grdr.* I, 2e partie, p. 313, § 41). Mais dans le reste de l'iranien, les genres sont confondus. Le sogdien en a gardé quelque temps, il est vrai, le sentiment, et a tâché d'en maintenir l'expression, en généralisant, d'une part, un procédé graphique emprunté à l'araméen, de l'autre, une formation caractéristique, **-ač* opposé à **-ak*. Mais on verra combien précaire était cette tentative et avec quelle rapidité les effets en ont été obscurcis puis éliminés.

En somme, le sogdien qui a hérité une déclinaison réduite à trois cas, dont deux vraiment vivants, a dû se créer un pluriel et a essayé de garder deux genres : le pluriel a subsisté jusqu'à nos jours, le genre a disparu.

55. Dans les thèmes, c'est le type thématique qui a prévalu, comme dans tout l'iranien. L'évolution des formes est commandée par le principe rythmique suivant, que M. Tedesco a le mérite d'avoir reconnu : les finales vocaliques anciennes se maintiennent après une brève, et tombent après une longue. (*Zeitschr. für Ind. u. Iran.* II, p. 314). Il s'ensuit que seuls les thèmes formés d'une ou deux brèves doivent porter la désinence vocalique. Ainsi s'explique l'opposition de *kwr* « aveugle », *n'm* « nom », *m'n* « esprit », *myδ* « jour », *wyγ* « racine », et de *δβr-* « porte », *mrt-* « homme », *sr-* « tête », *ps-* « bétail », *rm-* « peuple », *tm-* « enfer », etc., pour ne prendre que des exemples historiquement clairs. Mais ce n'est guère plus, à la date de nos textes, qu'une considération étymologique. De très bonne heure, les effets de ce principe rythmique sont brouillés et la discrimination des thèmes devient difficilement justifiable. Toutefois, dans

leur ensemble, les thèmes offrent une remarquable stabilité; ils ne sont pas atteints par les modifications des finales, comme il arrive en ossète. Tout classement fondé sur les anciens types nominaux est donc à écarter. Il suffira d'énumérer les principales formations entre lesquelles se distribue l'essentiel des noms. Le principal problème que pose le nom sogdien est le problème des désinences.

56. L'ambiguité et l'inconstance des graphies, et, en conséquence, la diversité des interprétations qu'elles peuvent comporter, compliquent à l'extrême le problème des cas. Tel qu'il nous apparait dans les textes bouddhiques et chrétiens, le sogdien distingue les anciens cas de la manière suivante, dans les thèmes à voyelle brève, en principe (§ 55).

Cas. (1)

	Sogdien bouddhique	Sogdien chrétien
Nom.	*-y*	*ẏ-, -y*
Gén. dat.	*-y*	*ẏ-, ẏ*
Acc.	*-ẇ, -y*	*ẏ-, y*
Voc.	*-'*	*-'*
Abl.	*(-'), -y*	*-'*
Loc.	*-y(h), y'*	*-y(').*

On remarque immédiatement que même si le sogdien bouddhique employait régulièrement ces désinences (et on verra plus loin qu'il n'en est rien), il ne s'en dénoncerait pas moins comme un dialecte de transition, où apparaît déjà très avancée la confusion que simplifiera la langue plus tardive des documents chrétiens.

57. a) Le vocatif, en sogdien comme en iranien ancien, demeure à l'écart de la déclinaison proprement dite: il est caractérisé par -', -" **-ă* qui répond régulièrement à la

(1) Sur la plupart des questions relatives aux cas, au genre et au nombre, les vues de l'auteur concordent essentiellement avec celles qu'a exposées M. Paul Tedesco, *Z.I.I.* IV p. 108 et suiv. (Note de correction).

désinence de vocatif av. *-ă* et n'est aucunement une particule, comme Gauthiot l'a dit par erreur (I, p. 72). Ainsi: *βγ'* « ô dieu, (seigneur) » (*V. J.* 129); *pry z'ℓ' swδ"sn* « ô mon cher fils Suδāšan » (*V. J.* 25[a]); — *"n'nt'* « ô Ānanda » (*V. J.* 69); *Wyspyδr"* « ô Wispiδār » (*V. J.* 52[e]) etc. Seul le substantif, et non l'adjectif, prend la désinence du vocatif.

b) Le nominatif paraît avoir été en *-y* **-i*, dans les thèmes pourvus de désinences; *čnn 'štnh 'γw 'γšyβty rwš'y* « le lait coulait (hors) des seins » (*V. J.* 6[a]); — *'γw 'yw myδβy w'n'kw w'β* « le premier ministre parla ainsi » (*V. J.* 237); — *'zw m's'y mrty 'ym* « je suis un homme âgé » (*V. J.* 1132). D'autre part, comme le pluriel-collectif en *-yh* **-ē* semble remonter à **-āh* (§ 67), on est conduit à admettre que *-y* **-i* repose sur ir. **-ah*. Ce traitement serait propre au sogdien et, plus généralement, à l'iranien oriental, si notre interprétation est exacte.

58. Si l'on excepte l'accusatif dont le *-w* a été étendu au nominatif (§ 61), la déclinaison se réduit donc à l'opposition de deux cas; cas direct: nominatif en *-y* **-i*, accusatif en *-y*, et cas oblique: gén. dat. en *-y* **-ē* < **-a(h)yā*), abl. loc. en *-y*, dans les thèmes brefs fléchis. Dans les thèmes à voyelle longue, la distinction du cas direct (nom. acc. thème nu), et cas oblique en *-y*, est encore plus nette. Ainsi *"ph* **āp-* « eau » (*S. C. E.* 156), *"pyh* **āpē* (*V. J.* 12); — *"tr* **átᵃr* « feu » (*S. C. E.* 78), *"try* **átᵃrē* (*S. C. E.* 168); — *"z'wn* **āzūn* « forme d'existence » (*V. J.* 26), *"z'wny* **āzūnē* (*S. C. E.* 139); — *βrγ"r* **βarxár* « vihāra » (*V. J.* 1117), *βrγ"ry* **βarxārē* (*S. C. E.* 152); — *γwrt* **xwárt* « nourriture, repas » (*V. J.* 44), *γwrty* **xwartē* (*V. J.* 110); — *γ'w* **γáw* « bœuf, bétail » (*S. C. E* 161), *γ'wy* **γāwē* (*S. C. E.* 292); — *γwyr* **xwér* « soleil » (*V. J.* 7), *γwyry* **xwērē* (*V. J.* 1107); — *γwyštr* **xwéštᵃr* « maître » (*D.* 7), *γwyštry* **xwēštᵃrē* (*S. C. E.* 128); — *m'γ* **māx* « mois, lune » (*V. J.* 38), *m'γy* **māxē* (*S. C. E.* 495);

— *m'n* **mán* « intelligence, esprit » (*V. J.* 141), *m'ny* **mānē* (*V. J.* 332) ; — *pr"mnt* « brahmanes » (*V. J.* 139), *pr"mnty* (*V. J.* 147) ; etc.

Les exemples sont clairs et forment des couples constants. Dans l'usage ordinaire, les emplois et les formes sont sujets à bien des flottements. En effet, la finale *-y* peut représenter, en dehors du cas oblique, la forme abrégée de *-'y* qui est, comme on le verra (§ 75), identique au suffixe d'élargissement *-'k*, le suffixe *-y* (représentant un ancien **-ya*), l'élargissement de collectif, le suffixe d'abstraits. En outre, il y a des cas irréguliers où le nom, malgré sa fonction dans la phrase, ne prend pas le *-y* de l'oblique, et, inversement, des cas où, le nominatif se trouvant déjà pourvu d'un *-y* (cf. *'ptry* « père » *S. C. E.* 514), toute distinction casuelle devient impossible.

59. Les difficultés que soulève l'interprétation du cas direct ne sont pas moindres. On a affaire tantôt à des noms de désinence zéro, *au point de vue sogdien*, comme *γwyr* « soleil », *m'n* « esprit », *p'δ* « pied » etc., tantôt aux finales vocaliques *-'* ou *-w* qui peuvent alterner pour le même mot et ne sont nullement constantes. Etant donné que cet *-'* apparaît surtout après gutturale sourde finale tout comme *-w* qu'il remplace souvent, ces deux éléments n'ont très vraisemblablement dans beaucoup de cas qu'une valeur graphique. S'il ne faut donc les considérer ni comme anciens ni comme nécessaires, il faut aussi se garder d'en tenir la notation pour un témoignage précis sur la prononciation sogdienne : car souvent *-'* ou *-w* ne sont ajoutés que pour remplir un blanc en fin du ligne. On trouve tantôt *'wswγt p'zn* « cœur pur » (*V. J.* 443, etc.), tantôt *'wswγt' p'zn* (*V. J.* 701) ; *pt'yčs'r* « en face » (*V. J.* 1[c]) et *pt'yčw s'r* (*V. J.* 404) ou *pt'yč s'r* (*V. J.* 767) ; les participes *βγtw* et *βγt*, *'krtw* et *'krt*, etc. On lit même dans un verbe *δ'r'mw* « j'ai » au lieu de

ð'r'm qui est la forme ordinaire (*V. J.* 1174). En sorte que dans les cas qui viennent d'être énumérés, *γr'(-w)*, *γry* ou *'sk'*, *'sky* « haut », l'alternance entre la désinence du cas direct et celle du cas oblique n'est pas du type *-'* (*-w*) */-y*, mais du type *zéro* */-y*.

60. Mais ici encore la question est troublée par la multiplicité de ces mêmes finales et la nécessité de leur attribuer des origines différentes.

Il faut en effet étudier à part le *-w* accusatif, de même que celui des ordinaux (§ 61). — D'autre part, un nombre important de *-w* ont une réelle signification phonétique : ce sont ceux qui alternent occasionnellement avec *-'w* lequel remonte à *-'k*, suffixe dont on étudie plus loin (§ 75) l'importance considérable dans la formation des noms. Ainsi :

"γð'k- « vœu » (*V. J.* 99) — *"γð'w* (*V. J.* 17, 19[d], etc.)
'ns'γtkw « disposé » (*V. J.* 343) — *'ns'γt'w* (*V. J.* 860)
'sprγm'k « fleur » (*V. J.* 439) — *'sprγm'w* (*V. J.* 834)
č'n'kw « lorsque » (*V. J.* 9) — *č'n'w* (*V. J.* 1[c], *-w* 753)
mγð'k « fruit » (*V. J.* 1080) — *mγð'w* (*V. J.* 1369)
mwn'kw « ce, tel » (*S. C. E.* 344) — *mwn'w* (*S. C. E.* 417)
prnγwntk « glorieux » (*V. J.* 52[e]) — *prnγwnt'w* (*V. J.* 838, 948)
w'n'k(h) « tel » (*V. J.* 43[b]) — *w'n'w* (*V. J.* 44[b] ; *S. T. s. u.*)

etc. Ce n'est pas une des moindres singularités de ce suffixe que son alternance tantôt avec *-'y* (§ 75) tantôt avec *-'w*, établie dans les deux cas par des exemples aussi sûrs que nombreux. Car ces deux aboutissements supposeraient deux prononciations contradictoires, l'une postpalatale, l'autre prépalatale. La seule explication que l'on en puisse proposer est la suivante : *-'k* + *y* obl. a donné *-'y* ; *-'k* + *w* acc. a donné *-w*. L'articulation de la voyelle finale aurait donc décidé de l'évolution du suffixe. Cette hypothèse paraît être

confirmée par des alternances telles que *č'n'kw, č'n'w* ou *mwn'kw, mwn'w*; d'autre part M. Geiger admet, après Tomaschek, le suffixe d'ordinaux vakhi *-ao* représente *-aka* (*Grundr.* I b, p. 309, § 36, 2[e]). Il est plus exact de supposer **-aku*. En revanche, on ne trouve pas l'alternance *-'ky /-'y* qui justifierait cette dernière forme. On notera en tout cas, que la plupart des mots dont la finale offre ce flottement entre *-'k* et *-'w* sont des mots invariables (adverbes, conjonctions, etc.) ou des noms génériques qui, comme *myδ'kw*, n'ont pas de pluriel connu (cf. § 67). D'autre part, les formes en *-'w* sont peu à peu remplacées par des formes en *-'y*: ainsi, en face de *'spryrm'w* « fleur » (*V. J.* 834), on crée une forme répondant mieux au type courant *'spryrm'y* (*D.* 47); l'expression *pr yrβ'w* « consciemment » (*V. J.* 391) alterne, à deux lignes d'intervalle, avec *čnn nw yrβ'y* « inconsciemment » (393); de même *myn'w* « pensée, esprit » (*V. J.* 6) et *myn'y* (429, 29[c], 12[d], etc.). C'est que l'extension de ce type était liée à celle de la désinence *-y* , quelle qu'en fût d'ailleurs l'origine; la catégorie des abstraits en *-ky(h)* comme le génitif *-'ky* des substantifs en *-'k* contribuaient de plus en plus à rendre prépalatal le *-k* final.

61. Une fois écartés ces *-w* hétérogènes, on reconnaît un *-w*, signe net et assez fréquent de l'accusatif, qui remonte donc à l'accusatif en *-am*. C'est en effet une règle phonétique commune au sogdien et au sace (pour ce dernier dialecte, cf. Reichelt, *Idg. Jahrb.* I, p. 37) que **-am* > *-u*. Les preuves en sont nombreuses; les adverbes d'ordinaux en *-w*, comme *δβtyw* « la deuxième fois », *'tδrtyw* « la troisième fois » reposent sur des formes en *-am*, cf. v. p. *duvitiyam, çitiyam* (§ 99). — Le nom de nombre *stw* « cent » représente une forme en *-am*, cf. av. *satəm* (§ 121). — Parmi les pronoms: *'w* répond à *avam, šw* à **šam, m'yw* à v. p. *amāxam*. La préposition *kw, k'w*, à gāth. *kam*, véd. *kam* (§ 130). L'adverbe *wβyw *uvayu* « à la fois » dérive d'une forme adverbiale en

*-*am* de *uvaya-*. — Parmi les noms en *-w* du § 60, plusieurs sont d'anciens neutres en *-*am*. Les participes en *-w* employés avec *ð'r-* (p. 49) ont aussi *-*am*. En sogdien même on observe un flottement entre la forme traditionnelle *pr'nγ'm* « sur le champ » (*O*[1]. 7) et *pr'nγ'w* (*V. J.* 129).

Les emplois de ce cas sont nettement ceux du complément direct : *č'n'kw 'γw šβ''y γwt'w . . . . ZKw sγwnw pt'yγwš* « quand le roi Šivī entendit cette réponse » (*V. J.* 9) ; — *nm'čyw βr'* « il fit hommage » (*V. J.* 17 et pass.) ; — *pr mz'yγ ptβ'yw* « en grand respect » (*V. J.* 34) ; — *''γδ'kw γwyz* « il demanda (forma) un vœu » (*V. J.* 99) ; — *rty βyntn tmy δβrw* « puissè-je lier la porte de l'enfer » (*V. J.* 447) ; mais ce qui montre l'incohérence des emplois, c'est que l. 40 b dans la même formule, les finales sont inversées, *tmw δβry*.

En sogdien chrétien on ne relève jusqu'à présent qu'un exemple d'accusatif en *-w* : *ptyβnw* « faveur » (*S. T.*)

Dans de très nombreux cas, la finale *-w* est étendue au nominatif ; et tout aussi souvent, l'accusatif est marqué par *-y* du nominatif ou du cas oblique.

62. On voit donc que la flexion nominale du sogdien comporte actuellement trois cas : cas direct, cas oblique, vocatif, mais que les deux premiers seulement sont vivants. Le linguiste y ajoutera quelques formes stéréotypées d'accusatif. On a vu aussi combien sont complexes les désinences nominales et quels problèmes elles posent : problèmes philologiques autant que linguistiques. La notation est visiblement en retard sur l'évolution d'une langue que divers facteurs concourent à ruiner. De là ces graphies inconséquentes qu'on relèvera plus d'une fois, ces flottements dans les emplois, ces retours de formes traditionnelles parmi des formes beaucoup plus altérées. Il faudra attendre le déchiffrement des plus anciens documents sogdiens connus, les lettres rapportées d'Asie Centrale par Sir Aurel Stein, pour

éclaircir dans ses détails l'histoire de la flexion nominale; mais si nous ne possédions que les textes tardifs d'écriture estranghélo, nous en soupçonnerions à peine les vicissitudes: dans ce dialecte, les finales sont à ce point atteintes que l'on peut à peine parler d'une flexion.

Nombre.

63. Le sogdien a deux nombres: le singulier et le pluriel. Du duel il ne reste pas de trace.

64. Le singulier ne prête à aucune observation particulière, si ce n'est que certains singuliers à valeur collective sont employés avec un verbe au pluriel: *rty pr"γ'z'nt γw n'β "γt* « et le peuple commença à venir » (*V. J.* 107); *'nw'n'k γyδ... 'kyty mn' pt'yčs'r 'skwnt* « cette assemblée qui est en face de moi » (*V. J.* 1511). — Le pluriel est caractérisé rarement par -" et -(')*n*, généralement par *-'yšt*, surtout par *-t*, quel que soit le genre du nom.

L'ancien pluriel en -" est maintenu sporadiquement dans des adjectifs prédicats: *ZKh pr'mnt šyr wγš' βnt* « les brahmanes furent très joyeux » (*V. J.* 3[a], 10[b]) où il est rapidement remplacé par les formations régulières en *-t*.

La formation en *-'n* **-ān* est un vestige de l'ancien *-ān(ām)* qui a eu en perse l'extension que l'on sait. Elle ne subsiste plus que dans des mots ou des tours consacrés, et, ce qui est à noter, presque toujours dans des emplois de *génitif* pluriel: *βγ'n βγtm* « le plus divin des dieux » (*V. J.* 1490); *pry'nh prytmh* « la plus aimée des aimées » (*V. J.* 300 et 1145); *wyspw znk'n myδ'kw* « des fruits de toutes sortes » (*V. J.* 17[b]); *pyδ'n γw't'w* « roi des éléphants » (*V. J.* 173); *mrtγm'n γwt'w* « roi des hommes » (*V. J.* 1048). Il faut aussi rappeler les composés *βγ'npt-* **βaγānºpát-* (*S. C. E.* 255) « maître des dieux, sorcier », *šyr'nk'r'kw pwny'nkr'k*, litt. « faiseur de bonnes actions, faiseur de saintes actions » (*V. J.* 1048). Un emploi de datif tel que *wyšn βγ'n* « au dieux » (*V. J.* 17)

est visiblement inconsistant, puisqu'on lit dans le même texte *wyšn βγ'yšt*, 98. En outre, la plupart des mots à ancien pluriel *-'n* en ont un régulier et récent en *-'yšt* (*βγ'yšt*) ou en *-t* (*mrtγm"kt*, *pyδt*). Il suit de là que cette formation, en tant que marque du pluriel, est une survivance réservée à certains emplois consacrés. Ce sont deux formations nouvelles de collectif qui ont été généralisées en fonction de pluriel : *-'yšt* et *t*.

65. Elles ont en commun l'élément *-t* qui, contrairement à l'opinion de Gauthiot (*M. S. L.* XX, p. 71 et suiv.) ne représente pas un suffixe de collectif **-θwa*, identique à pers. *-hā*, mais bien plutôt un suffixe d'abstraits en **-tā*. En sogdien, en ossète et en yagnobi, donc dans le groupe scythique, cet élément a uniformément abouti à *-t-*.

Le suffixe *-(')yšt* qui est analogue au *-išt* du judéo-persan et du vakhi, ne diffère du précédent que par l'adjonction de l'élément **-iš-*, ancien suffixe d'abstraits, lequel se retrouve dans les abstraits pehlvis en-*iš-n*, pers. *-iš* (Gauthiot *l. c.*) Il a gardé sa valeur ancienne de collectif et ne caractérise que des classes d'êtres, des catégories d'individus. Ainsi : *βγ'yšt *βaγišt* « les dieux » (*V. J.* 98, 907) ; *γδ'yšt *γaδišt* « les voleurs » (*S. C. E.* 312) ; *krmyšt *kərmišt* « les serpents » (*S. T.* 6, 9) ; *mrγ'yšt *murγišt* « les oiseaux » (*S. C. E.* 105, 262, 270) ; *pwt'yšt *budišt* « les bouddhas » (*V. J.* 104, 450, etc.) ; *wyδyšt *wēδišt* « les femmes » (*S. C. E.* 55, 231) ; *wyrkyšt *wērkišt* « les loups » (*S. T.* 6, 8) ; et probablement *qwpwty[š]t* « les colombes », selon la restitution de Salemann (*Man.* II, p. 547, fin. cf. *S. T.* 6, 9). (1)

66. D'un emploi incomparablement plus étendu, le suffixe *-t* n'exprime que le pluriel et est susceptible de recevoir le *-y* du cas oblique (*pr"mnty*, *V. J.* 147). Il affecte deux formes : *-'y-t*, et *-t*. La première a pour élément initial *-'y-* que Gauthiot a cru pouvoir tirer d'un ancien **-iya-*. Mais il n'a pas

(1) L'explication de *-yšt* proposée par Tedesco (*l. c.* p. 152) est sûrement fausse. (Note de correction).

reconnu que le pluriel en *-'yt* est spécifiquement celui des noms en *-'k*, *-'y*. On peut citer : *"δ'k* « quelqu'un » (*V. J.* 200), s. chr. *"δyt* ; — *"prtk* « coupable » (*V. J.* 1453), *"prt'yt* (*V. J.* 801) ; — *"sp's'k-* « servant » (*V. J.* 1278), *'sp's'yt* (*V. J.* 342) ; — *βntk* « esclave » (*V. J.* 417), s. chr. *βntyt* ; — *βykδ'yn'k* « hérétique » (*D.* 15), *βykδ'yn'yt* (*D.* 5) ; — *δnt'k* « dent » (*D.* 54), *δnt'yt* (*V.J.* 546) ; — *m'rkr'k* « sorcier » (*S.C.E.* 263), *m'rkr'yt* (*V. J.* 59) ; — *mrtγm'k* « homme » (*V. J.* 52, etc.), *mrtγm'yt* (*V. J.* 835) ; — *čytk* « génie » (*V. J.* 1445), *čyt'yt-* (*V. J.* 1444) ; — *mwrtk* « mort » (*V. J.* 318), *mwrt'yt* (*V. J.* 1093) ; — *z'tk* « fils » (*V. J.* 26), *z't'yt-* (*V. J.* 1103), etc. Il en résulte que *-'y-* a toutes chances d'être, non un suffixe indépendant, mais bien l'élément *-'k-*, *'y* terminal du singulier. On aurait donc dans les noms en *-'k*, une alternance de *-'k* singulier et de *-'y* pluriel, et c'est en partant du pluriel que *-'y* se serait généralisé au singulier en supplantant *-'k*.

La seconde forme remonte à **-tā*, et, pourvue dès nos premiers textes bouddhiques d'un emploi beaucoup plus large que la précédente, elle a fini par l'éliminer à peu près complètement à la date des documents chrétiens en écriture syriaque, et entièrement à l'époque moderne : le yagnobi, comme l'ossète, ne connaît plus que le suffixe de pluriel *-t*. Il suffira de citer : *γ'w* « bœuf » (*S. C. E.* 161), *γ'wth* (*V. J.* 85, 618, etc.) ; — *γwt'w* « roi » (*V. J.* 1), *γwt'wt* (*D.* 4, *V. J.* 57) ; — *γwt'ynh* « reine » (*V. J.* 5), *γwt'ynth* (*S. C. E.* 259) ; — *γyr"k* « stupide » (*S. C. E.* 281), *γyr't* (*S. C. E.* 260) ; — *mγδβy* « ministre » (*V. J.* 257), *mγδβt-* (*V. J.* 207) ; — *pwtystβ* « bodhisattva » *pwtystβt* (*V. J.* 826) ; — *pr"mn* « brahmane » (*V. J.* 925), *pr"mnt* (*V. J.* 21) ; — *δ'ynδ'r* « religieux » (*D.* 1, *S. T.* s. u.), *δ'ynδ'rt* (*V. J.* 22) ; *wz'rk* (écrit généralement *RBk*) « grand », *wz"rkt* (*V. J.* 206) ; — *zt'k* « fils, enfant » (*V. J.* 26), *zt't-* (*V. J.* 1098), etc. Ce suffixe s'est établi de très bonne heure en sogdien : on a noté en effet que la plupart des noms en

**-āk*, même certains des plus anciens, où le sentiment du suffixe est désormais aboli, forment leur pluriel directement sur le thème nu. Mais les tendances normalisatrices de la langue devaient réagir là-contre, et les incohérences qui altèrent le pluriel de certains noms attestent plus d'un conflit entre des formes traditionnelles non comprises et des formes récentes mal bâties. Ainsi le terme qui désigne « l'homme », *mrtγm'k*, sert souvent à indiquer « les hommes » (*V. J.* 123, 258, *S. C. E.* pass.). C'est que, étymologiquement, *mrtγm'k* est un collectif (*mrt* « homme » cf. gāth. *marəta-*, + **tγm* **táxm-*, cf. v. p. *tau(x)mā* « race »), mais un collectif que sa désinence a fait prendre à la longue pour un singulier. Il en est résulté la création, à date ancienne, des pluriels *mrtγm'yt* (*V. J.* 835), *mrtγm't* (*S. C. E.* 259, 533), et plus récemment de *mrtγm"kt-* (*V. J.* 395). De même le nom générique de la « femme », *'ynčh*, qui devait être doublé d'un dérivé **'ynčk*, car le yagnobi a tout à la fois *inč* et *inčak*, a été doté d'un pluriel en *-t*, bien que **'ynčk* eût sans doute valeur de collectif, comme *mrtγm'k* qui lui a servi de modèle. Puis **'ynčkt*, devenu *'ynškt(h)*, *V. J.* 398, par dissimilation, est passé à *'yškth*, (*V. J.* 34, 387, etc.), la nasale étant éliminée d'un groupe consonantique trop complexe.

67. Mais cette tendance n'a pas abouti partout. Il a subsisté des noms qui ont la valeur du pluriel sans en porter toujours la marque; d'autres même qui semblent invariables. Dans le même emploi qui est manifestement celui du pluriel, on a tantôt *γ'w* (*V. J.* 559), et tantôt *γ'wth* (*V. J.* 416); quand les dix brahmanes que Suδāšan rencontre successivement exaltent l'un après l'autre sa générosité sur la foi de son renom, ils énumèrent, toujours dans le même ordre, les dons qu'il prodigue et désignent régulièrement *pyδth* « les éléphants», mais *'γwštry* «les chameaux», *'spiy*, «les chevaux», *δ'yh ny βntk* « les esclaves femmes et hommes » (*V. J.* 160-

165; 415-418; 10c-15c, etc.), c'est-à-dire des noms qui, en apparence, sont indifféremment du singulier ou du pluriel. On lit même *nw'δ'ykt 'spy* « chevaux harnachés » (*V. J.* 854, 1419). Or dans les phrases précitées, rien ne devrait dispenser *'spy* et *'γwštry* du *-t* puisque *γ'wth* et *pyδth* en sont pourvus. On est donc amené à se demander si *'spy* et *'γwštry* ne seraient pas déjà des pluriels ou plus exactement des collectifs : le *-y(h)* qui est leur désinence constante pourrait fort bien s'interpréter comme identique au suffixe d'abstraits *-y(h)*, de même que *-t* < **tā*, et cette forme se serait généralisée au singulier, car ce suffixe n'a visiblement plus de signification propre à la date de nos textes. Cette hypothèse peut aussi rendre compte de *γrβy* « beaucoup » qui voisine avec *γrβ* (cf. Adv.) et expliquer qu'on l'emploie à l'origine uniquement avec le singulier. Puis, de bonne heure, le désir d'unifier les emplois du pluriel a produit la locution *γrβy myδ'yt* « beaucoup de jours » (*V. J.* 1459) et, en sogdien chrétien, sous l'influence de l'original, *s't m'x myδt* « tous les jours de notre vie » (*S. T.* 31, 5), et même l'étrange création qu'est *γrβt*, pluriel à son tour de *γrβ-* considéré comme adjectif: *bnt'yt qt γrβt x'nt* « des esclaves qui étaient plus nombreux.... » (*S. T.* 20, 3), création qui a déterminé celle de *γrβtyšt* « foules » (*S. T.* 37, 4).

Les autres noms qui semblent échapper au pluriel relèvent, les uns, d'une catégorie particulière et comme générique : *myδ'k-* « les fruits » (*V. J.* 1016), *'stk-* « les os » (*V. J.* 986), *wrkr* « les feuilles », *wyγ* « les racines » (*V. J.* 1370) etc. ; d'autres, d'emplois qui aujourd'hui encore ne sont pas exactement réglés dans notre langue : *ZKw γypδ nγ'wδn ny wβyw nywrt ny ZKh wδyh ny ZKw z'kt nγ'wδn ny ZKw nywr* « mon (mes) propre(s) vêtement(s) et à la fois mes colliers et le(s) vêtement(s) de ma femme et de mes enfants et leur(s) collier(s) » (*V. J.* 982 et suiv.).

En somme, la variété des indices morphologiques de pluriel, anciens et récents, l'élimination de la catégorie du collectif au profit de celle du pluriel, et aussi les incertitudes d'une graphie traditionnelle altèrent encore à date ancienne la distinction des nombres. Mais avec une rapidité et une force toujours croissantes, les vestiges de formations anciennes disparaissent ou sont remplacés par des formes nouvelles et régulières: le nom des « yeux », qui en iranien ancien est toujours un singulier collectif, av. *čašman-*, subsiste encore dans sogd. *čšm'* « les deux yeux » (*V. J.* 278) mais est supplanté dans le même texte, à deux reprises, par *čšmt'* (*V. J.* 239, 748) qui triomphe définitivement en sogdien chrétien (*S. T.* s. u.). Et, suivant un procès maintes fois observé, tandis que le nombre se fixe, le genre s'élimine.

Genre.

68. Des trois genres de l'iranien ancien, deux sont encore vivants: le masculin et le féminin, comme l'a vu Salemann, *Man.* V, p. 1130; mais la distinction ne se maintient nettement que dans des emplois consacrés; elle tend à s'effacer progressivement.

69. Si l'on excepte un petit nombre de féminins groupés ci-dessous, le genre du nom n'a pas en sogdien de caractéristiques nettes. On sait d'ailleurs qu'en iranien ancien comme en indo-européen, l'adjectif seul peut renseigner sur le genre masculin ou féminin du substantif. De fait, le féminin est distingué ordinairement du masculin par un *-h* affixé, suivant un procédé sémitique: le féminin est pourvu en araméen de *-'* ou de *-h*. Cette notation est employée à la fois dans les manuscrits bouddhiques et dans la version sogdienne de l'inscription de Qara-Balgassun (cf. *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1907, p. 727), mais n'est pas constante:

tous les mots qui ont un *-h* final ne sont pas des féminins et tous les mots féminins ne sont pas nécessairement pourvus de *-h*. On a déjà noté, en effet (I, § 13 p. 11 que en sogdien bouddhique le *-h* sert souvent à remplir, à l'occasion, un petit blanc laissé en fin de ligne, ou, au contraire se supprime, même comme signe du féminin, quand la ligne est trop courte. Ainsi le nom du « visage » est écrit *rytwh* (*S. C. E.* 171), *ryth* (*V. J.* 261, *ryt* (*V. J.* 269). Aux incertitudes de la tradition linguistique s'ajoutent donc les irrégularités de la notation. On lit *"γt'ymh* « je suis venu » (*V. J.* 1125 fin), *γwty h* (*ibid.* 1127.).

70. C'est de l'adjectif avant tout que nous viendront les éclaircissements : au masculin en *-k*, issu d'un ancien **-ka*, s'oppose un féminin en *-čh*, qui représente un ancien *-*ki*, suivi presque toujours de *-h*, bien que cet indice soit ici superflu. La phrase suivante distingue avec netteté les deux genres : *'γw δβry čnn 'βt znk'n rtnw pts'γtk ny ZKh z'yh 'yšph ny mrγ'rth pts'γtčh γ'y* « le portail était orné des sept sortes de joyaux et la terre (le sol) était ornée de jaspe et de perle » (*V. J.* 15[b]-16[b]) — ou encore : *ZKh zrγwnčh z'yh* « la terre aux légumes » (*V. J.* 960) — *nw' 100 'βs'nγwnčh z'yh* « terre (éloignée) de 900 lieues » (*V. J.* 717) — *pr'yh γwt'yny tγw ny nyz'r yγwtčh L' 'yš* « chère reine, tu n'es pas, toi, accoutumée à la dure » (*V. J.* 310 et 792) — *tγw pr zyrnpδ'y γ'δwk yγwtčh 'yš* « toi, tu es accoutumée à (vivre sur) un trône monté en or » (*V. J.* 320) — *rty 'γw wyn ZKh mntr'yh nystč'h r'y'n* « et il vit Mandrī assise à pleurer » (*V. J.* 790). L'opposition est aussi marquée entre *βwδ'ntk δ'rwk-* « bois parfumé » (*Padm.* 30) et *βwδ'ntčh "ph* « eau parfumée » (*V. J.* 91). Dans le discours que tient la princesse Mandrī au lion qui lui barre la route, on peut relever plusieurs féminins : *rty kδ 'zw k'w γypδ wyrw s'r γwtčh γ'n....* « et si je suis coupable envers mon mari.... » (*V. J.* 1049 et 1055); *'nyw*

γnt'kk 'krtyh 'krtčh 'skw't « une autre mauvaise action a été commise » ; — ou *ZK y'tm'ynč wšn'yš* « cet uṣnīṣa charnu » (*D.* 58), avec passage de *uṣnīṣa* au féminin. En s. chr. *βrynč* dans *xwyšm βrynč* « Mühe tragend » (*S. T.* 37, 3 appliqué à Marthe), est une survivance très rare.

En revanche on notera bien des flottements entre des emplois exactement comparables: *rty ZKwh γr'ywh βwδ'ntčh sm"δn "pyh syn'y* « et il se lava avec de l'eau parfumée, bien odorante » (*V. J.* 91); *rty ZKh "βr'nt βwδ'ntčh sm"δn "ph* « et ils apportèrent de l'eau parfumée, bien odorante » (*V. J.* 1435); mais: *rm βwδntk sm"δn "pyh ZKwh γr'ywh syn'y* (*V. J.* 11); *rty šn βwδ'nt'kw sm"δn "ph "β'yr* (*V. J.* 868). On lit à quelques lignes de distance *'βt rtnynčh sy"kh* « parasol aux sept joyaux « (*V. J.* 520) et *'βt znk'n rtnw pts'γtk sy"kh* « parasol orné des sept sortes de joyaux » (*V. J.* 527); ou dans la même phrase deux épithètes de genre différent qualifiant le même nom: *ptw'tčh z'yh ny βr'yzkh* « terre isolée et ensoleillée » (*V. J.* 902), *zyrnyn'k z'yh* « terre d'or » (*Padm.* 5) *βčyryn'k z'yh* « terre de vajra » (*Padm.* 5), ou encore: *'nγtčh βwmh* « le monde entier » (*V. J.* 228); (*δnn*) *'nγt'w 'yškth* « (avec) toutes les femmes » (*V. J.* 273), *'γw 'nγtk 'yškt'yh* (*V. J.* 359).

71. Beaucoup de noms en *-k* sont, on le verra (§ 75), d'anciens adjectifs dérivés: la désinence de substantif **-ač* indique donc un ancien dérivé féminin dans *δ't'kčh* « justice, règle » cf. av. *dātā-*; *pδr'mčh* *^{a}*p*^{o}*δ*^{o}*rāmač* « inimitié » (*S. C. E.* 435) de **apa* + *dar-* « se séparer » ; *kp'wt'yčh* « pigeon » est curieux en ce qu'il révèle un procédé de dénomination qui est aujourd'hui celui du persan, en particulier: on sait que dans ce parler les noms d'oiseaux sont formés généralement de *murγ* « oiseau » et d'une épithète; *kp'wt'yčh* est donc « (l'oiseau) bleuté » cf. skr. *kapota-*, le nom tombé étant *mrγh* **m*^{u}*rγ* « oiseau » qui est précisément féminin, comme

l'indique *-h*. Cet *-h* est par ailleurs le seul signe distinctif des adjectifs féminins, qui, de par leur désinence, ne sont pas susceptibles d'être différenciés du masculin comme *-č* de *-k*. Ainsi à *γr'n* « lourd » dans *prw γr'n p'š* « en profond respect » (*D.* 61), *γr'n βr* « lourd fardeau » (*S. C. E.* 341), s'oppose *γr'nh* « lourde » dans *γr'nh 'krt'ym* « je suis devenue enceinte » (*V. J.* 2); *ʾnn γr'nh tns* « avec lourde peine » (*V. J.* 400); — à *prytm* « le plus aimé » (*V. J.* 1149) s'oppose *prytmh* « la plus aimée » (*V. J.* 300). Mais ici aussi il faut relever des inconséquences graphiques qui tiennent à une incertitude linguistique: on a tantôt *wyδβyth z'yh* « terre distante » (*V. J.* 458) tantôt *wyδβyt z'yh* (*V. J.* 578, 637, 686, 739, 28[e]), en face de *z'yh zp'rth* « terre pure » (*V. J.* 63), on lit *δwry z'yh* « terre lointaine » (*V. J.* 32[e]). D'autres fois, c'est l'adjectif qui, au lieu de prendre la désinence *-č(h)* ne fait qu'adjoindre *-h* au *-k* masculin: ainsi, d'une part, *γwr'k* « orgueilleux » (*S. C. E.* 370), de l'autre, *γw'r'kh nym'ntyh* « insolence orgueilleuse » (*D.* 51).

Il n'en reste pas moins établi que le *-h* est l'indice du féminin, figurant également au cas oblique des féminins, *-yh* (<**-ayāh*). Une forme telle que *ʾpyh* remonte à **āpayāh*. On peut dès lors opérer, parmi les substantifs, une discrimination fondée sur le genre, en dépit d'inévitables incohérences. La scribe ne craint pas d'affixer *-h* à des noms essentiellement féminins comme *'ynčh* « femme », *wδwh* « épouse », *δ'yh* « esclave femme », *m'th* « mère », *γwt'ynh* « reine » (cf. ci-dessous), ou à des noms propres: *mntr'yh*, *mγ"m'yh*, *yš'wδrh* (*V. J.* 1507, 1508); mais il néglige souvent d'en pourvoir les adjectifs s'y rapportant: on écrit *pryh γwt'ynyh* « chère reine » (*V. J.* 309, 905) mais aussi *pry γwt'ynyh* (*V. J.* 793, 799, 802, 1144). Le nom de la « souveraine » est *γwyštrh* (*V. J.* 1506, mais *γwyštr* 273) en face de *γwyštr* « souverain » (*D.* 77). Dans le même ordre d'idées, sont féminins les termes

suivants qui se rapportent à la vie de cour: *δyδmh* « diadème » (cf. *ZKw rtnw pts'γtčh δyδmh* « le diadème orné de joyaux » *V. J.* 40c); *r'n'kh* « bijoux » (41c); *sy"kh* « ombrelle » (cf. *'βtrtnynčh sy"kh* « ombrelle aux sept joyaux » *V. J.* 18b, 346, 520, 1422, mais *'βt znk'n rtnw pts'γtk sy"kh* « ombrelle ornée des sept sortes de joyaux » 527); *kwn'k'r(h)* « palanquin (?) » (cf. *zyrnynčh.... kwn'k'r*, « palanquin d'or », *V. J.* 1258, mais *zyrnyn'k kwn'k'rh* 1421); *pršt'k* « tapis » (cf. *δnn 'nytčh pršt'k* « avec l'ensemble des tapis » *V. J.* 39e), en revanche, un autre terme, de la même racine, *prštrn*, est masculin : *βγ'nyk prštrn* « tapis divin » (*V. J.* 846). — Des noms de lieux : *δ'mh* « monde » (*V. J.* 1007): *'βč'npδ* « univers » (cf. *'nytčh čtβ'r 'βč'npδ* « l'ensemble des quatre univers » *V. J.* 529); *kn'kh* « hutte » (*V. J.* 953); *wn'kh* « arbre, forêt » (*V. J.* 834, 961, 1118, mais cf. *"krt'k wnth* « forêt de couteaux » *S. C. E.* 207); *δγšth* « désert » (*V. J.* 830, 903); *γr-* « montagne » (cf. *krt'ynčh γrw* « montagne de couteaux » *S. C. E.* 206, *y'tkmynč γrw* « montagne de chair », *ibid.* 252); *knδh* « ville » (*V. J.* 832); *z'yh* « terre, pays » (cf. *zrγwnčh z'yh* « terre aux légumes » *V. J.* 960 et ci-dessus, § 70); *γ'γh* « source » (*V. J.* 961); *šynh* « lit de repos » (cf. *'spn'ynčh š'ynh* « lit de fer » *S. C. E.* 230); *'st'wnyh* « colonnade » (cf. *rwδ'ynčh 'st'wnyh* « colonnade de cuivre » *S. C. E.* 229). — Des noms d'éléments, comme *"ph* « eau » (cf. *'βy'š'ntčh "ph* « eau bouillante » *S. C. E.* 235, mais cf. ci-dessus § 70). — Des noms d'animaux mâles: *pyδh* « éléphant » (*V. J.* 133)?; *mwškyščh* « chat sauvage » (*S. C. E.* 359); *mrγh* « oiseau » (*S. C. E.* 273); *kp'wtyčh* « pigeon » (cf. ci-dessus); *pwp'pyh* « huppe » (*S. C. E.* 139); *syčh* « canard » (*S. C. E.* 130); *'šš h* « ours » (*S. C. E.* 359). Les noms du « corps », *čwrh* (*D.* 41), *ZKw "mtyčh čwrh* « le véritable corps » (*Padm.* 11) et *γr'ywh* (cf. l'expression de genre contradictoire: *"z'tčh βγ'n'yk γr'ywh* « corps noble, divin » *V. J.* 1099). — Des

noms exprimant le temps: *'γšph* «nuit» (*D.* 66); *zmnwh* «temps», est douteux; *zw'n* «vie» (cf. *nwšč zw'n* «vie éternelle» *S. T.* 62, 6, 63, 7, 12, etc.). — Des noms de nombre: *'ns'wrβrčh 80 pyδh* «80 éléphants porteurs de choses précieuses» (*V. J.* 65), le chiffre étant lu approximativement **aštāt* (cf. sogd. syr. *šṭ'ṭ*, § 120) et remontant à la forme iranienne représentée par av. *aštaiti*, qui est féminin, à moins cependant que l'adjectif ne s'accorde ici avec *pyδh*. — Enfin, à peu près tous les noms abstraits en *-y(h)*, en *'k(h)* énumérés aux §§ 76 et suivants, auxquels s'ajoutent des noms tels que: *z'wr* «force» (cf. *'sptk γwnč z'wr* «une force complète», *D.* 28); *'krtyh* «action» (*D.* 14. 15, etc.); *prm'nh* «ordre» (cf. *prm'nh w'γwnčh* «ordre tel», *V. J.* 1406), etc. Cette incohérence d'emplois n'est pas dûe seulement à la situation instable de la langue, à l'incertitude des notations; elle résulte aussi du fait que la catégorie des féminins sogdiens a recueilli des noms disparates quant à leur genre premier: ainsi à côté de *z'yh, ''ph, 'γšph, γ'γh,* etc., féminins sûrement anciens, on y relève d'anciens masculins comme *'šš h, γr-, mrγ-*, ou des neutres tels *δ'mh*.

72. Pour beaucoup des substantifs et des adjectifs cités, sinon pour la plupart, la détermination du genre est récente: le féminin est formé directement d'après le masculin qui n'est lui-même pas ancien dans nombre de cas. Il existe en outre une catégorie de noms féminins proprement sogdienne et qui est caractérisée par une double formation: la première en *-'yn* (ancien **-aina*), n'est représentée jusqu'ici que par *γwt'yn(h)* **xwatén* «reine» en face de *γwt'w* «roi», dont il est tiré; **xwat(a)wēn* est devenu **xwatén* par amuissement de *-w-* entre un groupe de consonnes et une voyelle prépalatale (I, § 123). — La seconde, en *-'nč h* **-ánč-* sert à tirer des féminins de certains noms de fonction: de *šmn* «çramana», on a *šmn'nč h* (*D.* 4); de *'wp's'k* «upāsaka», *'wp's'nč h* «upā-

sikā« (*D.* 4); de *pr"mn* «brahmane», *pr"mn'nčh* (*V. J.* 1242); de *βγ'npt-* «sorcier» (*S. C. E.* 255), *βγ'npt'nčh* «sorcière» (*S. C. E.* 250). On attendrait, à la vérité, *-'čh*; l'insertion de la nasale est dûe vraisemblablement à l'influence de *'ynčh* «femme», comme l'a supposé Salemann, (*l.c.*): on lit, en effet, à quelques lignes de distance *pr"mn 'ynčh* (*V. J.* 1239) et *pr"mn'nčh* (1242). On peut aussi voir dans le premier élément de ce suffixe une adaptation de celui de féminins sanskrits du type de *brahmanānī*. Sur les emprunts mongols de ce suffixe, cf. I, § 115, p. 112 et Laufer, *Sino-Iranica*, p. 573, nº 6.

Irrégulier dans son emploi, inconstant dans sa notation graphique, le féminin est visiblement en recul au témoignage de nos textes bouddhiques les plus dignes de foi. Ici encore on surprend en pleine action les deux forces contraires dont la lutte donne à la langue ici étudiée son caractère trouble, sa notation souvent artificielle: évolution très rapide de l'état moyen vers l'état moderne, sans cesse contrariée, mais vainement, par des réfections que provoque le souci d'une normalisation même maladroite et l'empire d'une tradition déjà fléchissante. Aussi, le sogdien chrétien ne conserve-t-il du féminin que les formes les plus caractéristiques, dans de rares emplois (*βr'ynč, pt̨'m̨βrymynč*, *S. T.*) annonçant ainsi l'élimination qu'en a réalisée le yagnobi.

Suffixes et élargissements.

73. Les noms sogdiens comprennent d'une part un assez grand nombre de thèmes conservés avec leur suffixe ancien, de l'autre une quantité considérable de mots à élargissements récents et variés.

74. Les suffixes anciens maintenus tels quels en sogdien n'y sont plus analysables: ils font corps avec le mot. On peut citer, parmi les plus ordinaires:

-ka, sogd. *-k*, qui en général, contrairement aux dérivés récents en *-(')k*, n'alterne pas avec *-'y* (§ 75) et a subsisté dans des substantifs et adjectifs anciens tels que: *βntk* **βandák* « esclave », cf. v. p. *ba(n)daka* « serviteur » ; *ny"k* **ni(y)ák* « grand-père » (*V. J.* 1312), cf. v. p. *nyāka* « id. » ; *sy"kh* **s^{a}yāk* « ombre » (*S. C. E.* 530) ou « ombrelle » (*V. J.* 19^{b}) cf. pehlvi *sāyak* ; *wrk-* « feuille » (*V. J.* 485) cf. av. *varəka-* ; *wyrk* **wērk* « loup » (*S. C. E.* 137) cf. av. *vəhrka-* ; *wz'rk* « grand » (*V. J.* 206, écrit en général avec l'idéogramme sémitique *RBk*) cf. v. p. *vazrka-* etc. On a aussi la graphie *-kk*.

**-ma*, sogd. *-m* : *'rm-* **arm-* « bras » dans *'pš'rm'y* « qui a les bras liés derrière le dos » (*S. C. E.* 401, cf. A. Meillet, *Bull. Soc. Lingu.* XXIII, p. 107), av. *arəma-* ; *βym* **βīm* « crainte » (*Man.* II, s. u.) de ir. **baima-*, cf. phl. et pers. *bīm* ; *γrm* **γarm* « chaud » (*V. J.* 532) cf. v. p. *garma-* ; *δ'm* **δām* « monde » (*V. J.* 1007), av. *dāma* ; *-tγm* « race » cf. av. *taoxma*, v. p. *tauxma*. — Il faut classer à part les ordinaux en *-m* (§ 97 et suiv.)

**-mi*, *-mī*, sogd. *-m*, *-mh* : *βwmh* **βūm^{o}* « terre » (*V. J.* 226), cf. av. *būmī-* ; *kyrm* « serpent » (*S. T.* 6,9) cf. skr. *kṛmiḥ* « ver » et oss. *kalm* « serpent ». C'est aussi par sogd. *-m* qu'est représenté l'ancien **-man-* ainsi *črm* **čarm* « peau », cf. av. *čarəman-* ; mais *sm'n* **^{o}sman* « ciel » (*Man.* II. p. 544), cf. av. *asman-*.

**-na*, sogd. *-n* ; *δyn-* **δēn-* « religion » cf. av. *daēna* ; *γ'wzn* **γawáz^{o}n* « cerf » (*S. C. E.* 151), mot de sens bien établi (cf. phl. *gavasn*), qui nous livre la signification de av. *gavasna* ; *γwβn-* **xwáfn-* « sommeil, songe » (*V. J.* 3), cf. av. *x^{v}afna-* ; *γwn-* **γōn-* « poil » (*S. C. E.* 304), cf. av. *gaona-* ; *kβn-* *káβn- « peu » (*V. J.* 899) cf. av. *kamna-* et § 129 ; *krn* « sourd » (*S. C. E.* 82) cf. av. *karəna-* ; *prγšn-* **fraxšn-* « signe, présage » (*V. J.* 1032), ir. **fra(x)šnā*, cf. av. *fraxšnin-* ; *pwrn-* **pŭrn-* « plein » (*D.* 28) cf. av. *pərəna-* ;

rγwšn **rôx*^{u}*š*^{a}*n* « éclat lumineux » (*S. C. E.* 76), cf. av. *raoxšna-*; *-stn* **-stan* « lieu » (dans *βγystn* « séjour des dieux » *V. J.* 1001), cf. av. *stana-*; *y'n* **yán* « faveur » (*V. J.* 1015) cf. av. *yāna-*; *wrtn* **wártan* « char » (*V. J.* 342), cf. skr. *vartaní* « jante », oss. *värdon* et pers. *gärdūn* « voiture » ; *wsn* **wásn*^{a} « à cause de », cf. av. réc. *vasna* et § 130.

*-*ra*, **-r*, sogd. *-r* : *''tr* **átar* « feu » (*S. C. E.* 78) cf. av. *ātar*; *'nk'yr* **ankēr* « foyer (?) » (*Padm.* 27) ; — *γr'* **xár*^{a} « âne » (*S. C. E.* 161) cf. av. *xara-*; *γw'yr* **xwēr*, *γwr* **xwár* « soleil » (*V. J.* 7) cf. av. *hvar-* dont on ne rapproche que la seconde des deux formes sogdiennes; *sr-* *sár-* « tête » (*S. C. E.* 97), cf. av. *sara-*; *w'r* **wár* « pluie » (*V. J.* 1374) cf. av. *vār-*; *z'wr* **záwar* « force » (*D.* 22) cf. av. *zāvar*, etc. Dans quelques cas, le *-r* est devenu intérieur par suite d'une métathèse : *črγ-* **čárx-* « cakra » (*O*^{2}., 17) cf. av. *čaxra-*, p. *čärx*, oss. *calx*; *'rkh* **ark*^{a} « travail » (*V. J.* 1241) dérivé de **kar-* (cf. yagn. *ark*).

**-ta-*, sogd. *-t* : *'γšyβt-* **°xšift-* « lait « (*V. J.* 6^{a}), av. *xšvipta-*; *č't* **čát* « puits » (*S. C. E.* 527) av. *čāt-*, phl. *čāh* ; *δt-* **δat-* « fauve » (*V. J.* 313) cf. av. *daitika-*, phl. *dat*, p. *däd* « fauve » ; *krt* **kárt* « couteau » (*S. C. E.* 224), av. *karəta-*; *mrt* **márt* « homme » (*V. J.* 52), gāth. *marəta-*; *ršt-* **rášt-* « droit, juste » (*S. C. E.* 32), av. *rašta*; *srt* **sárt* « froid » (*V. J.* 532), av. *sarəta*; *y't* **yát* « chair » (*S. C. E.* 297), av. *yata-* « part », et tous les participes en *-t*.

75. Parmi les suffixes de dérivation récents, le plus important, celui qui a connu l'extension la plus large et conservé la vitalité la plus productive, est incontestablement **-ăk*, en sogdien comme dans le reste de l'iranien. D'une part il a servi à former, antérieurement à la date de nos textes, une foule de dérivés nominaux, adjectifs et substantifs, qui sont employés sans que la valeur de l'élargissement y soit perçue des sujets parlants ; de l'autre, il fournit à un grand

nombre de noms des adjectifs dérivés ; enfin, même à date relativement basse, l'adjonction de *-*ăk* sert à naturaliser plusieurs emprunts étrangers. En outre, ce morphème se combine avec plusieurs autres, comme on le verra ci-dessous. Mais la forme n'en est pas aussi constante que l'emploi en est étendu. En effet, contre la nécessité de donner aux noms une forme toujours plus pleine, plus expressive, s'exerçait une usure phonétique qui s'attaquait surtout à la fin de mot : *-*āk* a donc évolué en *-*āy*, puis *-*ē*. D'où dans les mêmes textes et dans les mêmes emplois, des alternances *-'k/-'y*, qui caractérisent fortement cette période de transition masquée par des graphies historiques où nous surprenons la langue. Il faut ajouter que souvent *-'y* se réduit à *-y* ; cela accroît l'incohérence des graphies, car *-y* est, comme on l'a vu (§ 57), la marque du cas oblique. Ainsi on lit tour à tour :

"zβr'k « avide » (*S. C. E.* 329) et *"zβr'y* (*ibid.* 375)
'pw'δ'k « à reculons[?] » (*S. C. E.* 276) et *'pw'δ'y* (*ibid.* 176)
'py'stk « orné » (*S. C. E.* 311) et *'py'sty* (*ibid.* 523)
'sk'rn'k « stupide » (*S. C. E.* 43) et *'sk'rn'y* (*ibid.* 113)
'sp'yt'k « blanc » (*S. C. E.* 22) et *'sp'yty* (*V. J.* 209)
'spn'yn'k « de fer » (*S. C. E.* 275) et *'sp'yn'y* (*ibid.* 205)
'sprɣm'k « fleur » (*V. J.* 339) et *'sprɣm'y* (*D.* 47)
'spt'k « complet » (*S. C. E.* 368) et *'spt'y* (*ibid.* 120)
'st'wrpδ'k « animal » (*V. J.* 66) et *'st'wrpδy* (*S. C. E.* 443)
β'rp'k « excréments » (*S. C. E.* 158) et *β'rp'y* (*ibid.* 370)
βrz'k « long, grand » (*V. J.* 1263) et *βrz'y* (*D.* 32)
βws'ntk « jeûne » (*S. C. E.* 77) et *βws'nty* (*ibid.* 381)
ɣr'm'k « richesses » (*S. C. E.* 161) et *ɣr'm'y* (*D.* 26)
ɣwyz'k « demande » (*V. J.* 20[a]) et *ɣwyz'y* (*V. J.* 120)
(pwny'n)kt'k- « maison (de mérite) » (*V. J.* 52) et *-kt'y* (*ibid.* 43)
p'tk « éloigné » (*D.* 34) et *p't'y* (*D.* 22)

δβz'murt'y čšn' murtk « mort de faim, mort de soif » (*V. J.* 317), etc. Et si, malgré tout, la proportion des formes en *-'k* est supérieure, dans les textes bouddhiques, à celle des formes en *-'y*, elle est renversée dans les documents chrétiens.

Il faut distinguer parmi cette formation si riche : 1° les noms où le suffixe *-'k* a fait corps avec le mot et qui ne se prêtent plus à l'analyse. Ainsi : *"γδ'k-* **āγaδák-* « vœu, souhait » (*V. J.* 99) ; *"swk-* **āsúk-* « gazelle » (*S. C. E.* 151, 354) ; *"wz'k* **āwᵃzák* « sorte d'insecte » (*S. C. E.* 146) ; *'sprγm'k* **ᵃspra γᵒmák* « fleur » (*V. J.* 339) ; *β'rp'k* **βārᵒpák* « excréments » (*S. C. E.* 158) ; *βws'ntk* **βōsantak* « jeûne, upavasathāḷ » (*S. C. E.* 77, cf. Gauthiot, *J. As.* 1911, II, p. 50-52) ; *čwz'k* **čūžák* « poussin » (*S. C. E.* 233) ; *čγtk* **čétak* ou **ǰétak* « génie » (*V. J.* 932) ; *δnt'k* **δandák* « dent » (*S. C. E.* 83) ; *γ'm'k-* **xāmák-* « cru » (*S. C. E.* 240) ; *γ'n'kh* **xānák-* « maison » (*V. J.* 432) ; *γrδ'k* **γarδák* « cou » (*S. C. E.* 98, cf. Meillet, *Bull. Soc. Lingu.* XXIII, p. 100) ; *γnt'k* **γandák* « mal, mauvais » (*V. J.* 53ᵇ) ; *γr'm'k* **γᵘramák* « richesses » (*S. C. E.* 161) ; *γwγz'k* **xwēzák* « demande » (*V. J.* 20ᵃ) ; *kwč'kh* **kučák* « bouche » (*V. J.* 1103) ; *kyč'kh* **kēčák* « ver » (*S. C. E.* 166) ; *murtk* **mūrták* « mort » (*V. J.* 317) ; *murz'k* **murzák* « court » (*S. C. E.* 24) ; *m's'k* **māsák* « vieux, vieillard » (*V. J.* 837) ; *myδ'k-* *maγᵒδák-* « fruit(s) » (*V. J.* 954) ; *myγk* **mēxᵒk-* « pieu, pal » (*S. C. E.* 237), cf. Horn, *Neupers. Etym.* n° 1005 ; *n'm'k* **namák* « sens » (*D.* 9) ; *pr'ykh* **parík* « fée » (*V. J.* 1003) ; *prm"k* **farmák* « noble » (*S. C. E.* 11) ; *ptk'r'k* *patᵒkarák* « image » (*S. C. E.* 90) ; *rš'k* **rišák* « riši » (*V. J.* 925) ; *šβ'rm'k* **šᵒfarmák* « parties sexuelles » (*S. C. E.* 356) ; *šk'r'k* **šᵒγālák* « chacal » (*S. C. E.* 137 ; mot d'emprunt, cf. pers. *šāγāl*, skr. *çṛgāla-*) ; *tβt'k* **taf*ᵒ*ták* « brûlant » (*S. C. E.* 205) ; *t'r'k* **tārák* « sombre » (*S. C. E.* 222) ; *wγ"k* **wyák* « région » (*S. C. E.* 178, *V. J.* 786) ; *z'tk* **zátak* « enfant » (*V. J.* 26) ; *zβ"k* **žiβák* « langue » (*D.* 32,

S. C. E. 446); *zm'k* **z*ªmák* « hiver » (*S. C. E.* 103); *zn'kh* **zanák* « science » (*S. C. E.* 43); *zn'k* **zanāk* « joue » ; *zwt'k* **zōták* « vin » (*S. C. E.* 238).

2° les adjectifs dérivés de noms ou d'autres adjectifs plus anciens: *βrz'k* **βarzák* « grand, long » (*V. J.* 1263) de *βrz* (*D.* 11) ; *δ'ť'k* **δātak* « juste » (adj. ; *S. C. E.* 58) de *δ'ť-* « loi » *γwyčk* **xwēčak* « libéré, ouvert » (*V. J.* 41ᶜ) de *γwyč* « séparé » (*S. C. E.* 99); *kwr'k* **kūrak* « aveugle » (*S. C. E.* 80) de *kwr* (*ibid.* 367); *kws'y* **kusāy* dans *čtβ'r kws'y* « à quatre côtés » (*Padm.* 28) de **kws* « côté » ; *mrt'y* **martāy* « homme » (*S. C. E.* 374) de *mrt* (*V. J.* 52) ; *m'z'yγk* **mazēxak* « grand » (*S. C. E.* 62) de *mz'yγ* ; *m'n'k* « qui a l'esprit.... » de *m'n* ; *r'z'y* **rāzāy* « un secret » de *r'z* (*S. C. E.* 507); *-δwnp'k* -**δumbāk* « qui a la queue... » (*S. C. E.* 140) de *-δwnph* **-δumb* « queue » (*V. J.* 1419) ; *w'γš'y* **waxšāy* « qui a la parole.... » (*S. C. E.* 452) de *w'γš* ; *wrs'k* **warsāk* « chevelu » (*S. C. E.* 88) de *wrs* « cheveux » (*V. J.* 837) etc.

De plus, ce suffixe s'adjoint à certains emprunts relativement récents comme *rš'k* **rišāk* « r̥ṣi » (*V. J.* 925). On trouve même dans les textes chrétiens le mot *qysrq'n* **kēsarakān* (plur.) « deniers » (*S. T.* 36, 4) de **caesar-ak-*.

76. Les autres suffixes et élargissements sont d'importance très diverse ; en voici les principaux :

-"n **-ān*, *(')n* **-an* (ir. **-āna*, **-(a)na*, oss. *-än*, p. *-ān*) forme des dérivés nominaux tirés de verbes, comme *γw'nh* **xwān°* « dommage, tort » (*V. J.* 381) de *γw"-* « blesser, endommager » ; ou des adjectifs, comme *rnk"n* **rangān* « de couleur, bariolé » (*S. C. E.* 142), de *rnk-* p. *rāng* ; *ryzy'n* **rēzyān* « qui contente » (*V. J.* 1440), mais le *-y-* peut être aussi suffixal.

Parfois l'apparition de ce suffixe n'est dûe qu'à une altération phonétique ainsi *kyr'n* **kērān* « confins, territoire » (*S. C. E.* 128, *V. J.* 16) de **karānya-* ; *zyrn* **zērn* « or » de **zaranya* (*V. J.* 45).

-(')n'k, *-(')n'y*, *-*(ă)nak*, **-(a)nay* ou **-(a)nē* (ir. **-(a)-na-ka-*) forme des dérivés adjectifs et des noms d'agents : *δβ'rn'k* **θ^{i}βar^{o}nák* « donneur, qui donne » (*S. C. E.* 46) de *δβ'r-* ; *δβr'yn'k* **θ^{i}βarēnāk* « qui fait donner » (*S. C. E.* 496), de *δβr'y-* ; *kr'n'k* **karanák* « faiseur, qui fait » (*S. C. E.* 219) ; *pwt'n'k* **budănák* « bouddhique » ; *rβny* **raβ^{o}nāy* « blessé » (*V. J.* 65^{b}) représente **rβn'k*, de *rβ-*.

-'nt **-ant* (ir. **-ant*) forme d'une part des dérivés nominaux tirés de verbes et exprimant un emploi, une qualité ; de l'autre des adjectifs de qualité : *'zγ'nt* **^{a}ž^{a}γánt* « héraut » (*V. J.* 1389) ; *čš'nt* **čašánt* « boisson » (*V. J.* 44) — *γw'r'nt* **xwaránt* « droit » (*V. J.* 6, cf. *O*^{1}. 5) ; *t'w'nt twnt* **tawánt* « fort » (*S. C. E.* 10, *V. J.* 1374).

-'nyk **-ānīk* (*ir. **-anayaka-* p. *ānī* [suff. nom.]) donne des adjectifs dérivés exprimant une qualité : *βγ'n'yk* **βaγanák* « divin » de *βγ'-* (*V. J.* 20^{b}, 846) ; *rmknīk* **ramakanīk* « ἐθνικός » (*Man.* II, s. u.) de *r'm'k* « peuple ».

-'yγ **-ēx* (**-aikha* ir. **-aixa*) forme des adjectifs : *mz'yγ* **mazēx* « grand » ; *tm'yγ* **tamēx* « infernal » (*S. C. E.* 261) ; *δ'm'yγ-* **δāmēx-* « du monde, créature » (*V. J.* 1205) de *δ'mh* « monde ».

-'yγk, **ēx^{o}k* est une combinaison peut-être accidentelle du suffixe précédent et de *-k* ; il ne se rencontre que dans *mz'yγk* **mazēx^{o}k* « grand » (*S. C. E.* 62) de *mz'yγ*.

-'yδ **-ēδ* (ir. **-aita*) n'a pas de valeur bien définie dans *'ywγwnč'yδ* « de même apparence, pareil » (*Padm.* 3, *V. J.* 39).

-'yk **-īk* (ir. **-ayaka*) forme des adjectifs indiquant la situation ou l'appartenance : *'ntr'yk-* **and^{a}rīk-* « de l'intérieur, eunuque » (*S. C. E.* 237) cf. pers. اندرون ; *δ't'yk* **δātīk* « légal » (*S. C. E.* 32) de *δ't-* « loi » ; *δrm'yk* **δarmīk* « du dharma » (*O*^{2}. 5, 16) ; *γ'γ'yk* **xāxīk* « de la source » (plur. *V. J.* 1445) de *γ'γ* « source » (cf. yazg. *xēx* « eau ») ; *pntyk* **pandīk* « proche » de *pnt* (*V. J.* 395) ; *snk'yk* **saṅgīk* « du

saṃgha » (*S. C. E.* 266) ; *š'ykn'yk* **šēkᵃnáik* « de palais » (*V. J.* 1335) de *š'ykn* ; *šm'ryk* **šᵘmarík* « en train de réfléchir, soucieux » (*S. T.*) de *šm'r-* ; *tm'yk* **tamík* « infernal » (*S. C. E.* 350), de *tm-*.

-'yn'k (*-'y*), fém. *-'ynčh* **-ēnăk*, -**ēnč* (ir. **aina-*, v. p. *-aina-*, av. *-aēna-*, phl. *-ēn*, **-ka* ; cf. phl. *-ēnāk* p. *-īnä*) forme généralement des adjectifs de nature : *'spn'yn'k* **asfᵒnēnák* « de fer » (*S. C. E.* 275), féminin *'spnynč* (*S. C. E.* 388) ; le suffixe apparaît sous la forme *-'yn-* dans *'spn'yn* (*kwč'k*) « au bec de fer » (*S. C. E.* 262), cf. oss. *äfsan* et afgh. *ōspana* « fer » ; *'sy'yn'k* « miséricordieux » (*Padm.* 13) de *'sy'* « pitié » ; *rwδ'ynčh* **rōδēnč* (fém). « de cuivre » (*S. C. E.* 229) de *rwδ* « cuivre » (*ibid.* 238) ; *rtnyn'k-* **ratnenāk-* « de joyaux » (*V. J.* 862), avec son féminin *rtn'ynčh* **ratnēnč-* (*V. J.* 345) ; *βčyryn'k* « de vajra » (*Padm.* 5) ; *snk'yn'k* **sangēnák* « du saṃgha » (*S. C. E.* 237) ne diffère en rien de *snk'yk* (cf. ci-dessus) quant à la valeur ; *krt'ynčh* **karténč* « à couteaux » (fém., *S. C. E.* 206) ; *zyrnyn'k* **zērnenák* « d'or » (*V. J.* 339) de *zyrn* « or ».

-čyk -**čīk*, *-čk* **čᵊk* (phl. *čīk*, p. *-zī*), sert à former des adjectifs qui indiquent l'origine : *'wt''kčyk* **ōtākᵒčík* « de la région » (*V. J.* 57) ; *'frywnčyq* **afrēwančík* « de bénédiction » (*S. T.*) ; *'pyštr'yčk* **ᵃpištrēčīk* « d'après, futur » (*S. C. E.* 489) ; *'kδryčk* **ᵃkᵒθrēčᵊk* « actuel » (*S. C. E.* 493) de *'kδry* « à présent » ; *βγyst'nčyk-* **βaγistānčīk* « du paradis » (*V. J.* 1005, coupé en deux mots ; *Padm.* 38) ; *β'r'kčyk* **βarákᵒčīk* « (cheval) de selle » (*V. J.* 1171) ; *βyδ'nčyk* **βiδānᵒčík* « intermédiaire » (*S. T.* s. u.) ; *č'δrčyk* **čaδarčík* « inférieur, d'en bas » (*S. C. E.* 72, 421) ; *γrčyk* **γarčík* « de la montagne » (*V. J.* 1206) ; *γw'nčyk* **γᵘwānčík* « fautif, déficient » (*V. J.* 128) ; *fčmβδčyk* **fᵒčambaδčyk* « terrestre » (*S. T.* 81, 14) ; *m'nčyk-* **mānčík* « mental, fait en esprit » (*Padm.* 42) ; *prw'yčk-* **frawéčᵊk* « antérieur » (*S. C. E.* 65) ; *srčyk* **sarčík* « en tête, premier » (*S. C. E.* 199) ; *sm'nčyk* **ᵒsmānčík* « céleste » (*S. T.* s. u.)

Plus tard, *-čyk* sert de simple élargissement : *"nukčyk *āmanakčīk* « vrai, véritable » (*S. T.* 86, 7.). Il remonte à **-čaayaka-*.

-kn -kan de **-ka-na-* (cf. phl. *-kān*) que l'on trouve dans *š'ykn- *šēkᵃn* « palais » (*V. J.* 1291) de la racine **kšay-*, skr. *kṣitiḥ* « séjour » est beaucoup moins fréquent que son dérivé

*-kyn *-kēn* de **-ka-aina-*, phl. *-kēn*, pers. *-gīn*, oss. *-ǰin*, *-ǧin*, lequel forme des substantifs — ou des adjectifs employés substantivement — tirés de noms primaires ou, plus rarement, de verbes : *ɣnkyn *ɣankēn* « frappeur, qui aime frapper » (*S. C. E.* 308) ; *ny'zkyn *niyāzkēn* « qui a besoin » (*S. T.*) *r'βkyn *rāβkēn* « malade » (*S. C. E.* 425) ; *z'wɾkyn *zāwᵃrkēn* « puissant » (*S. C. E.* 17, et *Man.* II, p. 556) ; *ny"zkyn *nyāzkēn* « misérable » (*V. J.* 78) ; *pδ'štkyn *paδāštᵒkēn* « qui arrive de soi-même » (*S. C. E.* 502).

-m'n dans chr. *zwɣm'n* « à l'esprit dur » est encore senti comme 2ᵉ terme de composés.

-myk forme les ordinaux ; féminin *-myč -*mīč* dans *δ'tymyč* « conforme à la loi » (*O*². 16).

*-*myn'k -*mēnak* (*-*manyaka-*) n'est attesté que par son féminin *-mynč -*mēnč* dans *'ynčmynč *inčᵒmēnč* « féminine » (*S. C. E.* 355) de *'ynč* « femme », et dans *y'tmynč *yātᵒmēnč* « charnue » (*D.* 58) qui s'accorde avec l'emprunt skr. *uṣṇīṣa* (*wšn'yš*) passé au féminin ; on a du même adjectif une variante dans la forme *y't'kmynč* « charnelle » (*S. C. E.* 376).

*-mnt'k *-mantāk-*, suffixe d'abstraits, n'est connu que par *šw'mnt'k *šawᵒmantak* « façon d'aller, démarche » (*D.* 36). Mais dans *S. C. E.* 492 ce mot est traité comme adjectif. Dans l'abstrait chr. *wxšmntqy' *wixaš-mantak-ya* « affranchissement » (*S. T.* 81, 11) la valeur de *-mntk* est aussi affaiblie.

*-γ *-x* (ir. **-kha*) ne paraît plus senti comme suffixe et n'a jusqu'à présent que deux représentants : *γ'γ *xāx* (*V. J.* 961) « source » cf. av. *xå*, et *'ywst"γ *ēwsᵗtāx* (*S. C. E.* 27) « isolé ».

-tm **-tum* (ir. **-tama-*) est le vestige du suffixe ancien de superlatif. On ne le trouve que dans quelques rares superlatifs traditionnels : *prytm* « le (la) plus aimé(e) (*V. J.* 300, 1145) ; *βγtm* « le plus divin » (*V. J.* 1490).

-tr **-tr* (ir. *-tara*, oss. *-d*, *d-ä*) est d'une part le suffixe de comparatif dont il subsiste quelques exemples : *msy'tr* **masyātar*, s. chr. *myst'r* « plus grand » (*V. J.* 234) ; *prtr* **fratar* « préférable » (*V. J.* 231, 1328) ; *pr'wt'r* **parōtar* « en haut » (*D.* 57) dont il faut peut-être distinguer *prwn'tr* (*D.* 60); *pntr* « plus près » (*V. J.* 924); *pyrnmst'r* « plus antérieur » (*V. J.* 60ᵇ) ; *twγtr* **tuxtar* « plus vite » (*V. J.* 799, 1072), cf. phl. *tuxšāk* ; (peut-être *šy'tr* (*D.* 50), traduit par «beau» est-il le comparatif de *šyr* « beau, bon » avec dissimilation du premier *-r-* ; mais chr. *py'tr* distinct de *prtr*) ; d'autre part, le suffixe ordinaire des noms de parenté, mais, dans ce dernier cas, il est le résultat d'une réfection analogique ; ainsi le nom du père, *'ptry* (*S. C. E.* 514, *ptryy*, *H. R.* p. 102 et *S. T.* s. u.), qui d'ordinaire se dissimule sous l'idéogramme sémitique *'By*, ne doit la conservation de *-tr-* qu'à l'adjonction de *-y*. C'est seulement en position intérieure que **-tar* se maintient ; en finale absolue, il se réduit à *-t* : *m'th* **māt* « mère » (*V. J.* 1103) de *mātar ; δγwth* **δúγd* « fille » (*V. J.* 26) cf. av. *duγδar*. Le nom du « frère » est donc régulièrement *βr"t* **βrāt* (*O.*¹ 4,13), cf. yagn. *virāt*, avec un *-i-* d'insertion, oss. *ärvad* (**vrād*), vax. *vrät*, sar. *vrōd*, pers. *birād*, et plur. *βr'trt* **βrātart* (*S. C. E.* 36, 55) cf. oss. *ärvadältä*. La forme sg. *βr'tr* **βrātar* est tirée du pluriel (*S. T.* 7, 1.)

-wny **-ūnē* (ir. **-va-na-ya-*) sert à former des abstraits tirés de verbes ou de substantifs : *"z'wny* **āzúnē* « forme d'existence » (*D.* 21, etc.); *γδ'wny* **γᵃδúnē* « vol » (*S. C. E.* 31) ; *nm'γwny* **nᵃmaγúnē* « mépris » (? *S. C. E.* 128, avec *-γwny* ?).

-y, *-yh* (fém.), ir. **-(i)yă-* est un des élargissements les plus employés, et par là-même, un des moins caractéristiques. Il

sert à former des adjectifs dérivés, comme *"pyh *āpĕ* « aquatique » (*S. C. E.* 147), *'krny *akaranĕ* « illimité », *γrβy *γarfĕ* « beaucoup, abondant » ; *knpy *kambĕ* « peu, modique », etc. — Il faut mettre à part le *-y* qui alterne avec *-(')k* (§ 60), de même que le *-y* de cas oblique (§ 58) avec lequel le suffixe *-yh* se confond parfois, comme dans *"pyh* ou *δwγδryh*.

Sous la forme *-y(h)*, *-y'*, *-y'k(h)*, on a un suffixe qui, joint à des thèmes nus, ou à des formes pourvues d'un ou de plusieurs élargissements, donne un assez grand nombre d'abstraits généralement verbaux. Ce suffixe féminin **-īyā-*, **-īyakā-* répond visiblement à *-ī-* des abstraits du phl. T. sept. (*-ī-ft*) et du persan (*-ī-h*). Dans les textes bouddhiques, *-yh* et *-y'kh* alternent et se confondent, mais *-y'* est bien moins fréquent. Dans les textes chrétiens, au contraire, on ne rencontre plus que *-y* et *-y'*. Ce dernier doit remonter, au moins partiellement, à *-y'k(h)*. Il est du reste vraisemblable qu'en sogdien bouddhique les formes en *-y'kh* sont surtout traditionnelles, et que les différences des suffixes proviennent de différences dialectales : *'krtyh* « action » s. chr. *βrqy'* « action d'apporter » (*S. T.* 29,5) ; *βywnky' *βēwanky^{a}* « don de prophétie » (*S. T.* 30, 11) ; *δ'tēyky' *δātᵒčiky^{a}* « équité » (*S. T.* 31, 6) ; *δβ'r'ky' *ifaráky^{a}* « action de donner » (*ibid.* s. u.) ; s. man. (*δēn*)*ārṭavispiyá* « ensemble pur » (F. W. K. Müller, *Hdschr. R.* II, p. 102) ; *γrβ"ky' *γarβáky^{a}* « compréhension » (*ibid.* p. 103) ; et son contraire *mntγrβ"ky' *mandᵒγarβáky^{a}* « incompréhension, inintelligence » (*S. C. E.* 266, *O*², 7) ; *γwδk'ry* « vol » (*S. C. E.* 328) ; *xws'nty' *xūsanty^{a}* « joie » (*S. T.* 72, 5) de **xwrs'nt* ; *kpny'sky' *kapᵒnyásky^{a}* « pêche » (*O*¹., 17) ; *kšt'yčkry' *kaštēčᵒkary^{a}* « agriculture » (*O*¹. 17) ; *nntyh *nándi* « action de chanter » (*D.* 42) ; *nym'ntyh *nēmándi* « mépris » (*D.* 52) ; *p'δ'rty' *paδárty^{a}* « rétribution » (*S. T.* 40, 3) ; *pwny'nyh *pūnyāni* « mérite » (*D.* 64) ; *wny' *vany^{a}* « action » (*S. T.* 21, 18) ; *wyč'wky' *wīčavaky^{a}* « démonstration » (*S. T.* 61, 11) ; *wxšnqy' *wixaš-*

naky^{a} « état d'affranchissement » (*ibid.* 81, 11) ; *z'rčn'wky'* **zār°čanūky*^{a} « compassion » (*ibid.* 31, 19) ; *z'rysy'* **zārisy*^{a} « compassion » (*ibid.* 36, 11) ; *ẓwky'* **žukya* « santé » (*Hdschr. R.* II, p. 103) — Il est possible que, en sogdien chrétien, plusieurs des mots en *-y'* représentent **-y'k* et soient à ranger dans la catégorie suivante.

Ce suffixe, élargi de *-k* et pourvu du *-h* du féminin, donne aussi naissance à des abstraits féminins dérivés de noms : *γw't'wy'kh* **xwātuwyāk* « royauté « (*V. J.* 1482) ; *mγδβy'kh* **moγ°δβyāk* « ministérialité » (*V. J.* 1483) ; *pts'yntrmtyk* **patsēnd°ramty(ā)k* litt. « joie d'agrément » (*Padm.* 27) et non « Wohlwollen (?) » comme traduit M. F. W. K. Müller; *pwty'kh* **budyāk* « qualité de buddha » (*V. J.* 447); *rwxš'ny'k* **rōxš*^{a}*nyāk* « luminosité, éclat » (*S. T.* 31, 12); *ršty'kh* **raštyāk* « droiture » (*V. J.* 1144) écrit *ryšty'k* (*S. T.* 40, 5); *šmny''kh* **šamanyāk* « dignité de çramana » (*O*^{2}. 22); *zwβty'kh* **žuβ°tyāk* « action de danser » (*D.* 42).

Composition.

77. Le procédé de la composition, assez largement répandu, est strictement appliqué, réserve faite de la particularité orthographique mentionnée ci-dessous. Le sogdien ne connait plus l'ancien *dvandva*, du type av. *pasu vira* « bétail et hommes » : l'exception *δ'yh βntk* « esclave femme et esclave homme « (*S. C. E.* 341) tient à une omission accidentelle de la conjonction (cf. *δ'yh 'Pny βntk*, 373, et dans *V. J.* 162, 12^{c}, 559, 617, 9^{e}, 978, 1173, etc.). On ne retrouve plus guère de groupes de mots reliés par une conjonction et que l'étymologie ou la consonance unit, tels qu'en persan *goft u gū* « entretien », *ǰāst u ǰū* « recherche » : on ne peut citer que b. *krz ny wrz* « miracle » (*V. J.* 907), chr. *qrž-wrz-*

(*S. T.* 68, 22). D'autre part, les deux termes du composé sogdien sont des formes nominales : si l'on met à part deux ou trois mots du type de *w'tδ'r* **wātᵒδār* « être vivant », (littéralement « doué de souffle », mot savant), dans tous les composés, le terme qui exprime une idée verbale est, non une forme verbale, mais une forme nominale dérivée du verbe.

Ces composés sont nombreux dans les textes bouddhiques, mais la forme n'en est pas constante. On en trouve les éléments assez souvent séparés dans les manuscrits : ainsi *δβz'mwrt'y* (*V. J.* 317) et *δβz' mwrt'yt* (plur., *V. J.* 1093) ; *'krt'nyk'rk* (*O²*., 9) et *'krt'nyh k'r'k* (*V. J.* 448) ; *šyrn'm* (*V. J.* 168) et *šyr n'm* (*V. J.* 156) ; *mwrzkw'n'k* (*S. C. E.* 390) et *mwrzk pδ''y* (*S. C. E.* 74), etc., si bien que la discrimination est parfois malaisée à faire entre un groupe de mots et un mot composé. Ce flottement partiel tient à deux causes. D'une part, le procédé de la composition était sans doute d'un usage restreint : si nous possédions des textes qui fussent indépendants d'originaux étrangers et rédigés dans la langue parlée, nous y relèverions probablement moins de composés. Aux listes qui suivent, les termes techniques, les vocables administratifs ou religieux fournissent un appréciable contingent ; et les rares composés qui semblent d'un usage quotidien sont précisément ceux dont la graphie est instable. D'autre part, les règles du groupement des noms (§ 149), d'après lesquelles le déterminé précède le déterminant, qui reçoit seul les marques du genre ou du nombre, et l'extension considérable des noms en *-ăk*, rapprochaient le composé du groupe nominal : *čšn' mwrtk* « mort de soif » et *δβz'mwrt'k* « mort de faim » se ressemblaient assez pour que le scribe pût en faire un ou deux mots, suivant la place dont il disposait. A plus forte raison devait-il hésiter devant *šyrn'm* « bonne réputation », qui se prêtait également à l'une et à l'autre graphie.

Ces raisons font comprendre que dans la langue des textes chrétiens, beaucoup plus évoluée, les composés soient rares.

Dans les nombreux mots en *-kr*, *-kr'*, *-kr'k*, on ne peut distinguer entre **-kar* et **-kār* comme entre pers. *-gär* et *-gār*. Ils ont été transcrits uniformément en **-kar*.

Les composés peuvent se répartir en quatre catégories :

1° Composés formés d'un adjectif et d'un nom :

*"δδβγ *āδ°βaγ* « Dieu suprême » (*V. J.* 820, etc.) de *"δ-*, *"δδ- *āδ°-* (cf. § 129) + *βγ *βaγ*.

*'βyzβr'n *aβīzfrān* « triste » (*S. C. E.* 18), de *'βyz-* « pénible » et *βr'n* « souffle ».

*'βyz'krtyh *aβīzakarti* « mauvaise action » (*S. C. E.* 419, 472, 475), de *'βyz-* et *'krtyh*.

*'wswγtp'zn *ōsuγd°paz^{a}n* « cœur pur » (*V. J.* 100) de *'wswγt-* « pur » + *p'zn* « cœur ».

*δβz'mwrt'y *δ^{i}βaz^{a}murtē* « mort de faim » (*V. J.* 317) de *δβz'* « faim » + *mwrt'y*.

*kstn *kastán* « maigre » (*V. J.* 1264), de *ks- *kas-* (cf. *ks'y* « petit » + *-tn *tán* (ancien **kasu-tanu-* « de corps chétif »).

*rwγšn'γrδmn- *rōxšnagar°dmán-* « paradis lumineux » (*V. J.* 820, etc.), transcription de l'av. *raoxšna garō nmāna* (avec gāth. *dəmāna-*) comme l'ont montré de façon indépendante MM. Rosenberg (*Izvestija*, 1920, p. 468) et Tedesco (*Bull. Soc. Lingu.* XXIII, p. 111).

*šyr'krtyh *šīrakarti* « bonne action » (*S. C. E.* 63) de *šyr* + *'krtyh*.

*wyspznč *wisp°zan^{a}č* « de toute sorte » (fém. ; *Padm.* 29) de *wysp-* + *znk-* « espèce ».

*wyspz'δ *wisp°zăδ* « de toute origine » (*Padm.* 40), de *wysp-* + *-z'δ*.

*zprṭw'γš- *zapartwāxš-* (s. man.) « Saint-Esprit » (*H. R.* II, p. 103) de *zprṭ-* et *w'γš-* « parole ».

2° Composés de dépendance :

'st'wrpδ'k- **astōrpaδak* « bétail » (*V. J.* 48 ; *S. C. E.* 60, 113, etc.), de *'st'wr* **astōr* « bétail » (*V. J.* 87, 164) cf. av. *staora-*, et *-pδ'k.*

"trwrtn **ātᵃrᵒwartan* « char de feu » (*S. C. E.* 243) de *"tr* + *wrtn* « char ».

βntkt'k **βandᵉkatāk* « prison » (*S. C. E.* 33), de *βnt* « lien » et *-kt'k* « maison ».

δ'rwkp'δ- **δārūkᵒpāδ-* « sabots de bois » (*S. C. E.* 152), de *δ'rwk* + *p'δ-*.

δβ'npn **δβānᵒpan* ou **δβāmban* « maîtresse de maison » (*V. J.* 910), de *δβ'n-* **δβānᵒ-* + *-pn* **-pán-*, représente av. *dəmānō-paᵴnī* (Meillet, *Bull. Soc. Lingu.* XXIII, 103), cf. le masculin phl. litt. *mānpat*, phl. T. *mānbēd* et aussi phl. *bāmbišn* (Tedesco, *Bull. Soc. Lingu.* t. XXVI, 1925, p. 64), et se retrouve en sogdien chrétien sous la forme altérée *dbâman*, suivi de la traduction turque *xātūn* (*S. T.* 87, 24). De bonne heure **δβāmban* a dû passer **δβām(m)an-*.

γ'wrwγn **γawrōγan* « beurre » (*Padm.* 29) de *γ'w-* « vache » + *rwγn* « huile ».

γwt'wzt'k- **xwatāwᵒzatak-* « devaputraḥ » (*V. J.* 1270) de *γwt'w* « roi » + *zt'k-* « fils ».

knδβr- **kanδβar* « porte de ville » (*V. J.* 43) de *knδ-* **kanθ-* « ville » + *δβ'r* **δβar* « porte ». Composé ancien, comme le suivant.

mrtγm- **martoxm* « homme(s) », de *mrt* **mart* + *tγm* **tŏrm*, litt. « race d'hommes », pers. *mārdum.*

pts'yntrmtyk **patsēndᵒramty(a)k*, litt. « joie d'agrément » (*Padm.* 27) et non « Wohlwollen (?) » [F. W. K. Müller], de *pts'ynt-* **patsēnd-* « agrément » + *-rmtyk* **ramty(a)k* « joie ».

pwny'nkt'y **pūnyankatē* = skr. *pūṇyaçālā* « maison de mérite » (*V. J.* 43, mais écrit en deux mots 52-53), de *pwny'n* + *kt'k* « maison ».

z'kðn'k **zākºðanak* « utérus » (*S. C. E.* 14) de **z'k-* « enfant » (cf. plur. *z'kt*) + *ðn'k*.

chr. *t̲βʼrɣwž* **ɓºβārɣōž* « mendicité » (*S. T.* 42, 4) de *t̲βr* « don » + *ɣwz* « demande ».

3º Composés possessifs :

'βtmyð **aftºmēθ* « semaine » (*Padm.* 2, 4, 7, etc.), de *'βt* « sept » + *myð* « jour ».

'ny'znk- **anyªzañk-* « divers » (*S. C. E.* 12) de *'ny'* « autre, différent » + *znk-* « espèce ».

'spn'ynkwč'k **aspºnēnkučak* « au bec de fer » (*S. C. E.* 262), de *'spn'yn-* « de fer » + *kwč'k* « bec ».

'sptsrð"k **aspatsarðák* « dont le temps est révolu » (*S. C. E.* 14) de *'spt-* + *srð* « année, temps ».

'yw'rðk **ēwºarðāk* « unanime » (*S. C. E.* 62) de *'yw* « un » + *'rð-* « côté ».

'ywɣwnč'yð **ēwɣŏnčēð* « d'une même sorte, semblable » (*S. C. E.* 186, 198, *Padm.* 19, *V. J.* 39), de *'yw* « un » + *ɣwn-* « apparence, couleur ».

'ywpr'yk **ēwparēk* « tout uni » (*D.* 10) de *'yw* « un » + *pr'yk*, cf. pers. *pārä* « pièce, morceau ».

'ywp't **ēwpat* « séparé » (*Padm.* 32), de *'yw* + *p't*.

'ywt'č **ēwºtāč* « seul » (*S. C. E.* 125), chr. *yw t'č* « seul, unique » (*S. T.* 86, 4), de *'yw* « un » + *t'č*, de **tāk* « morceau », cf. phl. *ēv-tāk* « seul, unique ».

'ywznk- **ēwºzañk* « d'une seule sorte, uniforme » (*S. C. E.* 9, 65 ; *D.* 67) de *'yw* + *znk-* « sorte ».

βrzðwnp'k **βarzºðumbak* « à longue queue » (*S. C. E.* 110), de *βrz-* « long » + *ðwnp-* « queue ».

βr(z)zw'n'y **βaržⁱwanē* « qui a longue vie » (*S. C. E.* 107) de *βrz* « long » + *zw'n-* « vie ».

č'rð'p'ð **čarɓªpað* « quadrupède » (*V. J.* 1178) de *č'rð-* **čarɓª* (cf. lat. *quadru-*) + *p'ð-*.

ðyi'p'ð'k **ðiβⁱpaðak* « bipède » (*V. J.* 1177) ; même forma-

tion que le précédent, avec un premier élément de composition que l'on retrouve dans

δyβzβ''k **δiβ^iž^iβak* « à double langue, perfide » (*S. C. E.* 442) de *δyβ* + *zβ''k* ; cf. pour le sens, oss. *di̥-zardi̥g*, *du-zärdug* « à double cœur, faux », et le nom skr. du « serpent », *drijihva*.

m'nyprm'ť'y **mānⁱframātē* « décidé d'esprit » (*S. C. E.* 317) de *m'n(y)* + *prm'ť'y*.

mwrzkzw'n'k **murzᵃkᵒžⁱwanak* « à la vie courte » (*S. C. E.* 390) de *mwrzk* + *zw'n'k*.

nntw'čh **nándᵒwáčᵃ* « à la voix chantante » (*S. C. E.* 179) de *nnt* « chant » + *w'čh*.

nyrkčšmy **nērkᵒčašmē* « aux yeux mâles » (*V. J.* 40[d]) de *nyrk* **nērkᵒ* (< **nāryaka-*) + *čšm-* **časm-*.

4° Composés dont le second terme est un nom d'agent ; c'est la classe de beaucoup la plus riche :

''p''βr'y **āpāβarē* « hydropique » (*S. C. E.* 415) de *''p-* « eau » et *''βr'y* « qui porte ».

''zβr'k **āzᵒβarak-* « avide » (*S. C. E.* 324) de *''z-* « envie » (cf. *S. C. E.* 332) et *βr'k-*.

''y'wzkr'k **āyōžᵒkarak* « qui cause du tourment » (*S. C. E.* 445) de *''y'wz* + *kr'k*.

'krť'nykr'k **akartanēkarak* « faiseur de mauvaises actions, criminel » (*O*[2]., 9) de *'krtny* + *kr'k* (écrit en deux mots, *V. J.* 758).

'nβrzkr'y **amβaržkarē* « introducteur au palais, maître des cérémonies » (*V. J.* 1337) de *'nβrz* **amβarž* « visite » (cf. *'mβrž*, *S. T.* 30, 13) + *kr'y*.

'nγrks'y **anxarkasē* « observateur des astres, astrologue » (*V. J.* 21) de *'nγr* **anxar-* « étoile fixe » + *ks'y*.

s. chr. *β'γδ'r* **βāγδār* « jardinier » (*S. T.*) de *β'γ-* **βāγ-* « jardin » et *-δ'r* « qui tient ».

β'rβr'k **βārβarak* « portefaix » (*S. C. E.* 342) de *β'r* « charge » + *βr'k*.

βwδβrn **βōδβar*^{a}*n* « porte-parfums » (*V. J.* 14) de *βwδ* + *βrn*.

δ'tβr **δātβar* « juge » (*Man.* II, p. 539) de *δ't* **δāt* « loi » + *βr*.

δ'tkn'k **δātkanak* « perceur de murailles » (*S. C. E.* 33) de *δ't* **δāt* « mur » + *kn'k* **kanák* « creuseur, perceur ».

δ'ynδ'r **δēnδár* « religieux » (*V. J.* 22) de *δ'yn* **δēn* « religion » + *δ'r* **δār*.

δrγms'k **δ*^{u}*ruγm*^{a}*sak* « diseur d'impostures, menteur » (*S. C. E.* 247) de *δrγm* **δ*^{u}*ruγm-* + *s'k* **sak*.

δrzm'βr'k **δ*^{o}*ržum*^{o}*βarák* « porté à la colère » (*S. C. E.* 287) de *δrzm'* + *βr'k*.

δrγwnkr'k **δ*^{u}*ruγ*^{w}*ankarak* « qui pratique le mensonge » (*V. J.* 703) de *δrγwn* + *kr'k*.

γnzβr **γanžβar* « trésorier » (*V. J.* 1332) de *γnz* **γanž* « trésor » + *βr* **βar*. Vieil emprunt arsacide.

γwrtβrč'h **xwart*^{o}*βar*^{o}*č* « nourricière » (*V. J.* 834) de *γwrt* **xwart* « nourriture » + *-βrč* **-*$_{l}$*βar*^{o}*č*, fém. de *-β'r'k*.

kšt'yčkry' « agriculture » (*O.*^{1}, 17) dérivé de **kšt'yčkr-* **kaštčč*^{o}*kar-*, formé de *kšt'yč* **kaštčč* + *kr* **kar* cf. pers. *kēštkar*.

kynβr- **kēn*$_{l}$*βar* « haineux » (*Padm.* 25), de *kyn-* (av. *kaēna-*) + *βr*.

m'rkr'k **mārkarak* « sorcier » (*V. J.* 59), de *m'r* **mār* (ancien *manθra*) + *kr'k* ; empr. arm. *margarē*.

mstkr- **mastkar-* « enivrant » (*D.* 38, 78) de *mst* « ivre » + *kr*.

n'βδ'r **nafδār* « qui tient le peuple, gouverneur » (*D.* 4) de *n'β* **naf* + *δ'r* **δār*, emprunt arsacide, adapté par l'arm. *naxarar* (cf. Meillet, *Rev. ét. arm.* II, p. 2).

nγš'yrškr'y **naxšērš*^{i}*karē* « chasseur de gibier » (*S. C. E.* 136) de *nγš'yr* + *škr-* « chasser ».

nmt'tkry **namtātkarē* « qui commet des outrages » (*S. C. E.* 245) de *nmt't* + *kr-*.

s. chr. *pδ'tkr-* **ᵃp°δātkar-* « qui commet l'injustice » (*S. T.*) de *'pδ't* + *k'r*.

prm'nδ'r **farmānδār* « porteur d'ordres » (coupé en deux, *S. T.* 83, 4/84, 1) de *prm'n* + *δ'r*

prm'nptγwš'k **farmānpatγōšak* « qui écoute les ordres, obéissant » (*S. C. E.* 25) de *prmn* + *ptγwš'k* ; mais écrit en deux mots *prmn ptγwšy* dans *S. T.* 84, 12.

ptγ'mβ'r **patγām°βar* « messager » (*S. T.* 33, 13) de *ptγ'm* **patγam* + *βr* **βar*. Terme arsacide, pers. *paiγāmbar*, emprunté par la plupart des parlers ; cf. l'emprunt arménien *patgamavor*.

pyδp'k **pīlpāk* « garde-éléphant » (*V. J.* 61[b]) de *pyδ* + *p'k*.

rypβr'k **rēp°βarāk* « ulcéreux » (*V. J.* 51) de *ryp* « plaie (?) » + *βr'k*.

šyr'nkrk **šērānkarak* « qui fait le bien » (*V. J.* 9[c]) de *šyr'n* + *kr'k*.

wn'wn'k **wan°wanak* « triomphateur » de **wn'-* « victoire » + *-wn'k* « qui fait » (*Padm.* 25).

wyδp't- **wēδpat-* « qui reprend connaissance » (*V. J.* 296) de *wyδ* + *p't-* (cf. av. *vaēδyāpaiti* « maître de la connaissance »)

wyspδr'k **wisp°δarak* « prince » (*V. J.* 26[a], 70, etc.) de *wysp(y)-* « tout » + *δ'r-* « tenir » (¹).

z'rβr'k **žārβarak* « venimeux » (*S. C. E.* 145) de *z'r* **žār* [emprunt arsac., cf. phl. *zahr*, p. *zähr* « poison »] + *βr'k*.

(¹) Gauthiot a pris partout *wyspyδr'k* pour un nom propre adapté de skr. Viçvantara (*J. As.* 1912, t. I, p. 174, n. 2). En réalité *wyspyδr'k swδ''šn* signifie « le prince Suδāšan ». Une phrase telle que *ZK γwt'w ny wyspδryt 't mγδβt' rm 'nγtk n'β* « le roi, les princes, les ministres, avec le peuple entier » (*Padm.* 36) suffit à lever tous les doutes.

Pronoms personnels.

78. Le système des pronoms personnels anciens a conservé en sogdien la plupart de ses traits, en particulier l'opposition, au singulier, de deux formes empruntées à des radicaux différents, pour la première personne, ou distinguées par des altérations secondaires, pour les deux autres. Le sogdien est ici beaucoup plus conservateur que le parler perse. Il oppose avec constance et netteté, au moins pour les deux premières personnes du singulier et, dans une large mesure, à la troisième, un cas sujet et un cas oblique, bien que le pronom de 3e sg. concorde dans l'usage avec l'article, ancien démonstratif. Par contre, il a été créé à la première et à la seconde personne du singulier des formes plus fortes, issues de l'analogie (§§ 80 et 81).

79. 1ere personne.

a) *Singulier.*

Cas sujet *'zw*; cas régime *mn*.

'zw **azu* est la forme orientale représentée anciennement par le nom. av. *azəm* en face de v. p. *adam* et illustre la règle phonétique sogdo-sace posée ci-dessus (§ 61) : **-am* > *-u*. Les parlers orientaux modernes ont le même radical : yaɣn. *az*, vakh. *vuz*, sariq. *vaz*, šugn. *vuz*, yazg. *az*, tāl. *az*, etc. Bien que, comme on l'a vu, l'élément *-w* soit souvent traditionnel et graphique, comme dans l'alternance *kt'rw kt'r* (*V. J.* 307) ou dans la notation par *'lpw* du nom turc *Alp* (*Sitz.* de l'Acad. de Berlin, 1909, p. 723) que porte l'inscription de Kara-Balgassun, l'accord des parlers actuels et le fait qu'on a toujours *'zw* en sogdien bouddhique rendent inutile l'hypothèse d'« une forme courte **azə* » (I, p. 51) pour expliquer yagn.

az. Il est certain que les textes chrétiens ont *zw* et l'on pourrait établir les parallèles suivants :

b. *'zw*	chr. *zw*	yagn. *az*
b. *'γw*	chr. *γw*	yagn. *ax*
b. *'nyw*	chr. *nyw*	yagn. *ani*

Mais les formes chrétiennes ne sont pas constantes : *γw* et *zw* sont seuls attestés, mais *'nyw*, *'nyṭ* sont plus fréquents que *nyw*, *nyṭ*. S'il n'y pas là un traitement de mot devenu proclitique, pareil à l'alternance de pers. *äz*, *zä-*, il faut penser à une variation dialectale. Car l'accentuation sépare des dialectes très proches à tous égards : si, en face de vakhi *vuz*, šugn. *vuz*, sariq. *vaz* avec un *v-* prothétique régulier, le yidgah a *zoh* et l'afghan *za*, cela ne peut tenir qu'à un **azam* accentué sur la finale. Comme il est impossible en sogdien d'imaginer un premier déplacement d'accent pour passer de **ázu* à **zu*, puis un second précédé d'une prothèse pour passer de **zu* à yagn. *az*, on est amené à conclure qu'ici le dialecte chrétien se groupe avec les parlers du Sud.

'zw est, dans les textes bouddhiques, une forme forte, employée par besoin d'insistance ou de contraste, et qui figure en tête de la phrase : *rtyšn 'zw* ..... *δβ'r δβr'n* « et je leur ferai don, moi, ... » (*V. J.* 82) ; ..... *rty 'zw ZKw γr'ywh ptγw'y'm k'm* « si tu ne m'emmènes pas avec toi), moi je me tuerai » (*V. J.* 329) ; *'zwty šm'γw čnn 'By ny čnm m'tyh s't rynč'kt βyrt δ'r'm* « moi je vous ai reçues de père et de mère toutes petites » (*V. J.* 389). Au contraire, dans des phrases où le sujet n'a pas besoin de s'affirmer ou de s'opposer, le pronom est absent ; ainsi dans la réponse dix fois répétée : *cnn* 100 (200, 300, etc.) *"βs'ny z'yh 'Pny "γt'ym* « c'est d'une terre distante de 100 (200, 300, etc.) lieues que je suis venu » (*V. J.* 408, etc.).

En sogdien chrétien, *zw* a également dans plusieurs cas une valeur prégnante : *zw ym* « c'est moi » (*S. T.* 54, 12) ;

mṛty ym zw zwɣm'ny « je suis, moi, un homme au cœur dur » (*S. T.* 48, 20) ; *zw ṭβrng' qw ṭw' s'* « moi, je te donnerai » (*S. T.* 36, 7) ; ou encore la phrase fréquente : *prm'ymsq zw qw šm'* « moi, je vous dis ». L'effet d'insistance est renforcé par la place de *zw* après le verbe. Mais *zw* est aussi employé sans intention nette : *'ṭ ṭym pryčng' zw fčmpδy 'ṭ šwng' zw qw bɣy pɫry s'* « et de nouveau je quitterai le monde et j'irai chez Dieu mon père » (*S. T.* 75, 9-10). Des textes traduits ne peuvent fournir de témoignage authentique.

Le cas oblique *mn*, *mn'*, **man*, **man*^{a}, répond à yagn. *man*, oss. *män*, pers. *män*, etc., et remonte à l'ancienne forme de génitif tonique représentée par av. *manā*, v. p. *manā*. Quelques emplois en ont encore préservé la valeur ancienne : *'ɣw mn' δr'w prw δwry z'yh pr"ɣt* « ma réputation (litt. : ea mei fama) est arrivée en pays lointain » (*V. J.* 144) ; *tɣwln mn' 'ywznk'yδ βr"t 'yš* « toi tu es mon frère uniforme (ressemblant) » (*O.*^{1} 13) ; chr. *čn mn' n'my pyδ'r* « à cause de mon nom » (*S. T.* 7, 4). On voit ici, comme déjà dans le vieux-perse *manā pitā Vištāspa* « mon père est Vištāspa » (B. I, 4) que le pronom exprime la possession. A plus forte raison en est-il de même en yagnobi : *wiyāra man kat šan* « viens ce soir dans ma maison » (*Grundriss*, I, 2, p. 338, § 84^{a}). Pour les emplois proprement pronominaux, on peut citer : *rty mn' s'čt k'm ytty čnn ɣr' 'kw ɣrw* « et il me faudra aller de mont en mont » (*V. J.* 314) ; *'ɣw 'By' ɣwβw mn' 'ntyw prm't δ'rt ɣrt L' tw'* « le roi mon père m'a ordonné à moi d'aller en exil et non pas à toi » (*V. J.* 325, cf. 887) ; chr. *pčɣ'zntq' mn' pr wyš'nty x'nyt* « ils me recevront dans leurs maisons » (*S. T.* 42, 5).

Il a existé en outre deux formes faibles de cas oblique et plus exactement d'ablatif-instrumental, *mč* et *č'm'*, qui sont formées, la première de **ma* + (*h*)*ača*, la seconde de *(*h*)*ača* + *ma*, et répondent respectivement à yazg. *múnǰə*, *múnǰa*

(cf. Gauthiot, *J. As.* 1916, I, p. 261) et à v. p. *hačama* « de moi », afgh. *jmā*, yidg. *ǰamun*, où *j-*, *ja-* remontent à **hača*. Leur valeur est nette : *rty mč 'nyw "δčw γwyz'yδ* « demandez-moi quelqu'autre chose » (*V. J.* 177); *γwyzδ 'Pny mč y'n* « demandez-moi une faveur » (*V. J.* 1215) ; *'Pny mč 'γw 'By' prn L' "z'yr't* « et par moi la gloire de mon père ne sera pas affaiblie » (*V. J.* 5[b] et 889) ; *rty ZKwh z'kt č'm' δβ'r 'γwštw δ'rt* « et il m'a demandé les enfants en don » (*V. J.* 1076). Mais dans un cas tout pareil on a l'enclitique *'my* : *ZKw ..... pyδ'n γwt'w 'Pny 'my L' γwyz'yδ* « ne me demandez pas le roi des éléphants » (*V. J.* 173). — *č'm'* a été élargi en *č'm'k(h)* : *č'm'kh 'γw pr"m'nt δβ'r L' "s'nt* « les brahmanes ne prennent de moi aucun don » (*V. J.* 190) ; *č'm'kh pyδ'r* « à cause de moi » (*V. J.* 1413) ; forme forte identique à celle d'ablatif-instrumental ichkachimi *cəmak* (citée par Gauthiot, *M. S. L.* XX, p. 69). Le *-h* de *č'm'kh* paraît simplement graphique.

Le pronom *mn'* a fonction de cas oblique. On a pourvu en outre, à l'emploi de complément direct en créant *t'm'*, *t'm'kh*, qui a une valeur plus expressive : « moi, ma personne ». Cette forme a été amenée par *t'βkh* « toi, ta personne », et a déterminé à son tour la création de *č'βkh* (§ 81). Il en est résulté les deux couples :

č'm'kh *t'm'kh*
↓ ↑
č'β'kh *t'β'kh*

La valeur de démonstratif est bien visible dans : *rty č'n'kw 'γw r'zβrt pyδ'n γwt'w KI'H γrβ' 'γw swδ" šn ny t'm' 'wyh pr"mnty δβ'r δ'βr* « Lorsque le roi des éléphants Rājyavardhana comprit : « Suδāšan a fait don de ma personne aux brahmanes », (il se prit à pleurer) » [trad. de Gauthiot à corriger] (*V. J.* 49[b]). Egalement net est l'exemple suivant, malgré une phrase embarrassée : *rty kδ tβw t'm'kh "δ'kw γwyz"t* « et

si (à) toi c'est ma personne que quelqu'un demande, (fais don de moi) », dit le roi à son fils qui a donné jusqu'à sa femme (*V. J.* 1457). — On relève un cas où, par suite d'une erreur du copiste (ou de l'éditeur ?), *t'm'kh* a pris la place de *t'βʾkh* que le sens exige : *rty 'zw t'm'kh L' č'wn 'yw yr'ywh pyδ'r δβ'r δʾr'm 'skwn p'rwty č'wn δry šk'np' pnč "z'wn w'tδ'r pyδ'r rty kδ 'zw ZKw "γδ'w βyr'n 'IRny 'yw pyrnmstr t'βʾkh čnn 'βyz' wγ'ršn* (*V. J.* 56ᵇ). La traduction de Gauthiot est ici très inexacte ; il faut entendre : « Et moi, — dit le prince pour consoler l'éléphant qu'il s'apprête à donner — ce n'est pas dans l'intérêt d'une seule personne que je fais don de toi, mais dans l'intérêt des êtres vivants des cinq formes d'existence des trois mondes. Si j'obtiens ce vœu, je délivrerai du mal une tienne personnalité future ». Dans tous les autres cas, la valeur pronominale de *t'm'*, *t'm'kh*, ne prête pas à discussion : *t'm' ny βγ' mδy L' pr'yč* « ne m'abandonne pas ainsi, Seigneur » (*V. J.* 306) ; *rty my βγ' δβr' ZKw γypδ wδwh KΓH ny my t'm'kh 'nγ'yz't 'Pnyn np'yδ't* « seigneur, donne-moi ton épouse, afin qu'elle me lève et me couche » (*V. J.* 1137). Le contraste est clair entre *my* et *t'm'kh*. Le second *my* est pléonastique. — ... *rtyms βγ' t'm'kh δβr'* « (puisque tu as donné nos enfants) fais don aussi, seigneur, de ma personne » (*V. J.* 1151). On notera que cette phrase répond à la question de Suδāšan, où figure *t'βʾkh* « toi, ta personne » : *'γw pr"mn t'βʾkh δβ'r γwyzt* « le brahmane te demande en don » (1145). On saisit ici, au cours même de son procès, l'influence qui a fait naître *t'm'kh*. (1)

(1) M. Reichelt (*Z. I. I.* IV, 1926, p. 241-242) a discerné la valeur de *t'm'kh*, mais il donne de *t'βʾkh* une explication phonétiquement impossible : **čtβ'kh* aurait dû se maintenir, comme *čtβ'r*. (Note de correction).

b) *Pluriel.*

La forme usitée sans distinction de cas est *m'γw *māxu* en sogdien bouddhique (et une fois dans les *S. T.* 86, 10), *m'x *māx* en sogdien chrétien (*'ym'x S. T.* 82, 2 est une faute commise sous l'influence de *'ym'* « nous sommes ») qui répond régulièrement à v. p. *amāxam*, et non à av. *ahmākəm* ; de même yagn. *māx*, oss. *max*, yazg. *māx*, yidg. *māx*, etc. — *m'γw ny βγ' prnpr "γt'ym ćnn δwry z'yh* « nous sommes venus tout droit, seigneur, de loin » (*V. J.* 167) ; de même *V. J.* 365 : *kδ ny βγ' tγw m'γw k'm'y* « si tu nous aimes, seigneur .... » (*V. J.* 1317) ; *rty βγ' mγw pr mwδy γr'yn* « achète-nous par aumône » (*V. J.* 1319). *m'γw* est employé comme possessif dans : *š'ćt 'ztyw wγty δwry z'yh 'Pny ZK ZKwh m'γw ryth L' wyn'y* « il faut l'exiler au loin de manière qu'il ne voie plus notre visage » (*V. J.* 259) ; *γw m'γw 'By'* « notre père » (*V. J.* 1325).

Outre le *m'xw* traditionnel (1 fois) cité plus haut, le sogdien chrétien a une forme accentuée *m'xy* de complément direct : *wxšt m'xy ćn m'x š'nt* « qu'il nous délivre de nos ennemis » (*S. T.* 16, 14) ; *qt .... 'βrzβry m'xy* « qui nous a visités » (*S. T.* 31, 11) ; *'t tγw ywćyq' m'xy* « et toi, tu nous enseigneras ? » (*S. T.* 70, 12). Comme l'emploi d'accusatif exclut l'hypothèse d'un *-y* d'oblique, on peut se demander si nous n'avons pas là le vestige d'une forme élargie **mγ'k* analogue à *t'm'kh* et *t'γ'kh*.

80. 2e Personne.

a) *Singulier*

Le sogdien bouddhique distingue le cas sujet *tγw *taxu*, chr. **taγu* et le cas oblique *tw' *táw*[a] ou *túw*[a]. Cette dernière forme répond au génitif av. *tava*, véd. *táva-*, etc. C'est la

forme dont l'emploi s'est généralisé dans l'iranien entier. Au contraire, *tγw* résulte d'une innovation et a été créé d'après les pronoms de la 3e sg. : sur le type *'w—'γw*, on a fait *tw'—tγw*. Les pluriels *m'γw* et *šm'γw* ont aussi aidé à cette réfection, dont il n'est rien resté d'ailleurs en yagnobi : car le cas oblique *tau* est à rapprocher, non pas de sogd. *tγw*, comme le suggère Salemann (*Man.* II, p. 541, s. u.), mais de *tw'* ; yagn. *taui*, forme secondaire, doit son *-i* au pronom oblique de 3e sg. *aui*. Le *-γ-* de chr. *tγw* est d'origine obscure.

Les emplois sont réguliers. Pour le sujet : *tγw ny nyz'r yγwtčh L' 'yš* « toi, tu n'es pas accoutumée à la dure » (*V. J.* 310, cf. 319) ; *tγw ny 'ky 'yš* « toi, qui es-tu ? » (*V. J.* 929) ; *tγw 'čw pts'ynt'y* « toi, qu'approuves-tu ? » (*V. J.* 1146). — Pour le complément : *'pšty'm 'skwn tw' ZKw z'kt ny ZKw 'yškth* « je (vous) quitte, toi, les enfants et les femmes » (*V. J.* 301) ; *'kδry tw' 'čw βγš'n* « à présent que te donnerai-je ? » (*V. J.* 425). Dans l'exemple suivant, la différence d'emploi ressort clairement : *kδ ny βγ' tγw m'γw k'm'y rty βγ' tw' "δčw nyst...* « si tu nous aimes, seigneur, et si ce n'est pas peu de chose, seigneur, pour toi ... » (*V. J.* 1317). — *tw'* est possessif dans l'expression *pr tw' šyr n'm* « sur ton bon renom » (*V. J.* 156, etc.).

Le sogdien chrétien emploie encore avec régularité ces deux pronoms : *pčqwyrm sk zw čn ṭw' kṭ mrty 'yš ṭγw* « j'ai peur de toi car tu es un homme » (*S. T.* 47, 14).

La forme d'insistance est *t'βγkh *tfāk *t^{a}fāk* « toi, ta personne », devenue dissyllabe parce que les mots importants doivent avoir plus d'une syllabe et à cause de *t'm'kh*, *č'm'kh*. Le *β* au lieu du *w* de *tw'* est probablement dû à l'influence du *t-* (cf. I, § 122, p. 121) et de la sourde finale. Cette forme est particulière aux textes bouddhiques : *'yw pyrnmstr t'βγkh čnn 'βyz' wy'ršn* « je veux délivrer du mal un *toi* à venir (une de tes personnalités futures) » *V.J.* 60b ; *'ky γrβty kt'rw 'Pny 'zw t'βγkh*

wyn'm k'm kt'r ny L' « qui sait si je te reverrai ou non ? » (*V. J.* 304); *'γw pr''mn t'β'kh δβ'r γwyzt skwn* « le brahmane te demande en don » (*V. J.* 1145); *'zw ny t'β'kh s'r mz'γγ 'rn ny γw'nh 'krtw δ''r'm* « j'ai commis envers toi un grand tort et péché » (*V. J.* 1450).

A *č'm'kh* « de moi » (p. 111) répond *č'β'kh* « de toi », formé de la même manière : *č'β'kh s'r* « de ta part » (*V. J.* 1406), et inconnu également aux textes chrétiens.

b) *Pluriel.*

šm'γw **šᵘmāxu* « vous » pourrait remonter à **xšmāxam*. Mais c'est un des traits singuliers des dialectes orientaux modernes que la tendance à apparier la forme du pronom de 2ᵉ plur. à celle de 1ère plur. En particulier dans les dialectes du Pamir, le pronom de 2ᵉ plur. semble avoir été créé en remplaçant par le *t-* initial du pronom de 2ᵉ sg. le *š-* de 2ᵉ plur. On a donc, d'après le tableau dressé par Gauthiot (*J. As.* 1916, I, p. 246), išk. *məx* « nous » et *təməx* « vous » ; šugn. *mās* et *tamā*, sariq. *māš* et *tamás*, roš. (du Pandj) *māš* et *təmá*, roš. (du Bartang) *māš* et *təmáš*, yazg. *māx* et *təmá*. D'autre part le munjāni et le yidgā ont fait *mâf* « vous » sur *māx* « nous ». Donc si le sogdien a *šm'γw* « vous » et *m'γw* « nous », le yagnobi *šümāx* et *māx*, l'ossète *smax* et *max*, il n'est pas nécessaire de poser une forme ancienne du N.-E. **šmāxa* laquelle s'opposerait à gāth. *xšmāka* « votre », pers. *šumā*. Ce peut être la réalisation, indépendante dans chacun de ces dialectes, d'une commune tendance à grouper les formes pronominales des deux premières personnes du pluriel.

On emploie *šm'γw* indifféremment comme sujet : *šm'γw pr pr''δn šk'yrδ'* « vous êtes emmenés pour être vendus » (*V. J.* 1282) ou comme complément : *'zwty šm'γw čnn 'By ny čnn m'tyh s't ryně'kt βyrt δ'r'm* « je vous ai reçues toutes petites de père et de mère » (*V. J.* 389).

De même en sogdien chrétien : *šm'x 'yzt'* « vous annoncez » (*S. T.* 9, 1) ; *frm'ymsq zw qw šm'x s'* « moi, je vous dis » (*S. T.* 8, 8). — Est propre au sogdien chrétien la forme d'accusatif en *-y* : *šm'xy*, parallèle à *m'xy* et employée généralement avec valeur d'objet : *ms šm'x qšy 'nṭwxč sty šm'xy pyšt tym wynk' šm'xy* « vous aussi, maintenant la tristesse est en vous, mais je vous reverrai » (*S. T.* 73, 10).

81. 3e Personne

a) *Singulier*

L'opposition est nette, à l'origine, entre le cas sujet *'γw *áxu* (écrit parfois *γw*, comme *'zw* et *zw*) et le cas régime *'w *ō*.

'γw répond à skr. *asau*, av. *hāu*, v. p. *hauv* et a donné *ax* en yagnobi. Les emplois de ce pronom, s'ils sont extrêmement fréquents, — une page de sogdien en offre un grand nombre d'exemples —, sont assez mêlés, car *'γw* sert également de démonstratif et d'article défini (cf. §§ 85 et 86). On a vu aussi que dans certains cas, *'γw* est une véritable copule (§ 52). Dans les textes bouddhiques tardifs, *'γw* est souvent régime.

'w remonte à **avam*, **avām* qui s'est maintenu en qualité de pronom de la 3e sg. dans presque tous les parlers iraniens, sous des formes variées. On l'emploie pour les deux genres et souvent pour les deux nombres. La valeur en est plus amplement discutée au § 86.

Le pronom oblique *wyny*, *wny* du sogdien manichéen (*H. R.* II, p. 102) et du sogdien chrétien correspond à bouddh. *'wyn*, **'wn* (dans *č'wn*, §§ 85 et 86), élargi de *-y* nominal comme *'myny* (§ 87).

b) *Pluriel.*

Les deux pronoms obliques *wyšn* (*wyšnw*, *wyšnwh*) **wēšan*, *myšn *mēšan* sont tous deux d'anciens démonstratifs. Dans

myšn se retrouve le correspondant du démonstratif vieux-perse *imaiš(ām)* (gén. masc. plur.) lequel est une formation secondaire en face de l'av. *aēšąm* et du véd. *eṣām* (cf. Meillet, *Gramm. du vieux-perse*, § 326, p. 168). De même, *wyšn* remonte à **avaiš(ām)*, av. *avaēš(ąm)* (gén. plur.). Les deux formes ont été élargis en *-n*, signe visible du pluriel, emprunté à la flexion nominale. Aussi ces pronoms sont-ils employés originairement avec les anciens pluriels en **-ān* (§ 87). *wyšn βγ'n* « aux dieux » (*V. J.* 16) mais *'wy prm"nty* « aux brahmanes » (§ 21). — Mais avec l'évolution de la langue, s'est effacée la valeur de pluriel du suffixe *-(*)*n* dont il avait seulement subsisté quelques formes stéréotypées (§ 64). On a donc renouvelé la valeur grammaticale de ces deux formes en y affixant le *-t* du pluriel nominal ; d'où en sogdien chrétien *myšnt* et *wyšnt*, et avec *-y* d'objet, *myšnty*, *wyšnty*, comme *m'xy*, *šm'xy* (§ 80). C'est, à la différence du suffixe près, le procédé qui a formé le persan *īšān*, de **aišām*+*ān*.

Il n'y a entre ces deux pronoms aucune différence d'emploi : mais dans les textes bouddhiques, ils servent en général d'article pluriel ; aussi leur fonction est-elle décrite au § 86. — Dans les textes chrétiens, revient souvent la formule : *'t w'nw pr'm'y kw wyšnt s'* « et il leur parla ainsi » (*S. T.* 17, 2, etc.); —*'wxšt δn wyš'nty prw* « il descendit avec eux » (*S. T.* 33, 20).

De *wyšn* on a le composé *čywyšn*, issu de **(h)ača*+*wyšn*, dont le premier *y* est tiré des formes *čym'yδ*, etc. où il est régulier (§ 88). La valeur de la préposition y est encore pleinement sentie : *čywyšn mrtym'tt* « de ces hommes » (*S. C. E.* 520).

Pronoms enclitiques.

82. On en possède jusqu'à présent les formes suivantes : 1e pers. sg. *'my*, *my* — 2e sg. *ty* (?), plur. *βn*, *βy* (?) — 3e sg. *šy*, *šw*, plur. *šn* (*šntt*, § 89).

A l'origine de ces enclitiques, comme de ceux du persan *-m*, *-t*, *-š*, plur. *-šān* ou du yagnobi *-m*, *-t*, *-š*, 2e et 3e plur. *-šint*, on trouve les pronoms enclitiques du vieux-perse *maiy*, *taiy*, *šaiy*, *šim* (> **šam* > sogd. *šw*), sauf *šn* qui est refait sur le singulier, comme pers. *-šān* (cf. Horn, *Grundr.* I, 2, p. 119). Placés, suivant l'usage ancien, après le premier mot de la phrase ou après l'enclitique *ny* (§ 133), ces pronoms ne sont pas séparés généralement, dans l'écriture, du mot auquel ils s'appuient. Ainsi pour la première personne : *čw nymy βγ' L' w'βy* « pourquoi ne me parles-tu pas ? » ou « que me tais-tu ? » (*V. J.* 293). Parfois la valeur de *my* est à peine sensible : *tk'wšδ nymy...* » « regardez ... » (*V. J.* 24). Cet emploi de « datif éthique » amène à se demander si la particule *ty* (§ 133) ne serait pas originairement l'enclitique de 2e sg., comme la particule gāth. *və* se rattache au pronom de 2e plur. Il est malaisé de décider si *ty* est comparable à v. p. *taiy* ou à gāth. *tə*, comme on l'a proposé ici.

Au, pluriel *βy* (*V. J.* 1090 et 1094) pourrait être dérivé de ir. **vah*, skr. *vaḥ*, gāth. *vō*, mais n'a guère d'emploi pronominal, (§ 133) tandis que *βn*, employé uniquement dans cette fonction, doit son *-n* à *šn* : *'yw "s'yδ kt'm nyβn ryz't* « prenez-en un, celui qui vous plaira » (*V. J.* 25b) ; *γwyzδ 'Pny mč y'n nyβn βγš'm* « demandez-moi une faveur et je vous l'accorderai » (*V. J.* 1215) ; *'čw ny βn γw 'By mwrty* « est-ce que votre père est mort ? » (*V. J.* 1281) ; *rtyβy pr wβyw 'γš'ynt ny wβyw prm'nh prm'y'nt* « et à la fois on vous commande et on vous donne des ordres » (*V. J.* 1094).

De *šy* **šai* ou **šč* les exemples sont innombrables. Il semble que *šy* soit la forme du cas oblique et *šw* celle de cas régime, suivant la répartition établie ci-dessus (§ 56). On opposerait donc : *rty šy KΓH w'β* « et il lui parla ainsi » à *rty šw KΓH 'prs* « et il l'interrogea ainsi » (*V. J.* 481, etc.). En fait, les emplois sont très flottants : dans *V. J.* 5 : *rtyšy prβ'yr* « raconte-le », on attend *šw*. L'inconséquence est telle que *šw* remplace souvent *šn* (*V. J.* 60, 959). Cette dernière forme, par contre, est régulièrement employée : *rty šn 'γw swδ"šn KΓH pr'm'y* « et Sučāšan leur parla ainsi » (*V. J.* 158) ; *rty šn pr pr"δn 'škr'm 'skwn* « et je les emmène pour les vendre » (*V. J.* 1273). Cf. *S. T.* 49, 12 ; 65, 10, etc.

Fait dialectal à noter, l'enclitique *šw* est particulier au sogdien bouddhique ; le sogdien chrétien l'a remplacé soit par *šy*, soit par *wyny* (cf. § 84). La formule *rty šy KΓH pt'yškw'nt* a pour équivalent en s. chr. *'t wn'w pčqw'δ'rnt qw wyny s'* (*S. T.* 52, 7). Et, au lieu de *šč* « de lui », on a *čn wny* (*S. T.* 49, 4).

A *mč* « de moi » répond *šč* **šač* « de lui » (*V. J.* 54c, 499, *Padm.* 1), formé de la même manière.

Pronoms réfléchis.

83. Il en existe deux formes, bâties sur un même radical, *γtw* et *γwty*.

γtw **xútō* (< **xvatam*) « soi-même » répond à av. *xᵛatō*, phl. *xvat*, etc. Il est probable que le *-w* placé après le *-t* suffit à indiquer le timbre vélaire de la voyelle placée avant (cf. I, p. 34). — La forme *γtw*, propre au dialecte bouddhique, reste invariable : *'čw 'Pny γtw "δprm γwyz'nt* « tout absolument, quoi qu'ils demandassent eux-mêmes » (*V. J.* 111) ; *'čw γtw "δprm wnty* « n'importe quoi qu'il fasse lui-même » (*S. C. E.* 439) ; *'čwny šy γtw "δprm 'wy m'ny ryz't* « tout ce

qui de soi-même peut agréer complètement à son âme » (*S. C. E.* 487). Cf. *V. J.* 769, 955, etc.

Le sens de *γwty* paraît plus marqué : *γwty "st* « il prend de lui-même » (*S. C. E.* 45) ; *'wy "try γwty tyst* « il entre de lui-même dans le feu » (*S. C. E.* 168) ; *rtyšy ZK βγyst'n γwty nβ'r'y "yst* « le paradis lui vient de lui-même » (*S. C. E.* 197) ; *rty 'γw 100 znk'n γwrt 't ZKw čs'nt pyšm ryz γwt"y "yst* « et une nourriture et une boisson de cent variétés lui arrivent d'elles-mêmes à sa satisfaction » (*S. C. E.* 531) ; chr. *xwty prm'δ'rt* « il parla de lui-même » (*S. T.* 34, 2). Etant donné *γwt"y* de *S. C. E.* 531, il est possible que *γwty* en soit une graphie défective bien que la parenté directe avec av. *xvatō* ir. **xvatah* reste plus probable.

Au même radical **xᵛa-* se rattache l'adjectif *γypδ* **xēpᵒθ* « (son) propre » de **xvaipaᵒya-* (§ 123), comme, d'ailleurs, les formes correspondantes des parlers modernes, à l'exception du persan *xᵛēš* (de v. p. (*x*)*uvāipašiya-*) yagn. *xap*, *xēp*, šign. *xubaθ*, sariq. *xübaθ*, afgh. *xpal*. Cette forme appartient également aux dialectes bouddhique, chrétien, et manichéen. (*H. R.* II, p. 111 : *γypδ* lu *xēpal* par M. Andreas). — Invariable, cet adjectif sert pour toutes les personnes et précède toujours le nom : *k'w γypδ wyrw s'r* « envers mon (propre) mari » (*V. J.* 1049 ; voir une série d'exemples *V. J.* 1485-1488). La clausule de plusieurs des lettres découvertes par Stein est : *pyšt MN γypδ βntk* « signé par ton serviteur ».

On ne connaît jusqu'à présent, comme pronom mutuel que *γδnyw* **xeδányu* « l'un l'autre », de *γδ-* « celui-ci » (cf. s. chrét. *xyδ*) et (')*nyw* « autre », dans *S. C. E.* 55 : *rtyms 'sty 'γwšh 't šwnšh ZKny ms γδnyw zyštw wn'nt* « et il y a aussi les belles-mères et les brus qui se détestent mutuellement ».

Article et Démonstratifs.

84. Les démonstratifs sogdiens, relativement nombreux, sont presque tous dérivés des anciens *ava-* et *ima-* élargis de suffixes divers et combinés entre eux en séries parallèles : à chaque dérivé de *ava* on a donné presque toujours un correspondant tiré de *ima,* et inversement. Mais si la forme en est assez constante, l'emploi en est surtout traditionnel. On verra souvent des pronoms se remplacer les uns les autres sans raison apparente. De plus, certains d'entre eux sont masqués d'idéogrammes sémitiques qui s'appliquent parfois à des originaux différents.

85. Le principal démonstratif est *γw*, *'γw* (§ 81) qui répond à av. *hāu,* v. p. *hauv*, etc. C'est en sogdien bouddhique et manichéen *un véritable article déterminé*, de cas sujet. Le dialecte chrétien n'a pas d'article, tandis que celui des fragments manichéens va de pair avec le dialecte bouddhique. Donc en combinant le témoignage de ces deux variétés de sogdien, on pourrait obtenir la déclinaison suivante de l'article. Au singulier : masc. nom. *'γw*, *γw* ; gén. dat. *'wyn*, acc. *'w*, loc. *'wy(h)*. Au féminin, le nominatif étant rendu par l'idéogramme *ZKh*, et *'wyn* étant remplacé par *'wy(h)*, la déclinaison se réduit à obl. *'wy(h)*, acc. *'w*. — Au pluriel, les deux cas attestés sont, sans distinction de genre, nom. *γ'*, obl. *wyšn(w)*. On verra plus loin que les incorrections assez fréquentes dans l'usage font croire ici aussi à un système traditionnel.

L'accusatif *'w* **ō* représente normalement **a(v)ŭ* de **avăm* (§§ 61 et 81). — Si *'wyn* ne doit pas son *-y-* à *'wy(h)* **avē* où il est d'origine nominale, il ne peut remonter qu'à un abl. instr. **avaina* (cf. skr. *-ena*) différent de ir. **-ana*. La désinence usuelle d'abl. instr. **-ana* apparaît dans **'w-n* que l'on

tire des prépositions *č'wn* « de », *δ'wn* « avec ». A côté de *č'wn*, *δ'wn*, il existe *čnn*, *δnn* qui se sont réduits en sogdien chrétien à *čn*, *δn*, et qui sont en réalité le vestige d'une flexion différente : d'après **avana* > *-'wn*, de *ava-*, on a créé **anana* > *(')*nn* de *ana-*. De là, avec graphie réduite, *δnn*, *čnn*.

Au pluriel, on a bâti le nominatif sur un thème *γ-* tiré du sg. *γw*. C'est ce que montrent l'idéogramme *ZKh* (dans *ZKh pr"mnt* « les brahmanes » *V. J.* 1 3, etc.) qui vaut **γh* (1), et l'article plur. man. *γ'* dans *γ' pryštyt* « les anges » (*Handschr. R.* II, p. 97); **γh* et *γ'* (différents dans l'emploi de chr. *x'* qui n'est que *pronom* fém. sg.) ne se distinguent que par une alternance de finale peu claire, qu'on a déjà notée dans les abstraits en *-yh* ou *-y'* (§ 76 fin), et montrent l'ancien pluriel en *-'* comme dans *wyš'* « contents » (*V. J.* 3a, cf. § 64). C'est aussi ce thème *γ-* qui a formé le démonstratif *γyδ* **xēδ* (*V. J.* 1505, 1511, *S. T.* s. u. *xêδ*) de *γ*+*yδ*, cf. *'yδ* (*V. J.* 364) et av. *aēta*, v. p. *aita*, phl. T. *ēδ* « celui-ci ».

Malgré l'exiguité des fragments connus, on est fondé à dire que le sogdien manichéen s'accorde avec le dialecte bouddhique par l'emploi général de l'article sg. et plur., et qu'il s'en sépare en remplaçant *'wy(n)*, *'wy(h)* par *wy'*, *wny*. Cette dernière particularité le rapproche, pour la forme, du dialecte chrétien, mais man. *wy'* (loc.), *wnyy* (abl.) sont articles, tandis que chr. *wy'* est le nom. sg. fém., et *wny* l'obl. sg. masc. La position du dialecte manichéen se précise ainsi. Exemples manichéens : *wyny 10 sm'nyty* « aux 10 cieux » (Müller, *Hdschr. R.* II, p. 97); *pr 12-12 δβrt' ky 'ty wy' sm'nyty 'skwnt*

(1) Les *γh* que présente le *S. C. E.* sont dûs à une erreur de lecture, qui est rectifiée à la fin du volume. Mais dans les *Soghdischen Handschriftenreste des Britischen Museums*, I, 1928, publiés par M. Reichelt, on relève plusieurs fois *γh* article pluriel : *γh pwt'yšt* « les bouddhas » (p. 55, l. 397). [Note de correction].

« à chacune des 12 portes qui se trouvent aux cieux » (*ibid.* p. 97-98); *'ty wy' 'yw 'yw w'črnyy* « et à chaque passage » (*ibid.* p. 98); *'ty ptγwšnyt wnyy prm'n zprtwršyy* « et obéissants à l'ordre du Saint-Esprit » (*ibid.* p. 103); *ptfry wnyy prty wny z'tyy*, etc. « louange au Père, au Fils », etc. (*ibid.* p. 103). (²)

86. L'opposition de *'γw* et de *'w* ressort bien de : *rty 'γw pr'm'y 'w 'nγtkwh 'wt''kčykt γwt'wt zγ'yr't* « et il fit convoquer les rois des établissements voisins » (*V. J.* 56) où l'on remarquera que *'w* pénètre dans le pluriel; *rty ms 'w mn' m'n L' 'nγw'y* « et ne porte pas atteinte à mon esprit » (*V. J.* 794); *'γw 'βδ'npδ'y γwyštr pr'γ'z 'w .... δrm prβ'yrt* « le Maître du monde commença à exposer la loi » (*D.* 7); *'w čwrh βrβwδn (βyrtδ'ry)* « (tu as obtenu) un corps tout parfumé » (*D.* 46, cf. 74, 78, 83 ; *S. C. E.* 5, 75, 147, etc.).

Lequel de ces deux démonstratifs est-il masqué par l'idéogramme sémitique *ZK* (*ZKw*, *ZKh*) si fréquent ? On tient jusqu'ici pour *'γw* (cf. en dernier lieu F. Rosenberg, *Izvestija*, 1920, p. 472). Nous pensons, au contraire, que c'est *'w*. Une pareille identification n'est établie que si, seule, elle remplace l'idéogramme par le démonstratif iranien que chaque fois la phrase exige, et si, d'autre part, elle laisse à l'élément à identifier une valeur constante, dans quelques groupes ou combinaisons qu'il entre. Certes *ZKw* remplace à l'occasion le pronom sujet *'γw* même pour les cas assez nombreux dans le *S. C. E.*, où *'γw* (*ZK*) tient lieu de *'sty* (§ 52) cf. *S. C. E.* 520-521. Mais dans le plus grand nombre de cas, *ZKw* sert de pronom régime et tient par conséquent l'emploi réservé

(¹) Dans *Z. I. I.* IV, 1926, p. 94-100, M. Tedesco a exposé le système de l'article d'une manière à peu près identique, et l'a en outre éclairé par le rapprochement des faits saces. Par contre il a méconnu le témoignage du sogdien manichéen et qualifié inexactement *δnn*, *čnn* de « unklare Schreibungen ». [Note de correction].

à *'w* (ainsi *D.* 7 ; *V. J.* 10, 12, 141, 2[b], etc.). (On a vu ci-dessus que l'instabilité de la syntaxe abolit souvent toute distinction grammaticale entre *'γw* et *'w*). Et la seconde condition est parfaitement remplie : les groupes *ZKwy(h)*, *ZKwyn* *ZKn* ne donnent aucun original iranien connu si l'on remplace *ZKw* par *'γw* ; mais si l'on y substitue *'w*, on obtient les datif et locatif *'wy(h)*, *'wyn* et **'wn*, forme défective conservée dans *č'wn*, *δ'wn* (§ 85), s. chr. *wyny*, *wny* « au(x) ». Les textes suivants confirment cette identification et montrent aussi la distinction ancienne de *'wyn* et de *'wy* : que l'on compare *V. J.* 40 *rtyšy 'γw kršn 'yw γwnčyδ "y č'n'kw ny* 'wy *γwyr βγy* « sa beauté était pareille à celle du dieu soleil » et *V. J.* 16[a] : *rty šy γw kršn m'yδ γ'y č'n'kw ny* ZKn *βγy* « et sa beauté était comme celle d'un être divin » — *V. J.* 182 : *rty 'wy γr'yw* ZKwyh *z'yh pyz'nt*, et 28[c] : *rty 'γw* (« lui ») ZKW *γr'ywh* 'wy *z'yh pyz* « et ils se jetèrent à terre » (la 2[e] phrase est au singulier) — *V. J.* 209 : *ZKw .... pyδ'n γwl'w* ZKw *pr"mnty δβ'r δ'β'rt δ'rt* « il a fait don du roi des éléphants aux brahmanes » et 220 : *ZKwh .... pyδ'n γwl'w* 'wy *pr'mnty δβ'r δβ'rt δ'r'y* « tu as fait don .... » etc. — Ou encore dans la même phrase : *L' wynδ'* ZKw *pryw 'By' ny* 'w *pryh m'th* « vous ne voyez pas votre père chéri ni votre mère chérie » (*V. J.* 1102). En somme, l'élément sémitique *ZK-* masque sogd. (')γ- dans *ZK*, *ZKh* et généralement sogd. '- dans *ZKw*, *ZKwy(n)* (1). Quant à *ZNH*, il sert généralement d'article pluriel (*V. J.* 27[b], *D.*, 5, 6. *O*[1], 2) mais parfois de singulier (*V. J.* 371, *D.* 13).

Il est donc établi que *'wy*, loin de représenter la proposition iranienne **awi*, av. *aivi*, v. p. *abiy*, etc., est le

(1) Voir maintenant dans le même sens Tedesco (*Z. I. I.* IV, p. 96) et Rosenberg, *Izvestia*, 1927, p. 1382 et 1397. [Note de correction].

cas oblique de *'w* (avec *-y* emprunté à la flexion nominale), comme *'my* est celui de *'mw*. De même, *'wyn*, *'wy*, représente à l'origine un abl.-instr. **avaina* (§ 85 et Meillet, *Gramm. du v.p.*, p. 171, 172). Les exemples ne sont pas rares de *'wy* mis pour *'wyn* : *'wy 'yšktyh .... pr'm'y* « il ordonna aux femmes .... » (*V. J.* 34, cf. 362); *'wy ɣwyr βɣy* « au dieu soleil » (*V. J.* 40) : *'wy pr"mnty* « aux brahmanes » (*V. J.* 209), etc. — *rtyšy* est mis en parallèle avec *'wy ɣwyr βɣy* dans *V. J.* 40. (Cf. *V. J.* 72, 73, 263, 340, 359, 863 etc. *S. C. E.* 79, 400, etc.) Dans un exemple comme le suivant, l'emploi simultané de *wyšn* (§ 81) qui est notoirement le pronom oblique pluriel et de *'wy* est significatif : *rty 'ɣw βr' nm'čyw wyšn βɣ'n ny 'wyn 'By' ny 'wy m'th prn* « et il fit hommage à la gloire des dieux, de son père et de sa mère » (*V. J.* 1396). Les incorrections sont elles-mêmes instructives : ainsi *V. J.* 1252 : *rty ZK 'wy t'yw"kt L' pr'ôt* « et il ne vendait pas les enfants » présente *'wy* employé indûment pour *'w*, devant un complément direct. Ces échanges montrent l'étroite parenté de *'w* et de *'wy*. Malgré ces confusions, c'est *'wy* (plutôt que *'wyn*) qui sert devant des noms de lieux : *'wy kyδy βwδstny* « au jardin de Jeta », *S. C. E.* 2 ; *'wy knδyh* « dans la ville » (*V. J.* 48), mais *ZKw knδyh* (*V. J.* 49, 51) ; *'wy z'yh* « à terre » (*V. J.* 506) ; *'wyh š'ykn* « dans le palais » (*V. J.* 796) ; *'wy ɣryh* « sur la montagne » (*V. J.* 956) ; *'wy tmyh* « en enfer » (*S. C. E.* pass.) ; — ou d'époque (*'wy zm'k* « en hiver » *S. C. E.* 103). L'article nom. plur. dont il a été question § 85, est masqué tantôt par *ZKh*, tantôt par *ZNh* : *ZNh mrtɣm'tt* « les hommes » (*S. C. E.* 53, 441, 465) ; *SNh 'nw'z'k* « l'assemblée » (*S. C. E.* 61, 566), singulier collectif comme le prouve la l. 61 : *'Pny ZNh mz'yɣk' 'nw'z'k .... ny'wš'nt 'Pny .... šw'nt* « afin que la grande assemblée entende(nt) .... et aille(nt) .... ».

Il existe enfin une forme isolée d'article plur.(?) obl. *ym'n* dont on ne peut encore tirer parti (*ym'n nwš'kw 'wy čšmy'*

syt « il coud les yeux des faucons » *S. C. E.* 79-80), car le nombre n'en est pas déterminé, surtout si on le compare à *k-ym'nt* (*V. J.* 947).[1]

87. Parallèlement à *'w*, le pronom (')*mw* *(*a*)*mō* « ce .... ci » « le », sert de démonstratif de cas direct (*S. C. E.* 476, 560, 563, *D.* 28, 68, 85, etc.). La flexion est pareillement *'mw*, *'my*, *'myn*. Des exemples de la valeur de *'my* subsistent encore : *'my ZKWh ɣwt'ynh* « à la reine » (*V. J.* 18) ; *'my n'β ɣwyštr* « maître du (chez le) peuple » (*S. C. E.* 486). Pour expliquer *'mw*, il faut partir de **imam*, devenu **mam*, et pourvu d'une prothèse qui dans les textes bouddhiques tardifs est tombée : (*mw*, *D.* 45, 49, 67, 76, etc.). Le *-n* de *'myn* comme celui de *'wyn* postule un ablatif-instrumental **imaina*. Et, comme entre *'wy* et *'wyn*, la distinction entre *'my* et *'myn* est brouillée. On peut cependant reconnaître un article datif dans l'expression *'myn δry rtny* « aux trois ratnas » (*S. C. E.* pass.) ou dans *'myn ɣwyštry ZKw nmɣ'wny wnty* « il fait une injure au maître » (*S. C. E.* 128) ; *rtyšy 'ywɣwnč'yδ 'ɣw ptwrw βwt 'YKny 'myn čwδ'yk'* « et la même récompense lui revient qu'à Jyotiṣka » (*S. C. E.* 198) cf. 336, 348, 410, 485, etc.

Il a été refait, en sogdien bouddhique, un oblique, *'myny* qui, à en juger par l'exemple unique *čnn 'myny wyn z'wr pyδ'r* « à cause de cette puissance de vue » (*Padm.* 8), est un démonstratif comparable à chr. *wny* (§ 81).

Le pluriel de *'w*, *'mw* est *wyšn*, *myšn*, dont l'origine a été éclaircie au § 81. Ils remplissent constamment l'emploi de l'article datif pluriel : *myšnw mrtɣm'ty 'ns'rty ɣwrt δβ'rt* « il donne aux hommes de la nourriture refroidie » (*S. C. E.* 103);

(1) On notera la forme parallèle *yw'n* loc. sg. chez Reichelt, *Soghd. Handschr. des Brit. Mus.* I, p. 22, l. 120 [Note de correction].

myšnw pwtyst̰ɔt 't pwt'yšty δ̰ɔ'r δ̰ɔr'y « qui fait un don aux bodhisattvas et aux bouddhas » (*S. C. E.* 510) ; — *wyšn βɔ'n nm'čyw βɔr'* « il fit hommage aux dieux » (*V. J.* 16) ; *rty γw šβ'y γwt'w wyšnw pr''mnty .... KTH pr'm'y* « et le roi Šivī parla ainsi aux brahmanes .... » (*V. J.* 7ª, cf. 98, 341, 813, 1396). Pour *čywyšn*, cf. § 81. — En outre, on a créé, d'après *ɣ'nt, š'nt*, etc. (§ 89) un pluriel récent *m'nt* **mant* « ces » qui n'est que démonstratif : *tγwty m'nt tyw''kt 'kw βyrt δ'r'y* « ces enfants, où les as-tu obtenus ? » (*V. J.* 1268).

A *'mw* et *'w* se rattachent immédiatement *m'yδ* **mēδ* « celui-ci, tel » et *wyδ* **wēδ* « celui-là » qui sont composés de *ava, ima* + *aita*, et ont un emploi aussi fréquent que celui du simple *'yδ* est rare (cf. § 85) : *m'yδ ptw'tčh z'yh* « cette terre isolée » (*V. J.* 901) ; *m'yδ mrtγm'k 'ym č'n'kw ny 'γw 'nyw mrtγm'k* « je suis un homme tel qu'un autre homme » (*V. J.* 937, cf. 16ª, 1447 ; *S. C. E.* 95, 184) ; *wyδ myδ* « ce jour-là » (*V. J.* 4ª) ; *rty ZK βr' wyδ ptškw'n čwty swδ''šn nyšt̰'t δ'rt* « et il porta cette réponse que Suδāšan avait établie » (*V. J.* 1415) ; *wyδ zmnyh* « en ce temps-là (*D.* 11 et 62). — Le sogdien chrétien ne connaît que *m'yθ*, au sens adverbial de « ainsi », cf. bouddh. *m'δ*. Comme ce *m'yδ* est différent du pronom, il serait préférable de lire aussi **mēθ*, de **ima-iθa*, à cause de chr. *-θ*, le *-m'yδ* de *čym'yδ* etc.

88. Pourvus de différents suffixes et précédés de prépositions qui font corps avec le pronom, *'mw* et *'w* ont formé une série de dérivés remarquablement parallèles et qui ont fortement réagi les uns sur les autres.

mwn'k-	*'wn'k-, ywn'k-*
čym'yδ	*čyw'yδ*
čym'nt	*čyw'nt*
δym'nt	*δyw'nt, δyw'yδ*
kymyδ, kym'nt	*kywyδ*
pr'ymyδ	*pr'yw'yδ*

mwn'k- **mōnak-*, *ywn'k* « de cette sorte-ci, tel» sont créés avec **ima-*, *iya-* sur *'wn'k-* *[a]*wanak-* (écrit parfois *w'n'k(h)*, ou même *w'n'*, *V. J.* 538) « de cette sorte-là, tel » qui est issu de **ava- ana- -ka*. Dans le *Sūtrā de Dīrghanakha*, *mwn'kw* figure de nombreuses fois dans la formule : *....mwn'kw ptwrw βyrt δ'rm* « j'ai obtenu cette récompense-ci » (*D.* 22, 27, 31, etc.) ; *rty pyšt kδ mwn'kw pwsť k ptɣ'wš'y ....* « et ensuite s'il entend ce traité-ci » (*S. C. E.* 344, cf. 549 et 557) *rtyšn s't 'kw nyrɣ'n 'škr'n 'wn'kw r'δwh 'kw ny ZKh 'ny"wr pwť yšt ɣrť nt* « et que je les mène tous au nirvāṇa par cette route même que les bouddhas d'autrefois suivirent » (*V. J.* 102 cf. 43[b], 478, etc.) ; *nyst w'n'kw wy"ky 'kwny wysprδ L' pr'ys'y* « il n'y a pas de région telle qu'il ne la traverse d'un bout à l'autre » (*S. C. E.* 207, cf. 210, 256). En sogdien chrétien, on ne trouve que l'adverbe *w'n'w*, *w'nw* « ainsi ».

De *čym'yδ* **čimēδ* et *čyw'yδ* **ciwēδ*, issus de **(h)ača* + *ima* (*ava*) + *iδa*, seule la première forme est phonétiquement correcte. Le *čy-* de *čyw'yδ* qui remplace *č'-* attendu est emprunté à *čym'yδ*. Le démonstratif *čym'yδ* a gardé sa valeur de composé prépositionnel : *čym'yδ pyδ'r* « à cause de ceci » (*S. C. E.* 66). Dans la même expression *čyw'yδ* s'est maintenu régulièrement : *čyw'yδ pyδ'r* « à cause (ou « en vue ») de cela » (*V. J.* 369, 62[d], 498, 943, 1494 ; *S. C. E.* 99, 101, 419); mais le sens du préfixe s'est effacé assez tôt pour que l'on ait pu écrire, dans un texte bouddhique relativement ancien : *čnn čyw'yδ mrtɣm'y* « de ces hommes-là » (*O.*[1], 1). — En sogdien chrétien, les deux formes ont survécu : *čywyδ pyδ'r* « à cause de cela » est fréquent ; *pčɣzδ' čymyθ* « recevez de ceci » (*S. T.* 81, 13).

Il faut ranger ici *čyw'nt* **čiwant* et *čym'nt* **čimant*, bien que leur origine soit différente, car l'analogie en a fait des démonstratifs. En effet *čyw'nt* dérive de **(h)ača* + *yavant*, litt. « d'un tel » et a servi de modèle à *čym'nt* ; les deux

mots n'ont pas un sens très différent de celui de *čym'yδ*, *čyw'yδ*. Ainsi *čyw'nty 'pyštrw* « après cela » (*S. C. E.* 282) ; *rty 'YK' čyw'nt zr'γsty* .... « et quand il est délivré de cela.... » (*S. C. E.* 340). Mais, comme pour *čyw'yδ*, le sens de *č-* s'est oblitéré ; cf. dans *D.* l'expression fréquente *čnn čyw'nt 'krtyh z'wry* « par la vertu de cette action-là, d'une telle action » (22, 26, etc.). — *čym'nt* a gardé, en général, sa signification pleine : *čymnt 'βyz' zrγš'n* « je serai délivré de ce tourment » (*S. C. E.* 479) ; *čym'nt wyspw δwr pw'rtn* « je m'écarterai de tout ceci » (*D.* 82), mais elle s'efface déjà dans *V. J.* 1364. Ces deux formes, comme les suivantes, sont inconnues en sogdien chrétien.

kymyδ, **kimēδ*, *kyw'yδ* **kiwēδ* (*V. J.* 830), suivis de la postposition *s'r* (*s'*), ne peuvent représenter que *k-* + *-ym'yδ*, *-yw'yδ* (cf. ci-dessus) c'est-à-dire « à celui-ci, à celui-là », avec un *-y-* dans la première syllabe qui, si le composé est ancien, peut provenir de l'ancien *ima-* représenté par *kymnt .... s'r* (*V. J.* 947), ou, dans le cas contraire, est emprunté à *čym'yδ*, *čyw'yδ*.

δyw'yδ **δiwēδ* n'a pas encore de parallèle **δym'yδ* attesté et n'existe que dans le dialecte bouddhique. Pour le *-y-* de la première syllabe, cf. *čym'yδ*. Le *δ-* initial représente l'ancienne préposition **aδi* (cf. *δyw'nt*), mais la valeur en est à peine perceptible dans : *wyspw "δčw βγty δyw'yδ mrtγmyty 'ky .... "ys'y* « il donnait n'importe quoi aux hommes qui .... venaient » (*V. J.* 137) ; *δyw'yδ myδ* « ce jour-là » (*V. J.* 1063). C'est le même démonstratif qu'il faut sans doute reconnaître dans l'obl. chr. *nδywyδy* « à lui » (*S. T.* 36, 9) avec un préfixe **ni-* ou *(h)am-*.

δyw'nt **δīwant*, de **aδi-yavant*, cf. *čyw'nt*, n'est également qu'un démonstratif, où le sens de la préposition s'est oblitéré. Ces deux exemples le montrent : *'γw γwt'w δyw'nty mγδβy ZKw ptškw'nh pt'ys'ynt* « le roi agréa la réponse de

(litt. « à ») ce ministre-là », et non « du ministre-juge (?) » comme le porte la traduction du *J. As.*, ni « avec les ministres » selon la rectification du tirage à part (*V. J.* 262) ; *pr δywnt myṭ* « en ce jour-là » (*S. T.* 33, 9). — Il est à noter que dans *δym'nt*, comme dans *δyw'yδ*, l'élément *δ-* a une valeur locative, non copulative : *δym'nty γryh* « sur cette montagne-ci » (*V. J.* 948). Aussi doit-il être rattaché à *aδi-*, non à *haδa*.

Au contraire, la préposition *pr* dans *pr'ymyδ*, (s. chr. *prymyṭ*) , *pr'yw'yδ* continue d'être sentie comme telle : *pr'ymyδ ywk'* « dans ce yoga » (*Padm.* 18) ; *prymyṭ frγn'* « de cette manière » (*S. T.* 20, 4, 36, 13, etc.). Il en est de même pour *pr'yw'yδ* ; ainsi : *pr'yw'yδ pyδh* « sur cet éléphant-là » (*V. J.* 138) [c'est-à-dire sur l'éléphant Rājyavardhana, cf. Schiefner-Ralston, *Tibetan Tales*, p. 258 : « .... he was riding on the elephant Rājyavardhana »] ; *pr'w'yδ γw'nh* « pour ce péché-là » (*V. J.* 4[d]) ; *pr'yw'yδ zmnwh* « en ce temps-là » (*V. J.* 1211, 1235) ; *pr'yw'yδ wkry* « de cette manière-là » (*S. C. E.* 556). — Il semble que chr. *prywnt* **pariwant* soit un pronom pluriel (*S. T.* 31, 11, 36, 1) : *'ṭ wyryčδ'rṭ prywnt myw 'ṭ rwγn* « et il versa sur elles (= ses plaies) du vin et de l'huile ». Ce serait alors une réfection sur le modèle de *š'nt, m'nt, y'nt*.

89. Ces dernières formes sont récentes : *y'nt* **yant* remonte à **iyanām*, augmenté du *-t* nominal, et n'apparaît qu'une fois dans les documents relativement anciens : *y'ntt ny t'yw"kt rynč'kkt γnt* « ces enfants sont petits » (*V. J.* 1245), mais souvent dans les textes chrétiens. — *š'nt* **šant* a la même formation (pers. *ēšān*) : *š'ntt ny s'tw pyδ'n γwt'wt γnt* « ceux-ci sont tous des rois des éléphants » (*V. J.* 24[b]). — On a vu que *m'nt*, de *'mw* (ancien **imam*) est aussi analogique (§ 87).

90. Sont également tardifs les démonstratifs *γwnγ* **xŏnaγ* (*-x*?) « celui(-ci) », dont la formation est obscure — le premier

élément du mot étant peut-être *'γw*, *γw* (§ 139) et qui apparaît dans *V. J.* 1467 et suiv. ; très fréquent dans *S. C. E.*; s. chr. *xwny* « celui » semble remonter à **γwnk*; — *'yny* « celui-ci » qui ne figure que dans les fragments manichéens et chrétiens (*S. T.* s. u.) et dont Salemann a rapproché justement le pehlvi de Turfan *'ynyy* « id. ». Sur chr. *'ðy* cf. § 93 (1).

Relatifs, interrogatifs et indéfinis.

91. Il ne reste plus trace des anciens thèmes de relatifs skr. *ya-*, av. *ya-*, ni des démonstratifs devenus relatifs v. p. *hya-*, *tya-*. Les relatifs et interrogatifs, et certains indéfinis sont construits sur un thème *ka-/ča-* élargi au moyen de suffixes variés, *ka-* étant réservé pour les êtres et *ča-* pour les choses.

92. *ky *kē* (< **ka(h)ya*) et, avec une prothèse secondaire *'ky *ᵃkē* sert de pronom interrogatif pour les personnes et de relatif (*S. C. E.* 21, 44, 70, 484, etc., *V. J.* 18ᵃ, 124, 138, 218 etc., *D.* 14, 15, 19). Il est invariable et souvent renforcé de *-ny* ou *-ty*. On en a tiré le pronom indéfini *'kytmw *ᵃkētamu* « quiconque » dans *O.*1, 3 : *'kytmw w'tδ'r "zw'nt L' "zyrt* « quiconque ne fait pas souffrir les êtres animés », qui est composé de *'kyt(y)* — *(')mw*, comme l'a justement indiqué M. Rosenberg (*l. c.*), et se trouve coupé faussement en *'ky' 'tmy* (*D.* 72) « à quiconque ». — *kt"m *katām* « quelque, n'importe lequel » (av. *katāma*, skr. *katamá*, p. *kudām*) en est un dérivé ancien: *'yw "s'yδ kt'm nyβn ryz't* « prenez-en un, n'importe lequel, qui vous plaira » (*V. J.* 25ᵇ) ; *kt'm "z'wn w'tδ'r* « un être vivant de n'importe quelle existence » (*V. J.* 531) ; la formule *prw kt"m wy"k "z'yt* « en quelque région qu'il

(1) Il faut maintenant joindre à cette liste *'yδ* < **aita-* : *'yδ rwrh* « cette plante » (Reichelt, *Hdschr. Reste*, I, p. 64, l. 62). [Note de correction].

naisse » revient 8 fois dans *S. C. E.* (497, 501, 519, 523, 525, 530, 534, 540). — Le même thème a fourni anciennement des adverbes de temps comme *'kw*, *'kwδ'*, etc. (§ 127).

čw (et *'čw*) **čŭ* signifie à la fois « quoi, quel » et « pourquoi ». Donc **ču* représente, dans le premier cas, un neutre **čam*, remplaçant l'ancien *čit*, dans le second, av. *cū*, sace *cū*. Il est d'un emploi extrêmement fréquent, souvent avec *-ny* ou *-ty*. Ainsi : *čwty γwβnw wytw δ'r'y* « quel songe as-tu vu ? » (*V. J.* 4) ; — *čw nymy L' w'β'y 'čwty 'krty* « que me tais-tu ? qu'est-il arrivé ? » (*V. J.* 293. cf. 62ᵇ, 425, 1360 ; *D.* 27, 35, etc.) ; — *čw γwr'nt nyms 'čw nγ'wnt'nt* « que mangent-ils et de quoi se vêtent-ils ? » (*V. J.* 1360) ; — *pr 'čw δβr'y k'm* « en échange de quoi (les) donneras-tu ? » *V. J.* 1334). — *'čw krz wyδ's'yδ* « comment vous étonnez-vous ? » (*V. J.* 1380). Comme relatif, *'čw* sert de neutre et participe souvent de la valeur indéfinie : *'čw ny ZKw knδyh δštw'n zy"nkyn 'skw'ty* « ce qui se trouve dans la ville de misérables infirmes » (*V. J.* 49, 51) ; *čw knpy γ't* « ce qui fait défaut » (litt. : « ce qui peut être en trop petite quantité ». *V. J.* 80) ; *'sty 'čwty tw' δβ'r δβr'm k'm* « y a-t-il (quelque chose) que je te donnerais ? » (*V. J.* 434, 23ᶜ, 36ᶜ, 6ᵈ, etc.)

On a probablement dans *č' *ča*, forme rare et de valeur encore incertaine, une forme récente de *čw*, refaite au moyen des désinences nominales alternantes *-'/-w* : *č' 'βyz'γwksth ny βnt 'skwn 'γw pwtystβtt 'Pny č' βynt βr"s βrty 'skwn* « à quelle souffrance sont soumis les bodhisattva et quelle dure (?) peine ils supportent » (*V. J.* 825 ; trad. de Gauthiot à rectifier) ; *č' z'ry'st sγ'ty ZKh γr'ywh* « quelle misère pour votre personne [?] » (*V. J.* 1100).

Du thème **ča-* ont été tirés les dérivés suivants : *č'β* **čāf* « combien, tant », de **čwat* (cf. I, p. 120), s. chr. *č'f*, yagn. *čăf* : *č'β 'βs'nγ ZKh z'yh* « à combien de lieues est le pays ? » (*V. J.* 152) ; — *č'β γw't* « autant qu'il (vous) plaira » (*V. J.*

179) ; — *'ΓRny šn pr č'ꞵ č'ꞵ zyrnyn'y prð'ys ðšť'y γ'y* « et autour d'eux, autant qu'ils étaient, une enceinte d'or était placée » (*V. J.* 13ᵇ ; la traduction de Gauthiot est ici très erronée) ; — *č'ꞵ* <*'wyh*> *n'r'kh 'wyh ðst' ny's'y* « autant de grenades elle prenait dans sa main » (*V. J.* 1020) ; — chr. *č'f ptγqn 'štγw qw mn' xypθ'wnt s'* « de combien es-tu débiteur envers mon maître ? » (*S. T.* 42, 7.)

Le corrélatif analogique de *č'ꞵ* « combien » est *w'ꞵ-* « autant » (cf. av. *čvant-*: *avant-*) méconnu dans la traduction du *V. J.* : *ywn'k γw ðꞵ'r p'r'm'yt 'γw kβn'kk wyðꞵ'γ w'n'w č'nw ny* ['] *γw mrtγm'kw čnn z'yh w'ꞵy γwrmh sγw'y'y 'čw ny pr'yw n'γn čwpr 'wst'y* « le peu de sagesse de la pāramitā de la charité actuelle, c'est comme un homme qui du sol détacherait autant de terre qu'il peut en mettre sur un ongle » (*V. J.* 1462). Ce *w'ꞵ-* est aussi élargi en *w'ꞵ'yð* [1] sur le modèle de *ywn'yð*, *čyw'yð*, etc. avec emploi adverbial : *rty ꞵγ' w'ꞵ'yð z'ry 'sy' 'Pny 'γw wyspyðr'k čnn n'β 'ztyw L' šw't* « et, seigneur, sois assez miséricordieux pour que le prince n'aille pas en exil loin du peuple » (*V. J.* 367, trad. à corriger ainsi) ; *'wyn ðꞵ'r p'r'm'yt ny 'γw wyðꞵ'γ w'ꞵ'yð č'n'kw ny γwny γwrm 'kyty pr z'yh 'skwty rty čnn ywn'k kβn'kk wyðꞵ'γ 'čwty 'zw tw' nwr 'kð'r'm w'ꞵyð č'n'kw ny γwny γwrm 'ky ny pr n'γn čwpr 'sty* « de la pāramitā de la charité, la sagesse est comme cette terre qui est sur le sol ; et cette petite sagesse que je viens de te faire est pareille à la terre qui est sur l'ongle » (*V. J.* 1473 ; trad. à rétablir) ; chr. *w'fyð ms prywyθ frγn'* « ainsi et de la même manière » (*S. T.* 81, 11).

č'ꞵr **čāfar* « combien, si nombreux » (non de **č'-ꞵr*, skr. *vāra*, phl. et pers. *bār* « fois », à cause de la longue, mais de **č'β-r*) : *č'βr ny šy ZKw ptwry βyrt 'pw ptšm'r* « combien (de fois) la récompense qu'il obtient est innombrable (*S. C. E.* 511) ;

(1) L'index des S. T. sous *w'ꞵyð* cite un *č'fyð* que je n'ai pas retrouvé.

rty šy č'βr 'γw swδ"šn γwm'r w'β'y rty ZKh mntr'yh kδ'č čnn 'γš'ywn L' mnč'y'y « et si nombreuses que fussent les consolations que lui disait Suδāšan, Mandrī ne cessait pas de gémir ». (*V. J.* 1114). Pour répondre à *č'βr*, on a créé *w'βr*, « aussi nombreux » : *w'βr 'γw ptwry βwt* « la récompense est aussi grande » (*S. C. E.* 515).

Le même parallélisme unit en s. bouddh. seulement *čntn* **čandan* « tel, si grand » (phl. et pers. *čand*, *čandān*, bal. *čund*, av. *čvant-*) et *wntn* **wandan* « tel, pareil » : *wntn γnt'kk 'krtw δ'rt* « combien mal il a agi » (*V. J.* 208 ; trad. de Gauthiot à rectifier); *čntn 'Pny γnt'kk 'β' ny 'wyn wntn γwt'w 'γw tymy pr"δ'nčy šwt 'skwn* « tellement il était mauvais que d'un roi pareil la descendance allât être vendue » (*V. J.* 1287-8) ; —*'γw wntn myn'y* « une telle pensée » (*V. J.* 429, 29c, 12d,456, etc.)

č'γwn'k **čaγōnak* « de quelle sorte, comment » : *č'γwn'k ZKw m'n 'wst'ymn* « comment disposerons-nous les esprits ? » (*S. C. E.* 551) ; *pr č'γwn'k prγnh* « dans quelle signification (*D.* 64). A *č'γwn'k*, qui représente évidemment **čvagauna-ka*, cf. phl. *čuvaγōn* « tel », oss. *cxuzon* « de quelle couleur ? » de *ci-xuz-on* (Miller, *Spr. d. Oss.* p. 54), répond *w'γwn'k-* **waγōnak-* « de cette sorte » de **ava-gauna-ka* (*S. C. E.* 36, 200) cf. phl. *avaγōn*.

čkn"č **čakanāč* exclusivement bouddhique, signifie originairement « d'où » et non « pourquoi » (Gauthiot)[1], comme le montre l'emploi relatif *'čw n'mt 'γw "wt'k čkn'č 'Pny "γtsδ* « comment se nomme la cité d'où vous venez ? » (*V. J.* 152). Il faut donc traduire la question plusieurs fois répétée *čkn"č ny "γtsδ* (*V. J.* 150, 406, etc.) par « d'où venez-vous ? ». Si *čnn kn"č* (*V. J.* 3c) ne vient pas d'une interprétation trop savante,

(1) Les textes bouddhiques du British Museum (Reichelt, *Soghd. Hdschr.* I, p. 28) nous font connaître *čkn"č pyδ'r* « à cause de quoi, pourquoi » (*Dhuta* 230, 232). Mais c'est *pyδ'r* qui donne à l'expression son sens causal. [Note de correction].

čkn"č offrirait, entre *č-* (= *hača*), et *-č* (= *čit*) un élément **kana-* que l'on peut comparer à av. *čina-* « qui ». Ce sens local a pu s'affaiblir en « pourquoi ».

Chr. *č'ny* **čanė* « comment ? » : *č'ny wyny qtyš-tγw* « comment es-tu devenu voyant » (*S. T.* 67, 15 ; cf. 68, 21), équivaut pour la forme à b. *č'n'k-* (§ 136).

93. Les autres indéterminés sont pour la plupart des termes anciens maintenus dans leur emploi ou des composés nouveaux. Les principaux sont : *wysp-* **wisp-* « tout », av. *vispa-*, v. p. *visa-*, phl. et pers. *visp*, etc. (*V. J.* 59, 67, 110, 112, 128, 370, etc. *D.* 28, *S. T.* s. u.) qui a fourni le thème du dérivé *wyspn'č* **wyspᵒnač* « tout absolument » (*V. J.* 533 ; *wyspn'yč* 877 ; *wyspn'*. Man. II. s. u.) de **wispa-na-čit*.

'ny', *'nyw* **anya*, **anyu* «autre» (*V. J.* 48; *S. C. E.* 4, 102, 129, 179, 251, etc.). On notera l'expression *'nyw 'wyn 'ny'* «l'un à l'autre » (*V. J.* 1011). Le pluriel est *'nyt* (*V. J.* 43ᵇ, 66ᵇ, 51ᶜ, 450, etc.) et plus tard *nyṭ* (S. T. *s. u.* cf. *V. J.* 199.) La forme énigmatique *nēv*, dans la transcription de M. F. W. K. Müller (*S. T.* 43, 10), qui glose *dbiṭiq* « le deuxième » est en réalité *nyw* **nyu* « l'autre » et rend ἑτέρῳ. *'ny'* continue av. *anya-*, yagn. *ani*, oss. *innä* et peut-être *annä* (cf. Christensen, *Textes ossètes*, p. 44, n. 2).

mγ'wn **maγōn* « tel » de **ima-gauna-* a son équivalent, élargi en **-ka*, dans *w'γwn'k* **waγōnak* de **ava-gauna-ka* « tel », à quoi répond oss. *ūixuzon* « tel » de *ūi* < *ava*, et *xuz* « couleur ») : *rty šw m'γ'wn šyr'kk γwrt* ..... *γw'yr* « et il leur fit manger une nourriture tellement bonne ..... » (*V. J.* 61) ; *rty ZKH myˊwn mz'yy 'γš'ywn "γ'z'nt 'krty* « et elles commencèrent à faire des gémissements tellement grands » (*V. J.* 276 et 357, cf. 1427, *H. R.* p. 101, 103. *S. T.* 33, 22); — *rtyms 'sl'nt w'γwn'k βr'trt ZKny r'm'nt y'r 't pδr'ymč wn'nt* « et il y a des frères tels qu'ils se disputent et se contrarient sans cesse » (*S. C. E.* 35) ; *č'β'kh s'r ZKH prm'nh*

w'γwnčh (fém.) « de votre part [m'est venu] un ordre tel » (*V. J.* 1406) ; — *w'γwn'y 'γw 'Pny .... nm'čyw βrty* « il est tel que ..... il rend hommage (au Bouddha) » *S. C. E.* 191.

*"δ'k *āδak* « quelqu'un » et *"δ'č* « quelque chose » ont une valeur constante : *L' ny ms ɾβγ' čnn nyty pyδth "δ'k mwrty* « aucun des autres éléphants, seigneur, n'est mort » (*V. J.* 200) ; *prm ɾβwmh "δ'k nwš'k nyst* « en ce monde personne n'est éternel » (et non « rien n'est durable » Gauthiot ; *V. J.* 226) ; *"δ'kw s'r* « envers quelqu'un » (*V. J.* 1052) ; *'Pny šw tγw "δ'k δɾβ'r L' δɾβr'y* «[pour que] tu ne la donnes (à) personne» (*V. J.* 1208); — *rty šn 'γw wyspyδr'k wyspw "δčw δ'βr* « et le prince leur donnait n'importe quoi » (*V. J.* 126) ; *'nyw "δčw* « quelque autre chose » (*V. J.* 177) ; *"δčw ny my 'sty čwty tw' δɾβ'r δɾβr'm k'm* « ai-je quelque chose que je te donnerai ? » (*V. J.* 20[d], 462, 503, 515, etc.). Le contraire de *"δčw* est *nyδčw *nēδaču* « rien » : *rty my nyδčw nyst* « et je n'ai rien » (*V. J.* 23[c], 8[d]) qui représente, conformément au passage de *čim* à **čam* (§ 92) un **naiδačam*, cf. av. *naēδačim*. C'est d'après *nyδč-* que semble refait *"δč-* par substitution d'une simple prothèse au préfixe négatif, comme l'indique la forme intermédiaire *'yδč-* (*D.* 52). Car l'adverbe av. *aδačit* est très différent pour le sens et *"δyč-* « bien, fortune » (*S. C. E.* 162, 185) n'a rien à voir ici. L'opposition de *"δk* et de *"δć* qui en sogdien donne l'impression d'un masculin-féminin reflète l'ancienne alternance *ka-* : *či-*. De *"δč-* est sorti yagn. *iyāč* « quelque chose ».

Le chr. *'δy *aδē* « quiconque » (*S. T.* s.v.) est une forme plus tardive de *"δk* (cf. § 75).

Pour *kδ"č*, voir § 129.

Outre *wysp-*, le sogdien possède deux adjectifs qui expriment la totalité :

chr. *sγtm'n *saγdman* « tous, cuncti » : *sγtm'n šm'x* « vous tous » (*S. T.* 41, 2 ; 81, 10, 13) qui doit signifier « unanime », de *sγt-*, participe de *s'č-* « disposer » et *m'n*.

s'ṭ **sāt* « tous, omnes » : *s'ṭ yšr'ylyqty kθt* « toutes les villes israélites » (*S. T.* 8, 9) ; *s'ṭ wny zprṭ fryštyṭ* « tous ses anges saints » (*S. T.* 22, 17) ; *s't rmṭ'* « tous les peuples » (22, 20). Dans les textes bouddhiques aussi, *s't* est plus souvent adjectif qu'adverbe (§ 129): *š'ntt ny s'tw pyδ'n γwt'wt γnt* « ceux-ci sont tous des rois des éléphants » (*V. J.* 23[b]) ; *wysp s'tw* «tous absolument » (*S. C. E.* 440). On le rapprochera de pers. *sādā* « simple » (< phl. **sātak*) et de l'emprunt arm. *satak* « simple, entier, complet ».

Noms de nombre.

94. Les textes nous ont livré jusqu'à présent la liste complète des noms de nombre de un à dix et quelques nombres cardinaux de l'ordre des dizaines. Les difficultés qu'ils présentent tiennent moins à une altération très profonde du système ancien —, le sogdien s'est montré relativement conservateur —, qu'à l'interprétation de leur graphie souvent ambiguë et manifestement traditionnelle. Telles quelles, cependant, ces formes suffisent à situer le système numéral sogdien dans l'ensemble de l'iranien. La question a été traitée, pour les dix premiers noms de nombre, par Gauthiot (*M. S. L.* XVII, p. 137 et suiv.), en un article magistral sur lequel se fondent beaucoup des observations qui suivent.

Voici la liste des noms de nombre attestés :

95.	Cardinaux	Ordinaux
1.	*'yw, yw, ywy*	*'prtm, prtm, 'prtmčyk, sry*
2.	*'δw, 'δw', δ'w, δw', 'δwy, δwy, δyβnw* (collectif)	*δyβty, δβty, δyβtyk, δβtyw*
3.	*δry, 'δry, šy*	*'čštyk, čšty, 'štyk, 'šty, 'tδrty, 'tδrtyk*

4. *čtβ'r*	*čtβ'rm*, *čtβ'rmyk*
5. *pnč*	*pnčm*, *pnčmyk*
6. *wγwšw*, *wγšw*	*wγwšwmy*, *wγwšwmyk*, *wγšmyk*
7. *'βt*, *'βt'*	*'βtmy*, *'βtmyk*
8. *'št*, *'št'*	*'štmy*, *štmyk*
9. *nw*, *nw'*	*n'wm'yk*, *nwm'y*
10. *δs*, *δs'*	*δsm'yk*
12. *δw'ts*, *δw'tsnw*	
15. *pnčδs*	
18. *'štδš*, *št's*	
50. *pnč's*	
80. *št'ṭ*	
100. *stw* (*NLP*)	
1000. *z'r*	
10.000. (*RYPW*)	

1.

96. La forme constante des textes bouddhiques *'yw* **ēw* répond à l'ancien **aiwa* dont tous les parlers iraniens ont hérité. Il faut également lire **ēw* le *'yw* du monument de Kara-Balgassun, que M. F. W. K. Müller transcrit par *'īū* (*Sitzungsberichte* de l'Ac. de Berlin, 1907, p. 2, n. 1). D'autre part, dans la tradition des scribes, l'habitude de noter **ē* ou **ī* par *'y*, en réservant *y* à la notation de la brève ou de la semi-voyelle, tendait à se perdre. De là, en sogdien chrétien, la double notation *'yw* (Müller : *'iv*) et *yw* (Müller : *yū*), qui, en réalité, représentent toutes deux **ēv*, ou *īv*. Le yagnobi, en effet, donne ici *ī*, reste d'un ancien **īw*, **īv* que le vakhi a conservé encore sous la forme *īw* à côté de *ī* (cf. sur la question Junker, *Drei Erzähl. aus Yagn.*, p. 21). On ne saurait expliquer sans complications ni arbitraire que **yū* n'eût pas sub-

sisté en yagnobi sous une forme sensiblement pareille à celle d'oss. occ. *yu*, ou d'afgh. *yau*, *yō*. Notre lecture est d'ailleurs confirmée indirectement par l'existence du cas oblique chr. *ywy* (*S. T.* 45, 8, 9,) que M. F. W. K. Müller lui-même transcrit *yvi*.

En sogdien bouddhique, *'yw* précédé de l'article (*'γw*) sert aussi à désigner « l'un » par opposition à « l'autre ». Ainsi *V. J.* 237 : *'γw 'yw myδβy w'n'kw w'β* « l'un des ministres parla ainsi », *V. J.* 896-7 : *rty 'γw 'yw ZKn δyβty nm'čyw βr'ynt* « et ils se firent hommage l'un à l'autre » ou *O.*[1], 14: *'γw 'yw mrty prw 'nyw r'δh wyt'rty 'Pnyn 'γw δβty prw 'nyw r'δ* « l'un des hommes s'en va par une route, et le second par une autre ». Dans ce même emploi, la langue des textes chrétiens présente une forme nouvelle *ywtr* **ēwtar* « l'un (des deux) » ou « chacun», faite sur le modèle de *atāra*, *katāra*, etc. (*S. T.* 9. 7 ; 42, 6 ; 47 2 ; 78, 14.)

97. L'ordinal de *'yw* est un adjectif *'prtm* **ofratum* (*V. J.* 981), *prtm* **fratum* qui correspond à av. *fratəmo* v. p. *fratamā* (nom. plur.), phl. *fratum* (avec le suffixe d'adjectif *prtmčyk* **fratumčik*). On en a aussi une forme plus évoluée *'βtm-* « premier » (*V. J.* 375) cf. s. chr. *fṭm-*, dont on rapprochera aussi sace *paḍā* « plus tôt » (*-ḍ-*<**-rt-*) (Leumann, 109). — L'ordinal *prtm* est doublé par *sry* **sarĕ* (*O.*[2] 28), *srčyk* **sarčik* (*S. C. E.* 199) ou *srčy* (*S. C. E.* 420), dérivés de *sr-* « tête » ir. **sara-* qui a fourni également l'adverbe *srčy* « supérieurement » (*D.* 45).

2.

98. Les quatre formes, *'δw*, *'δw'*, *δw'*, *δ'w* représentent un dissyllabe *d(u)va* modifié par l'adjonction d'une prothèse ou par l'addition des finales casuelles *-'*, *-y*. La graphie *δ'w* (*V. J.* 62[e]) ne doit sans doute être qu'une faute

pour *δw'*, à moins qu'elle ne note **(ª)δuw-*, et appuie *'δw* (*V. J.* 374, *S. C. E.* 189). Les autres formes, *'δw' *aδᵘwa-* (*S. C. E.* 282) et *δw' *δᵘwa* (*V. J.* 96 ; *S. C. E.* 356, 424, 428, etc.), la seule du s. chr., répondent à oss. *duwä*, afgh. *dwa*, etc., et montrent que le *-'* casuel tendait à être la finale constante. Il a dû se produire aussi des modifications syntactiques : une expression comme *'δw wkry* « deux sortes » (*S. C. E.* 424, 428, etc.) se lisait approximativement **ªδuw wikar-*, comme on le voit par la transcription que donne Bīrūnī du nom des Gémeaux : **'δw pčkr'yk* (phl. *dō patkar*, pers. *dū pāikār*) est écrit *aδŭpačkarīk* (cf. F. Rosenberg, *Prace lingw. ofiarowane J. Baudoin de Courtenay*, Cracovie, 1921, p. 95) cf. yagn. *du*. — Pour expliquer *'δwy*, *δwy*, il est inutile de penser aux collectifs sanskrit *dvayá-* et slave *dŭvoyi* (Gauthiot, l.c. p. 143) : *δwy* est le cas oblique de *δw'*. On a, conformément à l'emploi des prépositions (§ 130), d'une part : *prw δw' z'nwk'* « à deux genoux » (*V. J.* 96), de l'autre *čnn 'δwy 100 'βs'nγ* « de deux cents lieues » (*V. J.* 5ᶜ).

δβn-, *δyβn- *δⁱβin-* désigne la « paire » : *rty šy čnn δyβnw 'štnh βyks'r 'γw 'γšyβty pr'γ'z rwš't* « et le lait se mit à couler hors de ses deux seins » (*V. J.* 1028) ; *rty šy čnn δyβnw čšmt' 'γw čškwy ... ryz'y* « et de ses deux yeux les larmes coulaient » (*V. J.* 1372) ; *pwty δyβnw p'δy* « aux deux pieds du Buddha » (*D.* 73) ; *δyβnw γwyštr* « le double maître » (*D.* 59). C'est donc une forme de collectif, qui n'a de correspondant que dans le latin *bīnī* (cf. lit. *dvynù* « jumeaux »).

99. L'ordinal *δβty* « deuxième » (*S. C. E.* 290), *δyβty* (*V. J.* 90, 241, 867 ; *D.* 83) est comparable à gāth. *daibitiya-* véd. *dvitīya-* et moins évolué que av. *bitya-*. Le *-v-* en contact direct avec *δ-* est noté par *β* et non *-w*. Par le procédé inverse de celui qui faisait noter **δuγd-* par *δγwth*, et **juγd* par *čγwth*, on écrivait *δyβt-* ce qui se lisait **δβit* et c'est *δyβ-* qui a été généralisé dans les composés *δyβpδ'k*

« bipède », *δyβzβ"k* « à double langue ». L'adverbe *δyβtyw* « la deuxième fois » (*V. J.* 290, 376, 1028) répond exactement à v. p. *duvitiyam* (§ 61). Mais un ancien **dvitiya-* devait donner seulement **δyβt*. Donc *δyβty* est refait sur *δyβtyw* et d'après l'oblique qui serait normalement **δyβty-y*. La même remarque s'applique à tous les ordinaux en *-ty* < **-tiya-*.

Le sogdien chrétien n'a qu'une forme plus récente en *-tyk*: *δβtyk* se lit plusieurs fois en fonction d'adjectif seulement, et a reçu, comme *yw*, un oblique en *-y* : *p'ṭ qδ' ywy žyšty δ'rt 'ṭ δβtyqy fry qδ' ywy zpry'q wnty 'ṭ δβtyqy ptyδy'* « car ou il hait l'un et aime l'autre, ou il respecte le premier et méprise le second » (*S. T.* 45, 8-9).

Pour l'emploi bouddhique de cet ordinal, on notera *č'm'kh δyβty* « le deuxième après moi » (*V. J.* 1339).

3.

100. *δry*, *'δry* « trois » (*V. J.* 101, 38[b], 60[c], 529; *D.* 59) doivent se lire respectivement **θrē*, *[a]*θrē*, et répondent à av. *θrayō*, etc. Le yagn. *tirai*, où *θr-* est passé à **tr-* ne continue pas la forme à *θr-* du sogdien bouddhique, qui a évolué normalement en *šy* du sogdien chrétien, alors qu'en ossète **tr-* donnait *-rt-* dans *ärtä*.

101. L'ordinal soulève de graves difficultés, tant par la variété que par la singularité de ses formes, où il est malaisé de discerner ce que la graphie laisse à l'interprétation. Il faut en tout cas renverser la chronologie des faits telle que l'a établie Gauthiot (*M. S. L.* XVII, p. 148) et partir de *'tδrty* (*V. J.* 1070), *'tδrtyk* (*V. J.* 244) qui sont attestés dès le début de notre ère dans les documents Stein (cf. *J. R. A. S.* 1912, p. 345). Gauthiot a supposé que *'tδrtyk* est résulté de la substitution de *-θr-* du cardinal à *-š-* devenu obscur dans **atštīk*, issu de **'δrtyk*. Cette analyse ne répond pas à

la réalité : il n'y a jamais eu de **atštik*, mais seulement *'č(š)tyk* avec le phonème unique *-č-* qu'on ne pouvait décomposer ni remplacer partiellement. Et il reste toujours à expliquer l'élément initial *'t-*.

On pourrait rendre compte de *'tδ-* par un simple fait de notation en rapprochant *'tδβẓmwrtk* « mort de faim » (*Vim.* 133) c'est à dire **'δβẓ-* en face de *δβz'mwrt'y* (*V. J.* 317). Mais ce fait est encore trop isolé pour justifier la constance de *'tδrty*. Il serait préférable d'imaginer une contamination ancienne des radicaux masculin et féminin : *θr-* et *tišr-*, où *-šr-* a été remplacé par *-θr-* pour rapprocher l'ordinal du cardinal. En tout cas dans *'tδry-*, *-θr-* a abouti à *-š-* et attiré le *-t-* ; ainsi s'explique la graphie malhabile *'čštyk*, *čšty* (*D.* 83). La forme chrétienne *'štyq*, *štyq* peut représenter soit une simplification de *'čštyk*, soit l'aboutissement direct, donc dialectalement différent, de **'δrtyk*.

L'antériorité de *'tδrtyk* est confirmée par l'adverbe *'tδrytyw* « pour la troisième fois » (*V. J.* 292, 377) ou « troisièmement » (*S. C. E.* 514) qui répond à v. p. *çitiyam*.

4.

102. *čtβ'r *čatfār* (*V. J.* 16, etc. ; *S. C. E.* 491) des textes bouddhiques, manichéens (F. W. K. Müller, *H. R.* p. 97, l. 6) et chrétiens (*S. T.* s. u.), repose comme l'ensemble des formes iraniennes sur un ancien **čaθwār*, traité très différemment dans les parlers du même groupe : en ossète, *-θw-* devenu **-tw-*, la semi-voyelle *-w-* est passée sous l'influence du *t* à *-p-* qui à son tour a assimilé le phonème précédent : le résultat est oss. occ. *cuppar*, oss. or. *cippar*. En yagnobi, après dissimilation de l'initiale **tš-* par le groupe médian **-tf-*, le mot s'est trouvé réduit à **tfar*, d'où *ᵗfar*.

103. A partir de « quatre », les ordinaux sont formés du

nombre cardinal élargi du suffixe **-ama-* seul ou suivi de **-īk* ; *čtβ'rm *čatfārum*, *čtβ'rmyk *čatfārmīk* (*V. J.* 4ᵉ, 248) correspondent donc le premier à pers. *čāhārum*, le second à oss. *cuppäräimag* (cf. I, p. 44 sur la question du suffixe).

Il subsiste aussi un exemple de la forme de composé en *čaθru-* (av. *čaθru-*) dans *č'rðp'δ-* « quadrupède » avec métathèse de *čaθru-* en **čarθ°-*.

5.

104. *pnč* (*V. J.* 101, etc. ; *S. T.* 47, 10, 11 ; *Hdschr. R.* II, p. 98) peut être lu **panč* ou **panǰ*, l'accord de la grande majorité des parlers modernes étant pour **panǰ*. Des conditions de phonétique syntactique devaient favoriser cette prononciation : le groupe fréquent *pnč "z'wn* (*V. J.* 101, etc.) se lisait sans doute *panǰ āžūn* « cinq formes d'existence ». Ancien *panča*.

105. L'ordinal *pnčm *pánǰum*, *pnčm'yk *panǰmīk* (*V. J.* 253) n'appelle aucune observation ; il est comparable à phl. *panǰum* et à oss. occ. *fänjäimag*, et tiré du nombre cardinal suivant le procédé indiqué plus haut.

6.

106. En regard d'av. *xšvaš*, le sogd. b. a *wγwšw *uxušu* (*V. J.* 33, 169, 172, etc.), le s. chr. *xwšw *xušu* (*S. T.* 15, 3), et c'est à la première forme que se rattache yagn. *uxšu*. L'interprètation de Gauthiot (*M. S. L.* XVII, p. 154) qui tire *wγwšw* de *xšw-* et suppose la chute de **-aš*, est erronée, car elle admet une altération arbitraire de la finale et n'explique pas le *-u-* intérieur. En réalité, le groupe difficile **xšw-* s'est simplifié soit en **xš-*, soit en **xw-*. D'autre part, plusieurs formes du Pamir et de l'Hindu-Kuš supposent une finale vocalique **xšwaša*, en particulier munj. *åxšá*, *ōxšá*

(Zarubin, *Iran*, I, 1927, p. 137), šgn. *xåuš* (Morgenstierne, *Norsk Tidsskr. f. Sprogvid.*, I, 1928, p. 77), yidg. *ūxšoh* (cf. *awdoh* : *hapta*, *luɣdoh* : *duɣδa*). Les formes se répartissent donc entre **xšáš(a)-* (pers. *šäš*, etc.) ou **xwáš(a)-*, comme roš. *xūw*, sar. *xel*, šgn. *xauš* (Gauthiot, *J. As.* 1916, I, p. 244) et aussi sogd. **-xuš-*. Le *a-* prothétique qui s'est développé en munjāni et en yidgah comme en sogdien a pris dans ces dialectes le timbre vélaire de la voyelle suivante, cf. yagn. *uxšu*. Tous les éléments de la forme sogdienne s'éclaircissent ainsi, à l'exception de la finale *-w*, car **xšwašam* n'est attesté nulle part. Il est probable que cet *-u* est le reste de **-a* (cf. *δw'*, *'βt'*, *'št'*) dont le timbre s'est conformé aux deux *-u-* qui précédaient.

L'ordinal bouddhique est *wɣwšumy*, *wɣwšwmyk*, *wɣwšmyk*, *wɣšmyk* (Gauthiot, *J. As.* 1911, I, p. 95 et *M. S. L.* XVII, p. 155) **uxuš(u)mī(k)* cf. pers. *šäšum* et oss. *äxsäzmäg*.

7.

108. Comme l'ossète, les dialectes pamiriens et l'afghan, le sogdien b. *'βt*, *'βt'* a perdu l'aspirée initiale de *hapta* et s'oppose par là au groupe occidental composé du kurde, du persan et du baluči. Gauthiot n'a pas discuté la prononciation de *'βt* qu'il lit **aβt* (*M. S. L.* XVII, p. 155-156). Mais outre **aβt*, les lectures **aft* et **avd* sont théoriquement possibles. Or **aft* est exclu, ce traitement de *-pt-* étant limité au persan. De même **aβt* est pure reconstruction, et, le *-β-* ne se déterminant que par la qualité de l'occlusive finale, se ramène à l'une des deux autres formes. Comme *-t-* après spirante sonore note une sonore (cf. *'zt'* **azd-*, v. p. *azdā*), *'βt* ne peut se lire que **avd* et s'accorde avec yagn. *avd*, oss. *avd*, yidg. *avδoh*, munj. *ōvda*, šgn. *ūvd*, vax. *hüb*. — L'emploi de *'βt* (*V. J.* 7, 54, 14ᵇ, 345 ; *S. C. E.* 541) est beaucoup plus large que celui

de *'βt'* (*V. J.* 874). Cette dernière qui est parallèle à *δw'*, *'št'*, *nw'*, etc. en face de *'δw, nw, δs*, n'a pas l'importance que lui a attribuée Gauthiot (*l. c.* p. 156-157) ; si la valeur n'en est pas seulement graphique, ce doit être une voyelle d'appui analogique des -' flexionnels. C'est *'βt* qui sert de premier terme de composé dans *'βtrtn'ynčh* (fém.) « aux sept joyaux » (*V. J.* 1422).

109. L'ordinal *'βtm*, *'βtmyq* (F. W. K. Müller, *H. R.*, p. 98) **avdum*, **avdᵘmīk* peut être rapproché, dans le premier cas, de pers. *häftum*, dans le second, avec une différence de voyelle suffixale, de oss. occ. *äwdäimag*.

Il faut prendre garde que, dans *V. J.* 375, *'βtmw* n'est qu'une altération de *'prtmw* « en premier lieu ».

8.

110. Le nom de nombre « huit » est régulier : *'št* **ašt* (*V. J.* 178, *D.* 65), *'št'* (*D.* 77) représentent ir. **ašta* et sont continués par yagn. *ašt* ; cf. oss. *ast* (avec *s* pour **š*).

111. L'ordinal est *'štm*, *štmy*, *'štmyk* (*V. J.* 885) **aštum*, cf. pers. *häštum* (avec un *h-* secondaire et analogique).

9.

112. *nw* (*O²*. 20, 21) et *nw'* (*V. J.* fol. 9 recto, 717) paraissent indiquer une prononciation **naw*, **nawᵃ*, et s'accordent ainsi avec le yagn. *nau* et l'oss. occ. *näu-*, oss. or. *nu-* (dans *näudäs*, *nudäs* « dix-neuf ») pour remonter à **nawa*, av. *nava* etc.

L'ordinal est d'une forme aussi ambiguë : le début de *n'wmyh*, *nwm'y* (*M. S. L.* XVII, p. 158) doit-il se lire **naw-* ou même **nō-*, ou **nawᵃ-* ?

10.

113. « Dix » est écrit tantôt en chiffres (*V. J.* 37, 265) tantôt *δs* **δas* (*O*². 14), *δs'* **δás*^{a} (*V. J.* 1407 et *S. T.* s. u.), avec un ^{a} de même origine que dans les trois noms de nombres précédents. Cette forme est caractéristique des parlers du Nord-Est (oss. *däs*, yagn. *das*) et du Pamir (*M. S. L.* XVII, p. 158-159).

114. L'ordinal *δsm'yk* **δas*^{u}*mík* n'a de correspondant exact nulle part ; il est formé comme les ordinaux précédents.

115. Au dessus de « dix », les noms de nombres figurent dans les textes bouddhiques en chiffres ou masqués par un idéogramme sémitique. Seuls les textes chrétiens en ont préservé quelques-uns écrits en clair. Les formes yagnobi ne sont pas connues.

12.

116. Chr. *δw'ts* (*S. T.* 33, 12) **δ*^{u}*wadas* répond exactement à av. *dvadasa*, oss. *duvädäs* et non à afgh. *dvalas*, car *-t-* ne peut valoir que **-d-*. Ce *-das* (yagn. *das*) pourrait être plus authentique que le *δs-* maintenu historiquement. Très instructif est *δw'ṭsnw* **δ*^{u}*wadas(a)nu* « douze » dans la phrase *ṭ'wm' ywṭr čn δw'ṭsnw* « Θωμᾶς δὲ εἷς ἐκ τῶν δώδεκα » (*S. T.* 78, 14), car ce génitif -**dasanu* < **dasanām* rejoint av. *dasaṇam* resté jusqu'ici isolé.

15.

117. B. *pnčδs* **panǰ*^{o}*δas* (cité *J. R. A. S.* 1912, I, p. 346) est issu régulièrement de *pančadasa*, sans aucune des altérations différentes qui ont atteint soit pers. *pānzdäh*, soit oss. *findtäs*.

18.

118. B. *'štδs* **aštᵒδas* (Dhyā. 312), forme probablement historique et chr. *šṭ's* **štas* (*S. T.* 41, 3) reposent sur **aštdas* < **aštadasa* (av. *aštadasa-* est ordinal) et se différencient comme oss. or. *ästäs*, et oss. occ. *stäs*.

50.

119. Chr. *pnč's* **panǰās* (*S. T.* 43, 10) représente iranien et av. *pančāsat-* et trouve un correspondant exact dans sace *pamǰsāsä* (Leumann, p. 73), afgh. *panǰōs* (afgh. *ō* < **ā*) en s'opposant à phl. *pančāh*, pers. *pänǰāh*, emprunté aussi en yagnobi.

80.

120. Chr. *šṭ'ṭ* **štāt* (*S. T.* 43, 13), (av. *aštāti*, phl. *haštāt*, pers. *häštāδ*, avec un *h-* secondaire emprunté à *haft*) semble avoir conservé le genre féminin de av. *aštāti*, comme le prouve ce curieux passage : *'ns'wrβrčh 80 pyδh* « 80 éléphants porteurs de choses inappréciables » (*V. J.* 65) opposé à : *'ns'wrβr'kw ..... pyδ'nh γwt'w* « le roi des éléphants, porteur de choses inappréciables ». (*V. J.* 68).

100.

121. Chr. *stw* **satu* (*S. T.* 43, 9, 12) est issu, comme oss. *sätä*, de **satam*, av. *satəm*. Les autres dialectes ne sont ici d'aucun secours, ayant tous emprunté le persan *säd*, à l'exception de l'afghan *sal*, *sil*.

1000.

122. Chr. *z'r* **zār* (*S. T.* 34, 4) remonte à une forme orientale **(ha)zār* qui répond à av. *hazaŋra* (= *hazahra*),

(phl. et pers. *hazār*), sace *ysāri* (= *zāri*) Pelliot, *M. S. L.* XVIII, p. 115, et l'afghan *zġr*, qui est exactement comparable à sogd. *z'r*. Ce nombre figure fréquemment dans les textes bouddhiques, mais toujours sous le cryptogramme sémitique *NLP* au lieu de *'LP*. Cette difficulté n'est nullement résolue par l'hypothèse de Gauthiot (*J. R. A. S.* 1912, p. 352) qui lit *LP* précédé d'une barre indiquant l'unité. Les manuscrits ont constamment *NLP*. Il s'agit probablement d'une notation traditionnelle où s'est fixée cette confusion graphique entre '- et *n* dont on a réuni plusieurs exemples (*M. S. L.* XXIII, p. 123 et suiv.).

10.000.

123. Les textes ne donnent pour ce nombre que l'idéogramme sémitique *RYPW* (aram. ריבו) cf. *V. J.* 33, 6ª, 108, etc.

Distributifs.

124. Un exemple net de nom de nombre distributif se lit *V. J.* 107 : *rty pr"γ'z'nt 'γw n'β* (sg. coll.) *"γt NLPw ky ny RYPW ky* « et le peuple commença d'arriver par mille et par dix mille ». Le relatif *ky* n'est jamais ainsi construit, mais il vaut mieux le considérer ici comme tel, que comme un suffixe séparé de l'idéogramme, pareil au suffixe de distributifs pehlvi *-kān*.

D'une manière générale, la distribution s'exprime en répétant le mot : *myδ myδ* « chaque jour » (*V. J.* 35-36) ; — *'γw mrt mrt* « tous les hommes » (*V. J.* 52) ; — *šn pr ć'β ć'β* « autour de chacun d'eux » (*V. J.* 13ᵇ) ; — *WR kws kws* « dans tous les coins » (*V. J.* 19ᵇ) ; *'yw yw 'δy-s'* « à chacun » (*S. T.* 14, 20); cf. gāth. *narəm narəm* « homme par homme », etc.

Groupement et emploi des noms de nombre.

125. Les noms de nombre se suivent sans aucune liaison et se rangent par ordre de grandeur décroissante : *10-neuf* (*V. J.* 463) ; *30-sept* (*V. J.* 499) ; *wɟwšw RYPW 'ynčh* « 60.000 femmes » (*V. J.* 362) ; *NLPw 'δwy 100 50 mrtɣm't* « 1250 hommes » (*D.* 3). Dans les textes bouddhiques anciens le substantif reste au singulier : aux exemples qui viennent d'être cités, on ajoutera *'δw' ʃβr't* « deux frères » (*O*[1]. 4) à moins que *ʃβr't* ne représente **ʃβr't-t*. Mais déjà dans un texte plus tardif comme le *Sūtra de Dīrghanakha* le pluriel apparaît (cf. ci-dessus) et dans les textes chrétiens les emplois sont incohérents et souvent traditionnels : on trouvera à quelques lignes de distance *δs' pčm'r* « dix deniers » (*S. T.* 47, 5) et *δs' kt-ṭ* « dix villes » (47, 8) — *šṭs sry-t* « dix-huit têtes » (41, 3) et *s'tw p'r* « cent boisseaux » (43, 12), etc.

CHAPITRE III.

Les mots invariables.

Adverbes.

126. La plupart des adverbes sogdiens sont de formation claire et se laissent ramener à des originaux attestés en iranien ancien ou dans les parlers modernes. Les innovations sont peu nombreuses mais souvent d'interprétation malaisée, même quand certains de leurs éléments sont anciens.

Adverbes de lieu.

127. *kw*, *'kw* **kū*, **ᵃkū* « où ? » est une forme iranienne commune, gāth. *kū*, skr. *kú*, yagn. *kū*, sace *ku*, etc., dont l'emploi est normal : *m'nt t'yw"kt 'kw βyrt δ'r'y* « ces enfants où les as-tu obtenus ? » (*V. J.* 1268) ; — *'wδ pr'ys'nt kw ny ZKh pyδt 'skwynt* « ils arrivèrent là où se trouvaient les éléphants » (*V. J.* 12ᵇ).

'kw est souvent renforcé par les postpositions *-ny*, *-ty* (§ 133): *wy"ky 'kwny* ... « un endroit où ... » (*S. C. E.* 207) ; — *w'n'kh r'δwh 'kwty 'ɣw 'nyt pwt'yšt ɣrt'nt* « la route même où les autres Buddhas ont cheminé » (*V. J.* 478, 538, 597).

'kwδ' **ᵃkuδa* « d'où » représente une forme comparable à av. *kudāt* « d'où ». On n'en possède que deux emplois, tous deux adverbiaux: *rtyn 'kwδ' k'w ptm' pr'yš pr"mn δβrw pr'ys* « et de là il alla à la porte du brahmane Padmaprēṣa » (*O*². 37) ; *čw 'krtyh kδ'r'y ny 'kwδ' ZKw pδn'y βrz'y 'zβ'k nšk'w'y*

« quelle action as-tu accomplie que tu en tires une langue large et longue ? » (*D.* 32). Il est intéressant de noter, à propos de ce dernier exemple, que dans la langue altérée du *Dīrghanakasūtra*, l'adverbe d'origine remplace le relatif précédé d'une préposition, fait qui rappelle l'emploi de *unde* pour *a quo* dans la latinité impériale.

'kwts'r *ª*kútsar* (*V. J.* 407, 485, 4ᶜ, 59ᶜ, 43ᵈ, etc.), *kwts'r* **kútsar* (*V. J.* 664) sont des altérations de *kwrts'r* **kúrtsar* « où ? (avec mouvement) » (*V. J.* 716, 774) : *'kwts'r šw"y 'skwn* « où vas-tu? » (*V. J.* 407 etc.). Cette dernière forme remonte à **kuθra*, av. *kuθra* « quo ? » suivi de la postposition de direction *s'r* **sar* (§ 130). Après la métathèse de **kuθr-* en **kurt-* (antérieure au traitement * *θr-*>*š*), devant consonne *-r-* a été assimilé (cf. *M. S. L.* XXIII, p. 128). Différent est *'kwtšy* (*S. C. E.* 516) qui vaut *'kwt(y)šy*.

Le parallélisme suivant lequel s'ordonnent les séries de démonstratifs ou de pronoms personnels issus de *ava* et *ima* (cf. § 88) unit aussi les adverbes auxquels *ava* et *ima* ont donné naissance : *'wδ, wδy, 'wrts'r* ; *mδ, mδy, mrts'r*.

'wδ **ōδ* « là » (avec mouvement) : *rtyšn 'skr'n 'wδ 'kw ny 'ɣw pyδ'n ɣwt'w 'skwty* « et je vais les mener là où se trouve le roi des éléphants » (*V. J.* 193) ; *'wδ 'ky šwt* « quiconque va là » (*V. J.* 413), mais parfois aussi sans mouvement : *'wδ š'ykny ɣ'y* « là était un palais » (*V. J.* 857) ; *'wδ mz'yɣ ɣ'δwk' 'ns'ɣt'w 'skw'y* « là un grand trône était disposé » (*V. J.* 860). — *'wδ* qui remonte à av. *avaδa*, v. p. *avadā*, a été renforcé de l'élément *-y* et est écrit *wδy* dans *V. J.* 1400 : *ZKh z'kt ny βγ' wδy "ɣt'nt* « les enfants, princesse, sont arrivés là » (et non « ainsi » : Gauthiot). Les textes chrétiens ne connaissent que *wδy* **ōδē* (transcrit *vdê*, *vidê* par F. W. K. Müller) qui n'exprime pas la direction : *'ṭ qnδ'rṭ wδy črœwšṭ 'ṭ δysδ'rṭ wδy s'rβ'γ* « et il creusa là un pressoir et il bâtit là une tour » (*S. T.* 19, 16) ; *'ṭ wδy wyɣ'wδ'rṭ* « et il veilla là » (33, 10).

'wrts'r **ōrtsar* « là » avec direction : *'zw 'wrts'r šw'm 'skwn* « moi, je vais là » (*V. J.* 417, 15c, 65c, 58d, etc.). Comme oss. *ortä* « là », s. b. *'wrt-* **ōrt-* est issu de *avaθra*. C'est *'wrδ* **ōrθ*, état plus ancien du mot, qu'il faut lire à la place de s. man. « *'ûral* » (Müller, *Hdschr. R.* II, p. 97, l. 7).

Sur *'wδ* « là » a été fait *mδ* **maδ* « ici » de **imaδa* : *mδ βγ 'yw pr"mn "γt* « ici, princesse, est venu un brahmane » (*V. J.* 1075, à rectifier ainsi). *wδy* a entraîné *mδy* qui est fréquent dès les textes bouddhiques : *t'm' ny βγ' mδy L' pr'yč* « seigneur, ne m'abandonne pas ici » (*V. J.* 307, trad. à rectifier) ; *mδy 'skw'* « reste ici » (*V. J.* 324, 796, 1406), et dans le dialecte chrétien (*S. T.* 14, 23 ; 16, 15 [?]).

mrts'r, **martsar* de *imaθra* + *s'r* signifie « ici » (avec mouvement). Ainsi *mrts'r 'zw'rtδ'* « revenez ici » (*V. J.* 9a, et non «... à vous» [Gauthiot]) ; *mrts'r γr'm* « viens ici » (*V. J.* 951, 1388). En sogdien chrétien, *mrts'r* s'est altéré en *ms'* **masā* « ici » (avec mouvement) : *čn βγ' pt̰r' ms' nyzt̰ym* « je suis venu ici (en sortant) de Dieu le père » (*S. T.* 75, 7-8) — *čn 'yqwn ms'* « depuis l'origine jusqu'à maintenant » (*S. T.* 31, 17 ; la note de M. F. W. K. Müller, p. 97, n. 1, est erronée).

tδ'yδ **taδēδ* « là-bas » avec mouvement (*V. J.* 1398) ne peut s'expliquer que par **taδa* + *iδa*, avec cette confusion dans l'emploi de *taδa* au lieu de *tat* que signale Bartholomae (*Air. Wb.* col. 629 et 630). L'élément *-'yδ* paraît différent de celui qui a servi à former un grand nombre de pronoms (§ 87).

B. et chr. *pnt* **pant* ou **pand* « près » (*V. J.* 130, 845, 1255) et son comparatif *pntr* **pantar* ou *pandar* « plus près » (*V. J.* 924) sont obscurs ; av. *panta* « route » est trop différent pour le sens. En revanche *δwr* **δūr* « loin » (*S. C. E.* 50) répond évidemment à av. *dūra*, v. p. *dūra-*, pers. *dūr*, etc. et est généralement accompagné du mot *z'yh* « terre » : ainsi *δwr z'yh šw'* « il alla loin » (*V. J.* 373, cf. 1140).

prm « en avant » est employé après *'kw ...* « jusqu'à » pour indiquer le terme du mouvement ou de la durée : *'kw ɣyrw zmnw prm* « jusque tard » (*V. J.* 115) ; *kw nwr myδ prm* « jusqu'au jour présent » (*V. J.* 469, 522, 27d, 41e) ; *'kw wyspw ɣnzw prm* « jusqu'à tous les trésors » (*V. J.* 471, cf. 494) ; *k'w 'stk' 't mɣzy prm* « jusqu'aux os et à la moëlle » (*S. C. E.* 271, cf. 282, 366) ; — *'kw "y'm prm* « jusqu'à la fin » (*D.* 9, cf. 61, 76, 78). — Chr. *kw... myθ prm* « jusqu'au jour » (*S. T.* 32, 17) ; *č'f zmnw kw prm* « aussi longtemps que » (*S. T.* 83, 21). La lecture est a priori douteuse entre **param* et **fram*. Mais la forme chrétienne étant constamment écrite avec *p-*, non *f-*, **param* est sûr, et s'analyse en **para-(i)ma*, analogue à *pr'w*. — En s. bouddh. *prm* a formé *βyk-prmw* « au dehors » (p. 140) et *"δprm* « tout-à-fait » (§ 129).

Par suite de l'analogie entre *'kw ... prm* et *'kw ... prn*, Gauthiot a pris par erreur *prn* pour un adverbe de sens voisin. Ce n'est rien d'autre que **farn* « gloire », sous la forme mède qui a prévalu dans l'Iran presque entier à partir du haut-moyen-iranien. Il faut rétablir ce sens dans *V. J.* 73, 221, 887, 903, 1183, 1424, *D.* 36, 41, etc. [1].

pyrn'ms'r « auparavant » ou « au devant » (*V. J.* 281, 785, 840, 1295) est à lire **pērnam sar* (chr. *pyrnm, pyrnm s'*, *S. T.* même sens), c'est-à-dire un dérivé récent **paryana-(i)ma-*, de **pari*, av. *pairi*, plus probablement de **paranya*, cf. v. p. *paranam*.

Le contraire de *pyrn'ms'r* est *'pyšys'r* « en arrière, après » qui doit être pour l'étymologie groupé avec *'pyštrw* et *pyšt*.

Pour l'explication de *pyšt*, il faut renoncer aux hypothèses compliquées de Gauthiot (I, § 85): *pyšt* remonte à **pasčaita-* (av. *pasčaētya-*) et a formé *'pyštrw* *°*pēštru* « en arrière »

[1] Voir en dernier lieu les bonnes observations de M. Rosenberg (*Izvestija*, 1927, p. 1388-1389).

(*V. J.* 1030), comparatif secondaire **pasčai(ta)-taram*. Ces deux formes peuvent être comparées, au suffixe près, à sace *pātcu* (< **pasčām*), bal. *paš*, *paštara*. Le radical *pyš-* forme également *'pyšy-s'r *°pēšē(sar)* « vers en arrière » (*V. J.* 798, 900) dont le *-y-* de la seconde syllabe est celui de *mδy*, *wδy*, *'γšpyh*, etc. Le sogdien chrétien en a fait une postposition : *pšy* et *pšy-s'* ont tous deux le sens de « après ».

Exemples : *'pyšys'r tyk'wš* « il regarda en arrière » (*V. J.* 788, 900) ; *'pyšys'r zyw'rt* « il revint en arrière » (*V. J.* 791). Pour *'pyštrw*, on citera : *γyr 'pyštrw* « longtemps après » (*V. J.* 275 ; cf. *S. C. E.* 283, 354, 366, 372, etc.). L'expression *čyw'nty 'pyštrw* « après cela » (*S. C. E.* 283) a son parallèle en chr. *čn čywyt pyštrw* (*S. T.* 82, 5).

Dans *pt'yčs'r *patīčºsar* « en face, au devant » (avec mouvement) *V. J.* 1c, 544, 767, 768, etc., l'élément *pt'yč- *patīč-* répond à av. *paitiš*, *patiča-* « en face ». Cet adverbe a pour équivalent *rytyh* (*V. J.* 147, 840) dérivé de *ryt *rit* « visage » (*V. J.* 269), cf. yagn. *riti* « auprès ».

*prnpr *parambar* paraît formé de *prm* (p. 154) + *pr* (§ 130) et signifie vraisemblablement « tout droit, directement » ; ainsi : *prnp'r "γt'ym čnn δwry z'yh* « nous sommes venus tout droit d'un pays lointain » (ou « de loin » cf. p. 137-8) *V. J.* 167, et non « de là-bas » (Gauthiot).

*čwpr *čupar* « au-dessus » (*V. J.* 18b, 345) est formé de **(h)ača-upara* comme *č'δr *čaδar* « au-dessous » (*Padm.* 4) *č'δrs'r *čaδarsar* « vers en bas, au-dessous » (*V. J.* 821, 829, 1041, 1308) de **(h)ača-aδar-* + *sar*, cf. av. *aδairi-*, oss. *dälä däliyä*, et surtout phl. *hačaδar*, p. *zēr*.

Le même préfixe se retrouve à l'initiale de *čntr *čantar* « à l'intérieur » (*V. J.* 1351, *S. C. E.* 164, 370) *čntrp'r* (*Dhuta* 49) et *čntrs'r* « vers l'intérieur » (*V. J.* 898), de *(h)ača-antara-*. L'adverbe de sens opposé *βyk' *βīk-* « en dehors » (*V. J.* 132, 146, 1393) comparable à yagn. *wīk* « id. », peut être un

dérivé en *-ka* (cf. av. *fra-ka-*), du préfixe **wi-* indiquant la séparation (cf. § 122, p. 121), soit plutôt un dérivé nominal employé adverbialement de ir. **vaik-* « séparer, discerner ». On a aussi les dérivés *βykprmw* **βīkparam-* « au-dehors » (*S. C. E.* 28) et *βyks'r* **βīk-sar* (coupé *βyk' s'r*, *V. J.* 373) « vers l'extérieur, au dehors » : *čnn š'yknh βyks'r* « hors du palais » (*V. J.* 27ª, cf. 1257) ; *čnn δyβnw 'štnh βyks'r* « hors des deux seins » (*V. J.* 1028). La forme chrétienne est *βys'* **βīsa* : [*fšq*]*δ'rnṭ wny βys'* « ils l'ont chassé dehors » (*S. T.* 70, 13, 14). Cf. yagn. *či ... wīski* « hors de ».

Chr. *βyqp'r* **βīkpar* a le même sens : *βyqp'r čn β'γ* « hors du jardin » (*S. T.* 21, 9) = *βyk* + *p'r* < **para*. Cf. *čntrpr* et *prnpr*.

Chr. *βystr* **βīstar* « plus à l'écart, au large ! » (*S. T.* 26, 5) est le comparatif de *βy(k)* comme *pyrnm-str* celui de *pyrn'm*.

pryt' **parităˇ* « tout autour » attesté seulement en sogdien chrétien (*S. T.* 19, 16) répond à av. *pairiθwa-* et, pour le premier élément, à oss. occ. *fal-*(*ämbulai*), avec *fal-* < **pari*.

Adverbes de temps.

128. Des deux adverbes qui sont employés ordinairement pour « maintenant » ou « à ce moment » b. et chr. *nwkr* et *'kδry*, le premier paraît plus ancien : il est évidemment formé de **nū*, av. *nū*, etc., et de l'élément *-kara* « fois » qui se retrouve dans le persan *ägär* « si » de **ha-kara* « une fois » (cf. Meillet, *Bull. Soc. Lingu.* t. XVIII, p. 110) — *'kδry* **ªkaθré* (*S. C. E.* 8, 179, *D.* 20, 48) est représenté régulièrement par *qšy* **kašē* en sogdien chrétien, qui figure à côté de la forme traditionnelle *qθry* **kaθrē*. On peut décomposer *'kδr-* en *'k-* cf. pers. *äk*(*nūn*), de (*h*)*aka*(*t*) et *-θr-* de (*h*)*aθra*, juxtaposition de deux adverbes signifiant « en même temps », comme pers. *äk-nūn*. Le maintien de **-θr-* indique une graphie historique.

nwr **nūr* « maintenant, aujourd'hui » (*V. J.* 27[a], 811, 813, etc.) répond à av. *nūrəm*, yagn. *nūr*, oss. *nūr*, etc. On le fait suivre souvent de *myδ* « jour ».

wyδ'ɣty **widaɣdē* (cf. s. chr. *vidâyti*, *S. T.* s. u.) « alors » qui figure dans l'expression *rty nwkr wyδ'ɣty* « et puis alors » (*D.* 7. 67 ; *S. C. E.* 7, 183, 334, etc.) est sûrement un composé signifiant à peu près « en ce temps, à ce moment », formé du démonstratif *wyδ-* et d'un élément peu clair *-'ɣt-*, peut-être apparenté à **gam-* « venir ».

b. *ywn'yδ*, chr. *ywnyθ* **yōnēθ* (réduit aussi à **yōnē*) « aussitôt » : *ywn'yδ zyw'rt* « il retourna aussitôt » (*V. J.* 21[a]) ; *rty šw ywn'yδ zyɣ'yr* « et il l'appela aussitôt » (*V. J.* 406, cf. *S. T.* 84, 8). Sans doute **yōnēθ* est-il formé de *ywn'-* (cf. *ywn'k*) + *iθa*. Cf. av. *yaθa ... iθa*.

De même sens sont *przɣ'm* **parzyām* « aussitôt » (*S. C. E.* 461 ; *O*[1]., 7 ; *Padm.* 19) et *wzɣ'm* **wazyām* « id. » (*S. C. E.* 456), de **para-(ava-)* + *zɣ'm* < **uz-gām-*.

r'm'nt **ramant* (ou *-and*) « continuellement, toujours » (*S. C. E.* 24, 36, 40, etc.) qui semble une forme participiale, doit être dans le même rapport vis-à-vis de *rm* **ram* « avec » (§ 130) que skr. *sádā* « toujours » et av. *haδā* « avec ».

nnš'kw **nōšak-* « éternellement » (*O*[1]., 5, 11) n'est que l'emploi adverbial de l'adj. *nwš'k* « éternel », av. *anaoša*, phl. *anōšak*, pers. *nōšā*.

'prw **aparu* « désormais, par la suite » : *'zw ny kδry 'prw yrβ'm 'skwn* « à partir de maintenant (litt. « maintenant, désormais ») je comprends » (*D.* 74) ; *rtms 'sty 'ky ZKw ynš'kh wnty rty 'prw βyrt* « et il y a celui qui emploie de l'ingéniosité et ensuite obtient (le succès) » (*S. C. E.* 44). C'est à av. *aparəm*, v. p. *aparam* « ensuite » qu'il répond exactement.

b. *'ny''wr* **anyāwar* « autrefois », issu par haplologie de *'ny'* **anya-* « autre » et *y'wr* **yāwar* « fois » : *ZKh 'ny''wr pwt'yšt* « les buddhas d'autrefois » (*V. J.* 104).

βr"k, *βr'k* **frāk* a le double sens de « tôt » et de « le lendemain » (cf. *morgen*) : *V. J.* 79, 91, 867. Il signifie également « le lendemain » dans *S. T.* 36, 4 où il est traduit « weiter » par erreur. C'est un dérivé de *fra-* (cf. av. *fraka-*) comme yagn. *fⁱrāk* « le matin », dial. pam. *frāk*, pers. *fär(dā)* « demain ».

γyr « tard, longtemps » (*V. J.* 1030), parfois accompagné de *zmnw* (*V. J.* 125, 403). La lecture et l'étymologie en sont incertaines. De *gar-* « veiller » ?

'γšpyh **axšapē* « de nuit », cas oblique employé adverbialement de *xšap-* « nuit », et tiré de l'expression *č'wn 'γšpyh* « de nuit » (*S. C. E.* 381).

pts'r **patsar* traduit « d'abord » par Gauthiot, signifie bien plutôt « dès l'abord, aussitôt » phl. *patisar* (v. Bartholomae, *Z. Air. Wb.*, p. 184). Dans *V. J.* 21ª, il est doublé de *ywn'yδ* « aussitôt »; voir 149, 187, 1201, 1315, etc. qui sont aussi nets (cf. Rosenberg, *O*[1]., n. 70). En sogdien manichéen, on lit dans la suscription d'un hymne (F. W. K. Müller, *Handschr. R.* II, p. 92) : *'ynyy s'r pts'r 'my xrwḫw'n* « à lui aussitôt (répond) le prêtre récitant ». M. F. W. K. Müller a retrouvé *pts'r* dans l'inscription de Kara-Balgassun.

pts'rδ **patsarδ* attesté seulement par *O*[1], 14 dans *čnn pts'rδ*[1] doit, jusqu'à preuve du contraire, être distingué de *pts'r*, bien qu'ayant aussi le sens de « aussitôt ». Le second élément est *s'rδ* **sarδ* « temps » (av. *sarəδa-* « année »), cf. *'sp'tsrδ'k* « dont le temps est révolu ».

Il est malaisé de décider si *pytsrδ* n'est qu'une variante de *ptsrδ* ou un adverbe distinct. Les sens de « aussitôt » et de « ensuite » pourraient lui convenir également (cf. *V. J.* 912, *S. C. E.* 66, 285, 340, 504). *pyt-* < **patya-*.

(1) Voir maintenant *pts'rδ* « ensuite, là-dessus » (*Dhyā.* 18). [Note de correction].

Adverbes de manière.

129. Nombreux, ces adverbes n'ont pas toujours de forme propre. Beaucoup d'entre eux sont des adjectifs pris adverbialement, comme *šyr*, *šyr'w* « bon » ou « bien », *γnt'k* « mauvais » ou « mal », *zp'rt* « pur » ou « purement », *prtr* **fratar*, chr. *ftr* « éminent » ou « éminemment, davantage » etc. On ne signalera que les principaux adverbes, non les emplois adverbiaux des adjectifs.

b. *"δprm* **āδpᵃram* « tout à fait », litt. « jusqu'au bout », de *"δ-* [cf. skr. *ādi-* « premier », s. b. *"δδ-βγ* « dieu suprême » (*V. J.* 820). *"δh*, *"δwh* « excellence, primauté » *V. J.* 222, *D.* 36] + *prm* « en avant » (§ 127) : *čwty šn γtw "δprm ryz'ty* « tout ce qui absolument leur plairait » (*V. J.* 87, 111, 125, 128, etc.).

s't **sāt* « tout » est, comme on l'a signalé (§ 93 fin), uniquement adjectif en s. chr., et souvent en s. b. Il y en a quelques emplois adverbiaux (cf. Rosenberg, *Izv.* 1927, p. 1393, n. 61). - < **sāt*(*ak*), empr. arm. *satak* « simple, entier », pers. *sādä* « simple ».

Précédé de la préposition, *s't* a formé *čn'nstt-* **čanansat-*, *čnst-* **čansat-* « complètement », litt. « du tout » : *čn'n stty "zβr'y* « tout à fait avide » (*S. C. E.* 124) ; *ZKw γypδ γr'yw čnsty γwβt* « il loue complètement sa propre personne » (*S. C. E.* 241) ; *čnsty šyr'nkr'k* « absolument bienfaisant » (*V. J.* 722) ; *čnsty 'βz'yk γβt'ynt* « ils marchaient complètement accablés » (*V. J.* 784, trad. à corriger) ; *rty šw pr čnsty krz wyδ's'nt* « et ils s'étonnèrent fort à son sujet » (*V. J.* 1009, trad. à corriger). Les graphies sont aberrantes.

kδ'č(*w*) **kaδač*(*u*), de **kaδa-čit* (> **-čam*) « jamais (unquam) » : *ZKh mntr'yh kδ'č čnn 'γš'ywn L' mnč'y'y* « Mandrī ne cessait jamais de se lamenter » (*V. J.* 1115) ; *rty 'zw kδ'čw prw 'nyw pwtystβt L' prβ'yrt δ'rm* « je ne l'ai jamais exposé aux autres

bodhisattvas » (*Dhuta* 71) ; — chr. *qδ'č ptfs'ty ny 'yšť pr pwsty* « οὐδέποτε ἀνέγνωτε ἐν τα ς γραφαῖς ; » (*S. T.* 21, 15).

k'δy **kăδĭ* « très » : *č'wn wγšy k'δy š'ť'wγ β'* « il fut tout comblé de joie » (*D.* 71) ; *k'δy wγšy βnt* « ils furent très joyeux » (*D.* 87). Cet adverbe est inconnu au s. chr. L'existence de **kăδĭ* en m. ir. du N.-O. est établie par l'emprunt arménien *kari* « très » (Meillet, ap. Gauthiot, *M. S. L.* XIX, p. 128-129) de **kăδiya-*, probablement dérivé de **kăδa-* « force » ? Cf. empr. arm. *kar* « force », *tkar*, *apikar* « faible ».

m'δ **măθ* « ainsi » (chr. *m'ţ*) est sorti de **imaθa* analogique de *avaθa*. Les emplois en sont fréquents : *m'δ pť'yš-kwy'nt* « ils répondirent ainsi » (*V. J.* 166, cf. 167, 196, etc. *S. T.* s. v.). Souvent *m'δ* est remplacé par l'idéogramme *KΓH*.

č'β **čăf*, s. chr. *čaf* (yagn. *čāf*) « tant, combien » (*V. J.* 150, 13[d] : *rty šn pr č'β č'β* « et autour d'eux autant qu'ils étaient » (trad. de Gauthiot à corriger), s'explique par **čwat* > **čβ'*, et par métathèse, *č'ţ* (I, § 122, p. 120). C'est sur *č'β* qu'a été formé *č'βr* « combien, beaucoup » (§ 92).

A un **č'β'yδ* non encore attesté, formé au moyen de l'élément *-'yδ* (§ 87), répond *w'β'yδ* **wăfēδ*, s. chr. *w'fyδ* « autant, pareillement », d'après les couples *č'βr* : *w'βr*, *čntn* : *wntn* (§ 92). La valeur de cet adverbe a été complètement méconnue dans la traduction du Vessantara Jātaka : *w'β'yδ z'ry 'sy' 'Pny 'γw wyspyδr'k čnn n'β 'ztyw L' šw't* « aie assez de compassion pour que le prince ne parte pas exilé du royaume » (367) ; — *'γw wyδβ'γ w'β'yδ č'n'kw ny γwnγ γwrmh* « la sagesse est pareille à cette terre » (1473, 1476) ; *čnn wyspzn'č mγ'wn w'β'yδ wn'y* « von allen Arten je gleich viel mache er » (F. W. K. Müller, *Padm.* 30) ; — s. chr. *w'fyδ ms prywyţ frγn'* « de même aussi, d'une façon semblable » (*S. T.* 81, 11).

Un jeu d'alternances anciennes a maintenu à la fois *knpy*

**kambĕ* (*V. J.* 53,1398) et *kβny *kaβnĕ* (*V. J.* 899), s. chr. *qβn'q* « peu » : ir. **kambna* a donné d'une part le superlatif av. *kambišta* (sogd. *knpy*), de l'autre av. et v. p. *kamna*, par allègement d'un groupe trop complexe (sogd. *kβny*, avec différenciation de *-mn-* en *-βn-*, cf. afgh. *kōn* < **kabna-*).

Le contraire de *knpy* est *γrβ *γarf* « beaucoup » (*V. J.* 18[a], 180, *D.* 66) avec le doublet *γrβy* (*V. J.* 44, 45, 46, 47, 66, 106, etc.) de même valeur, chr. *γrf* « id. », dont il faut rapprocher av. *garav-* « lourd », skr. *gurú-*. Le nom reste en général au singulier ; on lit toutefois *γrβy myδ'yt* « beaucoup de jours » (*V. J.* 1459).

*"k'čy *ākāč-* ne figure que dans un passage, *V. J.*, 1233 : *rty nwkr 'γw "δδβγ "k'čy wytr k'w rγwšn'γrδmnwh s'r*, traduit : « et alors le Dieu Suprême s'en fut *en arrière* au [paradis lumineux] ». Ce sens est sûrement inexact et *"k'čy* paraît signifier « en l'air ». Mais on ne peut encore dire si c'est un adverbe ou un adjectif(1). Cf. skr. *ākāça-*.

*zγ'rt *žγart* « vite » est formé de **uz-gar-*, et a été faussement transcrit *nγ'rt* par Gauthiot, dans certains des passages du *V. J.* où cet adverbe se rencontre (11, 21, 89, 28[b], 791, 830, etc.) cf. Tedesco, *Z. für Ind. u. Ir.* II, p. 36, n. 1.

'βy'tr, ('')βy"tr « davantage, plus longtemps » : *'βy'tr L' r'y* « ne pleure pas plus longtemps » (*V. J.* 461) ; *'γw βy"tr 'βyz'γwk' L' 'skw't* « qu'il ne reste pas plus longtemps malheureux » (*V. J.* 1382) ; *γwnγ γwrm ny βγ' prnr 'βy'tr 'kyty pr z'yh 'sty* « (je préfère), Seigneur, bien plutôt cette terre qui est sur le sol » (*V. J.* 1470). Dans *S. C. E.* 299,385, le sens est un peu différent et semble être « continuellement ». Or le sogdien chrétien a l'adverbe *fy'ṭr *fyătar* « davantage » : *qṭ 'yč fy'ṭr zy'my* « si tu dépenses quelque chose de plus » (*S. T.* 36,7).

(1) *"k'čy* signifie bien « en l'air » ou « aérien », cf. Reichelt, *Soghd. Handschr.*., I, p. 3. l. 30 [Note de correction].

Très probablement *'βy'tr* est à lire de même (**a)fyătar*. Dès lors, chr. *fy'tr* n'aurait plus rien de commun avec *frtr*, *ftr* dont M. F. W. K. Müller l'a rapproché. C'est évidemment une formation de comparatif, mais *βy'-* est difficile (**fra-aya-*? cf. av. *frayāi*).

δβ'l(y) **δβat-* « peut-être » a été mal interprété dans la traduction du *V. J.* : *δβ't čyw'nty pyδtyh "s'nt* « et ils prendront peut-être parmi ces éléphants » (3b) ; *δβ'ty 'zw ZKH pwty'kh L' βyr'n* « je n'obtiendrai peut-être pas la qualité de Buddha » (336) ; *kδ βγ' δβ't k'w wyrw s'r L' γwtčh γ'n* « seigneur, puisque je ne suis peut-être pas fautive envers mon mari » (1054). Inexacte également est la traduction de M. Reichelt (*Soghd. Hdschr.* I, p. 58, l. 16) : *'γw kyrmy pčykwyr δβ't 'Pnymy ptγw'y't* « le serpent craignit (= se dit avec crainte) : il va peut-être me tuer » (et non « fürchtete andererseits »). La valeur en est identique en sogdien chrétien : *δβ't šfrsnṭq['] čn mn' z'ṭy* « peut-être auront-ils honte de mon fils ». (*S. T.* 20, 6). — *δβ't* = *δ-* (préverbe) + *β't*, subj. de « être ». Cf. *peut-être*, *maybe*, etc.

prnr « éminemment », ne se rencontre que dans les textes bouddhiques : *prnr prnγwntk* « éminemment glorieux » (*V. J.* 39) ; *prnr šyr'nkr'k* « éminemment bienfaisant » (*V. J.* 9c, 64c, 554) ; dans cette locution on trouve aussi *čnsty* « tout à fait » (*V. J.* 722 ; ci-dessus, p. 159) ce qui en confirme le sens. Dans *S. C. E.* 379, il est question, d'après le texte chinois, de celui qui aime tenir les hommes debout devant lui, *p'δy prnr δ'rt*, où le sens de *prnr* ne se ramène pas au précédent. On se demande s'il n'y a pas erreur graphique, (le *p* est un *w* agrandi) pour *p'δy wrzr δ'rt* « il tient (les autres hommes) les jambes droites, raides ». *-prnr* est sans doute **franar*, dérivé de *fra-*, avec un *-r* analogique de *prtr*, *'βy'tr*, etc.

Encore obscure est la formation de b. *tr'ypw* « grandement, fortement » : *tr'ypw βz'yk γβs'nt* « ils cheminèrent lourdement chargés » (*V. J.* 58e) cf. *M. S. L.* XXIII, p. 130.

tym **tim* « aussi, encore, de nouveau » (*V. J.* 1131), chr. *tym* « de nouveau » (*S. T.* 45, 4 ; 58, 5, etc.) a pour correspondant yagn. *tim* « aussi » (cf. Junker, *Drei Erzähl. aus Yagn.* p. 19).

m'yš **mĭš* (?) « donc, alors » attesté une fois : *čw m'yš βwtq' 'yny rynč'q* « que deviendra donc cet enfant ? » (*S. T.* 30, 9) est obscur. Le sens l'écarte de av. *mišti* « toujours ».

PRÉPOSITIONS, PRÉFIXES ET POSTPOSITIONS.

130. Les prépositions anciennes les plus employées ont subsisté, mais il est rare qu'elles n'aient pas reçu de renforcements divers ou de postpositions nouvelles destinées à en élargir la forme trop brève ou à préciser une valeur que l'usage affaiblissait. Il s'est aussi créé en sogdien de nouveaux éléments pré- ou postpositionnels. Quant à leur emploi, la rection des cas, assez stricte à l'origine, est dans nos textes obscurcie par la notation historique et l'incohérence fréquente des finales nominales.

b. *'pw* **apŏ*, chr. *pw* **pŏ* « sans » régit généralement le cas direct et remonte à **apa-ava*, bien qu'on ne trouve pas de **p'w* comparable à *k'w* à côté de *kw*. Ainsi : *'pw 'pz'rn* « sans chagrin » (*V. J.* 82) ; *'pw nyz'r* « sans peine » (*V. J.* 320) ; *'pw psth 'pw nm'n'k* « sans répugnance, sans regret » (*V. J.* 561, etc. cf. *D.* 10, 20, etc.). En sogdien chrétien, *pw* est appuyé par *čn* « de » (*S. T.* 31, 4).

kw, k'w, 'kw **(a)ku*, **kō* « à, vers » sert dans les deux dialectes à indiquer la destination, avec le régime en général au cas direct, et se fait suivre très souvent de la postposition b. *s'r* **sar*, chr. *s'r, s'* **sa*. Ainsi : *'kw šβ'y γwt'w s'r KΓH pt'yškw'ynt* « ils répondirent ainsi au roi Šivī » (*V. J.* 28) ; *rty γw wyspw k'w š'ykn s'r pr'm'y*

zγ'yr'ty « et tous il ordonna de les convoquer au palais » (*V. J.* 60, cf. 1ª, 21ª, 234, 888, etc.). On ne peut décider si *kw* et *k'w* ne diffèrent que graphiquement. Dans le cas où ils seraient distincts, *kw* répondrait directement à gāth. *kąm* « pour », véd. *kam* (cf. § 60) et *k'w* à *k(w)+'w*. De *s'r*, auquel répond yagn. *sar*, *sa* qui a le même emploi (Junker, *Drei Erzähl. aus Yaghn.*, p. 21), M. Rosenberg a rapproché aussi zebaki *ka.....sar* (*Izvestija*, 1920, p. 418), mais l'origine n'en a pas été éclaircie. On en trouvera l'explication en comparant afgh. *la* (< *haδa*)..... *sara* « avec » (Grundr. I, 2, p. 223, § 35) où *sara* ne peut se rattacher qu'à av. *sar-* « compagnie ». Un emploi comme av. *ašahyā sairī* « en compagnie d'Aša » peut illustrer celui qui s'est développé en iranien oriental : *č'wn.... s'r*, litt. « hors de la compagnie de... » aurait servi de point de départ. Ce qui confirme cette origine, est que *s'r* s'emploie encore sans préposition : *šwδ"šn s'r* « à Suδāšan » (*V. J.* 166); *"δ'kw s'r* « à quelqu'un » (*V. J.* 1052) et qu'une fois on trouve *č'wn.... s'ry*, avec *s'r* fléchi comme un nom (*S. C. E.* 293).

Suivi de *prnr* (cf. ci-dessus) *'kw* signifie « jusqu'à » : *'kw γyrw zmnw prnr* « jusqu'à une heure tardive » (*V. J.* 114); *k'w nywr prnr 'kw γypδ z'tkw k'w δγwth k'w wδwh prnr k'w γypδ 'stkw k'w mγzw prnr* « jusqu'au collier, jusqu'à mon fils, ma fille et ma femme, jusqu'à mes os et ma moëlle » (*V. J.* 1484); *k'w wy'ws prnr* « jusqu'à l'aube » (*D.* 78).

b. *č'wn*, *čnn* (chr. *čn*) « de, hors de » (*V. J.* 7, 9, 20, 10ª, etc.) alternent librement, mais *č'wn* est visiblement plus ancien. Les deux prépositions ont remplacé l'ancien *'č* **ač* (< *hača*) des documents Stein (*J. R. A. S.* 1912, p. 344) qui ne s'est maintenu qu'en composition, dans *č'm'kh*, *mč*, *šč*, etc. On a indiqué ailleurs (§ 85) la formation de *č-'wn* et de *č-nn*, soit **anana-* analogique de **avana-*. Sans rien affirmer, on peut admettre pour *č'wn* et *čnn* la prononciation **čōn* et *čan*, plu-

tôt que **čawan*, *čanan*; en particulier *čnn* a peu de chances d'être autre chose qu'une graphie traditionnelle, et devait sonner comme le **čan* chrétien. La ressemblance de **čōn* et de **čan* ne pourrait expliquer la survivance de **čan* seul en sogdien chrétien ; il s'agit d'un fait dialectal.

č('wn).... pyδ'r « à cause de » est une création commune aux dialectes bouddhique et chrétien : *č'wn 'yw γr'ywh pyδ'r* « à cause d'une personne » (*V. J.* 57[b]); *č'wn δry šk'np' pnč "z'wn w'tδ'r pyδ'r* « à cause des êtres vivants des cinq existences des trois mondes » (*V. J.* 59[b]). De même *V. J.* 369 (*čyw'yδ pyδ'r* « à cause de cela »), 828, *D.* 70, *S. C. E.* 7, 65, etc.; pléonastiquement *čkn"č pyδ'r* « à cause de quoi » (*O*[1]., 10). — chr. *čn mn' pyδ'r* « à cause de moi » (*S. T.* 14, 12 etc.). Cette postposition *pyδ'r* ne se retrouve que dans le yagnobi *piyāra* (Salemann, *Man.* II, p. 557). — Dans *D.* 70, *pyδ'r* est sans *č-*.

Dans cet emploi, *č('wn)* est parfois remplacé par *wsn *vasn*, au lieu de *vasnă* seul. Le sogdien a la forme septentrionale à *-s-*, et concorde, selon les prévisions, avec phl. N.-O. *wsn'd* « à cause de », et l'emprunt arménien *vasn* (Meillet, *M. S. L.* XVII, p. 354). — *wsn t'yw"kty pry'w'k pyδ'r* « à cause de l'amour de ses enfants » (*V. J.* 1061, cf. 228, 630, 1321).

On trouve aussi dans cet emploi *wsn* seul, mais précédé de son régime : *'ky wsn γβt'ym* « pour qui ai-je marché ? » (*V. J.* 1088).

Le cas de *δ'wn *δōn* (*S. C. E.* 4, 152, 173, 174, 429, 445, 566), *δnn *δan* (*V. J.* 141, 189, 399) « avec », est exactement comparable à celui de *č'wn*, *čnn*. La première forme est issue de *δ* + *'wn*, la seconde, analogique comme *čnn*, s'est éliminée dans la graphie des textes chrétiens (*δn*). L'élément *δ'-*, qui a servi à former des pronoms tels *δyw'yδ*, *δym'nt*, etc. (p. 129)

est le seul vestige de la préposition ancienne, gāth. *hadā*, v. p. *hadā*, phl. T. *'d*, oss. *äd-*. Le régime est au cas direct.

δ'wn et *δnn* sont souvent renforcés de la postposition *pr'yw* **parēv* « ensemble » de *pr* + *'yw*, litt. « en un » (*V. J.* 823, 1291, 1310, 1370), qui, dans les textes chrétiens, est remplacée par *pr'w*.

pr **par* (b. et chr.) répond à un ancien **upari* (pers. *bär*, etc.) et signifie, selon les cas, « à, pour, sur, dans », indiquant un but, une destination ou une localisation. Ainsi : *rty 'γw pr 'sk' w'tγr sn'* « et il monta au pavillon élevé » (*V. J.* 14) ; — *pr pt'yδ šw'ynt* « ils venaient pour (demander) l'aumône » (*V. J.* 19[a]) ; — *rty ZKh pr 'βt' myδ γwr'nt* « et ils mangèrent pendant sept jours » (*V. J.* 874 ; cf. 97, etc. ; *S. C. E.* 189, 459, 491, 547, etc.). Le nom est ordinairement au cas direct. Cette préposition précède son régime, sauf si c'est un enclitique ; *pr* est alors postposé : *šw pr* (*V. J.* 22[b], 63[c]), *šy pr* (*S. C. E.* 547) ; [*šypr* (*S. C. E.* 96) est écrit par erreur en un mot bien que *šy* ne soit pas le régime de *pr*].

prw **parō* n'est qu'un doublet de *pr* : ainsi *prw 'sk' w'tγr* « au pavillon élevé » (*V. J.* 95) alterne avec *pr* ... (*V. J.* 14) ; *prw δw' z'nwk' pč'yγ'yz* « il se mit à deux genoux » (*V. J.* 96 ; cf. *O*[1]., 5, 14, 15). Par contre, *pr'w*, de *pr* + *'w*, semble avoir conservé son sens étymologique « pour ceci », comme dans l'expression *pr'w m'δ* (*KFH*) *'Pny* (*V. J.* 2, 311, 813, 1478) où il double *m'δ* (litt. : « pour ceci ainsi à savoir que... »). Dans *D.* 57, *pr'w* est une faute pour *prw*. [Cf. maintenant Rosenberg, *Izv.* 1927, p. 1387, n. 43]. C'est *pr'w* « en plus », qui en sogdien chrétien renforce *δn* « avec » (*δn šm'x pr'w* « avec vous »), au lieu du *pr'yw* bouddhique.

Le sens de *prwn'tr* (faussement traduit « vénérable » *D.* 60) est « en outre ». Ce ne peut être un comparatif de *pr'w* élargi d'un démonstratif *-n-*. On en rapprochera phl. litt. *parūnatar*, phl. inscr. sass. *prwny* (Herzfeld, *Paikuli*, p. 233).

rm **ram* « avec », exclusivement bouddhique, se confond dans l'usage avec *δ'wn*, *δnn*, et entraîne le cas oblique. L'on dit indifféremment *δnn z'kty* ou *rm z'kty* « avec les enfants » (*V. J.* 823 et 1291) et, dans la même phrase : *rm mz'yγ nrmh ny δnn γr'nh tns* « avec grande pitié et lourde peine » (*V. J.* 399). Originairement, *rm* signifiait « en compagnie de » (cf. *D.* 3, 4, 5, 6) : phl. *ram*, *ramak* « troupe, troupeau », pers. *rāmā*, et sogd. chrét. *rmyy* « peuple ». Il admet, comme *δnn*, la postposition *pr'yw* (*V. J.* 281).

On trouve aussi, avec le même sens, le mot *nβ'nt* qui suit son régime : *šy nβ'nt* « avec lui » (*V. J.* 134); *mn' nβ'nt* « avec moi » (*V. J.* 390). Cette postposition, ancien adverbe, est issue de **ham-*(ou *ni-*) + *band-*.

La postposition chr. *pšy-s'* **pišē-sa* « après » n'est, comme on l'a vu (p. 155), que l'ancien adverbe b. *'pyšy-s'r* « ensuite » : *m'n pšy* « après moi » (*S. T.* 59,18); *mn' pšys'* « id. » (*S. T.* 13,9.)

prm qui d'ordinaire figure dans la groupe *'kw.... prm* « jusque » (cf. p. 164) est parfois préposition avec le sens de *pr*, le *-m* étant le reste du démonstratif *ima-*: *prm βwmh* « sur la terre » (*V. J.* 226, *S. C. E.* 214); *prm čwrh* « sur le corps » (*S. C. E.* 182,403); *prm δ'mh γwt'w* « roi dans le (= du) monde » (*Vim.* 129).

131. Plusieurs de ces prépositions et d'autres qui n'ont plus en sogdien d'emploi indépendant, se sont maintenues comme préfixes. Les plus employées sont :

"- **ā-* (av. *ā-*, oss. *a-*, pers. *ā-*) dans *"γδ'k* **āγ^{a}δāk-* « vœu » (*V. J.* 99, etc. cf. Meillet, *Bull. Soc. Lingu.* XXIII, p. 104); *"γ'r* **āxar* « pas » (subst., *S. C. E.* 197) ; *"k'rtk* **ākartak* « épée » (*S. C. E.* 224); *"z'wn* **āžūn* « forme d'existence » (*V. J.* 26) etc.

'n- **an* ou **am-* (ir. **ham-* « ensemble », oss. *äm-*, *än-*, p. *an-*) dans *'nβrz* **amβarž* « introduction, visite » (*V. J.* 1337 et *Man.* II, 38,13); *'nβ'nt* **anβant* « cause » (*S. C. E.*

61); *'ns'rt* **ansart* « refroidi » (*S. C. E.* 103) ; *'nw'z'k* **anwāzāk* « assemblée » (*D.* 4) ; *'nz'nwk* **anzānūk-* « à genoux » (*V. J.* 73, etc.)

'n-, *n'-*, *ny-* **an-*, *na-*, *nē-*, prèfixe négatif (ir. **ana-* oss. *änä* « sans ») dans *'nγr* **anxár* « étoile (fixe) », par suite « époque » (*V. J.* 25) de **ana*+*har-* (skr. *sar-*) « aller » selon l'ingénieuse étymologie de M. Andreas (*Sitz. Berl. Akad.* 1910, p. 310); *n'r'nk* **narang* « vain » (*V. J.* 1390); *'ns'wr-* **ansōr* « inestimable » *ny-z''wr* « infirme » (*V. J.* 545); *n'γ'r* **na-xar* « impotent » (*V. J.* 317, 1090) (*S. T.* 6,9), (*V. J.* 177); *n'znt* **na-zant* « inconnu ». Dans *nwš'k* **nōšāk* « éternel » (*V. J.* 226), av. *anaoša,* phl. *anōšak.* p. *nōsä*, le préfixe n'est plus senti comme tel.

'p- **ap-* (ir. *apa-*, pers. *bi-*, etc.) sert de préfixe négatif dans: *'pδ'ty*, *pδ'ty* **apδat-* « injuste(ment) » (*V. J.* 496, *S. C. E.* 146, 228), empr. arm. *apirat* « injuste » ; *'pγ'rš* **apxarš* « qui se détache » (*S. C. E.* 213), empr. arm. *apaharzan* « séparation » ; (*'krtyh*) *p'krtyh* « (action) non faite, non effective » (*V. J.* 192); *'pz'rn* **apzarn* « regret » (*V. J.* 445,15c).

'w- **ō-* (ir. *ava-* oss. *ū-*, pers. *ŭ-*), dans *'wp'y* **ōpāy* « considération » (*V. J.* 891).

βyk- **βīk-* « en dehors » (p. 156-7) : *βykδ'yn'k* **βīk-δēnak* « qui est hors la religion, hérétique » (*D.* 5).

δš- **δuš-* « mal » (ir. **duš-*, p. *duš-*,) dans *δšt'wn* **δuštuvān* « misérable » (*V. J.* 49, 51, 77, 122).

Le préfixe de sens contraire *hu-* n'est pas senti dans les rares mots où il est conservé : *γwp-* **xup-* « bon » (*D.* 9) de **xva-pa-*, pers. *xub ; γwm'r* **xu-mār* « encouragement, consolation » (*V. J.* 1115).

mnt- **mant-* ou **mand-*, préfixe privatif apparenté à *mnč-* « cesser » (skr. *muñcati*) dans *mntγrβ''ky'* **mand-γraβāky*a « ignorance, inintelligence » (*S. C. E.* 226, *O.*2, 7) ; *mntw'ry* **mand-wārī* « manque de pluie, sècheresse » (*Padm.*

42); *mnt-zp'rt* **mand-zpart* « impur » (*S. C. E.* 121, 158); man. *mntxwp-* « non bon » (*Hdschr. R.* II, p. 100).

n(y)- *n^{i}-* (ir. *ni-* av. et pers. *ni-* etc.) : *nγ'wš'k* **nigōšak* « auditeur » (*S. C. E.* 82) ; *nγ'wδn* **ni-gōδan* « vêtement » (*V. J.* 13); *nγšnh* **ni-xšn-* « signe » (*D.* 25); *nšk'rt* **niškart* « compréhension (?) » (*D.* 9 ; *S. C. E.* 535) ; *nwrn'k* **ni-warnak* « croyance » (*S. C. E.* 210) ; *nyzβ'n'k* **ni-žβānak* « pourvu d'une langue » (*S. C. E.* 117, 305).

pr''- **p^{a}rā* (ir. **parā-*) « pour, devant » dans *pr''δn* **p^{o}rā-δan* « vente » de **parā-dā-*, afgh. *prōləl* « vendre » (*V. J.* 1273).

βr-, *pr-* **fra-* « en avant » (ir. *fra-*, pers. *fär-*, *fir-*, *fur-*) dans *prβrnh* **fra-βaran-* « offrande » (*V. J.* 132) ; *prβ'r* **fra-βar* « char » (*S. C. E.* 507); *prγšnh* **fra-xšn-* « signe, présage » (*V. J.* 1030, *S. C. E.* 149); *prštrn* **fra-štaran* « tapis » (*V. J.* 847) cf. skr. *prastaraṇa*.

pr **par-* (ir. *pari-*) dans *prδys* **parδēs* « enceinte » (*V. J.* 13^{b}), av. *pari-daēza*, empr. arm. *partēz*, hebr. *pardēs*, vieil emprunt du N.-O.; *prč'βt* **par-čaft* « enceinte » (*S. C. E.* 222) ; *prw'rt* **parwart* « rouleau, traité » (*S. C. E.* titre et fin; *D.* fin) cf. skr. *parivarta* « rouleau » ou phl. T. *pravardaγ* « épître » ; *przβ'r* **par-zbar* « comparaison, parabole » (*S. T.*).

pt- **pat-*, *pč-***pač-* (ir. *pati-*, *patiš*) dans *pč-β'nt* **pač-βant* « réponse » (*S. T.*) ; *pčkwyr* **pačk^{a}wēr* « crainte » (*S. C. E.* 150 ; *S. T.*) ; *pč'γn-* **pačaγn-* « réponse » (*S. T.*) *pč'wz* **pačwaz* « opposé » (*S. C. E.* 445) ; *ptβyw** *pat-βayu* « respect, hommage » (*V. J.* 34), cf. empr. arm. *patiw* ; *ptγ'm* **pad-γam* « message » (*V. J.* 1390) ; *ptγ'δ* « coupe » (*S. T.* 81,12); *ptβr'w* **pat-fraw* « mémoire » (*S. T.* 82,4) ; *ptk'r'k* **pat-karak* « image » (*S. C. E.* 90), à côté de *pačkar* chorasmien chez Bīrūnī (Rosenberg, *Prace lingw. ofiar. Baudoin de Courtenay*, Cracovie, 1921, p. 95) ; *ptkw'n*, *ptkw'yn* **pat-kavān* (*-ēn*) « hérétique » (*S. C. E.* 467-470), probablement « contre les *kavi* », curieux

vestige mazdéen ; *ptm'k* **pad-māk* « mesure » (*Padm.* 31) ; *ptsrwm* « mantra » (*V. J.* 29ᵇ, *Padm.* 43) ; *ptšknp* **pat-škamb* « larmier » (*S. C. E.* 91), empr. arm. *patškam* et pers. *pāškām* « balcon » ; *ptšm'r* **pat-šᵘmar* « nombre » (*V. J.* 149,1) ; *ptwr-* **pat-war* « recommandation » (*D.* 22) ; *ptyfn-* **pat-yafn-* « part » (*S. T.* 38,5) ; *pty'm* **pat-yam* « fin » (*S. C. E.* 456) ; *ptxš'wn* **pat-xšavan* « maître » (*S. T.* 47,7).

Ce préfixe est, avec *pr-*, l'un des plus largement employés.

tr- **tar-* « au-delà, en dehors » (ir. **tara*, gāth. *tarə*, av. *tarō*, pers. *tär-*) dans *trzmnyh* **tarᵃ-žamanē* « intempestif » (*D.* 82, *-yk* ; *D.* 55), cf. empr. arm. *taražamanak* « id. ».

w- **wⁱ* indique la séparation (ir. *vi-*, pers. *gu-*, oss. *i-*) dans *wč'rt* **wi-čart* « décision » (*V. J.* 932) ; *wkr-* **wikar-* « espèce » (*S. C. E.* 61, 120, etc.) ; *wp'rs* **vi-pars* « question » (*D.* 88 ; *S. C. E.* 64) mais écrit aussi *'wp'rs* (*D.* 12) ; chr. *wxš-* **w(i)-xaš-* (< boudd. **wixarš-*) « affranchissement » (*S. T.* 30,14,15).

'z-, *z-* **(a)z-* (ir. **us*, *uz-*, phl. *uz-*) préfixe privatif, dans *'zṭyw* **azdayu* « exilé » (*V. J.* 260, 265, 295, etc.,) et non *'ntyw* cf. av. *uz-dahyu-* (Meillet, *B. S. L.* XXIII, p. 108, Tedesco, *ibid.* t. XXV, p. 151) ; *zp'rt* **zᵃpart* « pur, saint » (*V. J.* 63, 1439 ; *D.* 10 ; *O²*, 33 ; *S. T.* s. v.) de **uz-parta* « non condamné » ; *zy'rt* **žyart* « vite », chr. *zyrṭ* (p. 161) de *uz-gar-*.

Conjonctions.

132. Les conjonctions sont les éléments d'une langue qui, s'usant le plus vite, se renouvellent le plus souvent. D'autre part, l'asyndète est pour ainsi dire ignorée en sogdien. Tous les membres d'une phrase, tous les termes d'une énumération

sont reliés par des conjonctions. Celle-ci sont donc nombreuses, et pour la plupart, récentes. Mais comme nos textes sont des traductions où se manifeste fortement une tradition littéraire, on ne s'étonnera pas que les emplois montrent une variété qui va parfois jusqu'à l'incohérence.

Conjonctions copulatives.

133. La principale est *rty* « et » qu'on rencontrera à chaque ligne d'un texte ouvert au hasard. Les formes sont : s. b. *rt* (*D.* 48), *rtty* (*D.* 74) *rty* (pass.) ; s. man. *'ṛt* (*Hdschr.R.* II, p. 97-98), *'ṯy(y)* (ibid. p. 102-103) < *'rty*, donc différent de b. *"t*, *'t* (p. 173), chr. *'ṛty* (*S. T.* 34,4). *'r* (? *Man.* II, p. 538). La variété de ces formes tient sûrement à des différences dialectales. On pourrait couper *r*+*ty* élément de renforcement (ci-dessous,) et rapprocher *r-* de gr. ῥα, lit. *ir̃* « et ». Mais il semble préférable de partir de *'rty* et de considérer *-y* comme secondaire, les graphies *'ṛt*, *rt* y invitent : *'rt-* représentera ir. **(h)aθra*, av. *haθra* « en même temps », comme *kwrt* «où» <*kuθra*, *'wrt* «là» <*avaθra*, *mrt-* «ici» <**imaθra* (§ 127). Les groupes *rtšy*, *rtšw*, indiquent la même probabilité.

On emploi *rty* comme une conjonction forte, à relier les propositions entre elles, ou à reprendre la principale après une subordonnée. Renforcé de *ms* **mas* (ir. **mas-*), *rty* indique une progression sensible dans le discours ou ajoute un nouveau terme à un raisonnement.

L'enclitique *-ty*, dépourvu de sens précis, appuie des pronoms (*'zwty*, *ṯywty*), des adverbes (*'kwty*, *'čwty*). Avec une finale récente d'oblique, *ty-* est tiré de *ta-* comme les particules av. *tā*, *taṯ*, *tō*, *təm*, anciens cas fixés en particules. Avec *ṯywty* alterne parfois *ṯywtn* (cf. *O*[1], 13, et n. 83), où *-tn* tiré du même radical, pourrait être un ancien instrumental en *-ana-* cf. **'wn* (§ 130), et skr. *tena*.

On a noté (§ 82) que b. *βy* ne concorde pas pour l'emploi avec b. *βn* qui est l'encl. 2e plur. Ainsi *rtyβy* ne vise nullement les interlocuteurs, mais renforce *rty* (cf. *V. J.* 371, 603, 797, 1090, *D.* 57). On séparera donc *βy* de *βn*. Le fait qu'on trouve une fois *rtyβ* (*V. J.* 6b) ôte sa valeur à la finale. Dans *S. C. E.* 510 et 516, (cf. ibid. *add.* p. 99) la locution *'čw ny pw* « comment donc? » revèle probablement dans *pw* une autre forme de *βy*. Si cette conjecture se vérifie, l'alternance *β-/p-* ne peut indiquer qu'une prononciation *f-*(1). De l'origine de **fy* **fw* on ne peut encore décider, mais leur parente avec av. *və*, *vō* est fort possible (cf. § 134).

ny est la conjonction enclitique la plus employée, et seulement en sogdien bouddhique (chr. *n'y* est différent, § 138). D'une part il est uni à l'idéogramme *'P* sous la forme *'Pny* qui alterne avec *ny* au point qu'on a soutenu que *'Pny* se lisait *ny* (Gauthiot, *J. R. A. S.* 1911, p. 504, *J. As.* 1911, I, p. 95; Rosenberg, *O*1, n. 10). Il n'y a pas d'exemple, dans le reste du sogdien comme en pehlevi, d'un pareil pléonasme graphique. En outre *ny* sert de conjonction faible unissant les noms comme *rty* unit les propositions, et il renforce comme enclitique, joint ou non, la plupart des pronoms et des conjonctions. Il en est séparé surtout quand il est lui-même suivi de pronom enclitiques qui font corps avec lui (*nymy*, *nyšy*, *nyšč*, *nyβn*). L'origine et même la prononciation en sont encore obscurs. Il n'y aurait aucune impossibilité à le lire *zy* (2) : ce serait alors l'équivalent de la particule avestique

(1) L'exactitude de cette hypothèse est confirmée maintenant par les textes bouddhiques du British Museum, dont certains distinguent *β-* et *f-*. Or, dans *Dhyāna* 369, on lit *fy* à côté de *βy* (368), mais M. Reichelt y voit inexactement des enclitiques de 2e plur. — Une autre preuve est le parallèle de *S. C. E.* 510, 516 *'čwty pw* et de *'čwtyp* (*Dhyāna*, 171). D'autre part (*'čwty*)*p* est parallèle à (*rty*)*β*.

(2) Ainsi Waldschmidt-Lentz, *Die Stell. Jesu im Man.* p. 68 et 71.

zī qui suit aussi le premier mot de la phrase. Mais M. F.W. K. Müller tient *ny* pour un idéogramme sémitique, qui à l'origine était écrit différemment, et qui, dans un texte chrétien inédit, serait noté *'y* (*Sitzungsber.* de l'Acad. de Berlin, 1926, p. 2, n. 2). Entre *ny* ou *zy*, iranien ou sémitique, le choix doit être provisoirement réservé. Il semble en tout cas, d'après *rtyn*, que le *-y* soit graphique. Si la forme *ny* et la provenance iranienne de l'enclitique étaient mieux assurées, on pourrait l'apparenter à av. *nō*, *nə̄*.

Plus récent que *rty* est *''t* (avec un allongement secondaire et peut-être graphique), *'t* **at* « et » qui apparaît surtout dans les textes bouddhiques postérieurs au Vessantara Jātakâ, comme le Dīrghanakhasūtra, le Sūtra des Causes et des Effets, et devient d'un emploi constant en sogdien chrétien. S. *'t* remonte, ainsi que yagn. et pamir. *at*, *et*, à av. *uta*, v. p. *utā*.

Conjonctions alternatives.

134. L'alternative simple en s. b. est rendue par la particule ancienne *β'* **fa* « ou » (ir. *-va*). Les exemples sont très rares : *δsty β' p'δ'y rβny* « blessé à la main ou au pied » (*V. J.* 26[b]) ; *kδ p'zn wyč't f' pw'yč't* « si l'esprit s'agite ou chancelle » (*Dhyāna*, 24). La notation *f'* de ce dernier texte et le sens certainement identique à celui de *β'* rendent plus probable la parenté de la particule *βy* avec ir. *va* (§ 133).

Il faut se garder de joindre à ce *β'*, ou à la part. *βy*, la conjonction chr. *βy .... βy* « à la fois » : *ny qt' wnt'q' šm'x pr spxšy βy βγyy 't βy γr'my* « vous ne pourrez servir à la fois Dieu et la richesse » (*S. T.* 45,10). Ce *βy* **βay*, **βē* est le vestige de b. *wβyw* **uvayu* « à la fois » < **uvayam*, av. *uvaya-* « les deux » (*V. J.* 83, 84, 85, 87, 120, etc., § 61 p. 76-77).

Quand elle comprend deux ou plusieurs termes, l'alternative s'exprime par *kt'r* (av. *katāra* « lequel des deux »). La valeur

ancienne de cette conjonction est encore sensible dans l'exemple suivant : *prw čwty 'γw "z'y kt'r šyr nyβy γntkk* « pour quoi ce [fils] est-il né, est ce pour le bien ou pour le mal ? » (*V. J.* 12[a]) et peut-être aussi dans *V. J.* 1131 : *tym "δčw 'sty kt'r ny 'my βγš'y k'm* : « Tu possèdes encore quelque chose ; me le donneras-tu (ou non) ? » (trad. à corriger). Dans la majorité des cas *kt'r* n'a plus que le sens de « ou », et se répète devant chaque terme (sauf *V. J.* 24 où il ne figure pas devant le premier) : *'čw ny 'krty . . . . . kt'r ny 'γw swδ"šn čnn pyδyh 'np'st rty šy kt'r δsty β' p'δ'y rβny 'krty kt'r 'γw pyδ'n γwt'w mwrty kt'r č'wn 'nyt pyδth mwrty* « qu'est-il arrivé ? . . . . . Est-ce que Suδāšan est tombé d'éléphant ? et s'est-il brisé la main ou le pied ? ou le roi des éléphants est-il mort ? ou quelqu'un des autres éléphants est-il mort ? » (Voir d'autres exemples *V. J.* 909, 929, 1050 ; *S. C. E.* 355 ; *D.* 66 et la note de M. Meillet, *Bull. Soc. Lingu.* XXIII, p. 104).

« Tantôt . . . . tantôt » se rend par *β'δ . . . . β'δ* (av. *bāda*) : *rty ZKh β'δ r'y'nt ny β'δ γnt'nt* « tantôt elles pleuraient et tantôt elles riaient » (*V. J.* 1354) ; *β'δ γwyr 't m'γw βγw βwt . . . . . 'Pny β'δ z'yh 't "w'n "p 'Pny β'δtr w't 't "tr* « il est tantôt dieu du soleil et de la lune, tantôt terre et eau . . . , et tantôt vent et feu » (*Vim.* 128). On remarquera la création de *β'δtr* plus expressif, sur le modèle de *kt'r*, etc. — Pas de trace de *β'δ* en sogdien chrétien. (Le *β'δ* de *Man.* II, p. 538 est différent).

Conjonctions adversatives et explicatives.

135. Les deux conjonctions apparentées *p'rny* et *p'rwty* cumulent ces deux fonctions. Le ' de la première syllabe est destiné à prévenir la lecture **fr-* et les deux formes ont pour

radical commun la préposition *p'r-* (< **pāra*) élargie, dans le premier cas, de la postposition *-ny*, dans le second de *-'w-* (*ăva*) + *ty*. La valeur primordiale est donc celle de « car » ; mais, après une phrase négative, une explication destinée à montrer la réalité sous son vrai jour s'exprime sous une forme adversative. Ainsi : *'wy γw'tynh kδ'r'k ZKH "zwn L' δγwth 'γw p'rny z'tk* « l'être vivant dans le sein de la reine n'est pas une fille, mais (car c'est) un fils » (*V. J.* 30). En d'autres termes *prny* et *pr'wty*, se traduiront par « car » si la phrase précédente est de sens affirmatif, et dans le cas contraire, par « mais ». On pourra vérifier cette explication : pour la valeur de « car », avec *p'rny*, *S. C. E.* 213 ; *D.* 14 ; *V. J.* 30, 174, 225, 229, 258, 303, 307, 319, 361, 1132 avec *pr'wty*, *V. J.* 948 ; — pour la valeur de « mais » : avec *pr'ny*, *V. J.* 31, 191, 9b, 200, 259, 434 ; avec *pr'wty*, 57b, 462, 1285. Voir aussi § 153.

Les autres conjonctions de sens adversatif sont : *pyšt* « mais » (§ 127) commun aux dialectes bouddhique et chrétien, peut dans le premier suivre une autre conjonction : *rty pyšt* (*V. J.* 27b ; *S. C. E.* 15, 16, 45, etc.) ; mais en sogdien chrétien il est le premier mot de la phrase. — chr. *β'w *βaw* (?) « mais », après une proposition négative, ne rappelle que oss. *bä* « mais ». — b. et chr. *yw'r *ēwar* « cependant, mais », parfois après une proposition négative : *wyspw βγš' yw'r ny ZKw ..... pyδ'nh γwt'w L' βγš' k'm* « donne tout, mais ne donne pas .... le roi des éléphants » (*V. J.* 67) ; *rty šy 'γw myδ'kw 'nškrt'y wm't ..... yw'r ny tym ZKh n'r'kh L' 'nšk'rt γ'y* « par elle tous les fruits étaient cueillis, mais par contre la grenade n'était pas cueillie» (*V. J.* 1018). A *yw'r* répond phl. *ēvar* « vraiment » (pour le sens cf. lat. *uero*).

styw 'styw « quoique », d'origine obscure, est seulement bouddhique : *styw ZKw wrn'kw w'γš w'βt* « bien qu'il dise

des paroles vraies » (*S. C. E.* 454, cf. 343) ; *'styw w'n'w γrβty* « bien qu'il comprenne ceci » (*Vim.* 99).

Chr. *p't*, *p' *pa(t)* « car », est de provenance incertaine et n'a pas de correspondant bouddhique.

Conjonctions temporelles et conditionnelles.

136. *č'n'kw *čanak-*, *č'n'w*, *č'nw *čanō* a un double sens (§ 154) :

1°) « quand, lorsque » (souvent recouvert par *'YK'*) : *č'n'kw .... pt'yγwš* « quand il entendit » (*V. J.* 9) ; *č'n'w ..... γwrt wn'nt* « quand ils eurent mangé » (*V. J.* 62) ; *č'n'w wyn* « quand il vit » (*V. J.* 19ª, cf. 147, 372, 1254, 1414) ; chr. *'t č'nw ptγwšδ'r[nt]* « et quand il eurent entendu » (*S. T.* 16.21,) etc.

2°) « que, comme » : *δym'nty γryh 'nyw nyst č'nw 'Pny 'ptγw'r nγš'yr* « sur cette montagne, il n'y a rien d'autre que des fauves dévorants » (*V. J.* 954) (1) ; *w'n'w č'nw*, litt. « ainsi comme » (*V. J.* 1463) a pour parallèle chr. *w'n-č'nw* « comme » *č'nw qṭ wynt'sqwn šm'x* « comme vous voyez » (*S. T.* 55,20).

Cette différence se réduit par l'étymologie : **čanak-* <**hača-ana-ka*, de formation identique à yagn. *čavāka* « de là » (avec *-ava-*), indique le point de départ (sens temporel) d'où le point de comparaison (sens comparatif). Dans ce dernier emploi, il a été refait, par des moyens syntaxiques, l'équivalent d'un ablatif.

b. et chr. *wyt'wr *witōr* « jusqu'à ce que » (dont le sens est complètement méconnu dans la traduction du *V. J.*) : *δβ'r δ'βr wyt'wr ny 'γw δr'w 'kw δwryh z'yh šw'* « il faisait

(1) Voir maintenant aussi : *'nyw k'm'ntk L' 'ym 'Pny č'nw 'γw pwty'kh "γδk* « je ne désire rien d'autre que le vœu de la dignité de Buddha » (*Izv.*, 1927, p. 1380, l. 8).

la charité, si bien que sa renommée parvint au loin » (*V. J.* 115) ; *γβs'nt wyt'wr ny 'Pny mz'yγ "ph pč'ywz'nt* « ils marchèrent jusqu'au moment où ils rencontrèrent une grande eau » (*V. J.* 58e) ; *pr šm'r'kh w'št wyt'wr ny 'Pny ZK swδ"šn pntr w'št* « il avança en pensée jusqu'à ce que Suδāšan s'approchât » (*V. J.* 923, cf. 1242) ; *ZK 'wy t'yw"kt L' pr'δt wn'y ..... wyt'wr ny šn k'w šβ'k'wš knδh šykr* « il ne vendait pas les enfants.... si bien qu'il les amena à la ville de Šivaghoša » (*V. J.* 1253) ; *čnn nwr myδ 'ty wyt'wr 'kw 'yw "yh prm* « depuis le jour présent jusqu'à un .....(1)» (*D.* 76). Les exemples chrétiens de *wytwr* sont aussi nets. — Il s'agit d'une forme apparentée à av. *vī-tar-* « qui surpasse », *tarō* « à travers, par dessus » avec la forme pleine **taurva-* du second élément. Pour le sens cf. osque *am-pert* « jusqu'à ».

Le seule conjonction conditionnelle est *kδ* **kaδ* « si » (§ 155) écrit *kt* (*V. J.* 1075), av. *kaδa* « quand », oss. *käd* « si ». On la retrouve peut-être dans *ktn'* « nisi (?) », oss. *kädnä* «si non» : *ktn' 'ywγwnčyδ m'yδ γ't 'YKny 'zw ptγwštw δ'r'm rty kδ'* .. « si cela n'est pas exactement comme je l'ai entendu et si.... » (*V. J.* 1447 ; phrase incomplète ; trad. de Gauthiot en tout cas erronée). En s. chr., *qṭ* n'a plus que le sens très affaibli de « que ».

Conjonctions consécutives et finales.

137. L'emploi consécutif est rempli par *m'δ* **maθ* « ainsi, de manière à » (masqué souvent par l'idéogramme *KI'H*), chr. *myδ* (*S. T.* 81,12), et qui remonte à **imaθā* analogique de *avaθā* (cf. *V. J.* 166, 189, 37b, 234, 239, etc., *D.* 20, 23,

(1) *"yh* désigne une certaine période de temps (av. *āyu-*), mais le sens précis manque encore.

m't). La principale est introduite par *'Pny* généralement (§ 157).

La conjonction *yw* « afin que », dont M. Reichelt a reconnu le sens, mais non l'origine (*Z. I. I.* IV, 1926, p. 248) n'est attestée que dans *S. C. E.* 528 où elle régit le subjonctif : *ZKw "ph γwš'yčk' 'wst'yt rty yw r'δčt mrtγm'tt γwr'nt* « il établit un réservoir d'eau afin que les hommes en route boivent ». On comparera *yw *ēw* à la particule d'optatif phl. T. *'yw *ēv* (F. W. K. Müller, *Hdschr. R.* II, p. 21, l. 16 ; p. 26, l. 1 ; p. 101, l. 14), phl. inscr. N. *hyβ*, S. *'yw* (Herzfeld, *Paikuli*, p. 289).

Affirmation et négation.

138. a) Les textes bouddhiques ne nous ont livré aucune particule affirmative. En sogdien chrétien, on lit une fois *δ'p't *δapat* « oui » (*S. T.* 18,5) dont le *p* n'est d'ailleurs pas sûr. L'origine n'en est pas claire (cf. *"p't* § 139).

b) Une même particule sert pour la négation et pour le prohibition. Ecrite dans le dialecte bouddhique au moyen de l'idéogramme *L'*, elle se prononçait **nă* (ainsi *n'*, *D.* 6; *n"*, *Dhyāna* 370), mais **nē* en s. chr. (phl. *nē*). La même alternance, conservée dans yagn. *na* et *nī*, figure dans les composés négatifs : *ny-z'wr* « infirme » (*V. J.* 122) ou *nyst* « n'est pas » et *n-zn-* « qui ne sait pas » (*Man.* II, p. 543). Une troisième forme est *nw *nō* dans *pr γrβ'w kt'r pr nw γrβ'w* « consciemment ou inconsciemment » (*V. J.* 381, 393).

Interjections.

139. En dehors de simples exclamations comme *'y *ē* (*S. T.*), d'emprunts indiens comme *s'δw *sāδu* (*V. J.* 1011), ou de noms employés exclamativement comme *zyš* « malheur ! »

(*V. J.* 207, 1144), on trouve très peu d'interjections, et leur provenance est obscure : b. *''p'ł *āpat* « bien » (*Dhūta* 68), chr. *'pt* pourrait se grouper comme *ð'p't* « oui » (§ 138) avec empr. arm. *apat*, oss. *aftä* « oui, certes ». — chr. *n'y* « ἰδου » pourrait être comparé à b. *n'y* « voici » (? *V. J.* 142). Il est possible que yagn. *nah-*, *nax-* qui renforce différents pronoms et adverbes soit de la même famille. Si ces comparaisons sont exactes, on aurait peut-être l'explication de l'énigmatique *ɣwn'ɣ* « celui », chr. *xwny*, qui serait *ɣw* [=*'ɣw*] + *n'ɣ*, *xw*+*ny*.

CHAPITRE IV.

La phrase.

Phrase nominale et phrase a copule.

140. La phrase nominale pure est d'un emploi strict quand la copule serait à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent :

'wy γwtynh kδ'r'k ZKH "z'wn L' δγwth 'γw p'rny z'tk « l'être vivant dans le sein de la reine est non pas un fils, mais une fille » (*V. J.* 30) ; *č'β 'βš'nγ ZKH z'yh* « à combien de lieues est le pays? » (*V. J.* 152) ; *'γw 'wt"k δwry* « la place est lointaine » (*V. J.* 155) ; *'čwny 'krty ny w'n'kw z'ry r'y'y 'skwn kt'r ny 'γw swδ"šn čnn pyδyh 'np'st rty šy kt'r δsty β' p'δ'y rβny 'krty kt'r 'yw pyd'n γwt'w mwrty kt'r č'wn 'nyt pyδth mwrty* « Qu'est-il arrivé que tu te lamentes ainsi pitoyablement ? Est-ce que Suδāšan est tombé d'éléphant ? Est-ce qu'il s'est blessé la main ou le pied ? Est-ce que le roi des éléphants est mort ? Est-ce que l'un des autres éléphants est mort ? » (*V. J.* 62b ; phrases reprises sous forme négative dans la réponse, 196 et suiv.) ; *'wyn swδ"šn 'γw p'zn 'wswγt* « Suδāšan a le cœur pur », litt. « à Suδāšan le cœur (est) pur » (*V. J.* 51d) ; *ywn'k šyr'k s't βrwy ny n'm'ytk rty βγ' 'γw nyrβ'n prtr* « tout le bien actuel est fuite et mensonge, et, Seigneur, le nirvāna est préférable » (*V. J.* 229) ; *'čw 'krty* « qu'est-il arrivé ? » (*V. J.* 294) ; *'čw ny βn γw 'By mwrty* « est-ce que votre père est mort ? » (*V. J.* 1281) ;

kw'ť'm' tγw ny pyrnmstr "mťyč w'n'w prβ'yrt δ'r'y KΓH ny ZNH δ'my čnn γypδ 'krty « O Gautama, tu as exposé de façon réelle que ce monde est fait (= résulte) de ses propres actes » (*D.* 12).

Quand la copule serait à la 3e personne du pluriel, elle peut manquer exceptionnellement : *rty βn z'ť'yty ZKh kwč'kh kβť't čnn βr'yzkyh rty ZKh p'δ'yt s't nšγwšty 'wy snky ny čnn šykth rty βn z'ť'tty ZKh 'sp'ytčh zn'kh š'w prw'st čnn 'pw nγ'wδn 'wy γwyry* « enfants, vos bouches sont fendues par la sécheresse et vos pieds sont tout coupés par les pierres et par les ronces; vos joues blanches, enfants, sont devenues noires par suite du manque de vêtements au soleil » (*V. J.* 1103). Mais dans la généralité des cas elle est exprimée : *š'ntt ny s'tw pyδ'n γwť'wt γnt* « ceux-là sont tous des éléphants rois » (*V. J.* 23b) ; *y'ntt ny ť'yw"kt rynč'kkt γnt* « ces enfants-ci sont petits » (*V. J.* 1245) ; *rty kδ tw' pry z'ť'kw 'γw pwny'nyh ny ZKh šyr'krtyh w'βryt γnt.....* « si ta sainteté, cher fils, et ta bonne conduite sont telles..... » (*V. J.* 1455) ; *ZNh 100 NLPw 'ynčh..... wysp nyrk mrty βnt* « cent mille femmes..... furent toutes hommes mâles » (*S. C. E.* 560); *ZNh mz'yγ 'nw'z'k* (sujet collectif) *wyspw wγšy βnt* « la grande assemblée fut toute joyeuse » (*S. C. E.* 567).

141. Le verbe *'sty* qui sert à affirmer l'existence est d'un emploi constant en ce sens : *'ns'wrβrčh 80 pyδh 'sty* « il y a 80 éléphants porteurs de choses inappréciables » (V. *J.* 65); *'nyw 'šť RYPW pyδh 'sty* « il y a huit autres myriades d'éléphants » (*V. J.* 178) ; *'wy γnť"k "z'wn tγť'y 'skw'y rty p'δ'k 'sty* « tu es entré dans une existence mauvaise où se trouve le péché » (*V. J.* 53b) ; *'wy tntr"kk γrγ' wβyw 'sty γw 'ptγw'r δtw nyzť"k ny γrβy ykš' wzpγwn'k* « sur le mont Dandarak il y a à la fois des animaux féroces dévorants et quantité de yakṣa d'aspect étrange (?) » (*V. J.* 312); *tw' 'ynčh 'sty ny rynč'kk z'kt* « tu as (tibi est) une femme et

de petits enfants » (*V. J.* 950). Dans le *Sūtra des Causes et des Effets*, l'énumération par le religieux Ānanda des différents types d'hommes qui existent, l. 10-60, amène l'emploi de *'sty* presque à chaque ligne. — Le verbe est toujours employé impersonnellement. Mais la distraction du copiste l'a fait accorder à un sujet pluriel dans *S. C. E.* 35, où il a pris la forme analogique *'st'nt* (cf. p. 245) : *rtyms 'st'nt w'γwn'k βr'trt ZKny r'm'nt y'r 't pδry'mč wn'nt* « et puis il y a des frères tels qu'ils se disputent et se contrarient sans cesse » ; cf. par contre *S. C. E.* 54 : *rtyms 'sty 'γwšh 't šwnšh ZKny ms γδnyw zyštw wn'nt* « et puis il y a la belle-mère et la bru qui se détestent mutuellement ». — L'opposition de la phrase à copule et de phrase nominale ressort bien d'un exemple tel que le suivant : *'wy tntr'kk γryh ny βγ' γwt'wzt'kw 'sty rty ZK swδ'šn n'm* « sur le mont Dandarak il y a, seigneur, un devaputra et son nom est Suδāšan » (*V. J.* 1270).

142. Quand « l'existence » est niée, la négation fait corps avec la copule et apparaît sous la forme *nyst* (cf. p. 178). Comme le pehlevi, pour l'époque du moyen-iranien, et comme tous les dialectes modernes, le sogdien présente ici la réalisation d'une tendance qui se manifestait déjà en vieux perse (B. IV, § 59) : *avaišām av[aθ]ā naiy astiy krtam yaθā manā..... krtam* « il n'y en a pas autant de fait par eux que par moi ». Les exemples ne sont pas rares : *pr βwmh "δ'k nwš'k nyst* « dans le monde il n'est personne d'éternel » (*V. J.* 226) ; *βγ' m'γw 'my wγwšw RYPW 'ynčh 'nyw z'tk nyst* « nous, soixante mille femmes, n'avons pas d'autre fils » (*V. J.* 362) ; *p'rwty δym'nty γryh 'nyw nyst č'nw 'Pny 'ptγw'r nyš'yr ny γrβy δtw* « car sur cette montagne il n'y a que des fauves dévorants et beaucoup de bêtes féroces » (*V. J.* 948) ; *'wy γryh 'Pny βγ 'nyw γwrty nyst č'n'kw 'Pny mγδ'k* « sur la montagne, seigneur, il n'est pas

d'autre nourriture que des fruits » (*V. J.* 956); *rty my βγ' nyst wδwh* « je n'ai pas d'épouse, seigneur » (*V. J.* 1134); *γwnγ ..... ZKny šy ZK z'ry p'zn nyst* « celui ..... qui n'a pas (cui non est) le cœur pitoyable » (*S. C. E.* 292); *čwṭ xwyšm nysṭ ṭw'* « pourquoi n'as-tu pas de souci .....?» (*S. T.* 37,21.)

143. A l'exception du cas mentionné plus haut (§ 140) les formes du verbe « être » ne sont jamais omises. Dans l'exemple à peu près unique qu'on lit *V. J.* 218 : *tw' 'Pny 'ky KΓH 'nγwh kwnty* «[c'est] donc toi qui fais ainsi le mal!», il s'agit d'une phrase exclamative, où le mouvement et le verbe de la relative font suppléer immédiatement *'yš.* — En général les formes du verbe « être » suivent immédiatement le prédicat ; et si le prédicat est un groupe de mots, elles se placent après le premier mot de ce groupe : *'γw k'δy w'γšy 'β'* « il fut tout à fait joyeux » (*V. J.* 10); *rtyšy 'γw kršn 'ywγwnčyδ "y č'n'kw ny 'wyn γwyr βγy* « et sa beauté était pareille à celle du dieu soleil » (*V. J.* 39); *'γw wyspy δr'w s't δrγmh ny n'm'yt'kw β'* « toute cette renommée était entièrement mensongère et calomnieuse » (*V. J.* 185); *tγw pr zyrnpδ'y γ'δwk yγwtčh 'yš 'pw nyz'r* « tu es accoutumée (à vivre) à l'abri des souffrances sur un trône monté en or » (*V. J.* 319) ; *prw wrtn mz'yγ rδδy 'ns'γt'kw γ'y zyrnyn'kw* « sur le char un grand étendard d'or était disposé » (*V. J.* 344); *'Pny šn 'γw wyspy šyr ZKh γr'ywh* [lire *šyr'kh γr'ywh*?] *pwrnh 'β' čnn wyspnyčw šyr* « et leur personne toute bonne fut pleine de tout ce qui est bon » (*V. J.* 876); *m'yδ mrtγm'k 'ym č'n'kw ny 'γw 'nyw mrtγm'k* « je suis un homme tel qu'un autre homme » (*V. J.* 937); *'zw mrtγm'n γwt'w swδ"šn wδwh 'ym* « je suis l'épouse du roi des hommes Suδāšan » (*V. J.* 1048).

144. Il arrive parfois que les formes du verbe « être » occupent dans la phrase la première place ou précèdent le prédicat. Pour ce qui est des textes chrétiens, simples

calques, leur témoignage ne prouve rien ; il suffit de comparer cette phrase : *nysṭ βnṭy kṭ kṭ' wny δw' γypθwnt pr spγšy* à la phrase grecque: οὐδεὶς οἰκέτης δύναται δυσὶν κυρίοις δουλεύειν. Quant aux exceptions que fournissent les textes bouddhiques, elles s'expliquent par les besoins de l'insistance. Ainsi : *nyst w'n'kh wy''ky 'kwny wysprδ L' pr'ys'y* « il n'existe pas d'endroit tel qu'il ne le traverse tout entier » (*S. C. E.* 207); *nyst w'γwn'y βγy'sṭ'n ny δm'nth 'kyny wyspy γwyčk L' β'y'nt L' ny šn wyn'y* « il n'y a pas de paradis ni de demeures tels qu'ils ne (lui) soient pas ouverts et qu'il ne les voie pas » (*Padm.* 1-2) ; *rty my βγ' nyst wδwh* « et, seigneur, je n'ai pas d'épouse » (*V. J.* 1134). Dans cet exemple *nyst* occupe, malgré les apparences, la première place, l'enclitique *my* étant étroitement accolé au mot précédent (cf. p. 118) et le vocatif *βγ'* ne jouant aucun rôle grammatical. — Pour la différence qui résulte de l'ordre des mots interverti, on comparera : *'zwny 'ym 'γw swδ''šn* « c'est moi qui suis Suδāšan » (*V. J.* 419) et *'zwny L' 'γw zrw' 'ym* « je ne suis pas Zarwan » (*V. J.* 933).

ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE VERBALE.

145. En règle générale, l'ordre des mots dans la phrase verbale est le suivant : sujet, compléments, verbe. Quand le verbe est à un temps composé, c'est l'auxiliaire qui occupe la dernière place.

'γw wyšpyδr'k swδ'šn...... *ZKwh γr'ywh βwδ'ntčh sm''δn ''pyh syn'y rty ZKw βγ'n'yk' nywr βynt 'Pny ZKw šyr'kh nγ'wδn nyγwntw* « Le prince Suδāšan ...... lava son corps avec de l'eau parfumée, bien odorante, attacha son collier divin et revêtit de beaux vêtements » (*V. J.* 90); *'zw 'Pny ZKw ''γδ'kw βyr'm k'm* « je réaliserai mon souhait » (*V. J.* 141); *ZKH pr'mnt ZKw pyδ'n γwt'w L' pt'yz'n'nt* « les brahmanes ne

reconnaissaient pas le roi des éléphants » (*V. J.* 25); *ZKw mn' w'ɣš L' nɣ'wš* « tu n'a pas écouté ma parole » (*V. J.* 798) ; *nwkr 'ɣw swδ"šn čnn wyš rwp' rty 'ɣw k'n'kh wnt'* « alors Suδāšan cueillit du feuillage et fit une hutte » (*V. J.* 965) ; *wyδ'ɣty 'ɣw šp'y ɣwt'w ZKwh mz'yɣt mɣδβt' p'ɣwn* « alors le roi Šivī appela les grands ministres » (*V. J.* 1375) ; *'Pny 100 NLPw 'ynčh wyn'nty 'mw 'ynčmynč "z'wn pr'ywrt'nt rty wysp nyrk mrty βnt 'Pny ZNh NLPw δwy 100 ɣnt'kk mrtɣmy ZKw z'r p'zn w'ɣr'nt 'Pny ZKw prw'yčk' δwk' ɣrβ'nt 'Pnyn ɣrβy šyr'nk'r'tt mrtɣm'tt Pny 'mw L' "zy' wyn βyr'nt 'Pny ZKw nwš'kw wɣšw ptyɣrβnt* « cent mille femmes sur-le-champ transformèrent leur existence féminine et furent toutes personnes mâles, et mille deux cents hommes méchants abandonnèrent leur pensée de venin (= venimeuse), comprirent le loka antérieur, et une foule d'hommes de bien obtinrent la vision de la non-naissance et reçurent une joie éternelle » (*S. C. E.* 559-564).

146. Toutefois il y a à cette règle un grand nombre d'exceptions. Pour la plupart, elle se justifient par l'une des trois raisons qui suivent.

Le verbe précède les compléments

1° quand les compléments sont nombreux, en sorte que le rejet du verbe à la fin nuirait à l'équilibre et à la clarté de la phrase : *rty šn 'ɣw wyspyδr'k pr"ɣ'z βɣty čnn ɣwrty ny čš'nt ny k'w wyspw ɣnzw 'Pny k'w βrɣ'w 'čw 'Pny ɣtw "δprm ɣwyz'nt* « et le prince se mit à leur donner depuis le manger et le boire jusqu'aux trésors de toutes sortes, jusqu'aux richesses et tout ce qu'ils demandaient ». (*V. J.* 109-112) ; *rty šy "ys čnn pt'yčs'r 'yw pr'mn čnsty š'w 'ks'y ny ZKh wnɣ'r 'st'npyr'y ny nyrkčšmy krm'yr wrs'k* « et un brahmane vint au-devant de lui, tout à fait noir, petit, à la voix violente, aux yeux mâles et aux cheveux roux » (*V. J.* 38d-40d ; phrase pareille *V. J.* 543-546); *rty 'ɣw "st ɣrβy znkznk'nh ɣwrt*

ny "ph ny mγδ'kw ny znkznk'nh zytyh ny γrβy 'spyh nw'δ'ykt ny γrβy 'sp's'ykt n'β ny βγ'n'yk βwδδh « et il prit beaucoup de toutes sortes de nourritures et de l'eau et des fruits et diverses fournitures et beaucoup de chevaux harnachés et une grande foule de serviteurs et des parfums divins » (*V. J.* 841); *rtyšn "βr 'γw rš'k pr"mn mγδ'kw ny wyγ ny wrkr ny "ph čyw'yδ "δčw čwty γwty γwr'y* « et le brahmane ṛṣi leur apporta des fruits, des feuilles, des racines, de l'eau, et de tout ce que lui-même mangeait » (*V. J.* 953-956); *rty šn mnšt'y zrγwnčh z'yh ny srt γ'γh ny "γ'wδ wn'kh ny 'sprγm'kw ny mγδ'kw* « et il leur indiqua la terre aux légumes, la source fraîche, les arbres protecteurs, les fleurs et les fruits » (*V. J.* 960-962); *rty 'γw βr' nm'čyw wyšnw βγ'n ny 'wyn 'By' ny 'wy m'th prn* « et il fit hommage aux dieux, à la gloire de son père et de sa mère » (*V. J.* 1395); *rty nwkr 'γw γwt'w pr"š'y 'kw z'tk swδ'šn s'r γrβy mz'yγt mγδβt ny γrβy nw'δ'ykt 'spy* etc. « et alors le roi envoya à son fils Suδāšan beaucoup de grands ministres, beaucoup de chevaux harnachés, etc.... » (*V. J.* 1416-1423).

2° quand le verbe séparerait la proposition principale d'une subordonnée, en sorte que, contre l'usage sogdien, le relatif ne serait plus joint au nom qui le commande : *rty 'γw wyn γrβ pykš'kw n'β 'ky ny pr pt'yδ šw'ynt 'skwn* « et il vit une grande foule amassée (?) qui venait pour demander l'aumône » (*V. J.* 18[a]); *rty wyn w'n'kh z'yh 'kwty ZKh knδh wm't* « et il vit cette terre où se trouvait la ville » (*V. J.* 900); *y'n'kh prγšnh..... nm'y ny 'γw swδ"šn ZKw tyw"kt "δčw δβ'r δβ'r δ'r'y* « un tel signe..... montre que Suδāšan a fait don des enfants » (*V. J.* 1032); *ZKh wyttr 'kw ny 'wyh t'yw"kty βrγ'r 'krty γ'y* « elle s'en fut là où un vihāra était bâti aux enfants » (*V. J.* 1116); *rty ZK βr' wyδ ptškw'n čwty swδ"šn nyšt't δ'rt* « et il porta ce message que Suδāšan a(vait) établi » (*V. J.* 1415).

3°) quand du verbe principal dépend un infinitif, lequel occupe en général la dernière place : *rty 'γw nwkr ywn'yδ pr'm'y 'wy knδβrty pwny'nkt'y 'krty rty ZK pr'm'y γrβy γwrt ny γrβy čš'nt 'wst'ty* etc. « et il ordonna aussitôt de dresser à chaque porte de la ville une maison de mérite, et il ordonna d'y placer quantité de nourriture et quantité de boisson », etc. (*V. J.* 43-48); *rty nwkr pr'γ'z ZKw δβ'r δβrt* « et alors il se mit à faire des dons » (*V. J.* 113) ; *rty nwkr 'γw wyspyδr'k wyšnwh 'sp'sʾyty pr'm'y ZKw wrtn 'nβst* «alors le prince ordonna aux serviteurs d'atteler le char» (*V. J.* 341); *rtyšw pr'm'y 10 srδ'kw pš"βr ny γwrt ny čš'nt ny nγ'wδn 'wst't* « et il ordonna d'y placer pour dix ans de provisions, de nourriture, de boisson, et de vêtements » (*V. J.* 346) ; *'γw 'By' .... prm't δ'rt γrty* « mon père m'a ordonné d'aller .... » (*V. J.* 886).

147. Toutefois ces règles comportent quelques dérogations : ainsi, le verbe est intercalé entre les compléments dans *V. J.* 1433 : *rty ms 'wy mγδβt ršt'wčry wnt' ny sm'ytyh* « puis il adressa aux ministres exhortations et encouragements ». On conclura donc qu'aucune règle stricte ne déterminait l'ordre des mots, mais seulement un usage assez incertain.

148. La même remarque s'impose à qui essaie de préciser l'ordre des compléments : le complément indirect tantôt précède le direct, et tantôt le suit. Une phrase à peu près identique montre un ordre différent dans les deux cas suivants : *rty šy 'γw 'sp'sʾkw n'β "ph 'wy ryth pyz'nt* « et la foule des serviteurs lui jeta de l'eau à la figure » (*V. J.* 1278) ; *rty ms ZKwh pr"m'nt δsty "ph wyr'yč'nt* « puis les brahmanes versèrent de l'eau sur leurs mains » (*V. J.* 34[b]). L'opposition est la même entre *ZKw pyδ'n γwt'w 'wy prm"nty δβ'rt δ'r'm* « j'ai fait don du roi des éléphants à des brahmanes » (*V. J.* 419) ; *'γw šβ'y*

γwt'w ZKw t'yw''kt 'wy 'yškty čntr tyny « le roi Šivī introduisit les enfants auprès des femmes » (*V. J.* 1350) ; *rty ZKw ptr'β'k pr z'yh β'š'y* « et il jeta son bâton à terre » (*D.* 72), et les phrases suivantes : *rty ZKH pr'γ'z'nt 'wyn 'By' pt'yč k't'kw 'krty* « et ils se mirent à faire des caresses à leur père » (*V. J.* 282) ; *rty 'γw 'nγt'kw n'β 'wyn wyspyδr'k nm'čyw βr'nt ..... rtyms 'γw wyspyδr'k 'wyn γypδ 'yškty symtyh 'Pny rštw'wčry wnt'* « et le peuple présent fit hommage au prince .... puis le prince adressa des encouragements et des exhortations à ses femmes » (*V. J.* 385).

149. C'est leur ordre qui précise la fonction respective de plusieurs substantifs dépendant les uns des autres : le déterminé précède le déterminant. Plusieurs noms peuvent être ainsi enchaînés par des rapports de détermination, que la traduction française devra inverser : *'kw pwty'kh prn βyr'y prm* « jusqu'à l'obtention de la gloire de la qualité de Buddha » (*Padm.* 52) ; *ZKw 'nγtčh čtβ'r 'ζčnpδ δry šk'np pnč "z'wn w'tδ'r* « les êtres vivants des cinq existences des trois régions des quatre univers réunis » (*V. J.* 528) ; *'wy krt γrw ny "krt'k wnth tmyh* « dans l'enfer de la montagne de couteaux et de la forêt de glaives » (*S. C. E.* 224) ; *ZKw pwt'n'k mz'yγ prβ'r r'z'y pč"n δrm* « le dharma des trésors secrets du grand véhicule du Bouddha » (*S. C. E.* 507-508).

150. L'adjectif précède le substantif. Cette règle est trop générale en iranien et reçoit en sogdien trop d'applications pour qu'il soit nécessaire d'en citer de nombreux exemples. Même lorsque les adjectifs sont nombreux et que certains d'entre eux sont unis étroitement par des rapport de sens, ils sont dans la plupart des cas mis avant le nom. Le *Sūtra de Dīrghanakha* en fournit des bons exemples : *'γw 'ζčnpδy γwyštr pr'γ'z 'w γwty kwm'ry pr'ys'y nβγy ny pr'γ'z δrm prβ'yrt* « le Maître du monde commença à exposer la loi d'elle-même entièrement pénétrée, subtile, excellente »

(7-8 ; trad. à corriger) ; *βz'yryn'y 'pw w'wry γwzky čwrh* « un corps adamantin, sans brisure, ferme » (20); *nβγw ny pr'γ'z prn ny šyr"č'y pr čwrh py'tyh* « une gloire raffinée et excellente, un ornement magnifique sur le corps » (40 ; trad. à rectifier). Mais on rencontre aussi dans ce traité tardif et dont la langue montre à bien des égards des signes d'altération, quelques exemples contraires : *ZKh 'nkwštyt z'm ny βrz'yt* « des doigts déliés et longs » (24) ; *40 δnt'k šyr 'sp'yt ny mrγ'y pts'γtk* « quarante dents bien blanches, disposées de façon accomplie » (54). Ces adjectifs peuvent parfois aussi être regardés comme épithètes : « les doigts, tu les as obtenus déliés et longs » etc.

151. Le groupement étroit des mots, de même qu'il se manifeste, dans une phrase comme celle de *D.* 7-8 citée plus haut, par le fait qu'un article domine un ensemble souvent compact de substantifs et d'adjectifs, s'atteste encore dans l'union d'une négation et d'un nom considérés comme formant un tout : *'mw L' "zy' wyn* « la patience (ou vue ?) de la non-naissance » (*S. C. E.* 563) ; — *čnn 'pw nγ'wδn* « par suite du manque de vêtements » (*V. J.* 1107); — *L' βrt γr'yw mrtγm'y* « des hommes impotents » (litt. « incapables de porter leur corps » *V. J.* 123.)

Coordination.

152. La coordination des mots ou des phrases se fait à l'aide des différentes conjonctions énumérées § 133. L'usage en est tellement riche qu'un texte ouvert au hasard en livrera un grand nombre. Les phrases et les mots, dans la mesure où ils dépendent les uns des autres, sont toujours unis, mais par des rapports assez monotones. On n'en doit pas conclure à l'irrégularité d'exemples comme

βwδ'ntčh sm"δn "ph « eau parfumée (et) bien odorante » (*V. J.* 11) ŏu *ZKw wɣwšw 'ns'wrβr'kw 'sp'ytk r'zβwrt* « (l'éléphant) Rājyavardhana blanc, porteur des six choses inappréciables » (*V. J.* 68), car ils entrent dans la catégorie indiquée ci-dessus (§ 150). Au surplus, ils sont rares. La phrase sogdienne, dans son tour et son développement général, tend à exclure l'asyndète, ou à la réserver à des emplois spéciaux.

Ainsi, même dans les longues énumérations, l'asyndète ne s'impose pas absolument ; on est libre d'employer des liaisons entre chaque terme ou de les supprimer complètement ; à une phrase telle que : *pr"m'nt 'nɣrks'yt m'rkr'yty δyn"βrty snptsr* « les brahmanes, astrologues, devins, religieux, sorciers » (*V. J.* 9[a]) s'opposera une liste comme celle de *V. J.* 44 : *ɣrβy ɣwrt ny ɣrβy čš'nt.... ny ɣrβy nɣ'wδn 'ɣšδrt'k ny ɣrβy zyrn ny ɣrβy n'krt'kw ny 'nyw ɣnzw ny ɣrβy ɣ'wth ny ɣrβy 'spyh ny ɣrβy pyδth ny ms ɣrβy 'nyw 'st'wrpδ'k* « beaucoup de nourriture et beaucoup de boisson et beaucoup de vêtements royaux et beaucoup d'or et beaucoup d'argent et d'autres trésors et beaucoup de bétail et beaucoup de chevaux et beaucoup d'éléphants et aussi beaucoup d'autres animaux ». On emploie aussi, pour le répéter devant chaque terme, *wβyw* « à la fois » (cf. *V. J.* 83-88).

Nous avons essayé de distinguer, suivant leur valeur, les particules de coordination et les conjonctions. Mais on se convaincra rapidement, par la lecture des textes, que l'emploi n'en est ni absolument constant, ni cohérent.

153. Les propositions causales sont introduites en général par *p'rny* « car » (§ 135) : *p'rny mn' ɣw šβ'y ɣwt'w KΓH prm'n δ'rt...* « car mon père le roi Sivī m'a ordonné... (*V. J.* 174) ; *p'rny βγ' ywn'k šyr'k s't βrwy ny n'myt'k* « car, Seigneur, le bien actuel n'est que fuite et mensonge » (*V. J.* 229) ; *p'rny tɣw pr zyrnpδ'y ɣ'δwk yɣwtčh 'yš* « car tu es

accoutumée (à vivre) sur un trône monté en or » (*V. J.* 319). Mais il peut se faire que toute conjonction proprement causale manque et que la phrase soit unie à la précédente par un lien purement formel : *m'γw ny βγ' prnp'r "γt'ym čnn δwry z'yh 'Pny ZKw tw' šyrn'm ptγwštw δ'r'ym* « nous sommes venus, seigneur, tout droit d'un pays éloigné, parce que nous avons entendu ton bon renom » (*V. J.* 167).

154. Les propositions temporelles, qui abondent dans des textes narratifs comme ceux que nous possèdons, sont précédées de *č'n'kw* « lorsque » (§ 136), la principale étant reprise par *rty* « et, alors » : *č'n'kw 'γw šβ'y γwt'w čnn γwtynh ZKw sγwnw pt'yγwš rty 'γw k'δy wγšy 'β'* « quand le roi Šivī entendit de la reine cette parole, il fut tout à fait joyeux » (*V. J.* 9-11, cf. 70) ; *č'nw 'γw swδ"šn ZKw pr"mnt wyn čnn δwry rty 'γw šyr wγš'y 'β'* « quand Suδāšan vit de loin les brahmanes, il fut très joyeux » (*V. J.* 138-140) ; *č'n'kw ZK swδ"šn ZKwh wnγr pt'yγwš rty ZK 'pyšys'r tyk'wš* « quand Suδāšan entendit cette voix, il regarda derrière lui » (*V. J.* 787). Souvent aussi *č'n'kw* et *rty* sont masqués respectivement par les idéogrammes sémitiques *'YK'* (*'YKny*) et *'LR(ny)* « alors » *'YK' 'wδ pr'ys'nt..... 'LRny šn pr č'β č'β prδ'ys δšt'y γ'y* « quand ils arrivèrent là...., un enclos était bâti autour d'eux tous autant qu'ils étaient » (*V. J.* 11[b] ; trad. à corriger); — *'YK' myrty rty 'wy syčyh myδ'ny 'npt* « quand il meurt, c'est parmi les moineaux qu'il tombe » (*S. C. E.* 130).

155. La supposition, comme on l'a vu (§ 136), est rendue par *kδ* (*kt*) « si » avec le verbe au subjonctif ou à l'optatif indifféremment ; la principale est reliée à l'hypothétique par *rty* dont on constate la variété d'emplois, et par conséquent, la valeur très affaiblie : *kδ L' w'β'y rty ZKw γr'yw ptγw'ym k'm* « si tu ne parles pas, je me tuerai » (*V. J.* 295, 1072) ; *kδ L' 'zt' "t* « si (puisque) cela ne (t') est pas connu » (*V. J.* 298, 1075) ; *kδ tγw šw'y rty ZKw t'yw"kt č'n'kw pr'yčy*

k'm rty kδ ZKw t'yw"kt pr'yč'y rty čnn m'γw tns myr'nt k'm « si toi tu pars, comment abandonneras-tu les enfants et si tu abandonnes les enfants, il mourront du regret de nous » (*V. J.* 320-323); *kδ ny tγw t'm' nβ'nt L' 'škr'y* ..... « si tu ne m'emmènes pas avec toi.... » (*V. J.* 329); *kδ ny 'zw 'wy mntr'yh.... L' pr'yp'n* « si moi je n'emmène pas Mandrī.... » (*V. J.* 332); *kδ 'γw wyspyδr'y čnn n'β 'ztyw wytr't rty βγ' m'γw čnn tns myr'ym k'm* « si le prince banni quitte le peuple, nous, seigneur, nous mourrons de chagrin » (*V. J.* 364). Quand plusieurs suppositions sont formulées successivement, *kδ* est chaque fois répété (cf. *V. J.* 1454-5); mais *kδ* peut aussi être repris par *kt'r* « ou si » emprunté aux phrases interrogatives complexes (cf. *V. J.* 1049-1050).

Subordination.

156. Le procédé de la subordination est relativement peu développé là où, comme en sogdien, on emploie largement la parataxe. La dépendance stricte d'une phrase à un verbe de la phrase précédente, avec usage fixe d'un mode déterminé et sans interposition de particules conjonctives, ne s'observe guère que dans le cas de *pr'm'y-* « ordonner », lequel entraîne toujours l'infinitif, mis généralement à la dernière place (cf. § 146,3) : *pr'm'y 'wy wyspy knδβrty pwny'nkty 'krty* « il ordonna d'élever chaque porte de la ville une maison de mérite » (*V. J.* 42); *rty γw wyspw k'w š'ykn s'r pr'm'y zγ'yr'ty* « et il ordonna de les convoquer tous au palais » (*V.J.* 59), etc. Mais avec d'autres verbes de sens analogue et qui devraient amener la même construction, comme *γwn-* « proclamer », *wyn-* « remarquer », *γrβ-* « comprendre », les conjonctions apparaissent pour joindre les deux propositions qui dès lors sont plutôt coordonnées que subordonnées l'une

à l'autre. Par exemple : *γwnδ' KΓH 'Pny..... s't k'w š'ykn δβrw "ys'nt* « proclamez ceci qu'ils viennent tous à la porte du palais » (*V. J.* 76-80); *γrβ'm 'Pny 'γw mn' δr'w prw δwry z'yh pr"γt* « je comprends que ma renommée est arrivée en pays éloigné » (*V. J.* 144) ; *γw γwδ"šn KΓH wyn 'Pny ZKH pr'm'nt 'w r'zβwrt pyδ'n γwt'w γrβ'nt* « Suδāšan vit ceci que les brahmanes prenaient le roi des éléphants Rājyavardhana » (*V. J.* 31b).

157. De même dans les phrases consécutives : *m'δ* « ainsi » ou son équivalent sémitique *KΓH* annonce au milieu ou à la fin de la principale la subordonnée qui est introduite et reliée à la principale par (*'P*)*ny*, le verbe restant à l'indicatif, quand la subordonnée énonce une conséquence réelle et passée : *rty ZKH prw 'stkwh 'nšpr'ynt KΓH 'Pny k'w 'nšpr'ynt rty ZKh z'yh s't γwrnw β'y* « et ils marchaient sur les os, de sorte que là où ils marchaient, la terre était tout ensanglantée » (*V. J.* 781) ; *'čw krtyh kδ'r'y m'δ ny 'kδry 'mw 'sptk γwnč z'wr.... βrt δ'r'y* « quelle action as-tu accomplie, que tu aies obtenu maintenant cette force complète ? » (*D.* 27 ; le *Sūtra de Dīrghanakha* présente une série de phrases du même type, l. 20, 22 32, 35, 40, 45, etc). Parfois *m'δ* (*KΓH*) manque, et *ny* suffit à indiquer la corrélation des phrases : *βγ' 'čw 'krty ny w'γwny "zrtk "γt'yš* « Seigneur, qu'est-il arrivé que tu sois venu si soucieux ? » (*V. J.* 286). — Par contre, quand la conséquence est présentée comme future et seulement conditionnelle, le verbe de la subordonnée se met à l'optatif : *nyst w'n'kh wy"ky 'kwny wysprδ L' pr'ys'y* « il n'existe pas d'endroit tel qu'il ne le traverse tout entier » (*S. C. E.* 207) ; *nyst w'γwn'y βγy'st'n ny δm'nth 'kyny wyspy γwyčk L' β'y'nt L' ny šn wyn'y* « il n'existe pas de paradis ni de demeures tels qu'ils ne (lui) soient pas tous ouverts et qu'il ne les voie pas » (*Padm.* 1-2).

158. Entre les phrases consécutives et les phrases finales,

qui indiquent l'intention, la seule différence est que ces dernières exigent l'emploi du subjonctif et de l'optatif; les particules de subordination sont les mêmes : *m'δ (KΓH)..... ('P)ny.* On en peut citer : *rty βγ' tγw δβr' δβ'r KΓH 'Pny šyr'krtyh β't* « et toi, seigneur, fais-nous un don, afin de faire une bonne action » (*V. J.* 157); *m'δ 'Pny L' wyn'y* « afin qu'il ne voie plus » (*V. J.* 240); *KΓH 'Pny L' šw'y* « afin qu'il ne marche plus » (*V. J.* 246); *rty 10 srδ wδ'yδ 'skw' KΓH ny 'zw ZKw ryth L' wyn'n* « et reste là dix ans, afin que je ne voie plus ton visage » (*V. J.* 265) ; *rty 'zw 'wrts'r šw'm 'skwn KΓH ny δβr' βyr'n* « et moi je vais là-bas pour obtenir un don » (*V. J.* 418). On rencontre des cas, relativement rares, où la première des particules corrélatives fait défaut. On lit *'Pny* seul dans : *s'čt 'ztyw wγty δwry z'yh 'Pny ZK ZKwh m'γw ryth L' wyn'y* « il convient de l'exiler au loin afin qu'il ne voie plus notre visage » (*V. J.* 260); — *'zw šw'm k'm 'Pny mč 'γw 'By' prn L' "z'yr't* « moi j'irai, afin que par moi la majesté de mon père ne soit pas diminuée » (*V. J.* 889). On trouve même *ny* seul : *twγtr šw'ym ny ZKh z'kth 'wy δγštyh L' myr'nt rty m'γw 'krt'nyh 'prt'yt L' β'ym* « allons plus vite afin que nos enfants ne meurent pas dans le désert et que nous ne soyons pas coupables d'une mauvaise action » (*V. J.* 799).

PHRASES INTERROGATIVES

159. Pour l'interrogation simple, on a déjà indiqué au § 92 les particules ou pronoms qui la marquent d'habitude, appuyés en général de *ny* ou de *ty*. Les exemples en sont nombreux et constants. C'est ordinairement le verbe qui suit le mot interrogatif.

čkn'č ny "γt'sδ pr"mnty rty 'čw n'mt 'γw 'wt"k čkn'č 'Pny "γt'sδ rty č'β 'βsnγ ZKh z'yh « D'où êtes-vous venus, brah-

manes ? Comment se nomme l'endroit d'où vous venez ? et à combien de lieues est le pays ? » (*V. J.* 150); *čwty pt'yγwš'ym* « qu'avons-nous entendu ? » (*V. J.* 185); *'čw w'n'kw z'ry r'y'y 'skwn* « que pleures-tu de cette façon pitoyable ? » (*V. J.* 55[b]); *'ky ny βγ' m't 'γw swδ''šn* « qui donc était Suδāšan, seigneur ? » (*V. J.* 1500 cf. la suite des questions); *čw pwny'nyh n'mt rty pr č'γwn'k prγnh s'št pčγrβ't* « quel mérite cela a-t-il pour nom et dans quelle signification convient-il de le recevoir ? » (*D.* 64) etc.

160. Quand l'interrogation est formulée de manière à faire attendre une réponse affirmative, c'est-à-dire si elle équivaut à une interrogation latine introduite par *nonne*, le sogdien met la négation en tête, sans que rien d'autre que le mouvement de la phrase en indique le tour : *L' tyk'wš pry γwt'ynyh č'n'kw 'Pny ZKh mn' p'δ'yt 'krt'nt* « ne remarques-tu pas, chère reine, comment mes pieds sont coupés ? » (*V. J.* 801) ; *L' ny tk'wš pryh γw'tynh 'wy šyr'krtyh ny 'wy pwny'nyh ZKw prn ny γnw ny ZKw z'wr* « ne remarques-tu pas, chère reine, que c'est à la bonne action et à la sainteté que reviennent la gloire, le mérite, et la force ? » (*V. J.* 904).

161. L'interrogation double, l'alternative est formulée par *kt'r* « ou », qui sert tout aussi bien pour l'interrogation indirecte (cf. § 134 et les indications de M. Meillet, *Bull. Soc. Ling.* XXIII, p. 104). Il n'y aucune différence de mode ni de construction entre ces deux types de phrase interrogative. Il peut se faire que *kt'r* ne soit repris, devant le second terme de la question, que par *ny* (*βy*). Ainsi : *prw čwty 'γw "z'y kt'r šyr nyβy γnt'kk* « pour quoi est-il né, pour le bien ou pour le mal ? » (*V. J.* 12[a]). Mais généralement *kt'r* est répété devant chaque terme, avec la constance d'un usage plutôt qu'avec la rigueur d'une règle : *'ntryk βwt ny 'ynčmynč γr'ywh kt'r ny δw' šβ'rm'k 't 'pw šβ'rm'k kt'r γr'yčh 'ynčwh* « il naît eunuque et être féminin, ou de deux sexes et sans sexe, ou femme

lubrique » (*S. C. E.* 355) ; *tγwny 'ky 'yš kt'r 'γw zrw' kt'r 'γw "δβγ kt'r 'γw wyšprkr kt'r ZK n'r'y'n kt'rw 'γw βr'yšmn kt'r 'nγw βγy kt'r ykš' 'Pny čytk* « O toi, qui es-tu ? Ou bien Zarwan, ou le Dieu Suprême, ou Wišparkar, ou Narayan, ou Vrēšaman, ou quelque autre dieu, yakša ou génie ? » (*V. J.* 929). Dans ce dernier exemple, *kt'r* précède même le premier terme ; la phrase suivante montre qu'il peut manquer à cette place : *γwnγ ny 'γw zrw' βγy rm γypδ δβ'npnwh pr'yw 'γw kt'r 'γw "δβγ kt'r 'γw wyšprkr kt'r 'γw krz n'r'y'n* « celui-là, est-ce le dieu Zarwan avec son épouse, ou le Dieu Suprême, ou Wišparkar, ou le héros Narayan ? » (*V. J.* 909). C'est aussi le cas dans une interrogation indirecte stricte telle que la suivante : *tk'wšδ nymy <'wyh γwt'ynh> ZKw zmnwh ny ZKw 'nγr 'wyh γwt'ynh kδ'r'k ZKH "z'wn δγwth 'γw kt'r ny z'tk* « examinez donc en ce temps et en ce moment l'être vivant dans le sein de la reine, si c'est une fille ou un fils » (*V. J.* 24).

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 10. Sous *wn-* supprimer *pčwn-*, à lire *pčwz-*.

p. 12 fin. *Pyr-* signifie « ajouter foi » (Reichelt, *Z. I. I.*, 1928, p. 24). — Dans cette catégorie doivent aussi être mentionnés les passifs : *kyr-* « être fait », *šk'yr-* « être emmené », etc. Cf. Tedesco, *Monde oriental*, XV, p. 232. Mais *γwyn-* « être nommé » (lire ainsi *S. C. E.* 200) de *γwn-* montre que ce type n'est pas limité aux thèmes en *-r* et en *-h*, comme le dit M. Tedesco.

p. 14. Sur ces inchoatifs à sens moyen, cf. I, p. 158.

p. 16 dernière ligne. Le sens de *w'βryt* est douteux. On le rapprocherait plutôt de *w'βry* « tel » (*V. J.* 817 etc.)

p. 20. Au lieu de *muč-* lire *mnč-*.

p. 21. n. 1. L'interprétation de M. Rosenberg me semble aujourd'hui meilleure. — Une forme plus récente de *δrγt-* est *zγt-* « tenir » (*D.* 65,85) faussement lu *nγt-* par Gauthiot, et qui ajoute un nouvel exemple à la tendance $\delta r > ž$ analysée dans *M. S. L.* XXIII, p. 126.

p. 22. On a maintenu ici la rédaction que Gauthiot avait citée (*J. As.* 1916, I, p. 254, n. 1).

p. 33 et 34. Remplacer Wispiδarāk par « le prince ».

p. 40. Le second alinéa du § 29 est de Gauthiot et fait allusion au manuscrit dont une feuille, conservée au British Museum, a été publiée par M. Reichelt (*Die soghd. Handschr. des Brit. Mus.*, I, p. 62-65). Je n'ai

malheureusement pu retrouver les trois autres feuilles que Gauthiot dit avoir vues à Paris.

p. 47. Au lieu de Wispiδarāk, lire « le prince ».

» l. 20, au lieu de *škwn*, lire *'skwn*.

p. 51 et 73. Même remarque au sujet de Wispiδarāk qu'aux pp. 34 et 47.

p. 52, l. 9 du bas. Lire *'ztyw*.

p. 54, l. 11 du bas. Même correction.

p. 56, § 46. Il faudrait cependant signaler la formation en *-mntk* p. 97.

p. 59. A *δβr-*, doit se joindre *δβ'γš-* « distribuer » (*V. J.* 241, 243).

p. 60. Le sens de chr. *m'γwnṭ* est très douteux vu l'état du texte (*S. T.* 16,18).

» Effacer *ny''m-* (sous *n'y-*) qui est probablement *zy''m-* « dépenser » (cf. Tedesco, *B. S. L.*, 1922, p. 111).

» Le préfixe *p'-* **pa-* dès l'iranien ancien alterne avec *apa-*. Av. *pă-*.

p. 61. Au lieu de *pčwn-* lire *pčwz*.

p. 63. Dans le chapitre du verbe « être », on a omis une remarque importante : le paradigme offre une alternance entre formes avec et sans *γ-* qui doit être dialectale. Ainsi *'nt* : *γnt* ; — *''*n* : *γ'n* ; — *''t* : *γ't* ; — *''ynt* : *γ'ynt*. Dès lors, yagn. *wuči* « il est » repose sur * *ači* avec *v-* préfixé comme dans *viš* « tu es », et s'oppose à sogd. *γčy* qui existe aussi en s. man. Cf. *Hdschr. Reste*, II, p. 102. La différence paraît se retrouver dans les démonstratifs : *'yδ* : *γyδ* (p. 122). Peut-être aussi **γwnk* que postule chr. *xwny* (p. 133) répond-il à *wn'k-*, ce qui cependant n'expliquerait pas le *-γ* de b. *γwnγ*. — C'est donc *-'nt*, non *γnt*, comme il est dit p. 64, qu'il faut rapprocher de v. p. *hantiy*, av. *hənti*. Les formes à *γ-* appartiennent plutôt au dialecte chré-

tien, celles à initiale vocalique plutôt au dialecte bouddhique. Mais des mélanges se sont produits. — La désinence de *γčy* est celle de yagn. *kunči* « il fait », *tīrči* « il va ». Noter qu'en chorasmien le passage de *ti* à *či* semble s'être produit regulièrement : *tīr* > *čīr*. Il y aurait là une précieuse coïncidence dialectale.

p. 77. La désinence *-w* se retrouve encore en s. chr. dans *žmnw* « temps ».

p. 89. Le suff. féminin *-ānī* est connu en iranien : av. *ahurānī*. — L. 18, lire : « provoquent ».

p. 90. Au lieu de * *baima*, lire * *bīma-*.

p. 93. Le rapprochement de s. *βws'ntk* et de skr. *upavasatha-* (Gauthiot) est contestable.

» l. 4 du bas. Lire *çṛgala*.

p. 95, l. 5. Supprimer *kr'n'k*, fausse lecture de *pr'z'y* « insecte ». — Ajouter *ptγw'ynk* * *patxvēnak* « qui aime tuer » (*S. C. E.* 52), *βrwz'n'k* « qui aime voler » < * *fra-vaz-anak* et cf. Reichelt, *Z. I. I.* IV, p. 250.

» Sous *-'nyk*, ajouter chr. *pyrnyq* « fidèle » de *pyr-* « croire ».

p. 96. Sous *-'yn'k* ajouter *'stkyn'y* « en os » (*S. C. E.* 169).

» l. 13 du bas. Lire * *āfrīwančik*.

p. 97. l. 13. Lire *zy"nkyn* (*V. J.* 78).

p. 98. l. 9. Sur *prwn'tr*, cf. p. 166. — Ajouter *-wk* : chr. *mnwq* « pareil » de *man-* « ressembler ».

p. 103. Dans le classement des composés, il eût mieux valu suivre la répartition sanskrite. — Il s'est produit des chevauchements, particulièrement entre les classes 1 et 3 : *kstn* et *č'rδp'δ* n'auraient pas dû être séparés ; etc. Ajouter : sous 2 : *δr'wnpδ'y* « tir à l'arc » (*S. C. E.* 135.) de *δr'wn-* « arc » et *pδ-* « tirer » cf. *pδδ-* « flèche » (*V. J.* 251) ; *δywδ't* = av. *daēva.dāta-* (*V. J.* 1092) ; *yyδγn* « glacier » (*S. C. E.* 218) pour

yyɣ-ðn ; *w'tɣr* « pavillon » (*V. J.* 15) de *w't* « vent » + *ɣr* ; — sous 4 : *ðstβr* « ministre » (*S. C. E.* 375) cf. phl. *dastβar* ; *ðyn'βr* « religieux » (*V. J.* 28) cf. phl. *dēnāvar*.

p. 106. Rectifier ce qui est dit de l'arm. *naxarar* à l'aide de ma note *Rev. ét. arm.* 1929, p. 5.

p. 118, l. 10 du bas. Mettre la virgule après « pluriel ».

p. 119. § 83. Lire **xᵘtu*. — L. 5. du bas, lire « dialecte ».

p. 122. L'explication de *čnn*, *ðnn* indiquée ici vient d'être proposée également par M. Reichelt (*Z. I. I.*, VI, 1928, p. 208). — *č'wn* repose sur **hača avana*; c'est ce que confirme en dernier lieu le *hača avanā* « de là » des nouveaux textes perses (cf. *Bull. Soc. Ling.*, 1929). — Pour *ɣyð*, cf. ci-dessus, la note add. à la p. 63.

p. 125. l. 6 du bas. Lire *ZN*.

p. 128. l. 4, lire *Sūtra*. — Après *ywn'k* ajouter : *V. J.* 1462.

» l. 17, au lieu de *iða*, lire *aita*.

p. 130, § 89. Aux démonstratifs *y'nt*, *m'nt*, *š'nt* ajouter chr. *ɣ'nt* **xant* « ceux-ci », plur. de *ɣw* **xu*.

p. 134. n. 1. L'expression *čkn"č pyð'r* était déjà connue par O.[1], 10, comme on l'a dit p. 165.

» Dans *čkn"č* qu'il traduit « pourquoi » et *wyspn'č*, M. Reichelt (*Z. I. I.*, 1928, p. 207-208) veut retrouver des formes d'instrumental, ce qui ne se concilie pas avec *wyspnyč* (*V. J.* 877 etc.). M. Reichelt pense en outre que dans *wyspyšnw*, *myšnw*, le *-n-* vient du singulier, et que le *-w* « bedarf freilich noch einer Erklärung ». On a précisé ces points p. 117, où *wyšnw* est ramené à **avaišānām* avec la désinence nominale remplaçant celles des pronoms, et *-w* < *-ăm*.

p. 135, l. 13 du bas. Après *anya*, ajouter : cf.

p. 136. On expliquera plutôt *'yðč* par **aita-čit* (plus exactement -**čam*), cf. *'yð*. Le contraire de *"ð'k* est *nyð'y*

(*S. C. E.* 454), parallèle à *"δ'č* : *nyδč-*, comme l'a reconnu M. Reichelt (*l. c.*, p. 214).

p. 144, § 107. Le yagn. *uæšu* continue bien une forme à *u-* initial, ce qui interdit de penser que la groupe *wɔ-* présenterait en sogdien, au moins graphiquement, la métathèse ordinaire *xv-* > *vx-* du phl. N.-O.

p. 146, § 115. Lire « la plupart des noms de nombre ».

p. 152-153. Pour *'wrts'r*, *mrts'r*, M. Reichelt (*l. c.*, p. 209) a proposé une interprétation entièrement erronée par *arδa*, sans observer que s. *'rδ* ne pouvait se réduire à *-rt-*, et sans pouvoir naturellement rendre compte de *kwrts'r*. Notre explication de *'wrt-*, *mrt-*, *kwrt-* par *avaθra*, *imaθra*, *kuθra*, outre qu'elle se justifie pour la phonétique et pour le sens, trouve précisément la meilleure confirmation dans les formes que M. Reichelt a tirées des documents Stein : *wrδ* **ōrθ* (man. *'wrδ*) et *mrδ* **marθ* fournissent l'état intermédiaire entre *avaθra* et *ōrt*, *imaθra* et *mart*.

p. 154. L'explication de *pyrn'ms'r* présentée comme plus problable est la seule correcte : *pyrn-* < **paranya*, comme *zyrn* < **zaranya-*.

» dernière ligne. Lire av. *pasčaēla-*

p. 155. Sous *čwp'r*, ajouter : chr. *č'p'r*.

p. 156. Ajouter les deux adverbes *γw'r'nt* «(à) droite » (sace *hvarand-* « id. » = du côté du soleil) et *s'pt*, chr. *s'pt* « (à) gauche » qui doit être en rapport avec pers. *čap*, etc. (cf. *O.*[1] s. v.).

p. 156. A *'kδry* se rattache l'adj. *kδ'r'k* (*V. J.* 25,30).

p. 157, l. 13 du bas. Lire *nwš'kw*.

p. 158. Sous *γyr*, ajouter : parachi *γīr* « tard » (Morgenstierne, *Indo-iranian frontier languages*, I, 1929, p. 256).

p. 161. Après s. *kβn-*, ajouter : yagn. *kavin* « peu ».

p. 162. Peut-être l'obscur *tr'ypw* « excessivement » doit-il s'analyser en *tr-* « au delà » et *-'yp-* cf. *pr-'yp* « emmener » et av. *ā-yap-ta'* ?

» Il aurait fallu signaler de nouveau avec ces adverbes *wβyw* « à la fois » dont la formation est expliquée § 76 et dont l'emploi est illustré par *V. J.* 83 88.

p. 165. Avec *ð('wn)*, on a omis de citer *šð* « avec lui » (déjà expliqué au glossaire du *S. C. E.*) et parallèle à *šč* « de lui ».

p. 167. Après *pšy-s'* ajouter : b. *pyšm* « d'après, selon » (*S.C.E.* 531). Comme *pyšt* à **pasčaita* de **pasča* + *(a)ita* (p. 154-155), *pyšm* remonte à **pasčaima*, **pasča* + *ima*.

p. 167. Ajouter sous "- : *"m't'y* « préparé » (*S. C. E.* 520, trad. à corriger) de *ā-mā-*.

p. 168. Sous *'p-* ajouter : *'ps'yð* « restriction » (*S. C. E.* 38) de **apa-said-*. — Sous *pt-* : *pčβ'nt* « réponse ».

p. 170. Avant *tr-*, insérer *t-* (< *ati-*) dans *tγ'm* « gué » (*V. J.* 64e).

p. 176. Un bon exemple de l'emploi comparatif de *č'n'k-* est *V. J.* 1328.

p. 177. *"yh* pourrait être simplement l'« éternité ».

p. 181, l. 10. Lire *pyð'n*.

p. 182, l. 5 du bas. Au lieu de : « où se trouve le péché ». lire : « et c'est la règle ».

p. 187, l. 10 du bas. La traduction de *pykš'kw* par « amassée (?) » (Gauthiot) est à rejeter. Peut-être est-ce un adjectif formé sur *bhikṣu* ? Mais l'expression « une grande foule de bhikṣus » convient mal au récit.

GLOSSAIRE.

Ce glossaire contient tous les mots cités dans les deux volumes (désignés respectivement par I et II). Les chiffres renvoient aux pages. On s'est efforcé de signaler et de grouper par des renvois les graphies souvent très diverses des mêmes mots. Les mots du dialecte chrétien ont été reproduits selon l'orthographe bouddhique.

'

'*B-* idéogr. (= '*ptr-*) II, 98.

'*β*' « fut » I, 50, 51, 121; II, 45.

'*βč'mpδ* « univers » I, 17, 57, 85, 129, 130; II, 87.

'*βč'mpδčyk* « de l'univers » II, 96.

'*βr'y* « porteur » I, 63, 129.

'*βs'nγ* « lieue » I, 44, 85, 129, 130, 147, 158.

'*βš'm* « envoi » I, 44, 71, 76, 85, 129, 130, 174.

'*βš'y-* « séjourner » I, 71, 86, 116, 129, 130; II, 18.

'*βš'wnp-* « arracher » I, 86. 101, 129, 130, 131, 132, 149, 162; II, 20.

'*βt* « sept » I, 60, 110, 127, 135; II, 144.

'*βtm-* « septième » I, 35, 57, 128, 135, 175; II, 145.

'*βtm-* « premier » II, 139. Cf. *prtm.*

'*βtmyδ* « semaine » II, 104.

'*βtrtn'ynč* (fém.) « aux sept joyaux » I, 111.

'*βy''tr* cf. *βy''tr.*

'*βy'yš-* « bouillir » I, 44, 78, 85, 116, 129, 161; II, 11, 58.

'*βyz'γwkst-* « affliction » I, 155.

'*βyz'krty* «mauvaise action» II, 102.

'*βyzβr'n* « triste » II, 102.

'*βz'w-* « ajouter » I, 47, 71 85, 119; II, 19, 58.

'*čštyk* cf. '*štyk.*

'*čw* « quoi, pourquoi » I, 50;

II, 132.

'δδβγ « Dieu suprême » I, 57 cf. *''δβγ*.

'δry « trois » cf. *δry*.

'δw « deux » I, 52. Cf. *δw'*.

'ΓR(ny) idéogr. « ensuite, alors » (*rty*) II, 192.

'γs'yn- « verdâtre » I, 47, 98, 148, 163.

'γš'y- « régner » I, 43, 71, 116, 149, 163.

'γš'ywn « roi » I, 97.

'γš'ywn'k « régnant » I, 43, 66, 98, 119, 149, 163.

'γš'ywn « plainte » I, 98, 119, 149, 162, 170.

'γšδrt'k « royal » I, 43, 142, 163.

'γšn'm « pardon » I, 43, 149, 161, 170, 174.

'γšp- « nuit » I, 43, 57, 126, 162; II, 88.

'γšpyh « de nuit » II, 158.

'γšy'k « rongeur » I, 43, 57, 116; II, 55.

'γšyβt- « lait » I, 43, 83, 121, 128, 135, 149; II, 91.

'γw « il, le » I, 52, 152; II, 116, 121.

'γws'nt (*-š'nt*) « joyeux » I, 43, 163.

'γwš- « belle-mère » I, 57, 165, 169.

'γwš'yp('y) « louche » I, 43, 163. Cf. *S. C. E.* p. 90.

'γwšt- « demandé » II, 21.

'γwštr- « chameau » I, 50, 106, 135, 161, 167; II, 81.

'kδry, qšy « maintenant » I, 43; II, 156.

'kδryčk- « actuel » II, 96.

'krny à lire *'kyny* « qui » I, 47, 57.

'krt- « fait » I, 42, 57. Cf. *krt-*.

'krt'ny « mauvaise action » I, 42.

'krtnykr'k « qui fait de mauvaises actions » II, 101, 105.

'krty- « action » I, 42; II, 88, 89.

'ks- « mince » I, 57. Cf. *ks-*

'kw « où » I, 52. Cf. *kw*.

'kwδ' « d'où » II, 151.

'kwt- « chien » I, 51, 88, 135, 144.

'kwts'r «où» (avec direction) I, 158; II, 152. Cf. *kwts'r*.

'ky « qui » cf. *ky*.

'kytm « quiconque » II, 131.

'mw, 'my « le, au » I, 49, 52, 56, 60, 174; II, 126.

'mwrč- « fourmi » I, 101, 168, 173.

'myδr- nom d'un dieu? I, 71,

78.
'n- préf. nég. II, 168.
'n- préf. assoc. II, 58, 167.
'nβ'nt « cause » I, 47; II, 167.
'nβr'γtk- « estropied » I, 69, 147, 167.
'nβrz « visite » I, 47; II, 167.
'nβrzkr'k « introducteur officiel » I, 155; II, 105.
'nβst- « lié » I, 47, 61, 69, 159; II, 22, 58.
'nč'y- « cesser » II, 60.
'nčn « courbé » I, 57, 70, 153, 170.
'nδ'w- « appliquer, enduire » I, 47, 57, 137; II, 19, 58.
'ny'yz- « faire lever » I, 47; II, 21.
'nyδ- « piquer » I, 47, 57, 137, 144; II, 15, 58.
'nyr- « louer » I, 64.
'nyr « étoile » I, 47, 57, 151, 167, 170; II, 168.
'nyr'm- « calomnier » I, 61; II, 58.
'nyr'm'y « calomnie » II, 55.
'nyrks- « astrologue » I, 57, 143, 157; II, 105.
'nystk « piqué » I, 61, 69, 144; II, 15.
'nyšt « levé » I, 47, 61, 159, 164; II, 16.
'nyt'k « réuni, entier » I, 47, 69, 144; II, 58.
'nyw « sentiment, conscience » I, 151.
'nyw'y- « briser » I, 47, 71, 150, 175; II, 14, 58.
'nyz- « se lever » I, 47, 57, 147; II, 16, 58, 60.
'nk'yr « foyer » II, 91.
'nkr'nt- « trancher » I, 47, 143, 167; II, 20, 58.
'nkwšt « doigt » I, 47, 146, 161, 175.
'np'st- « tombé » I, 47, 61, 126, 159; II, 15.
'np't- « tomber » I, 47, 57, 66, 126; II, 15, 58.
'ns''č- « disposer » I, 47, 71, 76, 153, 158; II, 16, 58.
'ns''č'y « qui dispose » II, 55.
'ns'yt- « disposé » I, 72, 76, 147; II, 16, 75.
'ns'rt- « refroidi » I, 47, 61, 135, 158, 167; II, 168.
'ns'wr- « inestimable » I, 47, 89, 104, 158, 167.
'ns'wrβrč- (fém.) « qui porte des choses inestimables » I, 111.
'nškr- « rechercher, ramasser » I, 47, 57, 143, 167, II, 9, 58.

'nšpr- « marcher » I, 40, 57, 85, 126, 161, 167, 172; II, 11, 42, 72.
'nt'wγs- « s'efforcer » I, 88, 149, 162; II, 58.
'ntr'yk « domestique, eunuque» I, 65, 167, 170; II, 95.
'ntyw, lire *'ztyw*.
'nw'z- « rencontrer, se réunir » I, 47, 72, 76, 119, 170,
'nw'z'k « assemblée » II, 168.
'ny- « autre » I, 33, 51, 78, 170; II, 135.
'ny''wr « autrefois » II, 157.
'ny'znk- « de sorte différente » I, 111, 160; II, 104.
'nz'nwk- « à genoux » I, 47, 76, 143, 160; II, 168.
'P(ny) idéogr. « et » II, 172, 178.
'pč- « cuire » I, 57, 126, 153; II, 19.
'pč'š- « goûter » II, 11, 58.
'pδ't- « injuste » I, 44, 126, 137; II, 168.
'pγ'rš « qui se détache » I, 40, 72, 126, 164, 167; II, 58, 168.
'pγw't- « trancher » I, 44, 126, 150, 158; II, 15.
'pγw'y- « endommager » I, 47, 72, 126, 150; II, 58.
'pkšy- « flanc » I, 47, 126, 161, 169.
'pr'yč- « abandonner » I, 98, 126, 153; II, 19, 60.
'prs- « demander » I, 42, 91, 126; II, 11.
'prtk « coupable » I, 57, 59, 126.
'prtm « premier » I, 17, 34, 43, 57, 59, 70. Cf. *prtm*.
'prw « alors » II, 157.
'ps- cf. *ps-*.
'ps'yδ- « restriction » I, 47; II, 204.
'ps'ynk- « bleuté » I, 47, 69, 86, 98, 111, 126, 157.
'pstn- « regret » I, 45, 72, 126, 135, 159.
'pš'nk- « lien » I, 43, 70, 72, 133, 162.
'pš'rm « les bras derrière le dos » I, 133, 167; II, 90.
'pšk'r- « chasser » I, 47, 57, 126, 144; II, 9, 58.
'pšty- « abandonner » I, 47, 57; II, 14, 58.
'pt'r- « châtrer » I, 47, 61, 127, 135; II, 11, 58.
'ptγw'r- « dévorant » I, 63, 72, 86, 127.
'ptr- « père » I, 38, 40, 63, 127, 135; II, 98.
'pw « sans » I, 50, 127; II, 163.

'pw'δ'k « à reculons (?) » I, 47, 76, 86, 119, 127, 137; II, 92.
'pw'rt- « détourner » I, 48, 61, 119, 127, 135, 167; II, 58.
'py'st- « orné » II, 15, 92.
'pyštrw « ensuite » I, 70, 79, 117, 135; II, 154.
'pyštr'yčk- « futur » I, 65, 79, 111; II, 96.
'pyšys'r « en arrière » I, 79; II, 154, 167.
'pz'r- « regretter » II, 13.
'pz'rn « regret » I, 72, 126, 160, 170; II, 168.
'rδ « moulin » I, 140, 167.
-'rδ'k « de côté » I, 98; II, 104.
'rδ'yp- « briller » II, 20.
'rk « travail, œuvre » I, 54, 111, 142, 144, 167; II, 91.
'rt'w'spy « droiture » I, 92, 119, 135.
'rw'n « âme » I, 40, 72, 88, 119. Cf. *rw'n*.
'sk- « haut » I, 50, 52, 144, 159.
'sk'nt- « estropied » I, 43, 61, 139, 144, 159, 171.
'sk'rn'k « stupide » II, 92.
'skr- « mener » I, 43. Cf. *'škr-*.
'skw- « être », duratif. I, 43, 56, 72, 82, 92, 97, 144; II, 16, 38, 47.
'sm'n « ciel » II, 90.
'sp- « cheval » I, 60, 127, 157.
'sp's « respect » I, 43, 72, 76, 127.
'sp'yš- « respecter » I, 117.
'sp'yt « blanc » I, 43, 69, 98, 107, 127, 135, 157; II, 92.
'spn- « fer » I, 48, 57.
'spn'yn- « de fer » I, 65, 111, 127, 159, 179; II, 92, 96.
'spn'ynkwč'k « au bec de fer » I, 153; II, 104.
'spryγ- « fleurir » I, 43, 58, 144, 167.
'spryγk- « brillant » I, 69, 70, 127, 145, 159.
'spryγm'k « fleur » I, 70, 145; II, 75, 76, 92, 93.
'spt'k « complet » II, 92.
'sptsrδ'k « dont le temps est révolu » I, 137; II, 104.
'st'r'k « péché » I, 43, 76, 159, 167.
'st'rs « charrue » I, 43, 72, 135, 159, 167.
'st'wn- « colonne » I, 43, 135, 159, 170; II, 87.
'st'wr- « bétail » I, 43, 101, 135, 159, 167.
'st'wrpδ'k « tête de bétail »

I, 102, 104, 137; II, 92, 103.
'stk « os » I, 45, 69, 111, 144; II, 82.
'stkyn'y « d'os » I, 65; II, 201.
'sty « il est » I, 135; II, 63.
'sy'yn'k « miséricordieux » II, 96.
'šk'np « appui » (skr. *dhātu*) I, 111, 131, 165.
'škr- « mener » I, 57; II, 9. Cf. *'sk'r-*.
'škwč- « angoisse » I, 153, 164.
'šš- « ours » I, 92, 163, 165, 169; II, 87.
'št « huit » I, 135; II, 145.
'štδs « dix-huit » II, 147.
'štm- « huitième » I, 58, 70, 175; II, 145.
'štn affixe verbal duratif, I, 56, 135, 161, 170; II, 39, 47.
'šty(k), *'čšty(k)* « troisième » I, 53, 91, 141, 155; II, 141. Cf. *'tδrty(k)*.
'šw cf. *šw*.
'tδrty(k) « troisième » I, 135, 140; II, 141. Cf. *'štyk*.
'tδrtyw « pour la troisième fois » II, 76, 142.
'w « le, lui » I, 101; II, 76, 116, 121.
'w- préfixe II, 59, 158.
'wδ « là » I, 101; II, 152.
'wγ''k- « pilon » I, 48, 145.
'wγn- « frapper » I, 48, 58, 145, 170; II, 20, 59.
'wp's'k = skr. *upāsaka* II, 88.
'wp's'nč- = skr. *upāsikā* I, 111; II, 89.
'wp'y- « considération » II, 168.
'wpt- « tomber » I, 48, 58, 61, 127; II, 15, 59.
'wst'y « établir » I, 72, 116; II, 14, 59.
'wrts'r « là » (avec direction) I, 135, 158; II, 153, 203.
'wswγt « pur » I, 69, 88, 147, 159.
'wswγtp'zn « de cœur pur » I, 88, 111, 127; II, 102.
'wt''k « maison » I, 48, 72, 135.
'wt''kčyk « de la maison » I, 76, 104; II, 96.
'wy « au » I, 119; II, 121, 124.
'wzy'n « sacrifice » I, 48, 72.
'y interjection II, 178.
'yδ « ce » I, 137; II, 131.
'yδč « quelque chose » II, 136, 202.

'YK' idéogr. « quand » (*č'ṇ'kw*) II, 176, 192.
'ym « je suis » I, 83; II, 63.
'ynč- « femme » I, 111, 153, 176; II, 81, 86.
'ynčmynč (fém.) « féminine » II, 97.
'yny « à lui » II, 131.
'yš « tu es » I, 83, 161; II, 52, 63.
'yšp- « jaspe » I, 111.
'yw « un » I, 97, 98; II, 138.
'yw'rδ'k « unanime » I, 98; II, 104.
'ywγwnčyδ « d'une même apparence » I, 98, 146; II, 95, 104.
'ywp't « séparé » II, 104.
'ywpr'yk « d'une seule pièce » II, 104.
'ywst''γ « isolé » I, 98, 104, 147, 159; II, 97.
'ywt'č « seul » I, 98; II, 104.
'ywznk « uniforme » I, 98, 160; II, 104.
'yz- « adorer » I, 161; II, 19.
'zγ'nt « messager » I, 40, 63, 145; II, 95.
'zrw' (Zrvān) « Brahma » I, 43, 72. Cf. *zrw'*.
'zt « né » II, 9.
'zt- « nouvelle » I, 15, 60, 111, 139, 161.
'ztyw «exilé» I, 57, 139, 170; II, 170.
'zw « je » I, 50, 161; II, 108.
'zw'n « existence » I, 40, 72. Cf. *zw'n*.
'zw'rt « se retourner » I, 52. Cf. *zw'rt*.

''

''- préf. II, 58, 167.
''β'yr- « faire apporter » I, 75, 80, 129, 166; II, 43.
''βr- « apporter » I, 57, 75, 129, 148, 158, 166.
''βrγs- « être lubrique » I, 71, 75, 129, 148, 158, 166.
''γ'r « un pas » I, 71, 75; II, 167.
''γ'y- « futuere » I, 71, 75, 116, 145; II, 18.
''γ'yr- « marcher » I, 75, 80; II, 12.
''γ'z- « commencer » I, 71, 75, 151, 160; II, 19, 58.
''γδ'k- « vœu » I, 57, 75, 137, 145; II, 75, 93, 167.
''γt- « venu » I, 57, 75, 145; II, 22, 58.
''γw'yr « mangeoire » I, 75, 78, 149, 167.
''δ- « suprême » I, 139.

''δ'č- « quelque chose » I, 75, 154; II, 136.
''δ'k « quelqu'un » I, 75; II, 80, 136.
''δ'yč- « fortune » I, 75, 154; II, 136.
''δβγ « dieu suprême » I, 75, 139; II, 102. Cf. 'δδβγ.
''δprm « tout à fait » I, 57, 75, 126, 167, 174; II, 159.
''k' « mal, à rebours » I, 71, 143.
''k'č « en l'air » I, 75, 154; II, 161.
''krtk « épée » I, 57, 75, 143, 167; II, 167.
''kwyt- « *avalambana* » I, 75, 83, 104, 119, 147.
''mnkčyk « vrai » II, 97.
''mtyč « véritablement » I, 57.
''n'y- « amener » I, 71, 75, 116; II, 18, 58.
''p- « eau » I, 71, 126; II, 73, 87.
''p''βr- « hydropique » I, 57, 126; II, 105.
''p'y « aquatique » I, 126; II, 99.
''p'y- « protéger » I, 71, 75, 116, 126; II, 14, 58.
''p't « bien ! » II, 179.
''prs- « questionner » I, 75, 126, 167.
''prtk « coupable » II, 80.
''pryn- « bénir » I, 75, 87, 167; II, 16.
''prywn « bénédiction » I, 71, 75, 87, 119.
''prywnčyk «de bénédiction» II, 96.
''r'k « fou » I, 71, 76.
''s- « prendre » I, 157; II, 10.
''s'wk- « gazelle » I, 76, 89, 143, 157; II, 93.
''sp's'k « servant » II, 80.
''t « et » II, 172.
''tr « feu » I, 31, 71, 135, 167; II, 73, 91.
''trδ'n « place à feu » I, 137.
''trwrtn « char de feu » II, 103.
''wz'k « insecte » I, 66, 75, 119; II, 93.
''y- « longue durée, éternité » I, 71; II, 177, n. 1.
''y'βt- « débauché » I, 61, 69, 75, 116, 130; II, 17.
''y'm « la fin » I, 71, 75, 116, 174.
''y'np- « futuere » I, 61, 75, 116, 139; II, 17.
''y'wšt- « tourmenté » I, 75, 101, 109, 116, 164; II, 16.
''y'wz- « tourmenter » I, 67,

76, 101, 116; II, 16.
''y'wzkr'k « qui crée des tourments » I, 102, 104, 160; II, 105.
''ys- «arriver» I, 57, 76, 116, 158; II, 11.
''yt- « reçu » I, 57, 76, 116; II, 17.
''z'r- « s'affliger » I, 81; II, 13.
''z'rtk « affligé » I, 69, 71, 76, 160; II, 13.
''z't- « noble » I, 69, 71, 76, 160.
''z'wn- « existence » I, 20, 76, 89, 155; II, 73, 98, 167.
''z'y- « naître » I, 71, 76, 116, 160; II, 9, 18.
''z'yr- « affliger » I, 76, 81, 160; II, 12.
''zβr- « jaloux, envieux » I, 57, 76, 104, 161; II, 92, 105.

β

β' « ou » I, 50, 121, 129; II, 173.
β'δ « soit, tantôt » I, 72; II, 174.
β'δtr « id. » II, 174.
β'γδ'r « jardinier » II, 105.
β'r « charge » I, 129, 167.
β'r'kčyk « de selle » II, 96.
β'r'w « chevauchant » I, 72, 129, 167.
β'rβr'k « portefaix » I, 76, 104; II, 105.
β'rp'k « excréments » II, 92, 93.
β'w « mais » II, 175.
β'zγδ- « monter à cheval » I, 51, 71; II, 19, 61.
βč'npδ- cf. *'βč'npδ.*
βčyryn'k « de vajra » II, 96.
βγ- « donner » I, 129, 145, 148; II, 21.
βγ- « dieu, seigneur » I, 16, 58, 64, 72, 129, 145.
βγn'k « divin » I, 64.
βγ'n'yk « id. » I, 76; II, 95.
βγ'npt- « sorcier » II, 78, 89.
βγ'npt'nč « sorcière » II, 89.
βγš- « accorder, offrir » I, 16, 58, 129 149, 162; II, 11.
βγtm « le plus divin » I, 35, 70; II, 98.
βγyst'n « paradis » I, 72, 159, 171; II, 91.
βγyst'nčyk « paradisiaque » I, 76, 104; II, 96.
βnt- « lier » I, 124.
βnt « lien » I, 129, 139.
βntk « esclave » I, 6, 58, 69, 129, 139, 171; II, 80, 90.
βntkt'k « prison » I, 104; II, 103.

βr- « porter » I, 40, 58, 66, 90, 129, 167 ; II, 9, 34.
βr- préfixe II, 169.
βr'γ'n- « découper » II, 59.
βrγ'z- « saisir » I, 19, 45, 72, 76, 133 ; II, 59.
βr'γš- « tirer à l'arc » I, 45, 72, 133, 149, 162, 167 ; II, 11, 59.
βr'k « porteur » I, 19, 45, 64, 72, 144, 167.
βr'kčyk « (cheval) de selle » I, 76 ; II, 96.
βr'n « porteur » I, 64.
βr'tr « frère » I, 38, 45, 71, 72, 129, 135, 180 ; II, 98.
βr's « châtiment » I, 19, 72, 133.
βr'yzk- « sécheresse » I, 45, 97, 111, 129, 161, 167.
βr''- préfixe II, 59.
βr''k « tôt » I, 133 ; II, 158.
βr''mč- « dépouiller » I, 76, 133, 153, 167, 174 ; II, 15, 59.
βr''n « souffle » I, 45, 72, 133, 171.
βrβnt « tromperie » I, 45, 133.
βrβwδn « parfumé » I, 45.
βrγ'r « vihāra » II, 73.
βrγ'w « richesses » I, 19, 45, 72, 133.
βrγ'z « prise » I, 45, 72, 133.
βrγs- « vanter » I, 45, 148, 158, 167 ; II, 14, 26.
βrγw'y- « découper » I, 45, 72, 133 ; II, 14, 59.
βrky' « action de porter » II, 99.
βrwz'n'k « qui vole » I, 45 ; II, 201.
βrz « long » I, 94, 129, 161, 167 ; II, 92, 93.
βrzδwnp'k « à longue queue » I, 137 ; II, 104.
βrzw'n'y « à longue vie » I, 63, 76, 105 ; II, 104.
βs'nγ cf. *'βs'nγ*.
βst « lié » I, 140 ; II, 22. Cf. *βyst*.
βst'k « id. » I, 58, 129, 159.
βw(δ)δ- « parfum » I, 101, 123, 124, 129, 137, 139.
βwδ'ntk « parfumé » I, 69, 76, 102, 111, 139 ; II, 84.
βwδβrn « porte-parfums » I, 58, 102 ; II, 106.
βwδ(y)st'n « jardin » I, 72, 102, 104, 135, 159, 171.
βwγs- « être délivré » I, 129, 148, 158 ; II, 14.
βwm- « terre » I, 89, 129, 174 ; II, 90.
βws'ntk « jeûne » II, 92, 93.
βwt- « il est » I, 89, 129 ; II,

63.
βy encl. I, 121; II, 118, 172.
βy « à la fois » II, 173.
βy- préfixe II, 59.
βy'yš- « bouillir » I, 44, 77, 98, 129. Cf. *'βy'yš-*.
βy''tr « davantage » I, 70, 71; II, 161.
βyč- « médecin » I, 83, 129, 156.
βyδ'y- « être arrêté (?) » II, 18, 59.
βyδ'nčyk « intermédiaire » II, 96.
βyk- « en dehors » I, 87, 121, 144; II, 155, 168.
βykδ'yn'k « hérétique » II, 80, 168.
βykpr « au-dehors » II, 156.
βykprm « id. » I, 121, 174; II, 156.
βyks'r « id. » I, 121, 158; II, 156.
βym- « crainte » II, 90, 201.
βynt- « lier » I, 139, 171; II, 22.
βyr- « obtenir » I, 80, 129, 167; II, 9, 43.
βyst- « lié » II, 22. Cf. *βst-*.
βystr « à l'écart » II, 156.
βywn « prophète » I, 97.
βywnky' « prophétie » I, 97; II, 99.
βyzkn'k « vil » I, 129.
βzn- « remords » I, 58, 129, 161, 171.

č

č' « de » I, 49, 152; II, 132.
č'β « combien » I, 72, 120, 152; II, 132, 160.
č'β'k « de toi » I, 153; II, 111, 115.
č'βr « combien nombreux » II, 133, 160.
č'δr « au-dessous » I, 35, 49, 71, 137, 167; II, 155.
č'δrčyk « inférieur » I, 76; II, 96.
č'δrs'r « vers en bas » I, 158; II, 155.
č'γwn'k « de quelle nature » I, 76, 102; II, 134.
č'm'k « de moi » I, 153; II, 110-111.
č'n'kw « lorsque » I, 152, 171; II, 75, 135, 176, 192.
č'p'r « au-dessus » I, 49; II, 203. Cf. *čwpr*.
č'rδp'δ- « quadrupède » I, 127, 142, 153; II, 104.
č't « puits » I, 72, 135, 153; II, 91.
č'wn « de » I, 119, 153, 171;

II, 122, 164. Cf. *čnn*.
č'ytk « génie, démon » I, 69, 97, 135, 153; II, 80, 93.
čβ- « dérober » I, 58, 129, 153; II, 10.
čγwt- « hibou » I, 88, 107, 135, 153.
čγz- « grenouille » I, 111, 153.
čk''t « front » I, 64, 72, 135, 144, 153.
čkn''č « d'où ? » I, 144, 171; II, 134.
čn'nstt- « tout à fait » II, 159.
čnn « de » 49, 58, 153; II, 122, 164. Cf. *č'wn*.
čnst- cf. *čn'nstt-*.
čntn « tel » I, 140; II, 134.
čntr « à l'intérieur » I, 58, 71, 135, 153, 167, 171; II, 155.
čntrpr «vers l'intérieur» II, 155.
čntrs'r « id. » I, 158; II, 155.
čr'γ « lampe » I, 72, 86, 145, 153.
črγ- « cercle, cakra » II, 91.
črm « peau » II, 90.
čš- «goûter» I, 64; II, 11, 58.
čš'nt « boisson » I, 64, 153, 163.
čškw- « larmes » I, 153. Cf. *šyšk-*.
čšm- « œil » I, 58, 111, 153, 163, 174; II, 83.
čšn- « soif » I, 58, 111, 163, 171.
čštw'n « misérable » I, 72, 119, 171.
čšty cf. *'čštyk*.
čtβr « quatre » I, 18, 65, 72, 130, 141, 153, 167; II, 142.
čtβrmyk « quatrième » I, 76. 141, 175; II, 143.
čw « quoi » II, 132. Cf. *'čw*.
čwp'r « au-dessus » I, 35, 49, 71, 127, 153, 167; II, 155.
čwr- « corps » I, 89, 153; II, 87.
čwz'kk « poulet, poussin » I, 89, 153, 155; II, 93.
čym'nt « de ces » I, 153; II, 128.
čym'yδ « de ce » I, 153; II, 128.
čyn'k « désir » I, 153.
čyw'nt « de ces » I, 119, 153; II, 128.
čyw'yδ « de ce » II, 128.
čywyšn « de ces » I, 119, 153; II, 117.

δ

δ- préf. II, 59.
δ'm- « monde » I, 72, 137,

174; II, 87, 90.

δ'm'yγ- « du monde, créature » I, 76, 147; II, 95.

δm'yn'k « venteux » I, 137, 174.

δ'p't « assurément » II, 178.

δ'r- « avoir, tenir » I, 67, 72, 137, 167; II, 11, 43.

δ'rwk- « bois » I, 76, 137, 144, 167.

δ'rwkpδ- « aux chaussures de bois » I, 76, 89; II, 103.

δ't « règle, justice » I, 137.

δ't'(y)k « légal, juste » I, 76, 87, 135; II, 85, 94, 95.

δ'tβr « juge » II, 106.

δ'tčyky' « justice » II, 99.

δ'tkn'k « perceur de murs » I, 76, 104, 171; II, 106.

δ'tymyč (fém.) « légal » II, 97.

δ'wn « avec » I, 119, 137, 171; II, 122, 165. Cf. *δnn*.

δ'y- « servante » I, 72, 116, 123, 137; II, 86.

δ'yn- « religion » II, 90.

δ'yn'rt'wyspy' « communauté de la vraie religion » II, 99.

δ'ynδ'r « religieux, prêtre » II, 80, 106.

δβ'np'n « maîtresse de maison » II, 103 .

δβ'γš- « distribuer » I, 149, 153; II, 200.

δβ't « peut-être » I, 72, 140; II, 162.

δβr- « donner » I, 16, 45, 58, 129, 140; II, 9, 59.

δβ'r « don » I, 72, 140.

δβ'r- « porte » I, 45, 58, 61, 90, 120, 137; II, 103.

δβ'r'k « donneur » I, 76.

δβ'r'ky' « action de donner » II, 57, 69.

δβn- « deux » (paire) I, 45, 83, 120; II, 140.

δβr'yn'k « qui aime donner » II, 55, 95.

δβrγwz « mendicité » II, 104.

δβrn'k « donneur » I, 171; II, 95.

δβ(y)ty(k) «deuxième» I, 45, 83, 120, 135, 137; II, 140.

δβytyw « deuxièmement » II, 76, 140.

δβz- « faim » I, 45, 58, 137, 161.

δβzmwrt'k « mort de faim » II, 93, 101, 102.

δγšt- « désert » I, 58, 111, 135, 137, 149, 162; II, 87.

δγwt- « fille » I, 37, 88, 107, 135, 137, 148; II, 98. Cf. *δwγδ'r*.

δnn « avec » I, 49, 58; II,

122, 165. Cf. *δ'wn.*
δnt'k « dent » I, 58, 123, 135, 137, 171; II, 80, 93.
δr'wn « arc » I, 45, 89, 137, 167, 171.
δr'wnpδ'y « tir à l'arc » I, 72, 89, 104; II, 201.
δrγ- « mensonge » I, 46, 88, 146, 167.
δrγm- « id. » I, 45, 88, 137, 146, 167, 174.
δrγms'k « diseur de mensonges » I, 76, 88; II, 106.
δrγt- « (se) tenir » I, 45, 58, 148, 167; II, 21. Cf. *zγt-.*
δrγw'nkr'k « qui pratique le mensonge » I, 76, 88, 104; II, 106.
δrm'yk « du dharma » II, 95.
δry « trois » I, 17, 42, 97, 167; II, 21. Cf. *'δry, 'tδrty.*
δrzm « colère » I, 174.
δrzmβr'k «colérique» I, 137; II, 106.
δrzy'wr « coeur » I, 63, 105.
δs «dix» I, 58, 123, 137, 157; II, 146.
δsm'yk « dixième » I, 34; II, 146.
δst « main » I, 135, 159.
δstβr « ministre » II, 202.
δš- préf. I, 161; II, 168.
δštw'n « malheureux » I, 72, 88, 119, 137, 171; II, 168.
δt- « fauve » I, 58, 135, 137; II, 91.
δw', δwy « deux » I, 46, 98, 119, 137; II, 139.
δw'ts « douze » II, 146.
δwγδ'r «fille» I, 88. Cf. *δγwt-.*
δwk' = skr. *loka* I, 13.
δwnp'k « qui a une queue » I, 88, 109, 131; II, 94.
δwr « loin » I, 89, 137, 167; II, 153.
δyβzβ''k « à double langue, perfide» I, 85, 155; II, 104.
δyδm- « diadème » I, 138; II, 87.
δykh = skr. *lekha* I, 13. Cf. *lykh.*
δym'yδ « de ce » II, 129.
δyn- « religion » I, 137, 171.
δyn''βr «religieux» I, 58, 76; II, 202.
δynč'k « qui arrache » I, 19, 81, 140, 156, 171.
δynδ'r « religieux » I, 72, 98, 104, 137; II, 106.
δyw « démon » I, 95, 97, 119, 137.
δyw'nt « à ce » II, 129.
δywδ't « créature démoniaque » I, 72, 98, 104, 119, 138; II, 201.

γ

γ' art. plur. II, 122.
γ'δwk- « trône » I, 79, 89, 140, 144, 145.
γ'γ- « source » I, 146, 147; II, 87, 97.
γ'γ'yk- « des sources » I, 77; II, 95.
γ'm'k « cru » I, 77, 147, 174; II, 93.
γ'n'k « demeure » I, 77, 147, 171; II, 93.
γ'nt « ceux-ci » II, 202.
γ'r- «veiller» I, 72, 145, 167; II, 11.
γ'w « bœuf » I, 72, 145; II, 73, 80, 81.
γ'wrwγn « beurre » II, 103.
-γ'w'š- « entendre » I, 124.
γ'wzn « cerf » I, 58, 77, 108, 111, 119, 145, 171; II, 90.
γβs- « cheminer » II, 14.
γčy « il est » I, 58; II, 63, 200.
γδ- « voleur » I, 138, 145; II, 79.
γδ'wny « vol » I, 64, 171; II, 98.
γδnyw «l'un l'autre» II, 120.
γnβ- « gémir » II, 12.
γnkyn « frappeur » I, 145, 171; II, 97.
γns- « puant » I, 171.
γnt « ils sont » I, 58; II, 63.
γnt- « rire » I, 140, 147; II, 21.
γnt'k «mauvais» I, 145, 171; II, 93.
γnz- « trésor » I, 58, 145, 156, 171.
γnzβr « trésorier » I, 62, 156; II, 106.
γr- « âne » I, 58, 147, 167; II, 91.
γr- « montagne » I, 58, 145, 167; II, 87.
γr- « marcher » I, 80, 145; II, 9.
γr'm- « venir » I, 46, 72, 148, 167, 174; II, 20.
γr'm'k « richesses » I, 77, 174; II, 92, 93.
γr'n « lourd » I, 46, 72, 145, 167, 171; II, 86.
γr'yk- « terre, boue » I, 46, 87, 144, 145, 168.
γr'yn- « acheter » I, 47, 148, 168, 171; II, 17.
γr'yt- « acheté » I, 87; II, 17.
γr'yw « personnalité » I, 46, 97; II, 87.
γrβ- « beaucoup » I, 46, 129, 145, 168; II, 99, 161.
γrβ- « saisir » I, 46, 58, 64, 66, 110, 129, 145, 168; II,

10, 82.
γrβ''ky' « compréhension » II, 99.
γrčyk « montagnard » II, 96.
γrδ'k « cou » I, 138, 145; II, 93.
γrm- « chaud » I, 58, 90, 124, 145, 168, 174; II, 90.
γrmy'n- « exilé » (?) I, 148.
γtw « (soi)-même » I, 88, 125, 135, 149; II, 119.
γw- préf. II, 168.
γw'- « désirer » II, 9.
γw''- « endommager » I, 150.
γw'n « tort » I, 72, 150, 171; II, 94.
γw'nčyk « fautif » I, 77, 105; II, 96.
γw'r « soleil » I, 58; II, 91. Cf. *γw'yr*.
γw'r'k « mangeur » I, 77; II, 55. Cf. *γwr-*.
γw'r'nt « droit » (main) II. 95.
γw'w- « violenter » II, 11.
γw'y- « briser » I, 116, 150; II, 14.
γw'yč- « douleur » I, 151.
γw'yr « soleil » I, 79, 81, 150, 168; II, 73, 91. Cf. *γw'r*.
γw'yr- « faire manger » I, 149, 168; II, 12.
γwβ- « vanter » I, 129, 145; II, 12.
γwβn- « songe » I, 58, 108, 111, 128, 150; II, 90.
γwβw « roi » I, 149.
γwδkry « vol » I, 150; II, 99.
γwm'r «consolation» II, 168.
γwn- « poil » II, 90.
γwn- « proclamer » I, 58, 95, 101, 102, 145, 150, 171; II, 12.
γwn'γ « celui » II, 130, 179.
γwnčy'k « beauté » I, 150; II, 96.
-γwnčyδ « d'apparence » I, 98.
γwp- « bon, beau » I, 58, 127.
γwr- « manger » I, 56; II, 9.
γwr'k « orgueilleux » I, 145; II, 86.
γwrt « nourriture » I, 59, 135, 149; II, 73.
γwrtβrč- (fém.) « nourricière » I, 59, 62; II, 106.
γws'nty- « joie » II, 99.
γwš « oreille » I, 101, 145, 161.
γwt- « (soi)-même » II, 119.
γwt'm- « parent » I, 59, 70, 135, 149, 174.
γwt'w « roi » I, 72, 135, 149; II, 80, 88.
γwt'wy'k- « royauté » I, 77, 119; II, 100.

γwt'wz'tk « fils de roi » I, 77, 119, 160; II, 103.
γwt'yn- « reine » I, 121, 135, 149; II, 80, 86, 88.
γwtč « (soi)-même » I, 59, 69, 149.
γwyčk- « ouvert » I, 95, 111, 151; II, 94.
γwyn- « s'appeler » II, 199.
γwyr cf. *γw'yr*.
γwyštr « maître » I, 71, 97, 135, 150; II, 73, 86.
γwyz- « demander » I, 150; II, 19, 44.
γwyz'k « qui demande » II, 55, 92, 93.
γyδ « ce » II, 122.
γypδ « ipse » I, 32, 71, 97, 121, 127, 140; II, 120.
γyr « tard » I, 87, 145; II, 158, 203.
γyr'k « stupide » II, 80.

k.

k'δy « très » I, 72, 138, 143; II, 160.
k'm- « désirer » I, 72, 143, 174; II, 13, 40.
k(')n'k « habitation » I, 77, 143, 171; II, 87.
k's « porc » I, 157.
k'w « à » II, 76, 163.
kβn- « peu » I, 59, 108, 110, 111, 129, 143, 171; II, 90, 161.
kβš- « chaussures, galoches » I, 59, 128, 143.
kβt- « fendu » I, 59, 111, 127, 143; II, 22.
kδ « si, quand » I, 15, 59, 123, 138, 143; II, 177, 192.
kδ'č- « nullement » II, 160.
kδ'r'k « actuel » II, 203. Cf. *'kδry*.
kδp' = skr. *kalpa* I, 13.
KΓH idéogr. (*m'δ*) « ainsi » II, 160.
kn- « creuser, crever » I, 59, 143, 171; II, 13.
knδ- « ville » I, 31, 59, 109, 111, 143, 171; II, 87.
knδβr- « porte de ville » I, 63, 105; II, 103.
knp- « peu » I, 59, 109, 131, 143; II, 99, 160.
kp- « poisson » I, 59, 143.
kpny'sky- « pêche » II, 99.
kp'wt'yč « pigeon » I, 87, 111, 127, 135, 143; II, 79, 85, 87.
kr- « faire » I, 143; II, 17.
kr'k « qui fait » I, 64, 77, 168.
kr'n'k à lire *pr'z'y* I, 64, 77;

II, 95, 201.
krm'yr « rouge » I, 143, 168, 174.
krn « sourd » I, 59, 90, 108, 143, 171; II, 90.
krt- « fait » I, 69, 91; II, 17. Cf. *'krt-*.
krt- « couteau » I, 59, 135, 143, 168; II, 91.
krt'ynč (fém.) « à couteaux » I, 111, 143; II, 96.
krz « miracle » II, 100.
ks- « mince, petit » I, 143, 144, 157; II, 102. Cf. *'ks-*.
kstn « maigre » II, 102.
kšt'yčkry' « agriculture » II, 99, 106.
kšy cf. *'kδry*.
kṭ cf. *krt*.
kt'k « maison » I, 64, 77, 135, 143; II, 92.
kt'm « quiconque, quelconque » I, 64, 77, 135, 143, 174; II, 131.
kt'r « utrum... an...? » I, 64, 74, 136, 143; II, 173, 193, 196.
ktn' « nisi » II, 177.
kw « où » I, 143; II, 151. Cf. *'kw*.
kwč'k « bouche, bec » I, 89, 143, 153; II, 93.
kwn- « faire » I, 88, 143; II, 17.
kwn'k'r « palanquin, pavillon » II, 87.
kwr('k) « aveugle » I, 101, 143, 168; II, 94.
kwrts'r « vers où » II, 152, 203. Cf. *'kwts'r*.
kws « angle, côté » I, 157.
kws'y « qui a des angles » II, 94.
kwz « bossu » I, 89, 155.
ky « qui » II, 131. Cf. *'ky*.
kyč'k « ver » II, 93.
kym'yδ « à ce » II, 129.
kymnt « id. » II, 129.
kynβr- « haineux » II, 106.
kyr- « faire faire » I, 143; II, 12.
kyr- «s'appeler» II, 11, 199.
kyr'n «côté, direction» I, 74, 171; II, 94.
kyrm « serpent » I, 93, 109, 143, 174; II, 79, 90.
kysrk- « denier » II, 94.
kyšp- « tortue » I, 33, 79, 117, 127, 143.
kyw'yδ « à ce » II, 129.

l

L' idéogr. « non » (*n'*) I, 8, 166; II, 178.

lykh = skr. *lekha* I, 13, 166. Cf. *δykh*.

m

m'δ « ainsi » I, 73, 173; II, 160, 178, 194.
m'γ « lune » I, 73, 152, 173; II, 73.
m'γw « nous » I, 49, 73, 147, 173; II, 76, 113.
m'n « esprit » I, 73, 171, 173; II, 74.
m'n'k « d'esprit » I, 77; II, 94.
m'n'ntk « ressemblant » I, 69, 77, 171, 173.
m'nčyk « mental » II, 96.
m'nt « ces » I, 61, 173; II, 130.
m'nyprm't'y « d'esprit décidé » II, 105.
m'r- « sort » I, 168.
m'r'k- « sorcellerie » I, 173.
m'rkr'k «sorcier» I, 77, 105; II, 80, 106.
m's'k « vieux » I, 77, 157, 173; II, 93.
m't « était » I, 37, 174. Cf. *wm't*.
m't- « mère » I, 73, 136, 173; II, 86, 98.
m'yδ « ainsi » I, 98; II, 127.
m'yn- « rester » I, 81, 171, 173; II, 13.
m'yš « alors » II, 163.
mč « de moi » I, 154; II, 110.
mδ « ici » II, 153.
mδy « ici » I, 59, 138, 173; II, 153.
mγ'wn « tel » I, 101; II, 135.
mγδ'k « fruit » II, 75, 76, 82, 93.
mγδβy « ministre » II, 80.
mγδβy'k- « ministère » II, 100.
MLK « roi » idéogr. (*γwt'w*) I, 12, 14.
mn « de moi, mien » II, 108.
mn- préf. I, 59; II, 59.
mnč- préf. II, 20.
mnč'y « cesser » I, 73, 153; II, 60.
mnγz- « se lever » I, 59; II, 16, 60.
mnkr'yp- « s'ébranler » II, 60.
mnšt'y- « indiquer » II, 60.
mnt- préf. II, 168.
mntγrβ''ky- « incompréhension » I, 64; II, 168.
mntγwp- « non bon » II, 168.
mntr'γs- « s'arrêter » I, 148, 158, 168; II, 60.
mntw'ry « sécheresse » II,

168.
mntzp'rt « impur » I, 127; II, 169.
mnwk « pareil » II, 204.
mrč « la mort » I, 94, 95, 168.
mrγ- « forêt » I, 59, 146.
mrγ- « oiseau » I, 42, 90, 112; II, 79.
mrγwntk « boule » I, 69, 146.
mrt « homme » I, 59, 93, 109, 136, 168, 173; II, 91, 94.
mrtγm'k « homme, genre humain » I, 136, 149; II, 80, 81, 103.
mrts'r, ms' « ici, huc » II, 153.
ms « aussi » I, 59, 157, 173; II, 171.
ms' cf. *mrts'r*.
mst « ivre » I, 159, 173.
mstkr « enivrant » II, 106.
msy'tr « plus grand » I, 157, 173; II, 98.
mwčk- « maître » I, 153, 173, 180.
mwδ- « plainte » I, 101, 138, 173.
mwγšk- « mouche » I, 88, 149, 162, 173.
mwn'k- « ce, tel » I, 52, 173; II, 75, 128.
mwrtk « mort » (adj.) I, 69, 92, 173; II, 17, 80, 93.
mwrzk « court » I, 92, 161, 173; II, 93.
mwrzkzw'n'k « à la vie courte » I, 77; II, 105.
mwš «souris» I, 89, 161, 173.
mwškyšč « chat sauvage » I, 89; II, 87.
my encl. II, 118.
my- « fermer »(?) II, 11.
myδ « jour » I, 173; II, 104.
myδ'n « milieu » I, 71, 78, 138.
myγk « pieu » I, 70, 98, 110, 147, 173.
myr- « mourir » I, 93, 173; II, 17.
myšn « aux » II, 117, 126.
myw « tigre » I, 173.
mz'yγ(k) « grand » I, 64, 70, 112, 147, 161, 173, 180; II, 94, 95.

n

n', ny « non » II, 178.
n(y)- préf. II, 169.
n'β « peuple » I, 73, 129, 132, 170.
n'βč'n « du peuple » I, 77.
n'βčy'k « id. » I, 77.
n'βδ'r « gouverneur » I, 138; II, 106,
n'γ I, 152 lire *z'γ*.

n'γ'n « ongle » I, 61, 71, 147, 170.
n'γ'r « impotent » I, 77 ; II, 168.
n'krtk « argent » I, 144, 170.
n'm- « nommer » II, 13.
n'm « nom » I, 73, 170.
n'm'k « sens » II, 93.
n'n'nt « réjoui » I, 140, 173.
n'r'k « grenade » I, 49, 77, 170.
n'r'nk « vain » II, 168.
n's « nez » I, 157.
n'w « bateau » I, 73, 170.
n'wmyk « neuvième » I, 133 ; II, 145.
n'y « voici » II, 179.
n'y's- « emmener » I, 116 ; II, 12, 60.
n'znt « ignorant » II, 168.
nβ'nt « avec » I, 61, 84, 129, 140, 170 ; II, 167.
nγr'y- « célébrer » I, 73, 84, 146 ; II, 18, 60.
nγšyr « fauve, gibier » I, 65, 98, 149, 154, 170.
nγšyrškr'y « chasseur de fauves » II, 106.
nγšn- « signe » I, 162 ; II, 169.
nγwδn « vêtement » I, 84, 138, 146 ; II, 169.
nγwnt « vêtir » I, 84, 140, 146, 171 ; II, 20.
nγ'wš- « entendre, obéir » I, 84, 146 ; II, 10, 60.
nγ'wšk « auditeur, disciple » II, 55, 169.
nk'np- « courber » I, 61, 84, 144 ; II, 20, 60.
NLP « mille » I, 12, 14 ; II, 148.
nm'čyw « hommage » I, 64, 73, 153, 170, 174.
nm'γwny « mépris » II, 98.
nmt'tkr- « qui commet des outrages » II, 106.
nnt « chant » I, 140, 170, 171 ; II, 99.
nntw'č- « à la voix chantante » II, 104.
np'st « couché » I, 84, 127 ; II, 15, 60.
np'yδ- « faire coucher » I, 84, 138 ; II, 21.
np'ys- « écrire, dessiner » I, 97.
np'ys'k « qui écrit » I, 84, 127, 157 ; II, 55.
nrm « tendre » (adj.) I, 59, 112, 170, 174.
nš- préf. II, 60.
nš'yδ- « faire asseoir » I, 84, 112, 138, 161 ; II, 21. Cf. *nyš'yδ*.
nšγwst « déchiré » II, 15, 60.
nšk'rt « sens » II, 168.

nšk'w- « tirer » II, 19, 60.
nw' « neuf » (novem) II, 145.
nw' « neuf » (novus) I, 170.
nwkr « maintenant » I, 59, 96, 97, 144, 168, 170; II, 156.
nwr «maintenant» I, 89, 170; II, 157.
nwrn'k « croyance » II, 168.
nwš'k « éternel » I, 49, 161, 170; II, 157, 168.
ny encl. II, 170.
ny'm'k(?) cf. *ny''m-* I, 77, 116.
ny''k- «aïeul» I, 73, 116, 144, 170; II, 90.
ny''m- à lire *zy''m-* « dépenser ». Cf. p. 200.
nyč « nez » I, 170.
ny'zkyn- « malheureux, affligé » II, 97.
nyδ- « asseoir, poser » I, 84, 138; II, 15, 60.
nyδ'y « nul » II, 202.
nyδ''č « en rien » II, 136.
nym'nt- « mépris » II, 99.
nypδ- « se coucher » I, 59, 84, 127; II, 15, 60.
nyrk « viril » I, 79.
nyrkčšm'k «aux yeux virils» II, 105.
nyrt- « impotent » I, 59, 83, 112, 136, 168, 170; II, 183.
nyst « il n'y a pas » I, 98, 170; II, 183.
nyš'yδ- « placer » I, 85. Cf. *nš'yδ-*.
nyšt't « disposé, établi » II, 14.
nyz- « sortir » II, 44.
nyz'r « sans pitié » I, 73.
nyz''wr « sans force » I, 119, 160; II, 178.
n(y)z'y « sortir » I, 166, 170; II, 10, 60.
nyzβ'n'k « pourvu d'une langue » II, 169.

p

p'δ « pied » I, 15, 17, 73, 125, 138, 140.
pδ'rty- « rétribution » II, 99.
p'δδ- « flèche » I, 125, 140.
p'δr « protection » I, 73, 125. 142.
p'γ'wn- « mander » II, 60.
p'krt- « non réalisé » II, 168.
p'r'γ'z- «majestueux» II, 25.
p'rny « car » I, 125; II, 174.
p'sp'y- « rejeter » II, 18, 60.
p'š « protection » I, 73, 125, 142.
p'š'k « garde » I, 76.
p'š'y- « jeter » II, 18, 60.

p'tk « éloigné » I, 69, 73, 125, 133; II, 92.
p'y- « protéger » I, 17, 73, 125.
p'zn « cœur, âme » I, 59, 171.
pč- préf. I, 136, 154; II, 61, 169.
pč'γn « réponse » II, 169.
pč'y- « aller au devant » II, 61.
pčβ'nt « réponse » I, 73, 100, 129, 169, 171; II, 204.
pčγ'z- « recevoir » I, 73, 81, 100, 151, 160; II, 19, 61.
pčγ'yz- « se baisser » I, 81, 100; II, 21.
pčγw'k « qui interrompt » I, 150.
pčγrβ- « saisir, comprendre » I, 129, 146; II, 10, 61.
pčkwyr « crainte » I, 144; II, 169.
pčwn- à lire *pčwz-*.
pčwz- « rencontrer » I, 59, 73, 86, 100, 119, 171; II, 10, 61, 169.
pδ't- cf. *'pδ't*.
pδ'štkyn « spontané » II, 97.
pδ'tkr- « injuste dans ses actes » II, 106.
pδk- « règle » I, 59, 70, 140.
pδn'k « largeur » I, 17, 125.
pδr'mč- « discorde » I, 138, 168, 174; II, 85.
pnč « cinq » I, 59, 125, 153, 171; II, 143.
pnč's « cinquante » II, 147.
pnčδs « quinze » II, 146.
pnčm- « cinquième » I, 59, 70, 125, 175; II, 143.
pnt « près » I, 59, 112, 125, 136, 171; II, 153.
pnt'yk « proche » I, 65; II, 95.
pntr « plus près » I, 35, 59, 70, 125.
pr « à, sur, dans » I, 49, 59, 126, 168; II, 166, 169.
pr'- préf. II, 59, 61, 169.
pr'č'k « expiation (?) » I, 46, 73.
pr'δt- « vendre » II, 13.
pr'γ'z- « commencer » I, 19, 59, 73, 77, 151, 160, 168; II, 19, 43, 59.
pr'n'y- « prosterner » I, 73, 77, 133, 171; II, 18, 59.
pr'wtr « en haut » II, 98.
pr'wty « car » II, 174.
pr'yč cf. *'pr'yč-*.
pr'yk- « fée » I, 64, 87, 126, 144; II, 93.
pr'ym'yδ « en ce » II, 130.
pr'yp- « emmener » I, 46; II, 20.
pr'ys- « arriver » I, 46, 59,

116 ; II, 11.
pr'yw « ensemble » II, 166, 167.
pr'yw'yδ « en ce » II, 130.
pr'z'k « insecte » I, 46, 73, 77, 133.
pr''- préf. II, 169.
pr''δn(č) « vente » I, 46, 73, 77, 133, 138, 171 ; II, 169.
pr''γt- « arriver » I, 46, 59, 77, 133 ; II, 59.
pr''mn « brahman » II, 73, 80, 89.
pr''š- « envoyer » I, 77, 98, 133 ; II, 12, 59.
prβ'r « pavillon » I, 73, 133.
prβ'r « char » II, 169.
prβ'yr- « exposer » I, 80, 99, 100 ; II, 11, 61.
prβr- « offrir » I, 56, 129 ; II, 9.
pβrn- « offrande » II, 169.
prč- « en avant » I, 59, 133, 154, 168.
prč'βt « enceinte » I, 154, 168 ; II, 10, 169.
prδγt- « étendre » I, 61, 112, 133, 140, 148 ; II, 22.
prδ'ys « enclos » I, 138, 157 ; II, 169.
prγ'm « attente » I, 73, 133, 146.
prγšt'k « plein(?) » I, 133, 149, 162.
prγ'w « richesses » I, 73, 133.
prγn- « signe » I, 171.
prγšn- « id. » I, 46, 105, 112, 149, 162, 171 ; II, 90, 169.
prk'š « expiation (?) » I, 46, 73, 144.
prm « sur » I, 46, 133 ; II, 154, 167.
prm''k « noble » I, 144 ; II, 93.
prm'n « ordre » I, 73 ; II, 88.
prm'nδ'r « commandant » II, 107.
prm'nptγwš'k « qui obéit aux ordres » I, 102 ; II, 55, 107.
prm'y- « ordonner, proclamer » I, 116, 133 ; II, 14.
prn « gloire » I, 69, 126, 171 ; II, 154.
prn'ny'n « ailé » I, 77, 126.
prnγwntk « glorieux » I, 134, 136, 150 ; II, 75.
prnpr « tout droit » II, 155.
prnr « éminemment » II, 162, 164.
pršt « gras » I, 216.
pršt'k « tapis » II, 87.
pršt't « dressé » II, 14.
prštrn « tapis » I, 71, 133, 168, 171 ; II, 87, 139.
prtm « premier » I, 133, 136, 138, 174 ; II, 139. Cf.

'prtm.
prtmčyk « id. » II, 139.
prtr « qui est en avant » I, 17, 59, 133 ; II, 98.
prw''č « dénigrer » I, 73, 119, 154 ; II, 15.
prw''č- « dénigrer » I, 73, 119.
prw'rt « rouleau » I, 61, 81, 119, 133, 136 ; II, 169.
prw'st « devenu » I, 61, 119, 151 ; II, 22.
prw'y- « enrouler » I, 73, 116, 119.
prw'yčk- « antérieur » I, 112, 119 ; II, 96.
prw'yδ- « rechercher » I, 120, 133.
prw'yrt- « faire tourner » I, 67, 99, 100, 121 ; II, 21.
prwn'tr « en outre » II, 98, 166.
pry(tm)- « (le plus) cher » I, 35, 46, 70, 87, 133, 168, 175 ; II, 86, 98.
pry'w'k « amour » I, 77, 116, 119, 133.
pryt' « autour » II, 156.
przβ'r « parabole » II, 169.
przγ'm « aussitôt » II, 77, 157.
ps- « mouton » I, 57, 59, 111, 126.
pstn- cf. *'pstn-*.
pš''nk « lien » I, 133, 162.
pš''βr « provisions » I, 133, 162.
pt- préf. I, 17 ; II, 169.
pt'yč « en face » I, 87, 126, 154 ; II, 154.
pt'yδ « solliciter » I, 98, 138 ; II, 19.
ptβ'ynt- « répondre » I, 129, 172 ; II, 43.
ptβr'yn- « bénir » I, 99 ; II, 16.
ptβr'w « mémoire » II, 169.
ptβs- « lire » II, 12, 26, 61.
ptβyw « crainte, respect » II, 169.
ptγ'δ « coupe » II, 169.
ptγ'm « message » I, 73, 146 ; II, 169.
ptγ'mβr « prophète » II, 106.
ptγ'mβrynč « prophétesse » II, 89.
ptγrβ- « saisir » I, 59, 99, 100, 146 ; II, 61.
ptγ'wš- « écouter » I, 99, 100, 101, 146 ; II, 10, 49, 61.
ptγwz- « cacher » I, 161 ; II, 19.
ptγw'nk « tueur » I, 77, 112 ; II, 201.
ptγw'r « dévorant » I, 40, 149.

ptγw'rk « foncé » I, 40, 112, 150.
ptγws- « trancher » I, 150; II, 15.
ptγw'st- « tranché » II, 15.
ptγwšt- « déchirer » II, 61.
ptk'r'k « image » I, 144; II, 93, 169.
ptk'w(y)n « hérétique » I, 120, 144, 172; II, 169.
ptkrnt- « trancher » I, 107, 136, 144, 172; II, 61, 120.
ptkwč- « percer, enfiler » I, 144; II, 61.
ptm'k « mesure » II, 170.
ptm't'y « mesuré » I, 77.
ptm'ynč- « revêtir » I, 99, 100; II, 21.
ptmwč- « vêtir » II, 16, 61.
ptmwγt- « vêtu » I, 69; II, 15.
ptn'ym- « mépriser » II, 12.
ptr'wγšt- « obstrué » I, 107. 149, 162; II, 15.
ptr'yδ- « mêler » II, 61.
pts'p- « convenir » II, 20.
pts'r « là-dessus » II, 158.
pts'rδ « id. » II, 158.
pts'ynt- « approuver » I, 81, 99, 100, 140, 172; II, 21.
pts'wč- « enflammer » I, 101, 105, 154; II, 16, 61.
ptsγt- « disposé » I, 158; II, 16, 61.
ptsγws- « s'enflammer » I, 88, 148.
ptsyntrmtyk « joie d'agrément » II, 100.
ptšknp « balcon » I, 83, 105, 109, 144; II, 170.
ptškw- « interpeller » II, 18.
ptškw'n « réponse » I, 144, 161, 172.
ptšm'r « nombre » I, 73, 161, 168; II, 170.
ptwr- « rétribution » I, 59; II, 170.
pty'wz- « trouble » I, 116, 161.
pty'm « fin » I, 116, 174; II, 170.
ptyβn- « faveur » II, 77, 170.
ptz'n- « reconnaître » I, 99, 100, 160; II, 12, 61.
pw cf. *'pw*.
pwγš- « marmite » I, 88, 112, 126, 172, 180.
pwny'nkt'k « maison de mérite » I, 77, 105; II, 103.
pwny'ny- « mérite » II, 99.
pwp'py- « huppe » II, 97.
pwrn- « plein » I, 93, 108, 112, 126, 172, 180; II, 90.
pwstk- « livre, traité » I, 69, 101, 102, 126, 136.
pwt- « cocon » I, 101, 126.

pwt- « Buddha » II, 79.
pwtystβ « bodhisattva » II, 80.
py''t- « orner » II, 15.
py'st cf. *'py'st*.
pyδ- « éléphant » I, 13, 87, 126, 165; II, 87.
pyδ'r postpos. I, 73; II, 165.
pyδp'y « garde-éléphant » I, 73, 87; II, 103.
pyr- « croire » I, 126; II, 12.
pyrnm'sr « auparavant » I, 80, 126; II, 154.
pyrnmst'r « antérieur » II, 98.
pyšm « d'après, selon » II, 204.
pyšt « après, puis » I, 79, 80, 126, 136; II, 154, 175.
pyštr- cf. *'pyštr-*.
pyts'rδ « ensuite(?) » II, 158.
pyz- « jeter » II, 19.
pz'rn cf. *'pz'rn*.

r

r'β « maladie » I, 73, 129, 168.
r'δ « route » I, 17, 73, 140, 166.
r'δpnt'k « des cinq routes » I, 77, 105.
r'm'nt « toujours » I, 166, 174; II, 157.
r'n'k- « bijoux » II, 87.
r't « pleurs » I, 73, 136, 166.
r'y- « pleurer » I, 73, 116; II, 15.
r'yr'y'n « se lamentant » I, 77, 116; II, 15.
r'z- « secret » I, 73, 161, 166; II, 94.
RBk (= *wz'rk*) « grand » II, 80, 90.
rβny « malade » I, 71, 168.
rδδ- « étendard » I, 59, 139, 166.
rγwšn « lumineux » I, 101, 105, 110, 149, 162, 168, 172; II, 91.
rγwšnγrδmn- « paradis lumineux » I, 102; II, 102.
rm « avec » I, 59; II, 167.
rmknyk « national » II, 95.
rnk- « couleur » I, 146, 175; II, 94.
rnk'n « bariolé » II, 94.
rnp- « violenter » I, 131, 166; II, 20.
rš'k = skr *ṛṣi* I, 93, 94.
ršt- « droit » I, 59, 106, 109, 136, 160; II, 91.
ršty'k- « droiture » I, 65; II, 100.
rtn'yn'k « de joyaux » II, 96.

rtn'ynč- fém. du précédent II, 112.
rt(y) « et » I, 59, 136, 166; II, 171, 192.
rw'n « âme » I, 73, 88, 166. Cf. *'rw'n.*
rwδ « cuivre » I, 101, 138.
rwδ'ynč- « de cuivre » (fém.) I, 101, 112; II, 96.
rwγšny'k- « luminosité » II, 100.
rwp- « cueillir » I, 127.
rwps- « renard » I, 102, 125, 127, 157, 168.
rwš- « couler » I, 161, 166; II, 10, 12.
rynč'kk « enfant » I, 168, 172.
ryp- « plaie » I, 168.
ryp'w « ulcéreux » I, 127.
rypβr'k « id. » I, 98, 105, 127; II, 107.
RYPW (idéogr.) « 10.000 » II, 148.
rys- « lécher » I, 98, 168; II, 12.
ryš'k « barbe » I, 98, 166.
ryt- « visage » I, 136; II, 84.
ryz- « plaire » I, 156; II, 10, 19.
ryzy'n « qui plaît » II, 94.

s

s(y)- préf. II, 61.
s'č- « convenir » I, 68, 73, 110, 154, 157; II, 16, 54.
s'δw = skr. *sadhu* II, 178.
s'r « à, avec, vers » postpos. I, 168; II, 164.
s't « tout » I, 136; II, 137.
sγt- part. de *s'č-* II, 16.
sγtm'n « unanime » II, 136.
sγw'y- « enlever » I, 46, 49, 73, 150, 159; II 61.
sγwn- « parole » I 157, 172.
skwn- cf. *'skwn.*
sm'nčyk « céleste » II, 96 Cf. *'sm'n.*
sm''δn « parfumé » I, 46, 73, 159.
sn- « monter » I, 59, 157, 172, II, 12.
sn'm « bain » I, 172, 174.
sn'y- « laver » I, 46, 73, 116, 159, 172; II, 15, 44.
snk « pierre » I, 6, 59, 109, 112, 146, 157, 175.
snk'yk « du saṃgha » II, 95.
snk'yn'k « id. » II, 96.
sp's- « servir » I, 43.
sp's- « service » I, 72, 73, 127, 159. Cf. *'sp's-.*
sr- « tête » I, 59, 157, 168; II, 91.

sr'k « compagnon » I, 64, 157.
srčyk « premier » I, 65, 87; II, 96, 139.
srδ « année » I, 59, 138, 157, 168.
-srδ'k « de temps » I, 65.
srt- « froid » I, 59, 90, 136, 157, 168; II, 91.
sry « premier » II, 139.
-st''γ « isolé(?) » I, 98.
st'yr « statère » I, 87, 136, 159.
stw « cent » II, 76, 147.
styw « quoique » II, 175.
swβt « percé » I, 88, 110, 130, 157; II, 17.
swγs- « s'enflammer » I, 157, II, 14.
swnp- « percer » I, 88, 131, 157; II, 17.
swq- cf. *'skw'-*.
sy''k- « parasol » I, 116, 157; II, 87, 90.
syč- « canard » II 87.

š

š'ntt « ceux-ci » I, 61, 161; II, 130.
š't « joyeux » I, 73, 117.
š'w « noir » I, 73, 117.
š'ykn- « palais » I, 71, 98, 112, 163, 172; II, 97.
š'ykn'yk- « de palais » I, 64, 98; II, 96.
š'yn- « lit de repos » I, 96, 98, 163, 172; II, 87.
šβ'r « honte » I, 47, 73, 134, 168.
šβ'rm'k « pudenda » I, 77, 134, 162, 174; II, 93.
šč « de lui » I, 154; II, 119.
šδ('')k) « nuque » I, 59, 64.
šδ « avec lui » II, 204.
škr- « classer, emmener » I, 81, 144; II, 9, 44.
šk'r'k « chacal » II, 93.
šk'yr- « faire emmener » I, 81; II, 12.
šm''γ- « vous » I, 47, 49, 73, 147, 174; II, 115.
šm'r- « réfléchir » I, 47, 73, 168, 174; II, 10.
šm'r'k « songeur » I, 77; II, 55.
šm'yr'k «songeur, soucieux» II, 96.
šmn = skr. *çramaṇa*. I, 169.
šmn'nč- fém. du précédent I, 112; II, 88.
šmny''k- « qualité de *çramaṇa* » II, 100.
šn- « trembler » II, 12.
šn encl. cf. *šw*.
špš- « pou » I, 47, 83, 127,

165.
šrγw- « lion » I, 165.
šť't « 80 » II, 147.
šw- « aller » I, 117 ; II, 19.
šw'm'k « qui marche » I, 77, 174.
šw'mnt'k « démarche » II, 97.
šw, šy, šn, pron. encl. I, 56, 162 ; II, 76, 118, 119.
šwnš- « belle-fille, bru » I, 172.
šy't'r « meilleur » (?) II, 98.
šyr « bon » II, 98.
šyr'krty- « bonne action » II, 102.
šyr'nkr'k « bienfaiteur » II, 107.
šyrn'm « bonne réputation » II, 101.
š(y)šk- « larmes » I, 109, 153, 165, 169.

t

t(y)- préf. II, 61.
t'β'k- « toi » II, 111, 114.
-t'č «morceau» I, 98 ; II, 104.
t'm'k- « moi » II, 111.
t'r'k « sombre » I, 15, 77, 134, 168 ; II, 93.
t'w'nt « puissant » II, 95.
t'y- « voleur(?) » I, 73, 134.
t'yw'k « enfant » I, 120, cf. *tyw'k.*
tβt'k « brûlant » I, 128, 134 ; II, 93.
tγ'm « gué » II, 204.
tγm- « race » I, 101, 135, 149, 174 ; II, 90.
tγt- « entré » II, 21.
tγw « toi » I, 88, 135 ; II, 113.
tδ'yδ « là » II, 153.
tk'wš- « regarder, voir » II, 12, 44, 45, 61.
tm- « enfer » I, 59, 134, 174.
tm'yk « infernal » I, 64, 147 ; II, 95, 96.
tn'wr « four » I, 64, 89, 134. 172.
tr- préf. II, 170.
tr'ypw « grandement » II, 162.
trzmn- « intempestif » I, 135, 174 ; II, 170.
tš- « tailler » I, 59, 135, 163.
tw' « toi » I, 120, 135 ; II, 113.
twγtr « plus vite » I, 148 ; II, 98.
-ty postpos. I, 136 ; II, 171.
tym « aussi » II, 163.
tyn'y- « amener » II, 18, 61.
tys- « entrer » II, 61.

tyw'k « enfant » I, 64, 168. Cf. *t'yw'k*.

w

w- préf. II, 170.
w'- préf. II, 61.
w'β- « autant » II, 133.
w'β- « parler, dire » I, 73, 118, 129; II, 12.
w'β'k « qui parle » I, 77, 118.
w'β'r « autant » II, 16, 134.
w'β'yδ « tel » II, 133, 160.
w'γwn'k « de telle nature » II, 135.
w'γ'yz- « faire descendre » II, 21.
w'γr- « rejeter » II, 61.
w'γš- « joie » I, 73, 118, 149, 163.
w'γš'y « joyeux » II, 94.
w'γz- « descendre » I, 59; II, 16.
w'n'k- « tel » I, 101, 118, 119, 172; II, 75.
w'pt- « tomber » I, 127; II, 61.
w'r « pluie » I, 73, 168; II, 91.
w'r- « pleuvoir » I, 73; II, 11.
w'r'k « déçu» I, 118.
w'ryn'y « faucon » I, 77, 118, 146, 172.
w't « vent » I, 125.
w'tδ'r « être vivant » I, 73, 77, 105, 118, 136, 138.
w'tγr « pavillon » I, 77, 105, 118.
w'zy'δ- « descendre de cheval » I, 59, 151, 172; II, 19, 61.
wβyw « à la fois » II, 76, 204.
wč'rt « décision » I, 118; II, 170.
wδw- « épouse » I, 59, 112, 118, 138; II, 79, 86.
wδy « là » II, 153.
wy'rš- « affranchir » I, 85, 118, 164; II, 12, 62, 170.
wγs- « bavarder » I, 118, 148, 158; II, 14.
wγš- « se réjouir » I, 85, 118, 144, 162; II, 10.
wγšmntky- « action d'affranchir » II, 97.
wγšnky- « état d'affranchissement » II, 99-100.
wγt- « dit » I, 48, 188; II, 15.
wγwšw « six » I, 33, 88, 163; II, 143.
wγwšwmy « sixième » I, 35; II, 144.
wkr- « espèce » I, 59, 85, 118, 144, 168; II, 170.
wm'rz- « arracher » II, 19,

62.
wm't « était » I, 73, 118, 174 ; II, 13, 66. Cf. *m't*.
wn- « faire » I, 59, 118, 172 ; II, 10, 26.
wn'k- « arbre » I, 64, 118 ; II, 87.
wn'wn'k « victorieux » II, 107.
wnt('k) « forêt » I, 65, 112, 118, 172.
wntn « tel » II, 134.
wny « au » II, 116, 122.
wny- « action » II, 99.
wp'rs « question » I, 85, 109, 118, 158 ; II, 170.
WR idéogr. (= *k'w*) « à » I, 12.
wr'yč- « verser » I, 85, 97, 118, 168 ; II, 19, 62.
wrk- « feuille » I, 59, 118, 144, 168 ; II, 90.
wrkr(?) « id. » II, 82.
wrs « cheveu » I, 59, 109, 118, 157, 168.
wrs'k « chevelu » I, 65, 118 ; II, 94.
wrtn « char » I, 59, 118, 136, 168, 172 ; II, 91.
wrz « miracle » I, 59, 109, 155, 168.
wsn « à cause de » I, 59, 118, 166, 172 ; II, 91, 165.
wšt- « aller » I, 162.
wt'yr- « faire marcher » I, 81, 85, 118, 136, 168 ; II, 13.
wy''βr- « exposer » I, 116, 118, 129 ; II, 9.
wy''k « endroit » I, 73, 116, 118, 144 ; II, 93.
wyč- « trembler » II, 19.
wyč'wky- « démonstration » II, 99.
wyδ « ce, celui-là » II, 127.
wyδ'γty « alors » II, 157.
wyδ's- « admirer » II, 62.
wyδβyt- « éloigné » II, 86.
wyδp't « conscient » II, 107.
wyγ- « racine » I, 87, 118 ; II, 82.
wyn- « voir » I 98, 118, 172 ; II, 17.
wyn- « vue » I, 98, 118, 172.
wyn'k « de vue » I, 98, 118.
wyr- « homme » I, 87, 118, 168.
wyrk- « loup » I, 93, 112, 118, 121, 125, 144 ; II, 79, 90.
wysp « tout » I, 109, 112, 118, 127, 157 ; II, 135.
wyspn'č « varié » II, 135.
wyspyδr'k «prince héritier» II, 107.
wyspzně (fém.) « de toute

sorte » II, 102.
wyspz'δ « de toute sorte » II, 102.
wyś « feuillage, végétation » I, 98, 118.
wyš'k « au feuillage » I, 98, 118.
wyšn « aux » II, 116, 126.
wyt- « vu » II, 17.
wyt'wr « jusqu'à ce que » I, 87, 89, 118, 136, 168; II, 176.
wytr- « partir, aller » I, 59, 81, 85, 118.
wz'rk « grand » II, 80, 90.
wzγ'm « aussitôt » II, 157.

y

y'n « faveur » I, 74, 115, 172; II, 91.
y'ntt « ceux-ci » I, 61, 116; II, 130.
y'r « ami » I, 49, 74, 116.
y't « chair » I, 74, 115, 136; II, 91.
y'tkm'ynč « de chair » (fém.) II, 97.
y'tm'ynč « id. » (fém.) II, 97.
y'wr « fois » I, 71, 74, 115, 120.
yγws- « s'habituer » I, 148, 158.
yγwst- « habitué » I, 115; II, 16.
yγwtk « id. » I, 88, 107, 115, 148; II, 16.
ym'n « aux » (?) I, 115; II, 125.
ytk- « pont » I, 69, 98, 110, 112, 116, 117, 125, 136, 180.
yw « afin que » II, 178.
yw « un » cf. *'yw*.
yw'n « aux » II, 126, n. 1.
ywn'k, yw'n'y « ce, présent » I, 115, 172; II, 128.
yw'n'yδ « aussitôt » I, 115; II, 157.
ywč- « habituer, instruire » I, 154; II, 16.
yw'r « mais » I, 73, 115, 120; II, 175.
ywtr « l'un (des deux » II, 139.
yyδγn- « glacier » I, 74, 98, 116, 117, 138, 172; II, 201.

z

z(y)- préf. II, 62, 170.
z'γ « sorte d'oiseau » I, 159 (au lieu de *n'γ*).
z'k « enfant » I, 77, 144, 160.
z'kδn'k « utérus » I, 77, 138,

144, 172; II, 104.
z'nwk- « genou » I, 77, 89, 144, 160, 172.
z'r « mille » II, 147.
z'r « poison » I, 74, 168.
z'rβr'k « venimeux » I, 77, 105; II, 109.
z'rčnwky- « compassion » II. 100.
z'rkr'k « chanteur, acteur » I, 77, 105.
z'ry « pitié » I, 74, 160.
z'rysy- « id. » II, 100.
z't « né » I, 74, 160.
z'tk « enfant » I, 69, 77, 180; II, 80, 93.
z'wr « force » I, 71, 74, 120, 160, 168; II, 88, 91.
z'wrkyn « fort » I, 77; II, 97.
z'y- « terre » I, 74, 160; II, 86, 87.
zβ'k « langue » I, 20, 56, 72, 120, 144, 155; II, 93.
zβ'r'y «qui se déplace» I, 160.
zγ'nt « héraut » I, 155. Cf. *'zγ'nt.*
zγ'r- « appeler » I, 81, 146.
zγ'rt « vite » II, 161, 170.
zγ'yr- « faire appeler » I, 47, 81, 97, 155, 168; II, 11, 44.
zγrβ- « exalter » II, 62.
zγt- « tenir » II, 199.
ZK, ZN (idéogr.) II, 122, 123.
zm'k « hiver » I, 160, 174; II, 94.
zmn- « temps » I, 20, 155, 174; II, 88.
zn- « connaître » II, 12.
zn- « enfanter » II, 60, 160, 172; II, 18, 20.
zn'k « science » I, 64, 172; II, 94.
zn'k « joue » I, 64, 172; II, 94.
znk « espèce » I, 70, 98, 160.
zp'rt « pur » I, 127; II, 170.
zp'rtw'γš « Saint-Esprit » II, 102.
zr- « vert » I, 160.
zr'γs- « échapper » I, 47, 49, 148, 158, 161; II, 14, 62.
zr'ynč- « affranchir » I, 47, 49, 161; II, 21, 62.
zrγwn- « légume » I, 101, 146, 168.
zrw' (Zrvān) « Brahma » I, 120, 160. Cf. *'zrw'.*
zšt- I, 83, 109, cf. *zyšt-.*
zw « je » I, 50; II, 108. Cf. *'zw.*
zw'n « existence » I, 20, 86, 120, 155, 170; II, 88. Cf. *'zw'n.*
zw'n'k « doué de vie » I, 77, 120.
zw'rt- « retourner » I, 47, 61,

161, 168 ; II, 62. Cf. *'zw'rt*.
zwβ- « danser » I, 160 ; II, 12.
zwβty'k- « danse » II, 100.
zwγm'n « au cœur dur » II, 96.
zwky- « santé » II, 100.
zwt'k « vin » I, 102, 136, 160 ; II, 94.
zy''- « endommager » II, 11.
zy''m- « dépenser » I, 73, 85, 116, 174 ; II, 17, 60, 200.
zy''n- « dommage » I, 160.
zy''nkyn « misérable » I, 77, 116, 172.
zyr- « jaune » I, 79.
zyrn « or » I, 79, 160, 168, 172 ; II, 94.
zyrnyn'k « d'or » I, 77, 79, 112 ; II, 96.
zyrt'k « jaune » I, 79, 136, 160, 168.
zyš « malheur » I, 178.
zyšt- « détesté » I, 83, 106, 136, 160. Cf. *zšt-*.

TABLE DES MATIÈRES.

Avant-propos. I

Abréviations III

Ch. I. Le verbe . . . . . p. 1-68

Thèmes, 4. — Flexion, 23. — Temps et modes, 31. — Formations nominales, 53. — Composition verbale, 57. — Le verbe « être », 63.

Ch. II. Le nom . . . . . p. 69-149.

Thèmes, 69. — Cas, 72. — Nombre, 78. — Genre, 83. — Suffixes et élargissements, 89. — Composition, 100. — Pronoms personnels, 108. — Pronoms enclitiques, 118. — Pronoms réfléchis, 119. — Article et démonstratifs, 121. — Relatifs, interrogatifs et indéfinis, 131. — Noms de nombre, 137.

Ch. III. Les mots invariables . . . . . p. 151-179.

Adverbes de lieu, 151 ; de temps, 156 ; de manière, 159. — Prépositions, préfixes et postpositions, 163. — Conjonctions copulatives, 171 ; alternatives, 173 ; adversatives, 174 ; temporelles, 176 ; consécutives, 177. — Affirmation et négation, 178. — Interjections, 178.

Ch. IV. La phrase . . . . . p. 181-197.

Phrase nominale, 181. — Ordre des mots, 185. — Coordination, 190. — Subordination, 193. — Interrogation, 195.

Additions et corrections . . . . . p. 199-204.

Glossaire . . . . . p. 205-239.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 066041283

Imprimerie Orientaliste Marcel ISTAS
Louvain (Belgique).